M 705 1.918 9 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE
● 11 JANVIER 1983 ●

Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires
● La Réunion : 14 F

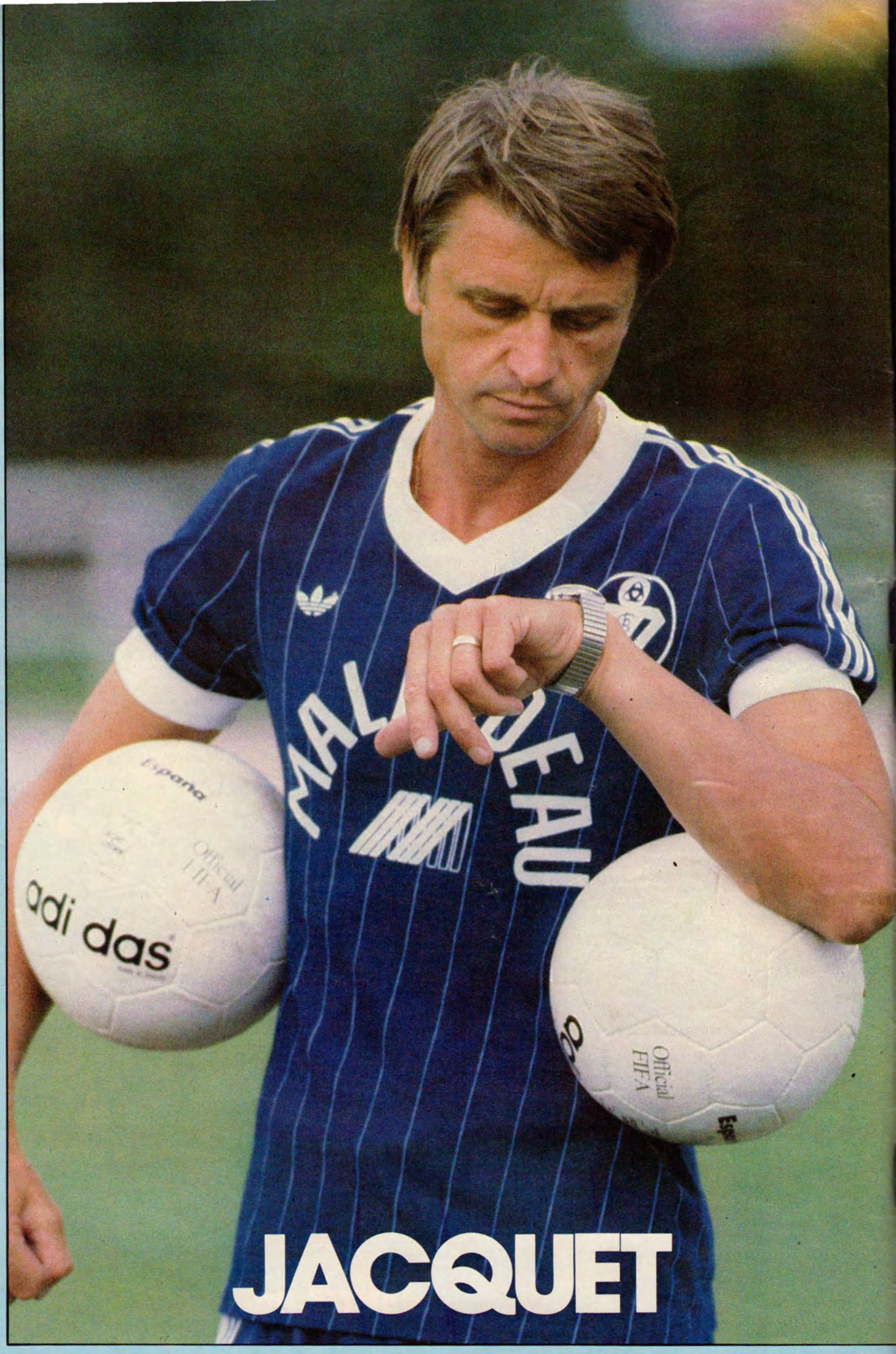
NANTES-BORDEAUX

QUAND VOTRE CŒUR FAIT BOUM

Les deux grands du Championnat 1982-1983, Nantes et Bordeaux, se rencontrent samedi à Marcel-Saupin. Face à face, une vingtaine d'internationaux et deux hommes au cœur battant, qui s'affrontaient déjà il y a quinze ans, Aimé Jacquet et Coco Suaudeau. En jeu, le titre...

(Photos PRESSE-SPORTS)

Un reportage
de Gérard EJNES



l'homme dont la tête est un ballon

« Un joueur qui ne se plaint de rien n'est pas un joueur en forme », aime à dire Aimé Jacquet. Le jour où nous l'avons rencontré il souffrait, pour sa part, de tendinite au genou. Un souvenir du temps passé, un souvenir de jeunesse. Ce jour-là, le temps était gris, couleur d'hiver. Gris le vent, grise la pluie, gris le ciel et grise la surface de l'étang de Lacanau au bord duquel les Bordelais étaient venus pour réapprendre la forme. Temps triste, temps de confidences, de souvenirs et de secrets enfouis. Aimé Jacquet s'est allongé sur son lit ; il a posé la poche de glace sur son genou douloureux et il s'est raconté.

« Aimé, quel rôle préférez-vous. Celui d'entraîneur ou celui de joueur, que vous avez tenu pendant de longues années ? »

Une question comme une autre ; que l'on pose en regrettant déjà de le faire, en se disant qu'elle n'a pas de réponse. Et puis, alors que l'on se demande comment relancer la conversation, arrivent par surprise les mots qui vous font presque croire que le substantif « banalité » n'a pas de sens :

« Je préférais évidemment l'époque où j'étais joueur. »

Ici il faut prendre le temps de se gratter mentalement la pointe du menton, pour s'accorder le dixième de seconde de la réflexion. Soit Jacquet est malheureux, soit Jacquet est nostalgique ; soit Jacquet vieillit mal, soit Jacquet est sincère.

Tout cela n'est que théorie. La solution, on la connaît parce qu'on connaît Jacquet. C'est la quatrième affirmation qui est la bonne. Regardez-le, l'entraîneur de Bordeaux. Il est comme tout le monde. Il gravit sa pyramide pour atteindre son sommet à lui. Du sommet, il n'en est d'ailleurs pas loin. Il regarde vers le haut et il l'aperçoit. Pointu. Il aimerait bien y parvenir ; seulement il se rend bien compte qu'avec une pointe dans les fesses on se retrouve obligatoirement dans une position inconfortable.

Il regarde ensuite vers le bas et ce qu'il voit l'enchante. Aimé au pays des merveilles. Le chemin parcouru. Le passé. Pas facile. Des virages trop secs, des tunnels trop longs, des lignes droites trop ventées, des pentes trop raides, des descentes trop brutales. Mais toujours un équilibre parfait dans le cheminement et, au détour d'une difficulté : des paturages, verts comme tous les paturages ; des sources, limpides comme toutes les sources ; des fleurs, odorantes comme toutes les fleurs. Le bonheur.

Et à chaque carrefour, un panneau en forme de triangle, avec en grosses lettres rouges, une inscription : « Attention, destinée » ; puisqu'il paraît que le hasard n'existe pas.

ECHEC POUR « GARO »

Jacquet insiste : « Joueur, bien sûr. » Pourquoi ? (question facile) « Parce que je n'aurais jamais dû l'être et que j'ai eu une chance énorme. »

Tranches d'enfance et d'adolescence découpées à la va-vite. Profession des parents : bouchers de campagne. Souvent le petit Aimé se lève à 3 heures du matin pour accompagner son père dans sa tournée quotidienne. Domicile : Sail-sous-Couzan ; à 50 kilomètres de Saint-Étienne. Région de football. « J'ai commencé très tard. Je jouais par plaisir dans l'équipe du village. J'avais des qualités, mais pas d'ambition particulière. Un jour Garonnaire est venu de Saint-Étienne pour me voir. Il ne m'a pas retenu. »

Garonnaire, vous copierez cent fois : quand on supervise Aimé Jacquet, on est prié de lui faire signer un contrat de non-sollicitation. Et puis vous aurez une pensée émue pour le regretté Manu Fernandez. C'est lui qui a sauvé le coup, en poussant Jacquet à signer une licence amateurs à l'ASSE. Aimé habite alors à Saint-Chamond, où il travaille comme fraiseur dans une usine : « Parmi ceux de ma génération, à Saint-Étienne, j'étais nettement le moins doué. »

Curieusement, il joue en Première Division à dix-huit ans. Simple accident. Arrive l'armée. Pas de Bataillon de Joinville pour ce sous-doué, mais le 11e chasseurs alpins, à Nice, avec en filigrane, l'Algérie. « Après mes trois mois de classe, j'aurais dû partir pour la « pacification ». On ne disait pas la guerre à cette époque. Beaucoup de mes amis y sont allés et certains sont morts. Moi j'ai eu de la chance. Nous avons changé de commandant. Le nouveau adorait le sport. Je suis resté en France. »

Retour en Forez. C'est là que Jacquet fait la première grande rencontre de son existence. Jean Snella. La perfection faite entraîneur. Le « must », dirait-on aujourd'hui. Snella fera de Jacquet un joueur. Batteux, second monument qu'il aura le bonheur de croiser, en fera en entraîneur.

Deux ou trois choses qu'il sait d'eux « J'ai été gâté au point de vue de l'encadrement. Ces deux hommes-là m'ont aspiré dans leur sillage et ont fait de moi ce que je suis maintenant. En dehors du football, je n'ai pas de mémoire. Mais pour ce qui est du foot, je me souviens de tout. Il faut croire qu'au départ on est fait pour quelque chose. »

« JE BOUFFAIS LA VIE »

Snella : « Il était terriblement exigeant dans le travail. Et pourtant, pour moi, chaque matin, c'était le plus beau jour de ma vie. J'ai eu l'impression de sortir d'une prison ; de me retrouver à l'air libre. Tout en lui respirait l'intelligence et la sensibilité. »

Batteux : « Je me souviens comme si c'était hier de sa première causerie à son arrivée à Saint-Étienne. Elle a duré quatre heures. Il a été époustouflant. Je me disais in peto : ce n'est pas possible de parler comme ça du foot. Il était éblouissant dans sa manière de faire des comparaisons avec la vie quotidienne, et puis intarissable. La manière dont il abordait les choses était extraordinaire pour quelqu'un comme moi. »

Au fait, c'est qui, « quelqu'un comme moi ? » Ne brûlons pas les étapes. Vingt ans. Snella, certes, mais aussi l'usine. L'entraînement le matin. Le travail posté l'après-midi, jusqu'à 22 heures, et quarante-cinq heures par semaine. « Ce fut une période de richesse personnelle terrible. Je bouffais la vie. Je ne perdais pas une minute. »

Les copains. Ils sont toujours là quand il faut. « Sur mon poste, j'étais avec un ami. Il faisait bien souvent deux tiers du boulot et moi un tiers et il me remplaçait quand j'étais de matin afin que je puisse m'entraîner. »

Le bon temps ? Pourquoi pas ? « Mes amis étaient des ouvriers. Ce sont toujours mes amis. Ma position était privilégiée mais il n'y avait pas de jalousie. Quand je perdais, le lundi je retrouvais ma machine peinte en noir. Elle était en deuil. L'ambiance était superbe. »

Jacquet travaille autant sur le terrain qu'à l'usine. Il passe pro, abandonne le travail manuel et, à vingt-trois ou vingt-quatre ans, devient enfin titulaire dans l'équipe stéphanoise. Pourtant, déjà un virus le ronge, sans qu'il s'en rende compte, et qui est incurable. Il s'appelle entraînement.

VINGT MOIS APRÈS

A vingt-six ans il entraîne Ysieux. Le club de ses copains d'usine. La passion le dévore ; pas la confiance : « J'étais tellement surpris de voir Snella faire passer autant d'idées et de créativité dans ses séances que j'ai eu moi aussi envie de transmettre. A mon niveau je ne faisais rien d'autre que d'appliquer strictement ses schémas. Peut-être dans mon subconcient je songeais alors à l'avenir ; mais dans la réalité je ne croyais pas une seconde que je serais un jour entraîneur. Je n'avais pas fait d'études. J'avais le certif et un CAP de fraiseur. La pédagogie, j'ignorais totalement. Alors tous les soirs je préparais ma reconversion en suivant des cours de dessin industriel. »

Enfin Batteux vint qui libéra Jacquet : « Ça a fait tilt. Je cherchais sans cesse le contact avec lui. J'ai vécu quatre années extraordinaires. J'ai fini par admettre que le fait de sortir d'un milieu simple ne m'interdisait pas certaines ambitions. »

Retour à la case départ. « Joueur, bien sûr ! J'ai été tellement gâté ; quatre titres de champion, deux Coupes, assorties du doublé, champion de Deuxième Division et international. C'est en me voyant à la télé, sous le maillot tricolore, que mon père, qui ne s'intéressait pas spécialement au foot et qui n'était toujours pas persuadé que j'avais fait le bon choix, a tout compris. »

Une confidence maintenant : « J'étais parti pour jouer très longtemps. Je possédais parfaitement mon métier. Je connaissais mes lacunes et mes forces. »

C'est alors que survint le drame. Une tendinite qui guérit mal — guérira-t-elle un jour ? —, un entraînement trop poussé. Et une rupture partielle du tendon. Opération, rééducation, reprise ; et une rupture totale du tendon. Seconde opération. Le professeur Trillat retarde ses vacances pour tenter une greffe. « Avant l'intervention j'ai parlé au professeur. J'étais alors considéré comme perdu pour le football. Seulement, ayant connu les sensations du sportif, je ne voulais pas tout perdre. Je lui ai dit : « Faites en sorte que je puisse refaire du footing et de la culture physique. » Je me suis bagarré. J'ai fait plus. Vingt mois après ma première opération, j'ai rejoué. Certes, je ne suis pas dupe, et je sais que Herbin m'a titularisé surtout pour me faire plaisir, ou plutôt pour me récompenser de mon obstination. Je n'avais plus ma place à Saint-Étienne. Synaeghel était déjà deux fois meilleur que moi. Le président Rocher m'a alors proposé un poste de technicien. Seulement, j'avais tellement souffert pour revenir que je tenais absolument à jouer. C'est comme cela que j'ai accepté les propositions de Lyon. »

SANS UN CENTIME

Fin de carrière en demi-teinte. Deux années de plaisir égoïste, mais d'anonymat au classement, et puis, petit à petit, comme partout, les jeunes qui vous poussent avec plus ou moins de ménagements vers la sortie. La troisième année, Mignot lui demande de s'occuper du centre de formation. L'ère moderne s'achève dans la douceur. Commence l'ère contemporaine sans la moindre difficulté : « En diplômes, j'avais déjà tout. Je n'avais pas perdu de temps. Pendant des années je n'avais pas pris de vacances afin d'être prêt le jour où l'on ferait appel à moi. »

Snella et Batteux pouvaient être rassurés. Ils avaient là plus qu'un héritier, un fils spirituel. « Deux maximes ont guidé ma vie, dit Jacquet. Quand j'étais joueur : « Il ne faut surtout pas que je puisse dire un jour : si j'avais su. » J'ai croqué avec délectation dans le fruit qui m'était offert. Quand je suis devenu entraîneur : « Tu as eu tellement de joies dans ta vie que tu dois maintenant offrir à d'autres ce que tu as vécu et reçu. »

Jacquet entraîneur, on résume. C'est très simple. Deux ans à Lyon car il passe rapidement des jeunes aux pros. Où il sait, compte tenu de son effectif, qu'il ne pourra jamais dépasser un certain niveau. Il lui faut les barrages pour éviter la descente. Puis un coup de téléphone de Didier Couécou : « J'ai eu peur, j'ai hésité. Et puis j'ai voulu savoir ce dont j'étais capable au plus haut niveau. Il me restait un an de contrat avec Lyon. J'en ai fait cadeau au club et je suis parti. Tout foutait le camp et je n'étais plus soutenu. »

Jacquet passe actuellement sa troisième saison en Gironde et vit sa cinquième année d'entraîneur professionnel.

Largement assez pour approfondir sa réponse à la question initiale que nous lui avons posée : « Joueur, bien sûr », s'entête-t-il à dire. Une première ébauche : « Quand je jouais, il ne tenait qu'à moi de démontrer ma valeur. Là je ne peux le faire qu'à travers les autres et sans évidemment aucune garantie de réussite, même si mon travail est bon. »

« J'AI PEUR »

Et puis arrive rapidement le quotient de la force exercée par un fluide sur une surface par la valeur de cette surface (merci M. Larousse), nous voulons parler de la pression. La fameuse pression qui exerce des ravages terribles sur les sportifs de haut niveau à partir du moment où ils touchent de l'argent pour exercer leur sport.

Petites phrases explicatives : « Avec les joueurs de haut de gamme, l'entraîneur est pris dans un engrenage infernal. » « Il faut se remettre constamment en cause et être sans cesse à la limite de la rupture. » « J'ai une admiration sans borne pour José Arribas, qui a passé dix-sept ans à la tête d'un club de première force, et cela même si les intérêts en jeu étaient moindres à l'époque. » « Je dois penser à la colère du président, à la blessure de Marius, au contrat de celui-ci ou de celui-là. Je suis ballotté de droite à gauche. »

Conclusion : si le plaisir de Jacquet joueur pouvait être total, il ne saurait en être de même pour Jacquet entraîneur. Cette loi étant d'ailleurs applicable à tous les entraîneurs.

Mais n'évitons surtout pas de préciser les choses, de les clarifier :

« Aimé Jacquet, qu'est-ce qui vous chagrine vraiment dans votre métier d'entraîneur ?

— Trois faits précis. Tout d'abord la précarité de ma situation. J'ai parfaitement conscience d'habiter dans une maison posée sur du sable. Ensuite la peur de ne pas être à la hauteur chaque fois que je forme l'équipe. Le côté « couperet » des décisions. J'ai peur de ne pas être honnête, d'oublier certains paramètres. C'est ma hantise. Quand il faut choisir entre deux joueurs de même niveau, parfois, je choisis lâchement, sans être sûr de moi. Pourtant, ensuite, il faut justifier ce choix au joueur laissé pour compte, car je ne fais pas partie de ces entraîneurs qui ne disent rien. J'essaie toujours de m'expliquer avec les intéressés. Enfin, je n'apprécie pas l'engouement autour du football, l'environnement. C'est sans doute ce qui fera qu'un jour je prendrai un peu de recul car ce bouillonnement est pénible à supporter et impossible à maîtriser. »

Jacquet sait parfaitement pourquoi on l'a fait venir à Bordeaux. Il classe lui même les ehtraineurs en deux catégories. Les formateurs et les utilisateurs. Il a rempli les deux fonctions. Il reconnaît sans fausse pudeur : « Je suis certainement plus fait pour être formateur qu'utilisateur ; mais l'expérience, l'âge, les contacts que je peux avoir font qu'actuellement je ne me sens pas trop mal, même si j'ai la sensation de m'user très vite. »

Il est lucide. « A Bordeaux, je ne fais pas de la formation. Ici j'ai à faire à de drôles de mecs. Mon credo doit être : rendement, rendement et rendement. »

« JE RESTE »

Un rappel : il sera en fin de contrat au mois de juin prochain. Un bilan maintenant, qu'il dresse lui-même : « On peut estimer, à juste titre, que mon rendement personnel est insuffisant. Nous ne sommes pas sur le point d'être champion, puisque Nantes est à trois points de nous et que nous devons aller prochainement en Loire-Atlantique. Nous avons été éliminés de la Coupe d'Europe par une équipe qui, à l'évidence, n'était pas supérieure à la nôtre. »

Fin de saison ; fin de contrat ; remplacement. Personne ne peut empêcher sa propre pensée de vagabonder. Mais Jacquet coupe court à toutes ces supputations, qu'il devine :

« Je ne vois pas pourquoi je partirais. Bordeaux est souvent la cible des journaux spécialisés. Pourtant, l'ambiance y est étonnante ; et elle est créée par un président que vous, journalistes, n'appréciez pas. Mais moi, il me secoue. J'aime ça. J'aime que l'on me dise les choses en face. A Bordeaux, les problèmes sont réglés en très peu de temps. Et je trouve ça bien. Quand survient une difficulté, je sais qu'à tout moment je peux aller en débattre avec le président ; je serai accueilli. Bien ou mal, mais accueilli, et le problème sera réglé dans l'heure. »

« Je ne vois pas pourquoi je partirais », dit Jacquet. Il avait dit peu avant : « Pour être entraîneur, il faut être passionné, mais aussi masochiste. » Il possède ces deux qualités.

Encore une petite phrase : « Si on se convient, avec un président, on fait du bon boulot. Si on s'accepte, c'est la catastrophe assurée. »

Avant la trêve, le président est venu le voir et lui a dit : « Nous sommes à ta disposition quand tu voudras pour discuter de ton contrat. » Une belle preuve de confiance. Jacquet n'a pas bougé depuis. Il a simplement répondu : « Faites ce que bon vous semble. » C'est-à-dire : « Faites d'abord ce qui est urgent. » La preuve verbale de confiance lui suffisait. Et il ne tenait pas, de toute façon, à s'embarquer sans paquetage. La signature de Giresse le rassérène. Elle lui permet de dire d'abord : « N'est-ce pas une preuve supplémentaire de la qualité de l'ambiance. Sans elle, Giresse n'aurait pas resigné. » De dire ensuite, sentant que ses arrières sont assurés : « Je laisse le président libre de me présenter le contrat qu'il veut. »

Mais, à vrai dire, s'il ne cache pas que se sentir apprécié est une réelle chance, il sait aussi qu'il ne fera jamais de ses affaires personnelles des affaires d'État : « Je comprends très bien que parfois des présidents veuillent changer d'entraîneur. Les séparations ne me choquent pas à partir du moment où elles se font dans la douceur. Avec moi, ce sera toujours le cas. Ça, c'est l'école Batteux. Je suis comme cela ; je ne peux pas me refaire. Quand je vois ce qui s'est passé à Saint-Étienne, ce club monté si haut grâce à sa cohésion, devenu phénoménal par le travail conjugué du trio Rocher-Herbin-Garonnaire ; quand je constate que ces hommes se sont déchirés, ont tout détruit alors qu'une telle issue aurait pu être évitée, je comprends combien ma vision des choses est juste. Avec moi il n'y aura jamais de conflit. On dira Jacquet est un con, Jacquet est un naïf ; mais le matin quand je me réveille je suis content. »

Con ou naïf ? Ce n'est pas l'essentiel. Mais creusons quand même. Il a appris de ses deux maîtres la sensibilité et un certain goût de l'exclusif dans sa manière d'être. Il est football, il pense football, il vit football.

« VIVE LA FRANCE »

Tout ce qu'il connaît de l'homme, il le tient de « l'homo footballisticus ». N'y aurait-il que cela dans sa vie ?

« Aimé, on dit que vous ne vous intéressez qu'au football ?

— C'est exact, je suis très football.

— Mais peut-on ne s'intéresser qu'au football ?

— N'exagérons rien ; j'ai d'autres centres d'intérêt. L'histoire et la politique notamment. L'histoire contemporaine. La dernière guerre m'a beaucoup frappé. Je lis beaucoup à son sujet et je me pose toujours la même question : quel aurait été mon comportement si j'avais vécu à cette époque. L'idée même de passer dans la résistance en 1940 ou 1941 paraît, compte tenu du contexte, difficile à assimiler. »

Une certitude : Jacquet n'est pas naïf.

Et quand nous insistions pour qu'il nous explique son attachement viscéral aux choses du football, il nous glissa : « Je sais que je ne dois pas être intéressant. En dehors du foot, mes conversations sont certainement très tristes. »

Voilà bien une phrase riche qui l'absout également du délit de connerie.

Mais qu'est-il alors au juste ? Écoutons-le : « Je suis très vieille France. Très nationaliste. Je serais incapable par exemple de m'expatrier ; d'entraîner un club étranger. Tenez, depuis deux ans j'apprends l'anglais, eh bien je ne suis pas doué. Mon truc, c'est la France. »

Il se « vantait » de ne pas être intéressant. Il aime la France ? Qu'il parle donc du sport dans l'Hexagone : « Quand les gens auront compris que l'éducation physique est une matière aussi importante que les maths ou le français, ils seront prêts à vivre dans une société de loisirs. Mais tant qu'il ne le comprendront pas, il existera un déséquilibre dans la jeunesse, laquelle ne sera pas apte à affronter l'effort sportif, pas plus qu'elle ne l'est à affronter l'émotion artistique. Dans le domaine du football, nous l'avons compris. Il existe désormais des sections sport-études pour le premier cycle. »

Encore le football. Nous avons bien regardé Aimé Jacquet. Il nous a semblé que sa tête ressemblait à un ballon. Est-ce parce que près de son lit sommeillaient une vingtaine de ballons ?

S'il est devenu comme ça, c'est la faute à Snella. S'il n'est pas malheureux, c'est la faute à Batteux.

TOP A...

(Victor PERONI)

« Carte d'identité ?

— Je suis né le 3 janvier 1961 à Chassignolles, dans l'Indre. Je mesure 1,84 m pour 74 kg. Je suis célibataire.

— Vous êtes issu d'une famille de sportifs ?

— Si l'on veut, puisque mon père a fait un peu de vélo et de football et que mes trois frères, dont l'un est mon aîné, pratiquent le football pour le plaisir.

— Votre parcours ?

— A sept ans, j'étais à l'école de football à La Châtre jusqu'à onze-douze ans. Ensuite j'ai joué en minimes à Montgivray où mes parents s'étaient installés et habitent encore à l'heure actuelle. J'y suis resté jusqu'en cadets première année. A l'époque MM. Muro et Benali sont venus pour m'emmener à Monaco où je suis depuis 1976.

— Si vous n'aviez pas été à Monaco où auriez-vous aimé jouer ?

— Paris-Saint-Germain et Marseille s'intéressaient également à moi et j'avoue que j'aurais bien aimé jouer à Paris, mais les envoyés de Monaco sont venus avant Just Fontaine qui s'occupait alors de Paris. C'est pour cela que je suis devenu monégasque, mais je ne m'en plains pas.

— Vos sélections ?

— Sélection nationale cadets-scolaires, juniors-un, juniors UEFA, Espoirs, une sélection en A. Je faisais aussi partie de la liste des quarante pour le Mundial

— Pensiez-vous faire du football votre métier ?

— Non, pas tellement. Je songeais surtout trouver un club amateur et exercer un métier à côté, devenir en quelque sorte un joueur promotionnel. C'est en arrivant à Monaco que j'ai enfin songé à devenir complètement professionnel.

— Vos qualités ?

— Je préfère ne pas en parler. C'est aux autres de juger.

— Vos faiblesses ?

— Là, je suis plus à l'aise pour en parler, il me semble que je manque un peu de vivacité et aussi de précision dans le jeu de tête.

— En dehors du football, quels sont les sports qui vous attirent ?

— Eh bien, lorsque j'ai le temps, j'aime bien pratiquer le tennis et faire des balades à vélo !

— L'étranger vous tente-t-il ?

— Oui, parfois, je pense au football de certains pays qui me permettrait de connaître autre chose. Je pense évidemment plus particulièrement à l'Italie qui est le pays le plus proche de chez nous.

— Vous intéressez-vous à la politique ?

— Elle ne me laisse pas froid, car elle peut conditionner notre vie, mais elle ne m'intéresse pas au plus haut niveau.

— Et l'actualité ?

— Bien entendu, toute l'actualité m'intéresse et lorsque je le peux je ne manque jamais de suivre le journal télévisé.

— Vos loisirs ?

— Regarder la télévision, lire et jouer à des jeux de société avec les amis qui ne sont d'ailleurs pas exclusivement mes camarades de l'équipe de Monaco.

— Au fait, à Monaco, quel est votre plus proche camarade ?

— Tous les joueurs sont mes amis, ainsi que les jeunes du centre de formation avec qui je prends mes repas, mais le coéquipier qui se trouve le plus souvent avec moi, c'est Amoros, car nous avons à peu de chose près le même âge et, d'ailleurs, au cours des déplacements nous partageons souvent la même chambre.

— Avez-vous déjà songé à ce que vous pourriez faire lorsque vous vous arrêterez de jouer ?

— Oui, il m'est arrivé d'y penser, j'aimerais rester dans ce milieu, mais pas trop près, c'est-à-dire pas comme entraîneur d'une équipe pro. J'aimerais plutôt pouvoir alors m'occuper des tout jeunes et aussi des jeunes. C'est une mission qui me plairait assez, et je pense que j'aurais alors certaines qualités pour l'exercer. »

BIJOTAT

Herbin licencié

LA LOI DU MILIEU

Une enquête de Denis CHAUMIER,
Claude CHEVALLY,
Gérard EJNES et Jean-Marie LORANT

Jeudi 10 décembre. Au terme du deuxième conseil d'administration s'étant tenu cette semaine-là au stade Geoffroy-Guichard, siège de l'AS Saint-Étienne, Paul Bressy, fraîchement élu président, déclare entre autres : « Maintenant, il s'agit avant tout d'oublier. Oublier tout ce qui s'est passé. Pour relancer le club pendant qu'il en est encore temps. » De la sorte, beaucoup en avaient alors déduit qu'il n'y aurait pas de chasse aux sorcières à l'ASSE, sous prétexte de l'arrivée au pouvoir d'un « Rochériste ». Eh bien ! ils s'étaient trompés. Pour n'avoir probablement pas suffisamment pris en compte le fait que c'est finalement la municipalité stéphanoise, et plus particulièrement le maire lui-même, M. Joseph Sanguedolce, qui avait plus ou moins repris en main les rênes du char vert en cette fin d'automne agitée pour tenter à son tour de dénouer la crise que l'on sait, décidé à appliquer la dure loi du milieu.

En posant dix questions, nous avons cherché à comprendre pourquoi et comment Robert Herbin avait été licencié.

1 « Quel élément nouveau peut expliquer la mise à l'écart subite de Robert Herbin ?

— Déjà, à l'issue de l'assemblée générale du 10 décembre, le sort de Robert Herbin paraissait réglé, vu le succès obtenu par la tendance Roger Rocher. Il est probable que si Pierre Fourneyron avait alors été élu président de l'ASSE, Robert Herbin aurait été limogé dans les jours suivants. Le conflit qui naquit entre les deux listes, celle de Fourneyron et celle de Buffard, gela quelque peu la situation et déboucha sur l'intervention des autorités fédérales. Les concessions des uns et des autres semblèrent aboutir à un accord tacite et le nouveau comité directeur, avec à sa tête Paul Bressy, un modéré de la tendance Rocher, put donner l'impression d'un ensemble équilibré. Les déclarations de Robert Herbin permirent de conforter cette croyance, tout autant que la nomination de Jean Sadoul, président de la Ligue, et de Claude Faure, le représentant de la municipalité, adjoint aux sports au maire communiste.

Si la nomination de Jean Sadoul était purement formelle, puisqu'il n'était pas présent à l'importante réunion qui s'est tenue vendredi dernier, celle de Claude Faure allait se révéler capitale.

En effet, on sait aujourd'hui que c'est à l'instigation de la municipalité que Robert Herbin a été licencié. »

2 « Quelles sont les raisons du licenciement de Robert Herbin ?

— Il ne s'agit pas d'un licenciement ordinaire et les raisons ne sont pas ordinaires. L'intervention de la municipalité par l'intermédiaire de Claude Faure a certainement pesé très lourd sur cette décision ; l'adjoint aux sports de la ville n'avait-il pas déclaré, il y a quelques semaines : « D'accord pour aider l'ASSE. Mais à condition bien entendu de participer de beaucoup plus près aux décisions importantes ».

Un langage parfaitement clair, bien que Joseph Sanguedolce ait poussé des cris d'orfraie pour tenter maladroitement d'expliquer que la municipalité n'était pour rien dans ce licenciement.

Cela prête à sourire, car il ne fait pas de doute que le maire et son conseil se sont emparés du dossier Herbin, la proximité des municipales n'étant pas étrangère à cet empressement. Il est vrai que l'entraîneur des Verts constituait une cible rêvée, sous prétexte qu'il grevait la masse salariale, mais aussi parce que sa cote était à la baisse ces derniers mois, à tel point qu'il était sifflé régulièrement par le public de Geoffroy-Guichard.

En fait, l'opinion publique ayant pris fait et cause en Forez pour Rocher, il semblait particulièrement habile de se débarrasser de l'entraîneur. C'était là pour la municipalité une espèce de quitte ou double qui, elle le savait, allait coûter fort cher, mais les toutes proches élections n'ont pas de prix. Il semble cependant que des maladresses aient été commises par Joseph Sanguedolce dimanche soir, transformant Herbin en un martyr qu'il n'est absolument pas. L'argent qu'il va toucher lui permet quand même de voir venir. »

3 « D'autres faits ont-ils pu provoquer le renvoi de Robert Herbin ?

— On touche là au domaine des faits habituels, qui provoquent le limogeage d'un entraîneur. Mais il semble qu'à Saint-Etienne, ces faits ne soient pas essentiels. On peut néanmoins les évoquer.

Il y a tout d'abord la mauvaise tenue de l'équipe stéphanoise au cours de la première partie de Championnat, et son classement actuel dans le bas du tableau, l'un des plus mauvais, si ce n'est le plus mauvais des quinze dernières années.

Ensuite, il y a l'attitude des joueurs, et de ce côté-là, il est difficile de connaître la vérité. Existe-t-il, comme on le dit, une franche opposition de la part de ces derniers, quatre-vingts pour cent d'entre eux seraient pour le départ d'Herbin ? Peut-être, si l'on en juge par certaines déclarations peu tendres envers l'entraîneur des Verts ; des joueurs comme Genghini, Rep, « c'est un mauvais entraîneur », ou même Janvion, mécontent d'être considéré comme un bouche-trou, ont nettement pris position. Le dernier en date est Philippe Mahut devant les caméras de télévision dimanche soir : « Si Herbin part, nous pourrons travailler dans un climat plus tranquille et plus favorable ». Mais il y a aussi des joueurs pro-Herbin, tels Larios et sans doute quelques-uns qui se montrent plus discrets, par tempérament ou en raison de leur jeunesse.

On peut également parler de l'attitude d'Herbin, qu'on accuse d'être à l'origine de la crise stéphanoise, et donc de la nécessité de renouveler l'encadrement technique, en apportant à la fois un climat nouveau et en créant ce qu'on appelle le fameux « choc psychologique ». Les responsables stéphanois craignent, en effet, que si la situation sportive continue à se dégrader, on leur reproche de ne pas avoir pris des mesures plus tôt. »

4 « Combien les licenciements de Robert Herbin et de Bernard Gardon vont-ils coûter à l'AS Saint-Etienne ?

— Sans connaître les chiffres précis, ces licenciements coûteront une petite fortune au club stéphanois, et l'on peut s'étonner que ses responsables aient choisi de s'engager dans cette voie, alors que la situation financière du club est déjà précaire.

Herbin comme Gardon étaient effectivement sous contrat jusqu'en 1985, et l'on murmure que les indemnités à verser à l'entraîneur des Verts s'élèveraient à trois millions de francs, plus celles de Gardon, un million de francs environ.

Ce dernier touchait un salaire de 30 000 francs par mois et avait reçu, il y a peu de temps, une avance de 200 000 francs des mains de maître Buffard, ce qu'a dénoncé M. Joseph Sanguedolce, qui trouve ces sommes beaucoup trop élevées. »

« Mon licenciement est une affaire politique »

De même, le maire de Saint-Etienne a souligné que Robert Herbin avait refusé de voir son salaire ramener à 30 000 francs, salaire qui était devenu incompatible avec les finances du club.

Ces sommes, l'ASSE n'aura plus à les verser chaque mois, ce qui répond au souhait de la municipalité, laquelle a d'ailleurs reconnu que si Robert Herbin et Bernard Gardon étaient demeurés au club, elle aurait tout simplement refusé d'accorder plus qu'elle ne doit. Mais elle va devoir, néanmoins, leur payer de grosses indemnités.

Une drôle de façon de faire des économies, et certainement pas une bonne opération financière. Car, même si les règlements de ces deux affaires prennent du temps, comme l'ont dit Paul Bressy et Joseph Sanguedolce, et si de tels licenciements peuvent toujours donner lieu à des négociations, il serait étonnant que les deux techniciens de l'ASSE ne fassent valoir tous leurs droits, compte tenu des moyens utilisés pour les éliminer et des rapports existants. »

5 « Quelles erreurs a pu commettre Robert Herbin ? Quels reproches a-t-on pu lui adresser pour justifier son renvoi ?

— De manière un peu caricaturale, quand on voit la façon dont vient d'évoluer sa situation, on peut dire que la principale erreur de Robert Herbin aura été de prendre ouvertement position, de monter même en première ligne, allant même jusqu'à dire : « C'est Rocher ou moi » au cours de la campagne anti-Rocher. Il est clair que dans cet affrontement larvé qui durait depuis plusieurs saisons mais qui n'éclatait pas au grand jour, puisque chacun finalement y trouvait son compte, la goutte qui a fait déborder le vase est la querelle Platini-Larios. Roger Rocher avait exigé de son entraîneur la mise à l'écart de Jean-François, coupable du crime de lèse-majesté. Herbin avait pris le parti de Larios de manière franche et massive. Et M. Sanguedolce, dans une déclaration qu'il a tenté d'ailleurs de démentir de façon maladroite par la suite le laissait entendre en disant que Herbin avait adopté depuis quelque temps une attitude incompatible avec ses fonctions d'entraîneur.

C'est donc la personnalité même de Herbin qui est mise en cause et le mot intempérance, qui lui aussi aurait été prononcé par le maire de Saint-Etienne, l'indique bien. Herbin a toujours mené sa vie, à l'écart de sentiers battus, manquant à plusieurs reprises de glisser de la rubrique sportive à celle des faits divers. Mais il a toujours accompli le travail qui était le sien, à sa manière froide et personnelle mais sans faillir, son palmarès étant là pour le prouver. Sauf celui de cette année évidemment. Et c'est là finalement le dernier gros reproche qu'il est possible de lui adresser. Ayant obtenu la tête de Rocher il lui fallait immédiatement mettre le public — qui ne l'appréciait guère — de son côté. Les très mauvais résultats, que l'on peut toujours mettre au débit de l'entraîneur, obtenus par les Verts creusaient inexorablement la tombe de Herbin. »

6 « Quelle est l'influence réelle du nouveau président de l'ASSE, Paul Bressy, dans la marche du club ? Quel rôle a-t-il joué dans le licenciement de Bernard Gardon et de Robert Herbin ?

— Quelques minutes seulement après avoir été élu président de l'ASSE par le conseil d'admiistration, le jeudi 10 décembre, Paul Bressy déclarait à la presse : « Maintenant, il s'agit de tout oublier. Oublier tout ce qui s'est passé, pour relancer le club pendant qu'il en est encore temps ». C'est avec cet état d'esprit assez « révolutionnaire » qu'il décida de se mettre au travail, recherchant fréquemment le dialogue avec l'encadrement technique, Robert Herbin au premier chef. D'ailleurs, celui-ci confirma le ton plutôt cordial de ces contacts, précisant même que Paul Bressy était « un homme raisonnable, pondéré et entièrement responsable ».

Comment expliquer alors, ce soudain revirement d'un homme qui se présentait comme un pacificateur ?

C'est peut-être le moment de se souvenir que c'est M. Joseph Sanguedolce en personne, maire de Saint-Etienne, qui se chargea, à l'automne dernier, de pointer son nez dans la crise stéphanoise. Que c'est lui, encore, qui avait commencé à prendre la parole au terme du conseil d'administration du 10 décembre dernier. Que c'est lui, enfin, qui s'empressa d'échanger une poignée de main avec Paul Bressy au soir de ce même conseil devant les flashes des photographes.

Il est ainsi clairement apparu aux yeux de tous les observateurs ces dernières semaines que la municipalité, pour des raisons diverses, tenait à influer sur le cours des événements la présence de Claude Faure au sein du conseil d'administration l'attestant. On peut se demander dans ces conditions sui Paul Bressy avait vraiment les mains libres pour prendre des décisions et s'il ne devait pas rendre quelques comptes à la municipalité. On serait d'autant plus enclin à la croire que le club, à la limite du dépôt de bilan, ne pouvait pas entreprendre son redressement, sur le plan financier essentiellement, sans les deniers publics, sans le concours du maire communiste.

Il semble, malgré la bonne volonté manifestée par Paul Bressy au début de son mandat, que le président de l'ASSE n'ait été rien d'autre qu'un « otage » dans les mains d'éléments extérieurs au club. Et, il est bon de se souvenir qu'il figure en bonne place dans la liste présidée par Pierre Fourmeyron lors de l'assemblée générale, liste directement inspirée par un certain Roger Rocher. »

7 « Quel a été le rôle de Roger Rocher dans les dernières retombées de la crise stéphanoise ?

— On se souvient que le juge Fayen, qui instruit l'affaire de la caisse noire de l'ASSE, a prié Roger Rocher de se tenir à l'écart de la vie du club, après sa « sortie » fracassante à l'occasion de l'assemblée générale du 5 décembre dernier. Depuis, il faut le reconnaître, l'ex-président des Verts est resté muet, tout au moins publiquement.

Une fois seulement, il est sorti de sa réserve. C'était jeudi dernier, dans les colonnes du « Progrès » qui annonçait, un peu prématurément, le licenciement de Robert Herbin. Si Herbin était licencié « je pense que ce serait une suite logique des choses, disait-il. A présent, je prends volontairement du retrait pour que s'accomplisse le message que l'assemblée générale a donné le 5 décembre ».

Ces paroles démontrent, s'il en était encore besoin, que Roger Rocher a suivi avec une attention toute particulière les derniers événements qui ont agité l'ASSE. On pouvait d'ailleurs s'en douter quand on connaît le tempérament de l'homme qui n'a jamais accepté de se voir jeter comme un malpropre du club. Ainsi, peut-être a-t-il contribué, par une action dans la coulisse, à régler le sort de Robert Herbin. C'est en tout cas le sentiment de Me Buffard, qui expliquait en fin de semaine dernière : « Le maire stéphanois et Roger Rocher ont toujours entretenu d'excellents rapports et M. Sanguedolce a sans doute voulu faire plaisir à l'ancien président en obtenant la tête de deux des principaux responsables de sa démission. »

8 «Quelle est la position de Robert Herbin ?

— Le lendemain de l'assemblée générale du club, sanctionnée par le triomphe de la liste Rocher, Robert Herbin, que beaucoup croyaient condamné, déclara assez sèchement : « Je ne démissionnerai jamais et je ne me soumettrai pas à des méthodes que je croyais révolues. En 1972, j'ai demandé quatre ans pour relancer le club. Je demande maintenant qu'on me laisse travailler en paix. » Robert Herbin n'abandonna jamais cette ligne de conduite.

Aujourd'hui, en possession de sa lettre de licenciement, il n'hésite pas à mettre en cause la municipalité qui, à son avis, a commandité la décision du conseil d'administration. « Depuis le début de la crise, dit-il, le club subit des pressions de la part de personnes qui n'ont rien à voir avec le sport. Ces pressions viennent directement de M. Sanguedolce et du Parti communiste. Ils font de mon licenciement une affaire politique. Moi, la politique ne m'intéresse pas. »

Et Robert Herbin d'ajouter : « La municipalité communiste veut mettre la main sur la gestion du club. Et pour cela remettre à son poste Roger Rocher, l'ex-président, dont elle s'imagine que la popularité va lui apporter quelques voix pour les municipales. Or, vous savez mon opposition aux méthodes de Roger Rocher. J'étais donc devenu l'homme gênant. »

9 « Quel est l'avenir de Robert Herbin sur le plan sportif ?

— Il est peut-être trop tôt pour répondre avec précision à cette question. Robert Herbin affirmait dimanche qu'il n'avait jamais imaginé « que l'on en arrive où l'on en est aujourd'hui. Aussi, disait-il, je n'ai pas imaginé un avenir en dehors de l'AS Saint-Étienne. » Il est donc vraisemblable qu'il s'accordera un moment de réflexion avant de prendre une décision sur le cours qu'il compte donner à sa carrière. Il avait évoqué, ces dernières années, la possibilité de s'accorder une, voire deux années sabbatiques, pour s'isoler un peu de ce monde du football auquel il a donné le meilleur de lui-même pendant vingt-cinq ans. Seulement, Robert Herbin est un homme de terrain, totalement passionné par son métier et l'on imagine assez difficilement qu'il puisse disparaître du jour au lendemain de l'actualité du football. Dès lors, on peut supposer qu'après une période d'inactivité forcée il reprendra du service la saison prochaine. Il est vrai qu'ils seront sans doute nombreux, les clubs de Première Division, à lui faire des appels du pied dans les semaines à venir. Robert Herbin a tout loisir aujourd'hui d'attendre les propositions, son indemnité de licenciement lui permettant de voir venir... »

10 « Comment se présente l'avenir de l'AS Saint-Etienne ?

— Sur un plan « directionnel », il apparaît très clairement. La tendance Rocher est au pouvoir. La démission, vendredi dernier, de M. Canivet, de la tendance Buffard, suffit à le prouver. Elle a le soutien total de la municipalité. Plus de crise de direction en perspective.

Sur un plan sportif, on ne savait pas trop dimanche soir dans quelle direction chercher pour trouver le nom du successeur de Robert Herbin. On parlait de Mekloufi mais il n'a pas ses diplômes, de Hervé Revelli, voire de Banide ou de Jacquet, sans oublier un éventuel retour d'Yvan Curkovic. Mais on avait tendance à croire que le nouvel entraîneur, dans un premier temps en tout cas, aurait pour nom Guy Briet, un homme de dialogue, particulièrement apprécié par les joueurs. Arrivé au club en 1977 après avoir travaillé au Bataillon de Joinville et à Troyes, Briet s'occupait jusqu'alors des jeunes du centre de formation. Sa nomination constituerait en outre la solution la plus économique.

Quant à l'avenir financier il reste tout à fait flou. Le nouveau comité directeur, — il faudra remplacer M. Canivet et l'on pense que d'autres démissions du côté Buffard pourraient survenir — aura une tâche bien difficile. L'hypothèse du dépôt de bilan, qui passerait par la cession des meilleurs joueurs, est plus que jamais à retenir, d'autant plus que l'on sait par expérience qu'il s'agit là d'un moyen idéal pour faire table rase du passé et repartir sur des bases saines. Ce qui reste l'objectif des responsables stéphanois. »

ROBERT HERBIN : LE PLUS TITRÉ

Un bail de près de vingt-cinq ans s'achève pour Robert Herbin, l'homme le plus titré de l'Hexagone.

Né le 30 mars 1939 à Paris, Robert Herbin, marié, un enfant, qui avait débuté au Cavigal de Nice, a fait toute sa carrière professionnelle à l'ASSE de 1957 à 1972, avec laquelle il a remporté cinq titres de champion et trois Coupes de France. Il a été également sélectionné 23 fois en équipe de France comme arrière central ou demi, la première fois le 6 juillet 1960 au Parc des Princes contre la Yougoslavie (4-5), la dernière le 17 octobre 1968 à Lyon face à l'Espagne (1-3).

Successeur d'Albert Batteux au poste d'entraîneur en 1972, il a ajouté à son palmarès quatre autres titres de champion de France (1974, 1975, 1976, 1981), et trois victoires en Coupe de France en 1974, 1975 et 1977, sans oublier sur le plan européen la demi-finale de Coupe des champions perdue en 1975 face au Bayern Munich, et la finale historique de la même épreuve disputée et perdue (0-1) contre Franz Beckenbauer et les siens le 12 mai 1976 à Glasgow par les Curkovic, Janvion, Lopez, Bathenay et autres Larqué.

Son contrat se terminait normalement à la fin de la saison 1984-1985.

RÉACTIONS

BATTEUX : «Un problème financier»

ALBERT BATTEUX fut, il n'est pas inutile de le rappeler, le prédécesseur de Herbin à Saint-Etienne. C'est lui d'ailleurs qui avait conseillé Roger Rocher de penser à Herbin pour sa succession. Voici brièvement résumé ce que lui inspire le licenciement de Herbin :

« J'entends déjà dire, suite à son licenciement, que Herbin était un entraîneur sensationnel. Il devient martyr à la place de Roger Rocher. En fait dans cette affaire personne n'est tout blanc ou tout noir. Il s'agit de vieilles histoires qui ont de longue date agité le club stéphanois et qui devaient éclater un jour. Mais compte tenu de l'état actuel des choses il me semble logique de penser que ce sont bien des motifs financiers qui ont abouti au licenciement de Herbin.

Je l'ai rencontré pour la dernière fois le 12 décembre dernier. Il m'avait reçu très gentiment, avec plus de chaleur que d'habitude. Et semblait réconforté. A mon avis, il va exiger maintenant tous ses droits. Du coup, le club sera sûrement menacé par un dépôt de bilan. Mais n'est-ce pas finalement ce qu'il cherche et n'est-ce pas la meilleure chose qui puisse lui arriver pour se relancer car je ne vois pas comment le club pourrait survivre autrement. »

JOHNNY REP : « En s'accrochant avec Roger Rocher, Robert Herbin a provoqué la crise. Il est donc un peu responsable de ce qui se passe aujourd'hui. »

GERARD JANVION : « Robert Herbin a été un grand entraîneur mais il n'a pas su partir à temps. La crise était prévisible. Je sais qu'il est temps que je m'en aille. J'espère pouvoir faire comme Larios. Un grand club, en lutte pour une des Coupes européennes, m'intéresserait. »

PHILIPPE MAHUT : « Je pense que le renvoi de Robert Herbin était la seule solution pour que le club retrouve une sérénité totale. Nous allons enfin pouvoir travailler en toute tranquillité. »

JEAN-FRANÇOIS LARIOS : « Robert Herbin n'a pas pu travailler en toute sérénité ces derniers mois et toute l'équipe s'en est ressenti. Il reste qu'il est à mon avis un grand entraîneur. Un super, même. C'est aussi un ami et je tiens à le repéter aujourd'hui. Mais en tant que joueur professionnel, même si je ne suis pas d'accord avec les dirigeants, je ne peux que respecter leur décision. Pour ma part, j'ai déjà négocié mon départ pour la fin de la saison.

Dans quatre mois, Saint-Etienne et moi, ce sera fini. Je pense que d'autres joueurs partiront en fin de saison. »

JOSEPH SANGUEDOLCE : « Vu les graves événements qui pertubaient la vie du club, vu la menace d'un dépôt de bilan, la municipalité de Saint-Etienne, avec l'aide de MM. Sastre et Sadoul, a décidé d'apporter son concours pour sauver l'ASSE. Cette action a abouti à l'élection de Paul Bressy à la présidence du club. Depuis, le président et le conseil d'administration sont les seuls habilités à prendre des décisions et je réfute aujourd'hui tous les procès d'intention qui sont faits contre la municipalité communiste.

Il est facile de crier au voleur quand on est pris la main dans le sac. Robert Herbin, que je ne connais pas personnellement, fait de l'anti-communisme primaire en accréditant l'idée que je suis à l'origine de son licenciement. Je n'ai jamais licencié personne. Je suis un militant syndical. Mais si M. Bressy possédait les arguments nécessaires pour le licenciement de Robert Herbin, alors j'approuve sa décision. »

ROUX : L'UNECATEF SOLIDAIRE

Nous avons reçu de Guy Roux le communiqué suivant :

« J'accepte de m'occuper du dossier en l'absence de Georges Boulogne, qui est retenu avec les juniors français à Leningrad. Avec José Arribas, nous traiterons donc de ce problème. Je pense que le comité directeur de Saint-Etienne aurait pu faire l'économie de cette nouvelle fortaiture qui ne servira pas le club.

L'UNECATEF sera bien sûr en soutien de son adhérent le plus ancien de la Première Division et le plus titré. Pour ce qui concerne son remplacement, nous serons très vigilants dans l'application de la loi de 1963 et des règlements de la FFF et de la LNF. En particulier, si Saint-Etienne n'a pas d'entraîneur du troisième degré, il ne pourra pas participer à la Coupe de France. Nous sommes bien décidés à barrer la route à tous les aventuriers désireux de succéder à Herbin, et en particulier à ceux qui ont posé des mines depuis fort longtemps. »

LA DEBACLE (Pierre-Marie DESCAMPS)

Avec le départ de Robert Herbin, la page est définitivement tournée à Saint-Etienne Joueurs et dirigeants confondus, il ne reste plus que Gérard Janvion pour raconter aux jeunes la formidable épopée de 1976. Quel gâchis ! Sans remonter aussi loin, il suffit de prendre l'équipe stéphanoise championne de France en 1980-1981 pour constater l'incroyable débâcle. Comment définir autrement la véritable diaspora qu'a connue cette formation ? Même Janvion, le dernier des derniers, annonce qu'il partira dans six mois : sur notre document ci-dessous, neuf personnes (marquées d'une croix) ont pour des raisons diverses, quitté le club. Six autres (visages cerclés) ont changé de fonction ou s'apprêtent à changer d'air. Voici ce qu'ils sont devenus et pourquoi ils sont partis. Les luttes de personnes, ça peut faire très mal...

Christian LOPEZ
Transféré à Toulouse en juin 1982.
« Si Rocher était resté au club, je ne serais pas parti », a déclaré Lopez à qui il restait un an de contrat avec les Verts. Premier adhérent d'un comité de soutien à Roger Rocher, il avait refusé, avec Platini et Rep, de signer une pétition en faveur d'Herbin.

Pierre GARONNAIRE
Départ à la retraite le 31 mars 1983.
Sergent-recruteur inspiré, il fut accusé d'être le « sous-marin » d'Herbin. Il a soixante-six ans et son contrat prend fin cette saison. On ne lui a pas proposé de le prolonger au-delà de l'âge de la retraite...

Michel PLATINI
Transféré à la Juventus de Turin en juin 1982.
Partie prenante aux débuts de l'affaire, il a maintenu le cap (sportif) au cours de la saison dernière. Une des raisons de son départ : quitter Larios avec qui il était en conflit personnel.

Guy BRIET
Le successeur ?
Dans l'ombre d'Herbin depuis 1977, il est maintenant bien placé pour prendre sa place et diriger les jeunes qu'il a vu grandir. Sans l'avoir vraiment cherché.

Gérard JANVION
Vient d'annoncer son départ pour juin prochain.
« Je voulais partir l'été dernier, mais Herbin et Gardon n'ont pas voulu. » Le dernier survivant de l'épopée 1976 ne cache pas son attachement à Rocher, mais préfère quitter le club qu'il adore plutôt que de vivre sa déchéance.

Jacques SANTINI
Transféré à Montpellier en juin 1981.
Pour éviter d'occuper le banc de touche, il quitte Saint-Étienne après le titre et critique ensuite largement l'homme et l'entraîneur Herbin.

Bernard GARDON
Licencié en janvier 1983.
Ancien joueur, il est l'auteur de la pétition en faveur d'Herbin. D'après Lopez, cet engagement auprès de son entraîneur a été récompensé par le rôle de superintendant qu'il occupait depuis le début de saison. Il devait assurer la succession de Garonnaire.

Jean CASTANEDA et Patrick BATTISTON
Seuls joueurs en fin de contrat cette saison.
Leur attachement à Herbin laisse présager leur départ en juin prochain.

Roger ROCHER
A démissionné le 17 mai 1982
Après vingt et un ans de présidence, il perd la première manche du conflit qui l'oppose à Herbin. Il prend sa revanche à l'AG du 5 décembre mais, inculpé dans l'affaire de la caisse noire, ne peut retrouver son fauteuil. L'éviction d'Herbin est, pour lui, synonyme de victoire à la Pyrrhus.

Ivan CURKOVIC
Remercié en juin 1982.
Gardien de but puis conseiller sportif chargé des relations extérieures, il était l'« interlocuteur privilégié » de Rocher. Chassé comme un pestiféré après l'élimination de son président, il dira : « Il y a des choses que je ne peux pas raconter. Ça m'obligerait à aller trop loin. »

Jacques ZIMAKO
Transféré à Sochaux en juin 1981.
Un des rares joueurs ayant quitté les Verts en bons termes. Il a, lui aussi, bénéficié de dessous de table.

Jean-François LARIOS
Vient d'annoncer son départ pour juin prochain.
Son contrat court jusqu'en 1984 mais, très lié avec Herbin et partie prenante aux débuts de l'affaire, il ne survivra pas longtemps à son entraîneur.

Jean-Marie ELIE
Devenu responsable de la Division III en 1981. Il n'a pas quitté le club mais seulement les crampons. Aucun rôle apparent dans la crise stéphanoise.

Robert HERBIN
Licencié en janvier 1983.
L'homme le plus titré de France a perdu son « match » contre Rocher. Son départ représente le dernier acte de la fin d'une grande époque.

NANTES-BORDEAUX : LE MATCH DE L'ANNÉE !

DIVISION I - VINGT ET UNIÈME JOURNÉE SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 JANVIER 1983

NANTES-BORDEAUX

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Bordeaux : 6-0**

NANTES (1) tourne dans l'huile et a fini l'année à fond de train. Aura l'avantage de pouvoir se permettre de laisser un point sans problème.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lens, 5-1 ; Nantes b. *St-Etienne, 1-0 ; *Bastia et Nantes, 1-1
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 10 buts.

BORDEAUX (2) joue ses chances pour le titre à quitte ou double. S'il présente une équipe plus complète qu'en décembre ne part pas battu.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Rouen, 3-2 ; *St-Etienne b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux b. Lens, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 13 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

LENS-MULHOUSE

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Mulhouse en Division II

LENS (3) a dû laisser filer les deux leaders, mais sans que son capital confiance semble entamé. Une bonne occasion pour relancer la machine.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Monaco, 2-0 ; *Nantes b. Lens, 5-1 ; *Bordeaux b. Lens, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 8 buts.

MULHOUSE (17) reste seul à courir après son premier point à l'extérieur. Son dernier déplacement à Monaco avait été plutôt encourageant.

- **Trois derniers matches :** *Mulhouse b. St-Etienne, 1-0 ; *Monaco b. Mulhouse, 1-0 ; *Mulhouse b. Nancy, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Assad, 9 buts.
- **Pronostic :** Lens.

SAINT-ETIENNE LAVAL

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne et Laval : 1-1**

SAINT-ETIENNE (16) n'a pas été dans pareille misère depuis vingt ans. En retrouvant tout leur monde, les ex-Verts peuvent compter sur un redressement.

- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Bordeaux, 3-1 ; Nantes b. *St-Etienne, 1-0 ; *Brest b. St-Etienne, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 6 buts.

LAVAL (4) a profité de la défaillance de Paris pour s'octroyer la fameuse quatrième place.

- **Trois derniers matches :** *Laval b. Lille, 2-0 ; *Metz b. Laval, 3-2 ; *Laval b. Auxerre, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Séné et Krause, 8 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

MONACO-BASTIA

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Bastia : 4-1**

MONACO (5) a réussi une très bonne opération au Parc. Mais si la solidité est revenue, il reste quand même à retrouver l'inspiration d'antan.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Monaco, 2-0 ; *Monaco b. Mulhouse, 1-0 ; Monaco b. Paris-SG, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Barberis, 6 buts.

BASTIA (19), en dépit de quelques velléités, demeure sous l'eau et a manqué le coche contre Nantes. Les Corses sont à la recherche d'une attaque.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Tours, 4-1 ; *Rouen b. Bastia, 2-1 ; *Bastia et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Milla, 10 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

ROUEN-BREST

Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rouen en Division II

ROUEN (15) a enfin trouvé le joint en écrasant Lyon à Gerland. Encore un ou deux coups de reins, et la zone rouge sera loin derrière.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Rouen, 3-2 ; *Rouen b. Bastia, 2-1 ; Rouen b. *Lyon, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 13 buts.

BREST (6) reste bien placé, mais sans vraiment éclater. Une équipe difficile à battre, mais qui éprouve aussi certaines difficultés à vaincre.

- **Trois derniers matches :** *Brest et Sochaux, 2-2 ; *Auxerre b. Brest, 4-2 ; *Brest b. St-Etienne, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.
- **Pronostic :** Rouen.

NANCY-PARIS-S.-G.

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy et Paris-SG : 0-0**

NANCY (10) n'a pris qu'un point au cours des quatre derniers matches. L'équipe lorraine ne connaît plus sa réussite et sa verve du début de saison.

- **Trois derniers matches :** *Nancy et Nantes, 2-2 ; *Strasbourg b. Nancy, 2-0 ; *Mulhouse b. Nancy, 3-1.
- **Meilleurs buteurs :** Meyer et Philippe, 8 buts.

PARIS-SG (7) présente exactement le même palmarès récent que son rival du jour. Il lui faut rattraper les quatre points perdus au Parc en six semaines.

- **Trois derniers matches :** *Paris-SG et Auxerre, 0-0 ; *Tours b. Paris-SG, 3-1 ; Monaco b. *Paris-SG, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Kist, 7 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

SOCHAUX-LILLE

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux et Lille : 1-1**

SOCHAUX (14) vient de remporter une victoire en or à Toulouse. Du coup l'horizon s'est éclairci pour une équipe qui peut enfin exprimer sa valeur.

- **Trois derniers matches :** *Brest et Sochaux, 2-2 ; *Sochaux et Lyon, 1-1 ; Sochaux b. *Toulouse, 6-2.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 9 buts.

LILLE (8) grignote peu à peu l'écart qui le sépare des Européens. Si les Nordistes marquaient encore un peu plus souvent, ce serait parfait.

- **Trois derniers matches :** *Laval b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Toulouse, 3-0 ; *Lille b. Strasbourg, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Françoise et Henry, 3 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG-METZ

Stade de La Meinau
La saison dernière :
Metz b. *Strasbourg : 1-0

STRASBOURG (12) reste anonyme au milieu du tableau, gagnant chez lui et perdant à l'extérieur. Toujours à la recherche de la formule idéale.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Strasbourg, 4-2 ; *Strasbourg b. Nancy, 2-0 ; *Lille b. Strasbourg, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 4 buts.

METZ (9), grâce à deux victoires chez lui avant la trêve, s'est hissé dans la première partie du tableau. Pourra ainsi jouer plus relaxe.

- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Metz, 2-1 ; *Metz b. Laval, 3-2 ; *Metz b. Tours, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 13 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

AUXERRE-TOULOUSE

Stade Abbé-Deschamp
La saison dernière :
Toulouse en Division II

AUXERRE (11) reste bien à l'abri dans le peloton. Quelques défaillances mais aussi quelques coups d'éclat.

- **Trois derniers matches :** *Paris-SG et Auxerre, 0-0 ; *Auxerre b. Brest, 4-2 ; *Laval b. Auxerre, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 13 buts.

TOULOUSE (13) descend dangereusement la pente. La crise a été évitée pour l'instant, mais seuls des résultats positifs peuvent inverser la tendance.

- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Metz, 2-1 ; *Lille b. Toulouse, 3-0 ; Sochaux b. *Toulouse, 6-2.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 7 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

TOURS-LYON

Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
***Tours b. Lyon : 3-0**

TOURS (20) n'a pas un point à perdre, sa victoire sur P-SG ayant été sans lendemain.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Tours, 4-1 ; *Tours b. Paris-SG, 3-1 ; *Metz b. Tours, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Dehon, 7 buts.

LYON (18), après sa déroute de Rouen, se retrouve le dos au mur. Si les blessés sont sur pied et si l'ambiance est moins morose, on peut espérer...

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Strasbourg, 4-2 ; *Sochaux et Lyon, 1-1 ; Rouen b. *Lyon, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Emon, 7 buts.
- **Pronostic :** Tours.

LA SAISON EN UN COUP D'ŒIL

	AUXERRE	BASTIA	BORDEAUX	BREST	LAVAL	LENS	LILLE	LYON	METZ	MONACO	MULHOUSE	NANCY	NANTES	PARIS-S.-G.	ROUEN	ST-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TOULOUSE	TOURS
AUXERRE		1-1	6/5	4-2	0-1	19/4	3-0	3/6	19/2	1-0	2-1	2-3	1/4	20/5	2-0	20/3	2-2	29/1	15/1	27/2
BASTIA	13/5		1-2	1-1	1-1	22/1	0-0	29/3	8/4	2-0	5/2	3-2	1-1	9/3	24/5	2-1	0-0	29/4	1-1	4-1
BORDEAUX	3-0	19/2		9/3	4-1	3-0	8/4	5-1	29/3	3-1	2-0	22/1	1-2	2-1	3-2	24/5	29/4	1-1	1-0	13/5
BREST	24/5	20/3	0-1		8/4	2-1	0-1	2-1	1-1	1-1	27/2	5/2	22/1	3-1	4-2	4-2	2-2	13/5	29/4	4-2
LAVAL	1-0	1/4	5/2	1-1		0-0	2-0	1-1	24/5	22/1	20/3	27/2	1-3	19/4	3-1	0-0	3-1	2-1	13/5	3-0
LENS	0-0	2-1	2-2	19/2	9/3		29/1	1-0	4-2	2-0	15/1	2-1	24/5	4-0	2-0	29/4	13/5	29/3	3-1	8/4
LILLE	22/1	19/4	2-1	6/5	20/5	1-1		1-0	3/6	27/2	1/4	20/3	0-2	1-0	5/2	1-1	1-0	1-0	3-0	2-0
LYON	1-1	3-1	20/3	1/4	29/4	27/2	13/5		3-3	1-1	22/1	1-2	5/2	1-3	0-4	2-1	24/5	4-2	4-1	2-0
METZ	1-1	0-0	2-1	19/4	3-2	1/4	2-0	6/5		5/2	3-0	2-3	20/3	1-2	22/1	27/2	1-1	1-1	20/5	5-1
MONACO	29/4	15/1	3/6	29/1	4-1	20/5	0-0	9/3	2-1		1-0	1-0	6/5	1-1	8/4	2-2	29/3	3-0	19/2	3-0
MULHOUSE	29/3	4-1	29/1	1-1	2-1	1-3	1-0	1-1	29/4	24/5		3-1	1-1	19/2	13/5	1-0	1-0	9/3	8/4	1-0
NANCY	8/4	29/1	2-1	1-1	1-1	3/6	2-2	19/2	9/3	13/5	6-0		2-2	15/1	29/4	3-1	1-3	24/5	29/3	3-3
NANTES	1-0	3-0	15/1	5-1	19/2	5-1	29/3	1-0	2-3	0-0	3/6	20/5		29/1	1-0	13/5	8/4	3-0	9/3	29/4
PARIS-S.-G.	0-0	1-0	27/2	29/3	0-0	5/2	29/4	8/4	13/5	0-1	5-1	2-3	2-1		1-0	22/1	1-0	4-3	2-1	24/5
ROUEN	9/3	2-1	20/5	15/1	29/3	6/5	2-0	2-1	0-0	1-1	4-2	1-0	19/4	3/6		1/4	1-1	19/2	29/1	4-2
ST-ETIENNE	1-0	3/6	3-1	0-0	15/1	0-1	9/3	29/1	3-1	19/4	20/5	6/5	0-1	1-1	1-0		19/2	8/4	2-1	29/3
SOCHAUX	5/2	6/5	0-2	20/5	3/6	1-1	15/1	1-1	29/1	1-1	19/4	1/4	1-1	20/3	27/2	3-0		2-2	2-3	1-1
STRASBOURG	0-2	2-1	19/4	0-0	6/5	2-1	1-0	20/5	15/1	20/3	2-1	2-0	27/2	1/4	1-0	2-0	22/1		3/6	5/2
TOULOUSE	2-1	27/2	1/4	2-2	0-1	20/3	24/5	19/4	2-1	2-1	2-1	2-1	0-1	6/5	2-1	5/2	2-6	3-1		22/1
TOURS	3-2	20/5	1-2	3/6	29/1	5-1	19/2	15/1	3-2	1/4	6/5	19/4	0-4	3-1	20/3	0-2	9/3	2-0	2-0	

En gras : score des matches déjà joués. — En maigre : dates des matches à venir.

Réponses à quelques contestataires

NOS classements et trophées de fin d'année ont soulevé, parmi nos lecteurs, pas mal de contestations, et c'est tant mieux. Cela prouve que ces jeux les intéressent, et même les concernent. Ils sont heureux quand ils approuvent les choix de leur hebdomadaire, malheureux quand ils sont en désaccord avec lui.

C'est le Ballon d'Or 1982 offert à Paolo Rossi qui a suscité le plus grand nombre de commentaires défavorables.

« Comment vos confrères européens et vous-mêmes, nous a-t-on écrit, avez-vous pu couronner une apparition aussi météorique que celle du buteur de la Squadra ? C'est « l'étoile d'or » qu'il aurait fallu lui décerner ! Absent des terrains jusqu'au Mundial, extrêmement effacé pendant le premier tour, Rossi n'a vraiment brillé qu'à partir de la seconde phase et jusqu'à la finale. Et son rendement, cette saison, avec la Juventus et dans l'équipe nationale a été faible. C'est, nous dit-on encore, faire injure à des footballeurs comme Giresse, Boniek, Conti qui, eux, n'ont pas cessé de tenir le haut du pavé. » Et de nous citer divers sondages et journaux de Milan ou de Rome qui refusent de considérer Paolo non seulement comme le champion italien de l'année, mais même comme le footballeur n° 1 du Calcio en 1982 !

Que répondre à ces observations, sinon qu'une large majorité de spécialistes européens, ayant pesé le pour et le contre, ont estimé que l'exploit de Paolo Rossi et les buts décisifs qui permirent à l'Italie d'enlever le titre mondial était assez éclatant pour lui valoir notre trophée.

Jamais, on le remarquera, il n'a été dit que le Ballon d'Or de « France Football » récompenserait la régularité d'un footballeur. Il est attribué sans précision supplémentaire au joueur qui se sera, dans l'année, mis le plus en valeur.

La prouesse de Rossi est en fait assimilable à un record prestigieux battu dans l'année par un athlète. Quand Beamon, le Noir américain, réussit son bond prodigieux à 8,90 m — que rien ne laissait prévoir et qui fut, lui aussi, sans lendemain —, c'est Beamon qu'on considéra, pour ce geste unique, comme le sportif de l'année.

Il est significatif que le jury de « l'Equipe », qui est composé de journalistes compétents dans toutes les disciplines, ait, lui aussi, couronné Paolo Rossi comme « champion des champions toutes catégories », devant des athlètes aussi remarquables et aussi performants que Daley Thompson, auteur d'un fantastique record du monde de décathlon, ou que Jimmy Connors, vainqueur à Wimbledon et à Flushing Meadow.

C'est finalement le phénomène Paolo Rossi qui a frappé l'opinion en 1982 et cet état de grâce étrange qui permit à l'ange du Calcio ressuscité de conduire son équipe au titre le plus envié du monde.

Etoile filante ? Peut-être. Mais si éblouissante qu'elle a laissé une lumière ineffaçable en chacun de nous.

SI certains de nos confrères transalpins se montrent plus sévères pour Paolo Rossi — tout en acceptant comme un dû ces lauriers multiples venus de l'étranger — c'est sans doute que leur exigence est, à l'égard de leur idole, plus grande que la nôtre. Ils le voudraient meilleur couramment et ne trouvent pas suffisamment explicite cette grâce de juillet.

Si Michel Platini était près de nous, il ne manquerait pas de nous rappeler que c'est également à la sévérité, selon lui abusive, de « France Football » qu'il dut d'être privé d'un Ballon d'Or qu'il estimait mérité en 1977. Placé par l'ensemble de nos confrères européens à peu près sur le même plan que Simonsen et Keegan, auteurs d'exploits retentissants en Coupes européennes, le Français, qui n'avait pas encore quitté Nancy et dont les qualités ne s'étaient vraiment manifestées qu'au sein de l'équipe de France, nous avait paru encore un peu tendre pour bénéficier du trophée suprême. Nous attendions de Platini (qui n'avait alors que vingt-deux ans) qu'il rattrape et dépasse ceux qui le précédaient. Aujourd'hui, il semble bien que les faits aient démontré clairement à la fois le rayonnement technique de Michel Platini et les obstacles, sans doute d'ordre physique, qui limitent son épanouissement.

Même dans ce Mundial, qui sera peut-être l'apogée de sa carrière, on a pu lui préférer, pour l'ensemble de leurs performances, non seulement Alain Giresse, mais même Tigana et Trésor. C'est pourquoi nous ne ressentons aucun trouble de conscience à n'avoir pas davantage soutenu la « carte Platini » à l'occasion de ces bilans de fin d'année. Nous l'avons jugé sans le moindre parti pris ; et lorsque les footballeurs français eux-mêmes ont désigné le joueur n° 1 ces dernières années, ils ont nommé Henri Michel, Bossis, Giresse, pas Platini.

A la Juventus, en 1983, aux prises avec le Championnat le plus impitoyable du monde et la Coupe d'Europe des champions, voici cependant notre Français placé de nouveau dans les meilleures conditions pour démontrer ce qu'il vaut. Un Ballon d'Or ? Pourquoi pas ? Quel plaisir ce serait de le lui décerner sans réticence !

JE ne reviendrai pas sur d'autres « discussions » que soulèvent nos lecteurs à propos, par exemple, de la désignation de Michel Hidalgo comme entraîneur n° 1 ou de l'Italie comme équipe nationale européenne de l'année. La part prise par un entraîneur dans une performance est toujours sujette à débat, et nul ne mesurera jamais le rôle exact d'Hidalgo dans l'aventure espagnole de la France. Il se trouve pourtant qu'instinctivement ceux qui ont suivi de près cette aventure la trouvent très singulièrement marquée par le style d'Hidalgo, par l'humeur, par la philosophie, par l'image d'Hidalgo. Qu'il soit « l'entraîneur français de l'année » leur a donc paru évident, c'est tout.

Quant à l'Italie, ceux qui, en vertu de sèches statistiques, l'ont reléguée à la quatorzième place, derrière le Pays de Galles et la Yougoslavie, nous préférons ne pas nous étendre davantage à leur sujet. Ne pas faire de différence entre Italie-Brésil (3-2) ou Italie-RFA (3-1) en matches décisifs du Mundial et Italie-Suisse (0-1) en match amical relève de la simple plaisanterie.

Plus préoccupant à nos yeux est le reproche que nous ont adressé plusieurs responsables de clubs français, concernant notre refus de désigner pour 1982 un « dirigeant n° 1 ».

« Comment avez-vous pu, nous a par exemple déclaré le Mulhousien André Goerig (1), attribuer vos distinctions dans quinze rubriques différentes et estimer que, pour les dirigeants seuls, personne ne méritait vos lauriers ? C'est dégradant et c'est injuste. Car s'il existe peut-être, là comme ailleurs, des hommes qui trichent ou qui fraudent, il en est d'autres qui se battent loyalement pour le bien de leur club et du football et qui ne méritent pas cette espèce de blâme collectif adressé à tous les responsables des clubs professionnels. »

André Bord, autre Alsacien, président du RC Strasbourg, nous a adressé des observations analogues. « S'il est vrai, dit-il, qu'il se passe des choses dans un club, il est un fait que les dirigeants sont obligés de se battre, écrasés qu'ils sont par les taxes de toute sorte, principales responsables de la situation actuelle du football français. Les clubs ont tous les inconvénients d'une entreprise en plus des taxes spécifiquement sportives. »

André Bord par ailleurs souligne le travail en profondeur effectué par son club et ses efforts pour avoir avec la presse les relations les plus franches et les plus loyales.

DEVONS-NOUS regretter la réaction d'humeur qui nous a conduits à ne pas faire figurer de dirigeant dans notre palmarès 1982 ? Et nous excuser auprès de tous les hommes dévoués (il y en a, c'est sûr) qui travaillent difficilement, obstinément, au service du football professionnel ?

Il convient plutôt de leur préciser notre position.

Quand ont été rassemblés, pour l'étude du palmarès 1982, l'ensemble des dix-neuf rédacteurs permanents de « France Football », et lorsque la rubrique « dirigeants » a été ouverte, des noms ont commencé à fleurir. Nous les avons publiés. Il s'agissait d'anciens (Bisson, Borelli, Fonteneau, Molinari) ou de nouveaux (Visentin, Goerig). Sans oublier certains lauréats du passé (Campora, Thouzery) et le président de la FFF, Fernand Sastre, responsable n° 1 aux yeux de quelques-uns d'entre nous de la performance française au Mundial.

C'est alors que quelqu'un a fait remarquer qu'à plusieurs reprises, dans le passé, nous avions élu Roger Rocher meilleur dirigeant de France. Et qu'aujourd'hui, sachant ce que nous savons, nous avions, comme on dit vulgairement, bonne mine !

Savons-nous réellement « ce qui se passe dans les clubs » ? Détenons-nous réellement les clés capables d'ouvrir sur la vérité des choses ? Ne courons-nous pas le risque de nous tromper là plus qu'ailleurs ? Lorsque nous disons que beaucoup de clubs se livrent à des dissimulations ou à des fraudes, c'est que les gens les mieux renseignés nous l'affirment. Et même s'ils ajoutent : « Dans les conditions actuelles, frauder est une nécessité pour survivre », devons-nous, pouvons-nous accepter cette excuse et nous rendre, à notre tour, complices ?

Nous comprenons le mécontentement, voire l'indignation des dirigeants honnêtes. Mais il faut qu'à leur tour ils connaissent nos scrupules et notre désenchantement. Il est aussi celui de beaucoup de nos lecteurs à qui nous avons des comptes à rendre.

Que les dirigeants remettent de l'ordre dans la maison du professionnalisme, tout en luttant pour améliorer leurs conditions d'existence. Notre refus, même s'il est injuste, a le mérite d'être un signal d'alarme.

(1) Voir « France Football » du 4 janvier.

France Football

N° 1.918

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Philippe TOURNON, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F;
12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F;
12 mois : 550 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 4 janvier 1983 n° 1.917 a été tiré à 172.048 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Denis CHAUMIER
et Jean-Marie LORANT

LE « FF » NOUVEAU ARRIVE

Avec la reprise du Championnat, France-Football prend un nouveau départ. Mardi prochain, il vous apparaîtra sous un nouveau visage, avec de nouvelles rubriques.

Ce numéro sera aussi l'occasion d'accomplir un effort important sur le sommet du Championnat, Nantes-Bordeaux, avec trois pages couleurs. Un effort que nous poursuivrons dans les semaines suivantes.

NOTRE UNE :

Ce week-end marquera la reprise du Championnat, avec le sommet de la saison, Nantes-Bordeaux, à Marcel-Saupin. Deux équipes, deux hommes : Aimé Jacquet et Jean-Claude Suaudeau face à face.

SOMMAIRE. — P. 2 et 3 : Jacquet, l'homme dont la tête est un ballon. P. 4 : top à Bijotat. P. 5 à 7 : Herbin, la dernière victime de la crise stéphanoise. P. 8 : demain et la grille du Championnat. P. 9 : l'édito de Jacques Ferran. P. 10 et 11 : FF vous en dit plus. P. 12 et 13 : Nantes-Bordeaux, un grand classique. P. 14 : les histoires extraordinaires de Monaco. P. 15 : le football en salle. P. 16 et 17 : les Confidentiels français. P. 18 et 19 : du plus petit... au plus grand, place à la Coupe, les Confidentiels amateurs. P. 20 et 21 : la Division II cannibale. P. 22 à 25 : le championnat de Division III. P. 26 : la Division IV, les régionaux. P. 27 : les jeunes et les lecteurs. P 28 à 31 : les Championnats étrangers. P. 32 : les Confidentiels monde et la chronique. P. 33 à 39 : la radioscopie du football européen. P. 40 : le Brésil, numéro 1 sud-américain.

Van Straelen : « Mon cœur penche pour Nantes »

Georges Van Straelen, milieu de terrain du Toulouse FC, est l'un des trois joueurs, avec Didier Couécou et Omar Sahnoun, à avoir porté les couleurs de Nantes et Bordeaux au cours de sa carrière. C'est donc avec une attention toute particulière qu'il s'intéresse au grand choc des leaders qui devrait remplir le stade Marcel-Saupin samedi soir. Il nous livre ici ses impressions sur ses partenaires d'hier, Nantes et Bordeaux étant, à son avis, les meilleures équipes françaises du moment, et de loin.

Georges Van Straelen, de Nantes à Bordeaux...

« Georges Van Straelen, si vous deviez définir en quelques mots les qualités du FC Nantes, que diriez-vous ?

— Ses qualités d'aujourd'hui sont celles que je lui connaissais déjà en 1975 quand je suis arrivé au club. Nantes a un jeu collectif assez extraordinaire, un jeu très simple, fondé sur la vivacité. Peu de clubs en France possèdent son fonds de jeu. C'est une équipe jeune, capable de progresser encore et c'est là, évidemment, une de ses qualités essentielles. Elle compte dans ses rangs des individualités très fortes, au premier rang desquelles je citerai Maxime Bossis et Loïc Amisse qui se détachent un peu de l'ensemble.

— Comment pourriez-vous caractériser le club dont vous étiez membre de 1975 à 1978 ?

— C'est un club à caractère familial, un club sans histoire. Les affaires se sont toujours lavées en famille à Nantes et c'est très bien ainsi. Quant au joueur, il se sent épaulé, entouré. Il trouve dans cette ambiance chaleureuse un réconfort important.

— Auriez-vous les mêmes arguments pour parler des Girondins ?

— J'ai passé trois ans de ma carrière à Bordeaux et j'ai connu là-bas de nombreux entraîneurs. L'équipe a trouvé un style depuis l'arrivée d'Aimé Jacquet. Ce n'était pas chose aisée quand on sait que le groupe a été constitué de toutes pièces avec l'apport de joueurs extérieurs, internationaux pour la plupart. La force de Jacquet est d'avoir réussi à intégrer harmonieusement tous ces joueurs. Aujourd'hui, il dirige une équipe très bien armée moralement et physiquement, qui a son style propre — équipe de contre évoluant en 4-4-2 et qui possède des joueurs de grande classe.

— Votre jeu est certainement influencé par votre passage dans ces deux clubs. Que pourriez-vous dire à ce sujet ?

— J'ai été formé à Nantes. Quand on passe dans ce club, on garde automatiquement un certain style de jeu. A Bordeaux, j'ai joué en 6, puis en 8. Ce n'était pas la même chose.

— Au cours des matches aller, vous avez rencontré Nantes et Bordeaux. Quelles impressions ces deux équipes vous ont-elles laissées ?

— Quand nous avons rencontré Nantes, au Stadium, nous étions à deux points de lui. Ce n'était pas un grand match. Mais, sans être à son meilleur niveau, Nantes nous a infligé notre première défaite à domicile. C'est là la marque d'une grande équipe, d'une équipe supérieure. On a senti, à cette occasion, une force irrésistible.

Quand nous avons affronté Bordeaux au stade-vélodrome, les Girondins étaient privés de Tigana, Girard et Müller. Nous avons été battus par un petit but d'écart sur une action très contestable. Sur la vue du match, nos adversaires étaient prenables. Mais ils ont gagné. C'est toute la différence.

— Quel est le meilleur souvenir de votre passage à Nantes ?

— Ils sont nombreux mais si je devais en dégager un plus particulièrement, je citerais notre victoire en Championnat contre Saint-Etienne par un but à zéro. C'était à Marcel-Saupin, en 1977.

— Et votre meilleur souvenir à Bordeaux ?

— Incontestablement notre victoire, par 4 buts à 1, contre Nantes en coupe de France. C'était à Marcel-Saupin, en 1981.

— Votre meilleur souvenir d'un Nantes-Bordeaux, côté nantais ?

— Notre victoire par 5 buts à 1 en Championnat en 1975.

— Et côté bordelais ?

— La victoire en Coupe que je viens d'évoquer.

— Avez-vous une idée de la façon dont le match de reprise Nantes-Bordeaux va se dérouler ?

— Avec la trêve, toutes les équipes repartent de zéro. C'est presque un match de début de Championnat. Dans ces conditions, les deux équipes partent un peu dans l'inconnu. Je note que Nantes connaît parfois quelques difficultés sur son terrain et que Bordeaux, par son organisation rationnelle, présente des atouts importants à l'extérieur. Je pense qu'il y aura un but d'écart à l'arrivée. Dans quel sens ? Difficile de répondre.

— Quel est le souhait du Toulousain ?

— Il n'a pas de préférence particulière.

— Et s'il devait laisser parler son cœur ?

— On oublie rarement le club de ses débuts. J'ai laissé à Nantes d'excellents souvenirs, j'entretiens toujours des rapports avec quelques joueurs : alors mon cœur penche plutôt en faveur de Nantes. ●

Comptez-vous

39 834 643

Le football mondial compte très exactement 39 834 643 joueurs licenciés : telle est la conclusion du dernier recensement effectué par la FIFA. Pour mieux apprécier ce chiffre à sa juste valeur et pour donner une idée de grandeur, 39 834 643 c'est un peu plus de la population de pays comme l'Espagne, dernier organisateur de la Coupe du monde, ou la Pologne. Voilà qui donne matière à réflexion sur la puissance grandissante du football à travers le monde.

Comment se répartissent ces 39 834 643 footballeurs sur la planète ? Pour le montrer de façon très claire, nous vous proposons ces six petits tableaux qui fournissent les renseignements essentiels. A leur lecture, une constatation s'impose : l'Europe est bien la locomotive du football mondial avec ses 17 760 014 joueurs licenciés (soit 44,58 % de l'« effectif » total), ses 233 542 clubs (sur 331 935, soit 70,36 %) et ses 405 464 arbitres (sur 502 886, soit 80,63 %). De ce point de vue, on peut considérer que la domination des nations européennes à l'occasion du Mundial 1982 est bien la sanction de ces chiffres éloquents.

AFRIQUE
Population globale : 373,2 millions.
Fédérations : 42 (28 %).
Clubs affiliés : 13 124 (3,95 %).
Joueurs licenciés : 505 889 (1,27 %).
Joueurs professionnels : 330.
Arbitres : 16 534 (3,29 %).

ASIE
Population globale : 2 410,1 millions.
Fédérations : 37 (24,67 %).
Clubs affiliés : 31 458 (9,48 %).
Joueurs licenciés : 3 411 022 (8,56 %).
Joueurs professionnels : 0.
Arbitres : 26 370 (5,25 %).

CONCACAF
Population globale : 365,04 millions.
Fédérations : 23 (15,33 %).
Clubs affiliés : 7 179 (2,16 %).
Joueurs licenciés : 15 291 420 (38,39 %).
Joueurs professionnels : 7 475.
Arbitres : 27 631 (5,49 %).

EUROPE
Population globale : 803,73 millions.
Fédérations : 34 (22,67 %).
Clubs affiliés : 233 542 (70,36 %).
Joueurs licenciés : 17 760 014 (44,58 %).
Joueurs professionnels : 23 340.
Arbitres : 405 464 (80,63 %).

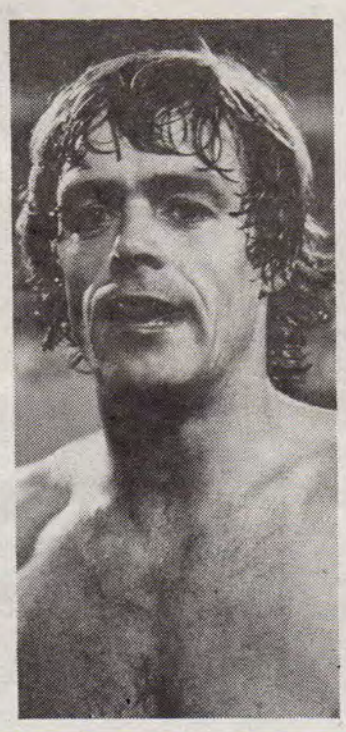
OCEANIE
Population globale : 20,8 millions.
Fédérations : 4 (2,67 %).
Clubs affiliés : 7 618 (2,16 %).
Joueurs licenciés : 516 676 (1,30 %).
Joueurs professionnels : 102.
Arbitres : 3 699 (0,74 %).

AMERIQUE DU SUD
Population globale : 236,3 millions.
Fédérations : 10 (6,66 %).
Clubs affiliés : 39 014 (11,75 %).
Joueurs licenciés : 2 349 622 (5,90 %).
Joueurs professionnels : 22 285.
Arbitres : 23 186 (3,29 %).

Rep perd le sourire

Pris dans le tourbillon qui secoue l'AS Saint-Etienne depuis de nombreux mois, Johnny Rep n'est plus loin de perdre son éternel sourire. Même lui, qui a déjà pas mal bourlingué sur les stades d'Europe, commence à se montrer affecté par la crise verte.

Ainsi, souligne-t-il, son rendement plutôt moyen cette saison, quatre buts en vingt matches, constitue une belle illustration de ce Saint-Etienne qui roule de travers. « Nous n'avons pas de style de jeu et, à partir de là, un attaquant éprouve beaucoup de difficultés à s'exprimer. De toute manière, je n'ai jamais tellement marqué avec Saint-Etienne. Quinze buts la première année, puis quatorze et huit. Je suis peut-être plus maladroit au cours de ce Championnat. »



Un Championnat cauchemar pour les Verts qui s'apprêtent à entamer la deuxième partie dans une position des plus modestes, avec le devoir et l'obligation de remonter au plus vite le classement. Malgré tous les problèmes actuels, Johnny croit en cette remontée rapide, et espère une place d'honneur. « Les histoires qui agitent le club ont des influences néfastes, mais nous ne sommes qu'à six points du quatrième, Laval. Il suffirait d'une bonne série de résultats pour que le déclic se produise. Avec le prochain retour de Larios et, Moizan, l'équipe sera plus équilibrée et, si nous réussissons nos matches de reprise, la confiance doit revenir. »

Confiance et tranquillité, ce sont les deux choses dont les joueurs stéphanois ont le plus grand besoin en ce début du mois de janvier. Mais ce ne sont pas les événements récents qui incitent à croire à un retour au calme, et c'est pourquoi, à côté de ces propos pleins d'espoir, c'est cependant l'amertume et la déception qui dominent actuellement chez le joueur hollandais.

« L'ambiance n'est pas bonne depuis le début de la saison. Si ça ne va pas mieux, je partirai à la fin du Championnat, sans aller au bout de mon contrat (un an). Il faut changer quelque chose à Saint-Etienne. »

Le changement en cours est-il de nature à satisfaire Johnny Rep, qui ne demande en vérité, comme ses camarades, que de pouvoir jouer en paix ?

Parc des Princes : un public en or

Ce n'est pas le « scoop » de l'année, seulement une confirmation qu'il est bon de noter en cet an nouveau : le football fait de plus en plus recette au Parc des Princes. Pour établir le bilan d'exploitation du stade de la Porte de Saint-Cloud, on ne se base pas sur la saison de football mais sur l'année civile, du 1er janvier au 31 décembre, et c'est ce qui explique pourquoi les comptes sont aujourd'hui connus.

Le football, tous matches confondus, a drainé 946 934 spectacles au Parc des Princes en 1982 contre 867 523 en 1981, soit une augmentation de 78 871 spectateurs en un an. Cette augmentation concerne essentiellement les matches du Paris-Saint-Germain, l'équipe de France, malgré son excellent Mundial, n'ayant pas suscité un fort courant d'enthousiasme l'automne dernier. Il apparaît ainsi clairement :

1. Que l'équipe de France a attiré beaucoup de moins de monde au Parc en 1982 (154 773 spectateurs contre 183 140 en 1981) alors qu'elle y a disputé un match de plus. Voici le détail des affluences de ses cinq matches :

France-Italie : 43 541 spectateurs (23 février).
France-Irlande du Nord : 32 805 (24 mars).
France-Pérou : 46 429 (28 avril).
France-Pologne : 16 221 (31 août).
France-Hongrie : 15 777 (6 octobre).

Soit une moyenne de 30 954 spectateurs par match contre 45 785 en 1981, année au cours de laquelle, il est vrai, les Tricolores disputaient des rencontres décisives pour la qualification en Espagne, contre la Belgique, les Pays-Bas et Chypre.

2. Que le Paris-Saint-Germain est directement à l'origine de l'augmentation globale du nombre de spectateurs et ce dans tous les domaines :

— En Championnat, il a drainé 464 593 spectateurs en 1982 contre 443 889 en 1981, soit une augmentation de 20 704 spectateurs.

— En Coupe de France, il a fortement contribué avec sa participation à la finale à accroître le nombre de spectateurs qui fut de 172 155 spectateurs en 1982.

— En Coupe d'Europe enfin, où il n'eut évidemment aucun mal à faire beaucoup mieux que l'année précédente avec 79 733 entrées pour les matches contre Lokomotiv Sofia et Swansea avec, au passage, pour ce dernier match, le nouveau record d'affluence du Parc (49 171 entrées).

3. Que le nombre et l'importance des rencontres jouées l'année dernière au Parc des Princes a permis d'enregistrer des recettes considérables, 52 125 208 francs exactement (plus de 5 milliards de centimes). Dans ce domaine, le PSG se taille la part du lion puisqu'il a encaissé à ses guichets 33 012 683 francs, un chiffre qui le place, et de loin, en haut de la hiérarchie des clubs français.

Voici, dans le détail, la répartition des affluences au Parc des Princes pour l'année 1982 :

	Spectateurs
Coupe de France	172 155
Equipe de France	154 773
Gala des journalistes	30 045
Paris-Saint-Germain (Championnat)	464 593
Paris-Saint-Germain (Tournoi de Paris)	43 852
Paris-Saint-Germain (Coupe d'Europe)	79 733
Paris FC (un match de championnat)	1 243
TOTAL	946 394

Giresse ne pouvait pas partir

La réussite exceptionnelle qu'il a connue cette saison n'a pas brouillé la vue d'Alain Giresse. En début de semaine dernière, le jour de la reprise de l'entraînement, on apprenait que le numéro 1 français actuel avait renouvelé pour trois ans son contrat aux Girondins de Bordeaux. Fin d'un suspense qui nous avait tenus en éveil depuis quelque temps, étant donné les fortes sollicitations dont « Gigi » était l'objet ; ces propositions, plus particulièrement italiennes, avaient même plongé l'intéressé dans un abîme de réflexion, et relativement nombreux étaient ceux qui pensaient que Giresse allait marcher sur les traces de Platini.

Ceux-là faisaient fausse route, et n'avaient sans doute pas idée de l'attachement qu'Alain Giresse porte à son club et à sa région ; un attachement capable de l'amener à repousser des offres financières très tentantes en laissant parler son cœur. Car dès le début de l'affaire, le capitaine bordelais avait parfaitement situé son problème : ou bien il acceptait de partir à l'étranger et il réalisait en quelque sorte le contrat de sa vie, ou il demeurait à Bordeaux en se montrant sensible à d'autres arguments plus traditionnels.

Il a choisi de rester Girondin, le Girondin qu'il est depuis toujours. On a appelé ça le choix du cœur. On touche à la vérité quand il explique : « Peut-être n'étais-je pas fait pour vivre loin de chez moi. Et puis, je m'en serais toujours voulu si mon départ avait cassé quelque chose ici. »

C'est vrai, on imaginait mal Alain Giresse loin de Bordeaux, loin de sa maison, de ses amis, de ses coéquipiers. Et il a préféré cet entourage, ce cadre ; il a préféré consentir un sacrifice financier.

« Je suis libéré, pleinement heureux de ce choix, a-t-il encore dit. Ce ne fut pas facile, mais j'ai pensé aussi à l'après-football puisque l'on m'a proposé de devenir cadre du club, dans une fonction à déterminer. » Et d'ajouter : « Je suis content de continuer l'aventure bordelaise, car aurais-je trouvé une formation aussi forte ailleurs ? Ce n'est pas sûr. Bordeaux est un très grand club, avec beaucoup de possibilités, et je souhaite à beaucoup de joueurs d'en rencontrer un pareil dans leur carrière. »

Giresse et Bordeaux, c'est décidément un beau roman, une belle histoire...

A partir de ce numéro
« F.F. » A 9,50 F

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, « France Football » a dû, en raison de l'accroissement constant des charges de fabrication supportées par les journaux, porter son prix de vente de 9 F à 9,50 F.

Cette augmentation, qui prend effet à partir du présent numéro, est effectuée dans le cadre et les limites des dispositions légales applicables à la presse pour l'année 1983.

Nous savons que nous pouvons compter sur la compréhension et sur la fidélité de nos lecteurs auxquels nous tâcherons de présenter, chaque semaine, un journal toujours plus complet et plus attrayant.

Les Verts rois de l'après-trêve

Une reprise de Championnat après quatre semaines d'interruption suscite toujours un certain nombre de questions. Comment les clubs absorbent-ils cette dernière partie de la compétition, qu'on appelle souvent la ligne droite ? Dans quelles dispositions physiques et morales ? Comment se sont-ils préparés ? A qui aura bénéficié cette trêve ?

Ce sont les prochaines journées de Championnat, et tout d'abord celle qui se déroulera samedi et dimanche, avec notamment Nantes-Bordeaux, qui permettront d'éclairer notre lanterne. Et la seule référence que l'on puisse utiliser aujourd'hui, et encore faut-il le faire avec précaution, se situe au niveau des chiffres et des comparaisons.

Sur les dix dernières années, nous avons ainsi comptabilisé le nombre de points obtenus par les équipes qui disputent l'actuel Championnat après la trêve ; cela ne correspond pas obligatoirement à un classement retour, cette trêve intervenant souvent un ou deux matches après la fin des rencontres aller. En revanche, cette courte étude est le reflet du comportement des équipes, une fois la coupure représentée par les fêtes de fin d'année négociée.

La référence à prendre en considération étant la moyenne des points (tous les clubs n'ont joué les dix derniers Championnats de Division I, et nous n'avons pas classé Mulhouse, Toulouse et Rouen pour ces raisons), on observe le large fossé qui sépare Saint-Etienne et Nantes des autres. Il existe même un écart important entre les Verts et les Jaunes, et c'est plutôt réconfortant pour l'AS Saint-Etienne, reine de l'après-trêve. Si cette conduite était respectée, les joueurs stéphanois pourraient revenir en meilleure position au classement.

La seconde observation concerne Bordeaux qui occupe un rang modeste (11e). Les Girondins trouveront-ils plus facilement le bon rythme cette fois ?

Autre remarque l'excellent classement de Metz dont on suivra la courbe des performances dans les prochaines semaines, et des équipes de l'Est dans l'ensemble, Strasbourg, Sochaux et Nancy figurant parmi les meilleurs.

	1972-73	1973-74	1974-75	1975-76	1976-77	1977-78	1978-79	1979-80	1980-81	1981-82	Total	Moy.
Saint-Etienne	25	35	28	26	27	18	22	24	23	23	272	27,2
Nantes	30	30	19	26	32	25	22	28	20	22	254	25,4
Monaco		21	17	19		25	13	17	21	24	157	19,6
Strasbourg	13	28	19	16		22	23	19	18	19	177	19,6
Nancy	21	19		22	22	22	17	21	16	13	173	19,2
Metz	17	20	27	20	22	20	19	14	14	17	190	19
Sochaux	19	25	15	26	16	16	12	27	10	20	186	18,6
Bastia	20	17	14	24	22	22	12	16	16	15	178	17,8
Auxerre									17	18	35	17,5
Paris-SG			13	21	22	15	16	16	20	17	140	17,5
Bordeaux	20	24	13	16	22	14	9	20	18	18	174	17,4
Lens		14	18	18	26	12		16	13	20	137	17,1
Lyon	16	26	21	15	19	10	12	13	15	11	158	15,8
Laval					13	14	8	13	15	18	81	13,5
Lille			17	16	11		15	15	10	10	94	13,4
Tours									12	14	26	13
Brest									7	14	21	10,5

Mulhouse, Rouen, Toulouse non classés.

NANTES-BORDEAUX

UN GRAND CLASSIQUE

Le Championnat 1982-1983 reprend sa route ce week-end avec la vingt et unième journée. Une journée dominée par le choc, Nantes-Bordeaux.

Depuis de nombreuses années, cette rencontre revêt un caractère particulier, au point qu'elle est devenue un classique. Car Nantes-Bordeaux, ce fut souvent dans le passé l'affrontement de deux écoles, de deux styles, un cachet qui s'est atténué ces dernières saisons avec l'arrivée en Gironde d'Aimé Jacquet.

Cette saison, ce match se présente bien comme un sommet de notre football, et aussi comme une véritable finale du Championnat, quand on regarde la position des deux clubs. Nantes premier, Bordeaux second à trois points. On le devine, la position des Jaunes est très confortable. Ils jouent à domicile, et comptent trois longueurs d'avance. Une victoire les placerait sur la voie royale.

HALILHODZIC :

« Vous n'avez pas encore vu le vrai Halilhodzic »

(Dominique ROUSSEAU)

CANNES. — Vaha Halilhodzic étonne depuis le début de la saison car sa transformation a été spectaculaire. Autant il était pataud l'année dernière, autant il paraît devoir maintenant s'adapter au football à la nantaise, ce qui n'est pas évident. Le Yougoslave, avec dix buts, figure dans le peloton de tête des buteurs. Ce n'est pourtant pas son objectif. Celui qu'il s'est fixé consiste à parfaire tout à fait son adaptation afin de rentrer dans le système nantais qui a fini par le séduire.

7 mai 1982 : Halilhodzic marque deux buts contre Bordeaux lors de la dernière journée de Championnat. Ricanements au fond de la classe :

« Bien sûr, en face, il n'y avait pas de gardien. »

C'était, rappelez-vous, la méthode choisie par Claude Bez, président des Girondins, pour protester contre la suspension d'un an infligée à Pantelic après un Bordeaux-Lens où la sortie du terrain avait été houleuse. Donc Halilhodzic avait marqué et ça faisait rigoler. Il faut dire que le Yougoslave n'avait plus inscrit de but depuis le 12 décembre et que, à part ce fameux match contre Bordeaux, il n'avait marqué que cinq fois. Léger pour un avant-centre ! Le moins que l'on puisse remarquer, c'est qu'il avait raté sa première saison à Nantes. Ce n'était pas le premier dans ce cas puisque la liste de ceux venus de l'extérieur, et qui ne se sont jamais vraiment adaptés là-bas, est longue. Agerbeck, Victor Trossero, Gadocha, Triantafilos, Couécou. Seuls Enzo Trossero, Maas et Bargas dans une période récente avaient fini par apporter quelque chose à l'équipe.

Mais chez Halilhodzic, c'était vraiment spectaculaire. Un vrai canard dans une portée de canaris. Ceux qui ont assisté à ses premiers pas à la Jonelière se souviennent encore de son regard affolé d'émigré du football. Mais à Nantes c'est spécial. Quiconque n'y a pas gravi un à un les échelons doit faire d'énormes efforts pour s'adapter. Il faut apprendre le football du cru. Connaître toute la famille, et cela prend du temps, se faire adopter, prouver à tout prix que l'on apporte un peu plus par rapport aux titulaires et aux jeunes qui poussent derrière et Halilhodzic avait pris la place de Pécout, émigré à Monaco pour cause d'intolérance coupable du public nantais à son égard. Bref, un an de cauchemar, de course à contresens, de passes dans le judas, d'appels de balle non suivis d'effets, de périodes d'individualisme forcené pour prouver que... le bide ! Son cas personnel alimentait pour une part le différend Budzinski-Vincent, le premier affirmant qu'on ne savait pas utiliser le Yougoslave, le second qu'il ne l'avait pas choisi et que les événements le justifiaient.

Et puis, cette saison, la transformation. Un Halilhodzic cinquième au classement des buteurs avec dix buts à trois unités des premiers, qui, lorsqu'il marque, a droit aux tapes amicales des petits copains, lesquels étaient plus réservés la saison dernière. Et maintenant il inscrit des buts pour l'équipe et non plus pour prouver qu'il sait le faire.

Demi-finale du Tournoi de Cannes contre Stuttgart. Une première demi-heure du feu de Dieu. En face, il y a Karl Heinz Foerster, le modèle du stoppeur, une muraille que seul Paolo Rossi a su lézarder. Et on ne voit que Vaha aux quatre coins du terrain, précieux balle au pied, prenant les ballons de la tête.

En seconde mi-temps, le Yougoslave est plus discret. Il faut dire que, entretemps, Karl Heinz Foerster a mis la sirène, dispositif d'urgence quand le tacle part, il atteint le ballon mais aussi le tibia. Ça veut dire : « Du calme, mon pote » et l'Allemand en a eu d'autres comme ça, à l'intimidation. Et comme Amisse n'est plus là pour créer le déséquilibre, les ballons se font rares. Mais, en une mi-temps, Halilhodzic a montré ses qualités et prouvé qu'il commençait à s'adapter au jeu nantais. Il peut mieux faire et le dit. Dans un français encore très hésitant ce qui suit est une transcription pour la commodité du lecteur :

« J'ai marqué dix buts depuis le début de la saison. Je considère que ce n'est pas beaucoup. Mais certains ont été importants. Souvent, lorsque nous avons gagné par 1-0, c'est moi qui l'ai marqué comme contre Rouen, à Saint-Etienne, et j'ai inscrit le but du match nul à Bastia. Cela a été très dur pour moi de m'adapter. Il y avait le problème de la langue et puis le football de Nantes est très spécifique. Cela ne ressemble pas du tout à celui que je pratiquais en Yougoslavie à Velez Mostar. Là-bas, l'avant-centre joue dans les dix-huit mètres adverses, c'est tout. Un exemple, à Mostar, je marquais beaucoup de buts de la tête. En France, j'ai dû en marquer un la saison dernière. Car on demande beaucoup à un avant-centre à Nantes. Il doit beaucoup bouger, revenir derrière ; pour réussir il faut être en très bonne condition physique.

Du point de vue technique, ça va. Il me faut juste être plus au point physiquement. Mais cette conception du rôle de l'avant-centre me plaît. C'est intéressant pour un joueur. Vous n'avez pas encore vu le vrai Halilhodzic. J'estime pouvoir encore progresser de 20 ou 30 %. »

Il a l'air maintenant complètement débarrassé de ses complexes et en mesure de justifier les trois millions de francs qui, paraît-il, ont été nécessaires pour se l'attacher.

Ainsi que l'intérêt qu'il avait suscité après le match des « Human Stars » à Barcelone et celui de la victoire de la sélection européenne contre l'Italie à Rome par 3-1 quand il avait marqué deux fois. Juste après, le téléphone de Velez Mostar avait retenti souvent. A cause d'appels en provenance de Leeds, Stuttgart, Hambourg, AS Roma, Strasbourg et d'Espagne. C'est Nantes qui avait décroché l'affaire devant tout ce joli monde, donnant raison aux dirigeants du club d'Halilhodzic qui avaient préféré le gros lot en le transférant à l'étranger plutôt que dans un autre club yougoslave. Et maintenant, quels sont ses objectifs ?

« Je ne suis pas intéressé par une place de meilleur buteur, sinon j'aurais tiré les penalties, ce qui me permettrait d'être en tête. Je pense d'abord au club. Nantes doit être le premier. L'équipe nationale de Yougoslavie, c'est fini pour moi. J'ai décidé de renoncer après le Mundial. J'avais disputé la majorité des matches de qualification et je n'ai pas joué une seule fois en Espagne. Alors, après avoir dit ce que j'en pensais à Miljanic, j'ai dit : « L'équipe nationale c'est fini pour moi, maintenant tout pour Nantes.

La manière dont nous jouons et les résultats me donnent beaucoup de satisfactions. Je n'ai pas comme Szarmach ou Müller un deuxième avant-centre qui se sacrifie pour moi. Mais je suis content d'avoir passé la première saison qui fut difficile pour moi quand on me critiquait beaucoup. Il me semble maintenant donner satisfaction à Jean-Claude Suaudeau. »

Comme beaucoup de joueurs nantais, il estime qu'une victoire contre Bordeaux à la reprise serait presque décisive. Dans tous les cas et à moins d'un accident, l'Europe sera au rendez-vous. Il sait que Nantes a toujours eu du mal à s'adapter à cette formule du quitte ou double.

« Mais l'équipe actuellement est très bonne et constitue un compromis intéressant entre les joueurs de trente ans qui sont expérimentés et les jeunes. On marque beaucoup de buts, tout le monde attaque, tout le monde défend. Et le fait d'avoir battu les Allemands de Stuttgart au Tournoi de Cannes a été très bon pour notre moral. »

C'est pourquoi les Girondins de Bordeaux disputeront un véritable quitte ou double, samedi à Saupin où ils n'ont pratiquement pas le droit à l'erreur.
Et pourtant, ils n'ont jamais très bien réussi sur les bords de la Loire, comme en attestent ces statistiques que nous a envoyées Eric Lemaire, de Villeneuve-la-Guyard. Depuis dix ans, Bordeaux n'a jamais gagné à Nantes, y encaissant vingt-deux buts et n'en marquant que quatre.
Peut-être les Girondins connaîtront-ils une plus grande réussite en ce début d'année, emmenés par les Giresse, Tigana et Dieter Müller, le buteur allemand, qui effectuera son grand retour dans la ligne d'attaque bordelaise après une longue absence.
Le face-à-face Müller-Halilhodzic constituera d'ailleurs un match dans le match, ces deux canonniers étant susceptibles de faire la différence. Comme ils l'ont fait souvent depuis le début août avec dix buts chacun.

MÜLLER :

« Je ne joue pas ma carte personnelle »

BORDEAUX. — On s'est demandé, un temps, à Bordeaux, s'il n'y avait pas un problème Dieter Müller. Comment ce type, apparemment solide comme un roc avec son 1,82 mètre et ses 80 kilos avait pu disparaître brusquement de la situation pendant deux mois à la suite d'une blessure à la cuisse ? Et ce, à un moment où son club avait énormément besoin de lui puisqu'il continuait sa route en Coupe d'Europe. Et c'était d'autant plus étonnant qu'il avait jusqu'alors répondu aux exigences placées en lui en réussissant dix buts lors des onze rencontres de Championnat qu'il avait disputées, plus quelques-uns en Coupe d'Europe. En fait, outre la blessure, le problème Dieter Müller était tout simplement celui que chaque étranger connaît lors de sa première saison en France... tout comme peuvent le connaître tous les Français allant évoluer à l'étranger : le changement de mode de vie, de climat, d'alimentation, et surtout la barrière de la langue, et quand une mauvaise blessure vient vous meurtrir le physique par-dessus tout ça, le moral en prend forcément un coup.

C'était le 15 octobre à Metz. Ce jour-là, Bordeaux perd le match et Dieter Müller. Au moment de tirer au but, celui-ci ressent une violente douleur à la cuisse. Il sort immédiatement, mais le mal est déjà fait. Un pépin (musculaire ou tendineux ?) dont il ne se remettra jamais avant la trêve. Aimé Jacquet, son entraîneur, pourtant prudentissime dans ce genre d'affaire et échaudé par la blessure de Girard deux ans auparavant, tente bien le tout pour le tout un mois plus tard à Sochaux. Dieter Müller joue mais cela recasse et le moral tombe encore plus bas.

C'est à ce moment-là qu'on se demande avec un brin d'anxiété de quel mal mystérieux souffre le buteur ouest-allemand, lequel va en vacances chez lui quelques jours avant ses camarades. Le 3 janvier, Müller est de retour et part en stage avec ses coéquipiers pour Lacanau. Là, il apparaît métamorphosé : enthousiaste, souriant, supermotivé, optimiste. Il s'amuse, il plaisante, il tire au but, il a le parfait comportement du gars sûr de lui qui brûle d'envie de jouer au football. Et lui, l'antistar qui ordinairement fuit la publicité et se prête à l'interview avec une rare brièveté, accepte de parler, en toute franchise, tout naturellement. Comme il ne manie pas encore très bien notre langue, Gernot Rohr, le bon génie du groupe germanique de Bordeaux, accepte de servir d'interprète.

« Alors Dieter, comment va le moral ?

— Bien mieux maintenant. J'ai eu des problèmes avant la trêve mais pas plus que tout autre étranger arrivant en France. Regardez l'avant-centre de Nantes Halilhodzic, par exemple. Il a fait une saison moyenne lorsqu'il est arrivé l'an passé et, cette saison, ça va tout à fait bien. Quand on s'expatrie, on éprouve forcément quelques difficultés dans ce nouveau pays. Je crois que pour moi, maintenant, ça va aller, ce problème est dépassé.

— Et physiquement, maintenant, où en êtes-vous ?

— Je ne souffre plus du tout de ma blessure à la cuisse. En revanche, je reconnais que j'ai un peu mal aux jambes, mais c'est tout à fait normal. Ce n'est que la conséquence de ma reprise d'entraînement. Et, bien sûr, comme je redémarre juste, je ne suis pas encore dans une forme physique optimale, mais cela ne peut aller qu'en s'améliorant. »

En effet, quand on voit avec quel plaisir, avec quelle fringale de ballon il s'entraîne, on se dit qu'il devrait revenir assez rapidement à son top-niveau. Et il le faut pour que ce garçon ambitieux s'exprime pleinement.

« Bien sûr que je suis ambitieux, comme tout professionnel qui se respecte et maintenant je suis optimiste aussi mais je ne veux pas brûler les étapes. Actuellement, j'avoue que je ne sais pas très bien où j'en suis physiquement. Néanmoins, je pense pouvoir tenir ma place honorablement et, si s'on me demande de jouer, je jouerai. » (Il a joué tout le match amical Bordeaux-Sochaux, samedi).

Difficile de faire preuve de meilleure volonté. Etonnant pour un homme qui n'a pas toujours eu la réputation d'avoir un caractère facile ? Pas tant que ça quand il explique : « Je me sens bien à Bordeaux. J'aime le football qu'on y joue, et l'esprit qui anime l'équipe. A vrai dire, je suis très à l'aise dans la formation girondine avec laquelle je suis sous contrat pour deux ans et demi encore. Et, maintenant que je me sens adapté à la vie française, j'espère pouvoir rendre les services que l'on attend de moi. Je sais que l'on va me demander beaucoup, à moi de justifier la confiance de mes partenaires et aussi le public bordelais. »

Allons, il serait bien étonnant que Dieter Müller ne conduise pas l'attaque des Bleus samedi prochain au stade Marcel-Saupin pour le grand choc face à Nantes. Un choc que Dieter estime à sa juste valeur : « Nantes est une très bonne équipe et c'est le leader du Championnat. Ce sera le match le plus important de l'année, sûrement. Notre tâche s'annonce difficile mais pas impossible. Je crois que nous avons notre mot à dire. » Pas impossible du tout, surtout si Dieter retrouve le chemin des filets. Avec dix buts à son actif, il n'est qu'à trois points du leader du classement des buteurs. Et comme il a manqué la bagatelle de huit rencontres, il paraît tout à fait capable de combler ce handicap dans la suite de la compétition.

« Bien sûr, cela m'intéresserait de terminer meilleur buteur du Championnat français, mais pour cela il faut que je revienne en grande forme et, d'autre part, je vous préviens tout de suite que je ne jouerai pas ma carte personnelle. Le collectif passe avant l'individu dans mon optique du football. Je préfère que Bordeaux gagne plutôt que Müller marque. Maintenant, si les deux vont de pair, ce n'est pas plus mal.

— O. K., Dieter, bien reçu le message. Et puisque l'on en est à l'époque des messages de vœux, quels sont les vôtres pour cette année 1983 ?

— Que Bordeaux soit champion de France et que, en ce qui me concerne, je conserve la santé. La santé avant tout... »

François TRASBOT.

Nantes : dix sur dix

Voici la liste des matches Nantes-Bordeaux joués pour le compte du Championnat de France (D. I ou D. II) depuis 1945.

1947-1948	NANTES b. BORDEAUX	3-2
*1948-1949	NANTES b. BORDEAUX	3-1
*1956-1957	BORDEAUX b. NANTES	2-0
*1957-1958	NANTES b. BORDEAUX	1-0
*1958-1959	NANTES et BORDEAUX	1-1
*1960-1961	NANTES et BORDEAUX	1-1
*1961-1962	BORDEAUX b. NANTES	2-1
1963-1964	NANTES b. BORDEAUX	4-1
1964-1965	NANTES b. BORDEAUX	2-0
1965-1966	NANTES et BORDEAUX	2-2
1966-1967	NANTES et BORDEAUX	1-1
1967-1968	NANTES et BORDEAUX	1-1
1968-1969	BORDEAUX b. NANTES	2-1
1969-1970	NANTES et BORDEAUX	1-1
1970-1971	NANTES et BORDEAUX	2-2
1971-1972	NANTES et BORDEAUX	0-0
1972-1973	NANTES b. BORDEAUX	3-0
1973-1974	NANTES b. BORDEAUX	3-1
1974-1975	NANTES b. BORDEAUX	3-0
1975-1976	NANTES b. BORDEAUX	5-1
1976-1977	NANTES b. BORDEAUX	2-0
1977-1978	NANTES b. BORDEAUX	4-1
1978-1979	NANTES b. BORDEAUX	1-0
1979-1980	NANTES b. BORDEAUX	4-1
1980-1981	NANTES b. BORDEAUX	1-0
1981-1982	NANTES b. BORDEAUX	6-0

* : en Championnat de Deuxième Division.

VINGT-SIX RENCONTRES

NANTES	BORDEAUX
56 buts	23 buts
15 victoires	3 victoires

SUR LES DIX DERNIERES SAISONS

NANTES
Joueurs utilisés : 36.
Ils ont joué contre Bordeaux :
10 matches : Rampillon.
9 matches : Michel, B.-Demanes.
8 matches : Rio.
7 matches : Tusseau, Amisse.
6 matches : Bargas, Baronchelli.
5 matches : Bossis.
4 matches : Pécout.
3 matches : Osman, Gadocha, Sahnoun.
2 matches : Gardon, De Michele, Pech, Maas, Blanchet, Vanstraeten, E. Trossero, D. Muller, Ayache.

1 match : Couécou, Morinière, Curioni, Merigot, G. Lacombe, Triantafilos, Donoyan, V. Trossero, Bidard, Touré, Adonkor, Halilhodzic, Picot (rempl.), Robert (rempl.).

BORDEAUX
Joueurs utilisés : 59.
Ils ont joué contre Nantes :
7 matches : Giresse.
6 matches : Goubet.
5 matches : Rohr.
4 matches : Camus, Bergeroo.
3 matches : Dubouil, Tokoto, J. Gallice, Latigada, B. Gallice, Delachet, Van Straelen, Thouvenel, Lacombe, Lalanne (rempl.).

2 matches : Papin, Dos Santos, Barrat, Largouet, Arribas, Meynieu, Hollmstroem, Jeandupeux, Girard, J. Fernandez, Bracci, Trésor, Gemmrich, Buigues, Ferri, Domergue, Blaquart (2 rempl.), Ferratge (1 remp.).

1 match : Lopez, Mitoraj, Goyenaga, Wotciak, Sarreau, Rico, Lipo, Gallina, Couécou, Fraunie, Soler, Tigana, Kourichi, Rigoni, Barthon, Furian, Chanceaulme, Redon, Tota, Vergnes, Vukotic, Eyquem (rempl.), Sahnoun, Reumy (remp.), Martinez (rempl.), Le Blayo (rempl.).

Durant les dix dernières années, trois joueurs ont porté les couleurs de Nantes et de Bordeaux : Couécou (un match avec Nantes, un avec Bordeaux) ; Sahnoun (trois matches avec Nantes, un avec Bordeaux) ; Van Straelen (deux matches avec Nantes, trois avec Bordeaux).

LES BUTEURS NANTAIS :
5 buts : Rampillon.
4 buts : Blanchet.
3 buts : Sahnoun, Michel, Pécout.
2 buts : Van Straelen, Halilhodzic, Tusseau.
1 but : Baronchelli, Maas, E. Trossero, Bargas, Curioni, Touré, Amisse + Goubet (c.s.c.).

LES BUTEURS BORDELAIS :
1 but : Tokoto, Jeandupeux, J. Gallice + E. Trossero (c.s.c.).

LES ARBITRES :
Deux fois : Kitabdjian (73-74, 78-79).
Vigliani (74-75, 75-76).
Une fois : Poncin (72-73), Didier (76-77), Konrath (77-78), Vautrot (79-80), Benali (80-81), Delmer (81-82).

• A noter enfin que le nombre de spectateurs est croissant depuis cinq ans.
77-78 : 11 700 spect.
78-79 : 12 056 spect.
79-80 : 13 522 spect.
80-81 : 19 132 spect.
81-82 : 21 586 spect.

LE PERIPLE JAUNE DES MONEGASQUES

Heureux qui, comme Monaco, a fait un beau voyage. En Asie.
Une tournée à la dimension d'un... champion de France.
Dans des conditions de jeu et de température tout à fait inhabituelles,
les partenaires d'Ettori ont convenablement rempli leur rôle d'ambassadeurs
du football français : une victoire en Thaïlande et une courte défaite à Hong Kong s'inscrivent au bilan.
En marge du sport, ce périple aura permis aux jeunes Monégasques de voir du pays.
Notre envoyé spécial à bord de l'avion rouge et blanc, Victor Sinet l'aventurier, les a suivis dans leurs tribulations.
Il nous raconte la petite et la grande histoire de ce voyage au bout du monde.

(Victor SINET)

MARDI 4 JANVIER

Envol de Roissy 2 du « Jumbo Jet » à destination de Bombay, Bangkok et Hong Kong. Je retrouve les supporters monégasques conduits par leur président Jacques Beneviste dans le hall de correspondance numéro 6. Leur avion de Nice ayant eu du retard, ils n'ont eu que le temps de transiter d'une aérogare à l'autre.

18 heures. — Le 747 amorce sa longue course vers les pays du Soleil levant. Collation, cinéma et diner à bord avant le premier atterrissage à Bombay.

Deux heures du matin. Nuit noire en Europe. Mais aux Indes c'est déjà l'aurore. En vingt minutes, le ciel passe du rose tendre au bleu pâle des matins clairs de l'Orient. Le temps de se faire harponner par les marchands de souvenirs de l'aérogare qui nous attendaient allongés sur d'immenses tapis persans et c'est le deuxième envol pour la Thaïlande, terme de notre première étape.

MERCREDI 5 JANVIER

Encore deux « plateaux » copieux avant le débarcadère à Bangkok. 13 heures dans la capitale thaï, au total treize heures de vol. Benveniste et les deux agents Air France en tête, la petite troupe passe les formalités de police et est accueillie par une gentille petite hôtesse qui nous confie en souriant son nom à rallonge et ajoute aussitôt qu'on l'appelle au choix Wandy ou Joëlle. Dehors, un car thaïlandais, fleurs de lotus en grappes, nous attend. Mais il faut poser au préalable — et individuellement — avec une gracieuse jeune fille qui nous passe une guirlande de fleurs autour du cou. Tradition oblige. Et commerce commande.

15 heures. Nous voilà enfin parvenus à destination et déjà fixés sur la circulation à Bangkok. Pagaille partout. On roule à gauche, chacun pour soi. Et dire que ces gens pour la plupart ne sont pas assurés ! On finit quand même par arriver. Hôtel Montien. Un des plus beaux palaces de la ville. En plein centre. On met pied à terre dans un tintamarre assourdissant.

A première vue Bangkok, avec ses cinq millions d'âmes et ses cinquante kilomètres d'étendue, est une ville énorme où le gigantisme à l'américaine côtoie journellement les quartiers miséreux et les vétustes maisons de bois sur pilotis où vit encore, à même le fleuve, un quart de la population. Il y a trente ans, la capitale thaï était essentiellement une cité lacustre. Mais à présent, c'est le progrès tous azimuts entre les innombrables temples bouddhistes où se recueillent les bonzes vêtus d'orange et les somptueux palaces à l'orientale, celui du roi en particulier.

On respire mieux à l'entrée du « Montien ». Dehors il fait trente-cinq degrés. C'est pourtant l'hiver en Thaïlande qui n'a que trois saisons avec la mousson et l'été. Mais ici on ne se chauffe pas l'hiver. Au contraire, quand on en a les moyens, on climatise !

A peine arrivé dans le hall de réception, j'entends prononcer mon nom. C'est Jean-Luc Ettori, toujours farceur et joyeux, qui me salue à sa façon... Il faut préciser que dans un souci d'acclimatation, l'équipe monégasque était partie vingt-quatre heures avant les supporters. Et quand nous les rejoignons, les joueurs ont déjà la tête farcie d'images fantastiques qui ont défilé sous leurs yeux : d'abord les canaux à bord de pirogues longeant l'insolite et immense quartier fluvial où les enfants plongent tout habillés dans l'eau et où les femmes font leur vaisselle à demi enfoncées dans le fleuve parcouru d'immenses nappes d'herbes flottantes. Puis le palais royal et ses mille merveilles qu'il faut voir de visu pour en savourer toute la beauté, pour apprécier tous les trésors d'ingéniosité artistique à la mode asiatique. Ensuite le temple du Bouddha d'or, devant lequel il faut se présenter pieds nus pour mieux en mesurer la richissime et fabuleuse stature ; enfin le temple du Bouddha couché — le dieu thaï peut se voir en réalité dans toutes les positions — impressionnant par sa dimension et sa disposition.

« Une ville énorme, passionnante », dira Jacques Perais, toujours épris d'aventures et avide de connaissances.

JEUDI 6 JANVIER

Dans le temps où les joueurs sont allés se décrasser les jambes au « National », le plus grand des six stades de la ville (40 000 places), nous voici partis pour le circuit qu'ils ont accompli la veille. Vraiment impressionnant. Nous tombons même au palais royal sur le Premier ministre canadien en visite officielle. Et toujours ce soleil de plomb...

Les premiers achats concerneront fatalement les couvre-chefs : en osier ou en bambou « à la coloniale ». Puis ce sont les canaux dans un indescriptible brouhaha aquatique. On en prend plein la vue. Fantastique, inimitable. Et toujours les sourires gentils, les gestes spontanés de cordialité d'un peuple on ne peut plus sage et hospitalier.

Mais après cette virée envoûtante et enrichissante, il n'est que temps de prendre le chemin du Stadium national. Un terrain en forme de tôle ondulée, dur comme du bitume, un stade « carré » à l'anglaise, avec toutefois une piste d'athlétisme. Ambiance décontractée, bon enfant, toute orientale. 15 000 spectateurs. Les occasions sont si rares, ici, d'aller au football, et le Championnat avec ses équipes hybrides presque toutes subventionnées par des entreprises n'intéresse pas grand monde.

Monaco étant considéré comme un hôte de marque, on est donc venu passer une bonne soirée. Ministre de l'industrie en tête. L'éminent personnage a même joué en lever de rideau de manière à prêter lui aussi son concours direct à l'œuvre de bienfaisance (la construction d'une école pour enfants déshérités) qui a servi de prétexte aux organisateurs pour faire venir — par Air France interposé — les champions de France 1982.

Face aux Monégasques les Queen's Stars ou, pour ne pas la nommer, l'équipe nationale de Thaïlande... qui pourrait être aussi la sélection de Bangkok. Dans les éliminatoires asiatiques du dernier Mundial, ces gens-là ont fini troisième du groupe gagné par le Koweit. Parmi eux Madaz Thong Thuam qui inscrira le premier but de la partie à la 37e minute. Ils ne sont d'ailleurs pas mal, ces petits gabarits « thais ». Vivacité, combativité, science innée du dribble à la manière des Nord-Africains. La preuve, c'est Monaco qui encaisse le premier but, et qui a d'ailleurs du mal à s'en remettre. Il faudra une intervention prodigieuse d'Ettori pour éviter le pire juste avant la pause.

Il est vrai que la nuit la température « hivernale » à Bangkok est encore plutôt suffocante (trente degrés !) et le terrain reste désespérément sec. Sur son banc protégé par une haie de policiers en béret, Gérard Banide s'agite.

« Il ne faut tout de même pas oublier, remarquera l'entraîneur à la mi-temps, que dans huit jours le Championnat reprend. Et je trouve que même si nos joueurs ont des excuses à faire valoir, ils sont loin d'être prêts ».

Seconde mi-temps. Les « Thaïs » courent toujours. Monaco s'efforce — exercice malaisé — de poser la balle à terre. Au fil des minutes cependant, ce sont les autres qui s'essoufflent. Barberis, d'une fulgurante reprise de la tête au premier poteau, égalise à la 49e minute sur un corner de Bijotat. Le public n'en a cure. Il continue à manifester sa bonne humeur. Pour lui ce n'est pas un match comme les autres. Peu lui importe donc qu'à deux minutes de la fin, Mengual mette à profit un coup franc à la limite pour signer le but d'une victoire vraiment arrachée par les cheveux. Et tant pis pour l'excellent gardien local Yamseng dont les acrobaties et les interceptions audacieuses avaient été un spectacle dans le spectacle.

Voilà. La boucle sud-asiatique ne commence pas trop mal pour Monaco. Et les joueurs de la Principauté quittent le Stadium Nationale au milieu d'admirateurs anonymes visiblement heureux de pouvoir les approcher, de leur demander des insignes ou des autographes, d'avoir vu des professionnels européens. Quant aux supporters venus de la lointaine Principauté et qui avaient reçu un soutien inattendu dans les tribunes avec l'arrivée impromptue d'une exubérante équipe d'employés d'Air France-Thaïlande, ils n'en sont que plus à l'aise pour se répandre dans les innombrables autant que célèbres établissements de la ville où le mot « massages » prend souvent la forme d'un aimable euphémisme...

VENDREDI 7 JANVIER

Départ des joueurs pour Hong Kong. Indépendamment de Ettori, Stambouli, Puel, Perais, Vitalis, Amoros, Ninot, Bijotat, Recordier, Barberis, Couriol, Mengual, Ricord, Platto (un junior de dix-huit ans) et Jeannot Petit qui est là pour boucher les trous — Liégeon, Pécout, Edstroëm, Delamontagne et Bellone n'étant pas du voyage — la petite troupe comprend Gérard Banide, le secrétaire général Ange Vaccarezza, le magasinier Allavena et le masseur Suplisson.

Visite d'abord, à 120 kilomètres de Bangkok et en tenue d'été, du fameux marché flottant de Damnersadnek. Tout un commerce typique, coloré, prodigieux sur des jonques serrées les unes contre les autres le long des canaux qui irriguent cette région par ailleurs riche en cocotiers, en manguiers et en bananeraies.

On file ensuite sur Rose Garden, un immense parc fleuri où le déjeuner à la thaïlandaise — riz et beignets de poulet — est servi sur la terrasse d'une immense pagode qui s'avance dans le fleuve. Puis c'est le rendez-vous au village thaï où l'on peut se promener à cheval en pédalant ou bien monter sur de pacifiques éléphants. Tout autour, des batteurs de riz font le tourniquet à l'ancienne. Un spectacle est donné dans un amphithéâtre. Malgré l'air conditionné, on étouffe à un point tel que l'on plaint les danseurs et les danseuses en costumes bariolés qui s'efforcent de nous divertir.

16 heures. Retour à Bangkok. A nouveau les embouteillages au milieu des cars multicolores chargés d'enfants en tenue de classe qui viennent de sortir des écoles et entre une marée de mini taxis à trois roues en maraude.

SAMEDI 8 JANVIER

Arrivée la veille à Hong Kong, la petite troupe de Banide découvre avec des yeux incrédules un monde certes différent de celui qu'elle vient de quitter, mais néanmoins fascinant. A vous couper le souffle !

Après avoir traversé le tunnel sous-marin de 3 km qui conduit à l'île de Hong Kong proprement dite, celle qui restera rattachée à l'Angleterre au-delà de la date limite de 1997, les autres territoires environnants risquant au contraire de revenir à la Chine, les joueurs ont été saisis par l'agressivité du néon qui fait de ce coin perdu du Commonwealth la ville lumière d'extrême-Orient.

La richesse est partout. Hong Kong est en quelque sorte un condensé des deux principautés familières aux Français, Monaco et Andorre. Monaco, parce que le manque d'espace vital conduit à construire en hauteur et à gagner sur la mer ; Andorre vous l'avez deviné, à cause des détaxes qui font qu'au pays de l'électronique la plus sophistiquée, les prix défient toute concurrence. Dans les rues inondées de bus à étage, témoignage plus marquant de l'influence britannique, on ne sait où regarder. Même l'hôtel de la délégation sort de l'ordinaire. Monumental. « C'est une usine », s'étonne Ettori. Il faut être guidé pour ne pas se perdre dans le dédale des boutiques intérieures ! Mais d'abord, place au tourisme : le circuit mène par les diverses collines pentues qui dominent l'île, à la plage de Repulse Bay.

On enchaîne avec le port d'Aberdeen à l'autre bout de l'île. Encore des visions renversantes, hallucinantes pour l'œil occidental. Port de pêche (oui !) avec tous ces radeaux à pneus et ces sampans qui dansent une sarabande frénétique dans le port le plus agité de la terre. Mais surtout, les Monégasques sont frappés par la vie, ô combien saisissante, déprimante, des dizaines de milliers d'êtres humains réduits à subsiter sur des jonques géantes dans le dénuement le plus total.

Pour finir, le Pic Victoria (400 m) et la tour vitrée, pittoresque, noire de monde, où l'on se restaure en contemplant de haut, malgré la pollution et l'humidité persistante, cet univers à part dans l'immensité chinoise... On redescend en téléphérique.

DIMANCHE 9 JANVIER

Il n'y a pas de jour véritablement férié à Hong Kong, ville de troc, d'échange de devises. La raison d'être de tout un peuple. Les joueurs monégasques en profitent pour lêcher les vitrines dans le bouillant quartier où on les a pour ainsi dire « engloutis ».

14 heures. — Le soleil ne s'est toujours pas levé sur Hong Kong. Et déjà, il faut repenser au football. Il n'a peut-être été qu'un prétexte pour les supporters surtout avides d'aller à la découverte d'un autre monde. Toujours est-il que Monaco est là pour jouer un second match. Et pas comme à Bangkok. Cette fois, en effet, il s'agit de se mesurer à des gaillards de métier, de grand gabarit, des footballeurs qui se piquent, pour la plupart, d'avoir laissé un nom en Europe ! Un seul Asiatique dans cette sélection de Hong Kong opposée aux Français : l'arrière gauche Yu Kwok.

Tous les autres sont Anglo-Saxons. Britanniques — et pour cause ! — à une forte majorité. A peine arrivé au Hong Kong Stadium, assez impressionnant par son architecture hardie comme par son emplacement au pied d'une colline verdoyante, et tombant à pic, la première tête connue que je croise me rappelle quelque chose. Mais oui, c'est bien Nanninga, ce grand diable de Hollandais qui avait consterné l'Argentine entière le jour de la finale du Mundial 1978 à Buenos-Aires, inscrivant un but de la tête qui avait entraîné la prolongation.

Mais voici mieux encore : ce personnage en ciré bleu et aux boucles blondes qui distribue ses consignes aux sélectionnés de la Hong Kong League n'est-ce pas Bobby Moore en personne. Mais oui, Bobby, le capitaine glorieux, aux 107 sélections ! Champion du monde 1966, made in England. Devenu entraîneur, il a choisi l'Extrême-Orient pour arrondir une fortune déjà coquette. A ce titre, il ne dépare pas dans le décor. Et il est le coach, bien sûr, du club le plus riche de la ville. Un club dont le nom se passe d'ailleurs de commentaire : Seiko...

Très gracieusement, la secrétaire de la « Hong Kong Football Association », qui se prénomme Esther, me communique la composition de l'équipe asiatique. J'y trouve d'autres éléments que l'on a effectivement bien connus en Europe : De Jong, un Néerlandais qui fut parmi les vingt-deux sélectionnés pour la Coupe du monde « Orange » de 1974, Hutchinson, qui fut international anglais sous les couleurs de Manchester City, Parlane, l'attaquant écossais qui fit longtemps les beaux jours des Rangers.

Comment s'est passé ce dernier match de l'équipe azuréenne en Extrême-Orient ? C'est assez facile à relater : de la même façon, les trente-huit supporters qui sont du voyage vous le garantiront, que tous les matches de Championnat joués jusqu'à la trêve au stade Louis-II. Autrement dit, Monaco a fait honneur à son bel esprit du jeu, il a le plus souvent monopolisé le ballon, il est même parvenu à en imposer physiquement à des adversaires qui n'étaient pourtant pas les premiers venus au plan athlétique, mais au bout du compte, il y a eu le fameux hic auquel on est accoutumé depuis longtemps.

Monaco 1982-1983 oublie toujours l'essentiel, le but, la meilleure manière d'y arriver, en un mot le jeu direct. L'an dernier, cette équipe fut couronnée championne parce qu'elle s'était singularisée précisement par son réalisme et sa fraîcheur offensive. Cette saison, l'attaque ne tourne plus. Certes, à Hong Kong, il n'avait ni Bellone, ni Edstroëm, mais le scénario fut semblable à celui des soirées tristes de l'automne bien pour la conception, zéro pour la finition.

C'est comme cela que Monaco a quitté le sud-est asiatique sur une défaite.

Le football en salle

Qui n'a jamais joué au foot dans un gymnase ? Un ballon de volley, des buts de hand, quelques copains et le tour est joué. Le régal des dribbleurs en culotte courte. Un jeu, un vrai. Mais aussi, vu des gradins, un spectacle. Et quand il fait vilain dehors, une confortable solution de remplacement. Voilà aussi, schématiquement, pourquoi le football en salle se développe de plus en plus au niveau pro. Certains pays étrangers comme l'Allemagne ou la Belgique font aujourd'hui grande consommation de cette discipline nouvelle qui n'est pas encore très implantée chez nous mais qui pointe le bout du nez. Ainsi, le Championnat du monde de football en salle pourrait se dérouler au Palais des Sports de Paris-Bercy au cours de l'hiver 1984-1985.
En quoi consiste ce football indoor ? De quelle considération jouit-il ? Ce mini-dossier, qui s'appuie sur le récent Tournoi de Genève, la pratique brésilienne et l'opinion d'un joueur et d'un dirigeant, tente d'en donner une idée.

UN TOURNOI

La tribune de Genève

GENEVE. — Le Tournoi international de Genève en salle a-t-il conquis ses lettres de noblesse ou au contraire fixé des limites précises à son développement ? Tel est le dilemme dans lequel on se trouvait enfermé, c'est bien le cas de le dire, à la patinoire des Vernets, pendant deux soirées.

Que la première ait semblé beaucoup plus longue constitue déjà une indication. On aura compris que le temps ne fait rien à l'affaire et personne ne souhaitait, lors du premier acte, qu'il suspendît son vol, bien que les mi-temps soient de quatorze minutes (ce qui, avec les deux minutes de repos, constitue des séquences d'une demi-heure).

Les dernières impressions étant toujours les plus durables, l'observateur se doit néanmoins d'en faire la synthèse. On verra qu'elle n'est pas si simple.

TENNIS ET SQUASH

D'abord, il convient de dissiper un malentendu : le football à sept en salle ne peut pas être le football à onze sur herbe et à l'air libre. Lapalissade ? Eh bien, il semble que non, du moins aux yeux de certains toujours obnubilés par un football de rêve et, par là même, inaccessible. D'ailleurs, les organisateurs avaient bien pris soin de baptiser leur spectacle « football-show », ce qui avait le mérite d'éviter toute tromperie sur la marchandise.

Que ce « football-show » nous ait laissés plutôt froids, n'est pas seulement une formule à la Raymond Devos. Voici pourquoi :

— L'exiguïté du terrain, même si sa surface est proportionnelle au nombre de joueurs, réduit énormément les possibilités offertes aux acteurs en fonction des angles plus réduits. De plus, dès lors qu'ils ont affaire à des vedettes comme Rummenigge ou Breitner, la crainte de perdre le ballon, avec tout ce que cela suppose, ajoute encore à l'espèce de paralysie qui tend à une neutralisation du jeu sous la forme de passes latérales et d'atermoiements en nombre excessif.

— L'utilisation des côtés (sur un mètre de hauteur) permet certes une accélération notable du rythme du jeu, très spectaculaire, mais, comme le footballeur n'échappe pas à ses automatismes acquis de longue date, il n'utilise que très peu, en définitive, cette surface de jeu additionnelle car elle lui paraît finalement insolite. C'est ainsi que peu de joueurs tentèrent des « une-deux » avec le « côté » et pourtant la palissade consituait un partenaire sans reproche technique dans ses renvois, et pour cause !

Si l'on ajoute que le plafond joue également un rôle, puisque le fait de le toucher constitue une faute passible d'un coup franc, on ne pourra que partager l'opinion de notre ami Raymond Pittet, formulée en forme de boutade : « Si l'on prend une raquette, une balle, et qu'on se sert des murs et du plafond, c'est très intéressant, mais cela s'appelle du squash et non plus du tennis. »

On ne saurait mieux dire.

HARMONICA ET ACCORDÉON

Poursuivons l'étude systématique de ce football en salle.

— Les gardiens, qui s'aventurèrent rarement hors de leur « surface de réparation » (dont on pourrait dire qu'elle est réduite aux aguets !) jouèrent alors un rôle considérable, en créant un surnombre, hélas en défense. Car les gardiens dégagaient le ballon en catastrophe, de la tête ou du pied. Il va de soi que ceux qui espéraient un festival offensif furent, les uns déçus, les autres furieux.

— La surface de jeu : comme tous les revêtements synthétiques, il y a des avantages et bien sûr des inconvénients. Dans la première catégorie, on rangera les supertechniciens qui ne se privèrent pas de travailler le ballon comme une boule de billard pour qui sait la manier, avec des « rateaux », ou amortis, et autres talonnades qu'aucune motte de terre ne risquait de gêner.

Dans l'autre catégorie, on est bien obligé de noter l'absence d'élasticité du « sol » et les dangers évidents qui apparaissent dès lors que les joueurs se livrent à fond. La meilleure illustration de cette observation a été fournie par le derby des francophones Genève-Lausanne qui « s'aiment » autant que Chirac et Deferre. Ce qui conduisit directement cet autre francophone, le Belge Renquin, sur un civière.

— Notons encore le peu de possibilités tactiques, à cause des dimensions réduites du terrain et de l'absence de hors-jeu. Même l'éventualité de l'avant-piquet, comme jadis au basket, est rendue impossible par le gardien de but.

On nous fera l'amitié de penser qu'on ne cherche nullement, en l'occurrence, à noircir le tableau. La preuve :

— La surface de jeu, dont on a parlé par ailleurs, présente l'avantage de permettre aux grands techniciens de s'exprimer pleinement, et aux autres, d'affiner leur technique.

— La circulation du ballon peut être très rapide, dans la mesure où les joueurs ne commettent pas d'excès d'individualisme.

— La réduction des angles, procédant de l'exiguïté du terrain, est de nature à améliorer le soin apporté à la dernière passe toujours décisive.

— L'utilisation plus systématique du centre en retrait serait évidemment génératrice d'un nombre plus élevé de buts.

Aussi bien, et sans nullement vouloir répondre en Normand à propos des tournois de football en salle, on se permettra d'émettre de sérieuses réserves quant à un développement intensif sous forme, par exemple, de Championnat d'Europe, tout en négligeant pas l'aspect spectaculaire de ce jeu et l'intérêt que peuvent lui porter des publics sevrés de balle ronde lorsque l'hiver exerce ses rigueurs sur les terrains impraticables.

Il y a donc largement matière à méditation : à l'évidence, ce curieux cocktail football - hockey - handball au pied (si l'on ose dire), n'est pas sans intérêt, comme peuvent en témoigner les quelque vingt milles spectateurs de Genève.

UN DIRIGEANT

Samoy : « Rentable ! »

Lille vient de découvrir le footbal en salle à l'occasion d'un tournoi organisé juste avant la trêve en faveur des déshérités. C'est Charles Samoy, directeur administratif du LOSC et promoteur du Tournoi, qui raconte cette première expérience et l'intérêt qu'elle représente pour l'avenir.

« Il faut d'abord souligner le caractère impromptu de ce Tournoi. Nous voulions faire quelque chose pour les pauvres, délaissés par notre monde égoïste au moment des fêtes. Au lieu de conclure un simple match amical, nous avons pensé à un tournoi en salle. Il a été mis sur pied en quinze jours grâce à une somme de bonnes volontés : la ville qui nous a prêté le Palais des Sports, la police qui est venue gratuitement ainsi que les arbitres et les équipes invitées. Notre expérience n'est donc pas forcément représentative, mais elle nous a apporté pas mal de satisfactions, même s'il n'y a eu que six cents spectateurs. Ils ont quand même laissé 14 000 francs et nos plus gros sponsors, que nous avions juste eu le temps de contacter, ont investi 12 000 francs. Résultat : 18 000 francs pour les déshérités et un spectacle formidable, plein de rythme, de buts et de prodigieuses parades de gardiens.

Cela nous ouvre des horizons. Tout le monde souhaite maintenir cette manifestation l'an prochain. Mais nous la modifierons : deux soirées au lieu d'une, de meilleures conditions d'accueil et de nouveaux sponsors. Le tout préparé plus longtemps à l'avance. Et puis nous fixerons ce tournoi début janvier, à la reprise de l'entraînement, car le football en salle constitue une excellente préparation. Etant différente mais très complémentaire du foot en plein air, cette discipline peut et doit être rentabilisée. Dans ces conditions, je crois qu'elle est appelée à se développer. »

P.-M. D.

UN JOUEUR

Battiston : « Un jeu, pas un entraînement »

Parmi les internationaux français, Patrick Battiston est l'un des mieux placés pour parler du football en salle, ayant longtemps participé au Tournoi de Metz qui se déroule traditionnellement début janvier et ayant été l'an dernier à Genève avec les Stéphanois.

« J'apprécie beaucoup la salle où l'on se dépense énormément car on touche très souvent le ballon. La notion de jeu y est plus importante que pour un match de Championnat dont l'enjeu ne permet pas toujours au plaisir de prendre le pas sur la rigueur. Techniquement, le foot en salle permet de travailler le jeu court, la vitesse et la précision. Tactiquement, le passage de la position de défense à celle de l'attaque est presque instantanée. Mais je me demande si c'est une bonne préparation foncière : après le Tournoi de Genève en 1982, des joueurs ont regretté que ce ne soit pas plus dur, plus intense. En effet, les rencontres sont courtes et une équipe comporte une quinzaine de joueurs dont sept seulement sont sur le terrain. J'en avais discuté avec Bernard Gardon pour savoir si nous devions retourner à Genève cette année, mais toutes ces raisons l'ont conduit à ne pas renouveler l'expérience.

Pour moi, l'avenir de cette discipline est grand car elle intéresse le public et les joueurs. C'est très spectaculaire. Au cours de mes vacances en Italie, j'ai vu à la télé un tournoi pompeusement appelé « Mundialito Indoor ». Il y avait l'Ajax, l'Inter, le Milan AC et Nottingham Forest. Super ! Du monde et des buts. Mais les cages étaient à mon sens un peu petites. Cruyff a été extraordinaire. Les artistes comme lui qui, en plus, savent lever la tête, font un malheur en salle. »

P.-M. D.

A L'ÉTRANGER

Le Brésil champion du monde

RIO. — S'il n'a pu concrétiser ses rêves et gagner le Mundial espagnol, au moins le Brésil a-t-il eu une compensation en enlevant le titre du football en salle.

Cette première édition s'est déroulée à Sao Paulo, en juin dernier. Le Paraguay, le Costa Rica, l'Uruguay, le Japon, la Colombie, les Pays-Bas, l'Argentine, la Tchécoslovaquie et l'Italie y participèrent. Adroits, techniques et astucieux, les Brésiliens montrèrent une fois de plus que « charbonnier est maître chez soi ». En finale, ils s'imposèrent face aux excellents Paraguayens (1-0) sur un but de l'attaquant Jackson, l'étonnant buteur local.

C'est dans les nombreux clubs de loisirs que le football en salle s'est développé outre-Atlantique Sud. Construits dans les quartiers résidentiels, ces clubs offrent piscines et courts de tennis en plus de salles de gymnastique, de saunas et restaurants. Toutefois, il était exclu que les « socios » ne puissent également y cultiver leur éternelle passion pour le football. L'espace faisant défaut, force fut de « condenser » le tout et de réduire à cinq éléments les équipes se mesurant sur un espace grand comme un terrain de basket-ball. Les rebonds pouvaient provoquer le « jeu dangereux » et la balle fut alourdie et diminuée de volume. Cela fit dire à certains que ce football ne vole pas très haut ! Mais c'est oublier l'obligation de dribbler dans un mouchoir et d'apprendre à passer le ballon dans le trou d'une aiguille. De grands joueurs brésiliens, à l'image de Tostao, ont fait leurs premières armes dans cette difficile discipline.

A Sao Paulo, le Championnat se déroule entre l'ensemble des grands clubs. Les dirigeants font les yeux doux aux meilleurs joueurs et la « torcida » est fort nombreuse pour assister aux grands classiques. A tel point, que malgré des frais d'organisation supérieurs à trois cent mille dollars, le Mundial fut un succès financier avec 15 000 supporters chaque soir aux rencontres. A tel point aussi que M. Januario d'Alessio, président de la Fédération internationale de football en salle (FIFUSA) craint que la FIFA ne mette un jour la main sur le sport qu'il défend depuis de longues années : « Maintenant que la propagation est faite et que nous espérons voir notre sport aux Jeux Olympiques après l'expérience qui sera faite à Caracas (Venezuela) en 1983, à l'occasion des Jeux Panaméricains, les pressions ne vont pas manquer. »

Alain FONTAN.

RESULTATS DU MUNDIAL 1982

Brésil b. Costa Rica	14-0
Uruguay b. Tchécoslovaquie	2-0
Colombie b. Japon	5-0
Paraguay b. Italie	5-3
Italie b. Colombie	3-2
Brésil b. Tchécoslovaquie	4-1
Paraguay b. Pays-Bas	6-0
Uruguay b. Costa Rica	8-1
Pays-Bas b. Japon	3-2
Colombie b. Pays-Bas	5-2
Argentine b. Costa Rica	6-3
Brésil b. Uruguay	5-1
Paraguay b. Japon	14-0
Pays-Bas b. Italie	2-1
Uruguay b. Argentine	4-2
Paraguay b. Colombie	2-1
Brésil b. Colombie	4-1
Paraguay b. Uruguay	2-0

FINALE : Brésil b. Paraguay, 1-0.
CLASSEMENT. — 1. Brésil ; 2. Paraguay ; 3. Uruguay ; 4. Colombie.

CONFIDENTIEL

● En dehors du soleil qui leur a permis de travailler très intensément et d'éliminer tout excédent de poids, les Mulhousiens (chez lesquels il ne manquait que Wagner, malade) ont constaté avec plaisir la forme affichée par Ehrlacher et Ibanez, notamment, et le fait que Jean-Noël Huck ne se ressent plus guère du claquage à la cuisse dont il avait été victime à Nancy.

● Coïncidence ? Toujours est-il que Dieter Müller avait joué son dernier match avec l'équipe de Bordeaux contre Sochaux le 16 décembre en Championnat. Et, il a repris la compétition avec son club samedi dernier face... à Sochaux encore, mais cette fois en match amical. Et cette fois, Dieter ne s'est pas blessé et a disputé le match en entier à la satisfaction générale.

Affaire Schumacher : le dossier est clos

NICE. — Le Football Club de Cologne est en stage sur la Côte d'Azur et a disputé un match contre l'OGC Nice qui s'inscrivait dans le cadre du transfert Slijvo. Cologne ?

C'est d'abord Tony Schumacher qui provoque toujours une grosse curiosité. Jean Chaussier, notre confrère de « Nice-Matin » l'a rencontré. Il semblerait que la guerre soit finie entre le portier allemand et le public français. Schumacher s'est promené tranquillement sur la Côte d'Azur, ce n'était pas le cas à Paris où il était accompagné par deux policiers en civil. Il parle pour lui, Battiston est devenu Patrick.

— Votre version du choc avec Battiston ?

— J'ai sauté, Patrick courait et nous nous sommes percutés. Sur le coup, je ne me suis absolument pas rendu compte de la gravité de la blessure.

— Vous ne plaidez donc pas coupable ?

— Pas en ce qui me concerne, l'accident lui-même, je ne pense pas qu'il y avait faute, si je me sens coupable de quelque chose c'est de ne pas avoir réconforté Patrick quand il était au sol ou sur la civière.

— La France entière vous en a voulu ?

— C'était une réaction impulsive. Si la France s'était qualifiée cette affaire n'aurait pas pris une telle ampleur. D'autre part, ce n'est pas la sortie de Patrick qui a fait perdre les Tricolores.

— Les réactions dans votre pays ?

— Plus dure encore qu'en France. La presse ouest-allemande a, par exemple, repris un article paru dans un journal luxembourgeois où j'étais traité de SS. Cela m'a fait très mal. Je crois que le public allemand, déçu par notre défaite finale au Mundial, s'est bloqué sur les images télévisées de mon choc avec Patrick. A l'époque il ignorait tous les problèmes de l'équipe, notamment au niveau de la discipline. Moi j'étais allé en Espagne pour devenir champion du monde. Certains de mes coéquipiers se contentaient à l'avance de la deuxième place. Devant ce manque de sérieux je me suis dit : « Tu vas travailler pour dix », c'est peut-être pour cela que j'étais particulièrement résolu en Espagne.

— Votre rencontre avec Battiston l'été dernier à Metz ?

— Je pensais qu'elle serait strictement privée. Elle le fut pendant une demi-heure, chacun a donné sa version des faits, je lui ai présenté mes excuses pour ne pas l'avoir secouru. Il les a acceptées et m'a dit : « Je te crois et souhaite qu'il ne t'arrive jamais la même chose ». Après ce tête à tête, j'ai eu la mauvaise surprise d'être confronté aux journalistes. L'un des allemands a voulu donner un sens politique à l'accident de Patrick. Cela ne m'a pas plu et on a pu croire que le Stéphanois et moi, nous nous étions quittés en mauvais terme. Après avoir rencontré Patrick, je me suis senti mieux. »

Tel était Harald Schumacher répondant aux questions de notre confère. Le gardien allemand est apparu aux yeux des observateurs beaucoup plus apaisé, moins nerveux, qu'il ne l'a été ces derniers temps. Voilà qui clôt peut-être le dossier Schumacher.

une semaine en ballon

● Gernot Rohr, le défenseur franco-allemand de Bordeaux, est décidément très partagé entre ses deux patries. Il a passé les fêtes de Noël en Allemagne mais a tenu à revenir en France pour le réveillon du Premier de l'An qu'il a passé dans son lieu favori : la côte atlantique au Cap Ferret.

● Jean Tigana est agacé qu'on lui demande sans arrêt si oui ou non il quittera Bordeaux (avec lequel il est toujours sous contrat) à la fin de l'année. Aussi a-t-il prévenu les journalistes. « Désormais, je n'en reparlerai plus jusqu'à la fin de la saison ». Dont acte.

● L'entraîneur bordelais, Aimé Jacquet est en fin de contrat. Le fait qu'il reste ou non Bordelais devrait se décider dans les jours qui viennent. Mais, Aimé Jacquet avoue lui-même qu'il préférerait que les discussions aient lieu après le match contre Nantes qui occupe son esprit actuellement.

● Pour le stage de Lacanau, les Bordelais étaient partis avec des idées de travail. Seulement, il fallait quand même prévoir quelques distractions pour le soir. Marius Trésor s'en est chargé en apportant son magnétoscope et une montagne de cassettes.

● On a vu fleurir sur les visages des Girondins quelques barbes à l'occasion du stage de Lacanau. Motif inavoué. Mais on peut penser que ce n'est pas forcément pour effrayer les Nantais lors du prochain Nantes-Bordeaux à Marcel-Saupin...

● Alain Giresse, qui, samedi soir, jouait à Saintes avec les Girondins contre Sochaux, s'est vu décerner avant le coup d'envoi la médaille d'argent de la ville.

● Un contrôleur tenait absolument samedi à sortir des vestiaires du stade de Saintes notre reporter photographe Philippe Caron. Heureusement, celui-ci sut tenir bon. Mais quel accueil !

● Malgré des occasions de chaque côté, Bordeaux et Sochaux n'ont pu marquer le moindre but samedi à Saintes. Mais cela, les Bordelais — qui joueront ce soir mardi à Niort — ont été satisfaits des rentrées de Ruffier et de Dieter Müller.

● C'est Paul Breitner qui a été sacré meilleur joueur du tournoi et Moutier meilleur gardien de but.

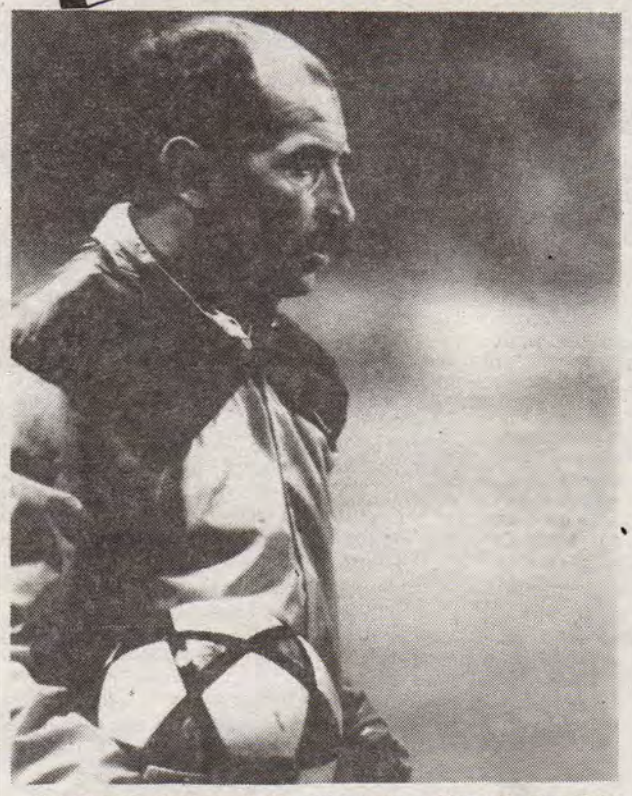
CUISSARD ATTEND TOUJOURS

Nous avions évoqué, il y a quelques mois, le cas pour le moins pénible d'Antoine Cuissard, licencié économique par le Stade Rennais, il y aura six ans la semaine prochaine. Certes, l'ex-international breton a touché un subside de la part de la Ligue nationale, mais toujours rien de son ex-employeur. Cuissard ne réclame que son dû, ce qui, en outre lui, permettrait de vivre décemment.

Décence pour décence, rappelons que le syndicat des entraîneurs vient d'élever une vigoureuse protestation à la suite du limogeage d'Herbin assuré de toucher quelques centaines de millions d'indemnité alors que Cuissard attend toujours ses quelque cinquante mille francs pour vivre.

Selon que vous serez puissant ou misérable...

LE CONNAISSEZ-VOUS ?



Cet homme, avec son ballon sous le bras, s'appelle Guy Briet. Son visage est encore inconnu, mais il deviendra vite familier, pour peu qu'il devienne l'entraîneur des Verts. Il s'occupait jusqu'ici du centre de formation de l'AS Saint-Etienne.

● Est-ce le net succès des Rouennais à Lyon, juste avant la trêve ? ... Toujours est-il que la rencontre qui opposera samedi Rouen à Brest est appelée à connaître un succès populaire important. Les supporters des Diables rouges s'apprêtent à envahir le stade Robert-Diochon, en grand nombre.

● C'est aux pieds du gouffre de la Pierre-Saint-Martin que les joueurs du FC Rouen ont terminé leur stage de cinq jours, dans le Périgord. Pour l'occasion, ils se sont attaché les services d'un guide expérimenté, M. Bensoussan, le père du capitaine rouennais.

● Suivant des rumeurs parvenues de Périgueux, le FC Rouen a laissé une grosse impression en disposant mercredi dernier de l'équipe locale : 5 à 2. Selon l'avis des dirigeants périgourdins, aucune équipe n'a autant ravi leur public depuis longtemps.

● Né à Pau, Michel Bensoussan, le capitaine rouennais, a retrouvé avec plaisir beaucoup de ses amis la semaine passée, du côté de Billere. Il est des retours aux sources qui font plaisir.

● M. Yves Guenin et la municipalité de Périgueux, au cours d'une réception organisée en la mairie, ont souhaité bonne chance au FC Rouen pour les mois à venir.

● Sochaux comptait sur la trêve hivernale pour récupérer tous ses blessés. Malheureusement, Luketin, Posca et Benoît ne sont toujours pas opérationnels.

● Pierre Mosca, l'entraîneur du FC Sochaux, a trouvé à Saint-Jean-de-Monts, des conditions de travail exceptionnelles. « Ici, c'est l'idéal, pour préparer une reprise », a-t-il dit.

● A propos des matches de préparation, Pierre Mosca devait déclarer : « Surtout, je ne veux pas entendre parler des matches amicaux. Je compte sur mes joueurs pour qu'ils fassent preuve, au contraire, d'un esprit de compétition maximal. »

● On ne peut pas dire que depuis leur arrivée à Saint-Jean-de-Monts, les Sochaliens aient chômé. Ils ont été astreints en effet à trois séances d'entraînement par jour. Et puis, dimanche, soit quelques heures après être rentrés de Saintes, pour un match amical, ils ont participé à un tournoi de football à quatre, qui fut d'ailleurs particulièrement animé.

● Le Paris-Saint-Germain a terminé sa croisière en obtenant le match nul (0-0), dimanche à Dakar, contre la sélection nationale du Sénégal. A cette occasion, le Yougoslave Safet Susic s'est particulièrement distingué. Le PSG affrontera Kaiserslautern mercredi soir au Parc des Princes, dernière rencontre amicale, afin la reprise du Championnat.

● Parmi les spectateurs inattendus de la patinoire de Genève, Jean Djorkaeff, l'entraîneur de Grenoble, qui disputa un match de lever de rideau contre Thonon, et le perdit : 0-2.

● Le Nancéen Umpierrez s'est fait rappeler à l'ordre par l'arbitre parce qu'il laçait sa chaussure en prenant appui sur le ballon lors d'un coup franc.

● Le speaker de la patinoire des Vernets présenta Michael Rummenigge comme le « petit frère ». Il est vrai que la marge qui le sépare de son aîné est encore grande.

● Un supporter de Nancy fit forte impression en attaquant les premières mesures de « La Marseillaise » lorsque les Lorrains pénétrèrent sur la pelouse.

● L'excellent arbitre suisse, M. Daïna, a été la cause de l'égalisation du Bayern contre Nancy pour avoir sifflé un coup franc en faveur des Allemands alors que Neubert avait perdu sa chaussure : « Le règlement m'interdit de laisser jouer dans ces conditions », disait-il. Certes, mais l'ennui, c'est que la chaussure de Neubert n'est pas partie toute seule mais bien à la suite d'une faute d'un joueur munichois.

● Pendant l'entracte, comme l'on dit ici, il a été procédé à un tir de penalties exécutés par les notables de la ville de Genève. Attendons l'ouverture du Palais des sports de Paris pour voir Jacques Chirac et ses adjoints dans leurs œuvres.

● Le FC Mulhouse achève ce mercredi un stage de dix jours en Algérie. Un stage qui avait été conclu au moment du transfert d'Assad au club alsacien. Les cadets d'Alsace de Pierre Demuth avaient d'ailleurs précédé les Mulhousiens au moment des fêtes de fin d'année, disputant deux rencontres à Alger dans le cadre de ces bons rapports.

● En arrivant à l'hôtel El Riad, les joueurs de Mulhouse ont eu de désagréables surprises. Carreaux cassés et robinets d'eau refusant tout service dans leurs chambres. Mais, dès le lendemain, tout était arrangé et les Haut-Rhinois ont finalement plutôt apprécié les lieux.

● Le FC Muhouse a commencé par faire match nul (0-0) avec le RS Kouba, l'ancien club d'Assad. En dominant assez nettement, mais en étant gêné par la pelouse en matière synthétique. Par contre, battus 1-0 par les universitaires français de Lantié, les Mulhousiens ont fait faire la grimace à Guillou, pas très content samedi matin.

● Le stade Geoffroy-Guichard est devenu un vaste chantier et deux énormes grues ont enlevé la toiture des populaires nord tandis que le bulldozer démolit les ailes de la tribune centrale. C'est dans le vacarne que les Stéphanois s'entraînent.

● Victime d'une congestion cérébrale, le père de Jean Castaneda a dû être hospitalisé.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

HERBIN PRÉSIDENT

La FFF, qui est déjà la plus importante de toutes les fédérations sportives françaises, compte deux licenciés de plus depuis hier : Bernard Gardon et Robert Herbin.

La guerre d'influence continue donc de faire rage à Saint-Etienne où le moindre des paradoxes n'est pas de constater que l'entraîneur le plus titré de France est mis à la porte comme un vulgaire technicien de Division d'Honneur.

Toutes ces péripéties n'ont pas fait perdre son calme à Herbin, qui avait pris la précaution de signer un contrat en béton armé. Avec tous les entrepreneurs de travaux publics qui pullulent à Saint-Etienne, ce n'était pas inutile !

Le contrat ayant été dénoncé avant son terme, Robby va toucher une indemnité de licenciement de 312 687 924 centimes, ce qui va lui permettre d'attendre les propositions des clubs mal classés qui veulent changer d'entraîneur ! Par exemple, nous le voyons très bien terminer la saison à Lyon, ce qui ne ferait pas un déménagement trop lointain !

En tout cas, avec un pareil gaillard sur le marché, il y a des entraîneurs de Division I qui vont faire resserrer leur défense. Cahuzac, pourquoi tu tousses ?

En attendant que va faire Herbin de tout cet argent ? Il nous a répondu sans une hésitation :

« Je ne suis pas rancunier et je sais qu'après m'avoir payé, Saint-Etienne n'aura plus de sous. Je vais donc prêter de l'argent au club, mais comme je deviendrai ainsi le principal actionnaire des Verts, j'entends avoir la majorité au comité directeur. Donnant-donnant, c'est normal. Le tandem, Fielard-Buffoux dirigera le club et j'engagerai immédiatement Pierre Garonnaire comme recruteur et Bernard Gardon comme directeur sportif. Quant à Guy Briet, il continuera à tracer le terrain.

— Et Roger Rocher ?

— Il aura toujours sa place réservée dans le stade, mais debout derrière les buts.

— Et s'il vous reste de l'argent ?

— J'en donnerai sûrement à M. Sanguedolce pour sa campagne des municipales. Le maire de Saint-Etienne a toujours été correct avec moi. Je pense qu'il a toujours été sensible au fait que j'affichais sa couleur politique dans ma chevelure ! »

Pierre Courtois

Encore un tournant pour Lyon !

LYON. — Il n'y a pas si longtemps, Jean Genéty, l'adjoint aux sports de la municipalité lyonnaise, nous avait confié au détour d'un couloir de l'hôtel de ville : « Oui, c'est vrai, il y a quelques problèmes à l'OL. Mais il est un peu tôt pour les étaler sur la place publique. Disons qu'il faut tenir jusqu'en avril. »

Pourquoi avril, allez-vous dire ? Peut-être à cause des « municipales » toutes proches, ma foi. Ces municipales après lesquelles il s'avérerait qu'il devrait en principe être plus facile de s'attaquer à ces fameux « petits problèmes ». Mais au fait, quels sont-ils donc en ce début d'année 1983, alors qu'aura lieu jeudi soir une assemblée générale non seulement destinée à redonner un président à ce club étêté depuis la démission de M. Ravet, le 5 janvier dernier, mais encore invitée à remettre le train lyonnais sur les rails pendant qu'il en est encore temps ? Eh bien ! ils ne sont pas forcément si « petits » que ça. Jugez plutôt d'ailleurs.

1. D'avril à mai dernier, on sait que 55 000 F ont disparu du coffre de l'OL. Peccadille, notez bien, quand on sait que le budget de ce club avoisine le milliard et demi de centimes. Seulement voilà, il y a eu vol, apparemment... D'où le temps qu'il aura déjà fallu pour que l' « affaire » arrive devant le comité de gestion du club. Sans compter que comme le suspect numéro un s'appelle Fleury Di Nallo, sorte d'institution à Gerland, et comme un seul témoin à charge, le comptable du club, a donc placé le directeur sportif de l'OL dans cette délicate situation, on comprend qu'il y en ait eu pour choisir l'attentisme plutôt que l'offensive. Résultat : en septembre, il y eut bien une alerte, à la suite d'une « fuite ». Mais l'état-major olympien fit alors front, pondit un communiqué, qui coupe court à tous ces « vilains bruits », et le tour semble joué. Jusqu'au début décembre. Car là, l'histoire revient donc sur le tapis. Avec toujours le même suspect numéro un. Aux yeux de beaucoup de gens à l'OL et... à la municipalité. On croit un moment qu'une plainte contre X va être déposée par les dirigeants. Mais il faut croire que tout n'est pas si simple. La preuve en est que deux fois, les dirigeants en question, seuls, puis entourés par les administrateurs du club se retrouvent autour d'une table. Mais aussi bien le 19 décembre, après cinq heures et quelque de délibérations que le 5 janvier, après deux nouvelles heures de palabres, cela n'aboutira qu'à deux communiqués insignifiants. Le bouquet final, si l'on peut dire, ce sont bien sûr les décisions de rejeter les 55 000 F manquants aux comptes de profits et pertes et de ne pas porter plainte. « Dans l'intérêt du club », laissent entendre les dirigeants en question...

De quoi, satisfaire Di Nallo, alors ? Eh ! non, en vérité ! Car après avoir dûment averti les dirigeants de l'OL, le 4 janvier dernier, qu'il avait, lui, décidé avec Me Pélissard, son avocat, de donner une suite judiciaire à cette histoire, le directeur sportif de l'OL justifie sa réputation de fin contre-attaquant. Et il passe effectivement à l'action le 6, date à laquelle le tribunal d'instance de Lyon est saisi d'une plainte « en diffamation non publique » à l'encontre de Daniel Pachmaljian, le comptable, dont on sait qu'il est le seul témoin à charge dans l'affaire. Résultat : le 24 janvier prochain, ce dernier se retrouvera devant M. le juge, lequel aura alors à décider à la fois de l'opportunité de la plainte déposée par Di Nallo et de l'évaluation de l'éventuel préjudice subi par ce dernier, étant entendu qu'il est réclamé par celui-ci la bagatelle de 100 000 F de dommages et intérêts. Drôle de revirement de situation, vous en conviendrez, dans cette sale histoire de vol à la petite semaine qui n'en serait probablement pas arrivée là, si, depuis six mois, les dirigeants de l'Olympique Lyonnais avaient fait preuve du minimum d'audace, et de sens des responsabilités incombant à leurs mandats, non ?

2. Conséquence directe de cette histoire de vol, le comité de direction et le conseil d'administration de l'OL se retrouvent aujourd'hui en lambeaux ou presque. C'est ainsi que, à défaut d'avoir toujours été confirmées par des officialisations en bonne et due forme, ont été successivement révélées depuis huit jours les démissions de Raymond Ravet, le président du club soi-même élu en mai dernier, de Gilles Léonetti, l'un des deux vice-présidents et de Jacky Guieu, l'un des plus anciens sociétaires du club. Sans compter que d'ici à jeudi, où se réunira l'assemblée générale, d'autres intentions de démission peuvent peut-être survenir, qui sait... Sans compter aussi que MM. Tamini et Perrot (celui-ci en passe, dit-on, de se lancer dans la course aux municipales) ne devraient pas solliciter pour leur part le renouvellement de leur mandat d'administrateurs qui se termine ce 13 janvier. Ce qui nous amène bien sûr à la conclusion provisoire suivante : c'est bel et bien un OL new-look qui ressortira de l'AG de jeudi soir. Pour autant que si douze sièges seulement sur vingt-six sont en jeu, beaucoup des ténors de ces derniers mois s'en vont donc — non sans raisons, de toute évidence ! — de sorte qu'il faut s'attendre à de profonds bouleversements dans la direction de ce club qui ne parvient décidément pas à trouver une assise solide depuis 1977. N'oublions pas en effet que cette semaine, l'OL se dotera de son quatrième président en l'espace de cinq ans et dix mois. Ce qui fait beaucoup.

3. Ce n'est pas sans une certaine contrariété que les joueurs du club ont appris à leur retour de congés qu'ils ne seront pas payés avant le 15. L'indice, évidemment, que financièrement, la situation n'est pas plus brillante qu'au plan sportif.

C.C.

● Pour débuter le stage à la Côte d'Azur, l'entraîneur du RC Strasbourg Roger Lemerre avait dû faire le deuil de sa valise : elle n'avait pas suivi le train des sacs de sport adoptés par ses protégés. Ne se singularise pas qui veut.

● Armando Betancourt, l'attaquant du RC Strasbourg, qui craignait les rigueurs de l'hiver alsacien a trouvé un argument majeur pour en écourter les désagrements : des problèmes d'avion pour repartir de son Honduras natal.

● Le club des supporters de Gilbert Gress tiendra une réunion vendredi prochain dans les salons tamisés de la place Kléber à Strasbourg. L'ex-entraîneur du Racing a envoyé une lettre « manuscrite » aux 346 adhérents. On ne sait pas si Robert Herbin est compris dans le lot.

● Jean-Paul Delemer sera libre de tout contrat à la fin de la saison et les dirigeants lillois lui ont fait savoir qu'ils ne tenaient pas à le garder.

● A Alger, Jean-Marc Guillou a été l'hôte à déjeuner de Hamid Zouba, successeur de Kalhef à la tête de la sélection nationale. Réflexion de ce dernier après la dégustation d'un délicieux couscous : « Prendre l'Algérie en charge après son excellente prestation en Espagne durant le Mundial, ce n'est pas un cadeau. Au contraire, j'avoue que je me sens parfois dans la peau du sélectionneur sacrifié d'avance... »

● La malchance accable le Danois Christiensen : aux lendemains de la reprise de l'entraînement, victime d'une agression d'un joueur au cours du match Roanne-Saint-Etienne, on dut lui plâtrer la cheville et il apprit qu'on lui avait volé à Saint-Etienne sa voiture !

● C'est un ami tourquenois de Charles Samoy qui lui a conseillé de faire le stage de reprise à Saint-Cezaire. Un peu inquiets avant de partir, les Lillois sont aujourd'hui très satisfaisaits : « Nous sommes ici beaucoup mieux qu'à Soulac » disent-ils.

● Jean-Marc Guillou a planché durant deux heures face aux étudiants de l'INS algérien. Entre ces derniers, uniquement préoccupés par la méthodologie et la planification, et un Guillou attaché aux idées plutôt qu'à d'illusoires certitudes, le dialogue valait le déplacement.

● A leur arrivée à l'aéroport d'Alger, les Mulhousiens étaient attendus par leur partenaire et Ballon d'Argent africain Salah Assad. Grâce à la popularité de l'ailier mulhousien, pressé de toute part, ils ont pu remplir les formalités douanières à vitesse grand V.

● Même s'il estimait « qu'un résultat nul aurait mieux reflété la physionomie de la rencontre », Dos Santos, l'entraîneur lillois, n'était pas trop déçu de la courte défaite de son équipe à Nîmes : « Ce fut un match sérieux. De plus, nous sommes tombés sur une bonne équipe. »

● Dos Santos estime que le match disputé l'après-midi à Nîmes (coup d'envoi 15 h 15) sera utile à son équipe qui doit jouer justement à la même heure dimanche prochain à Sochaux alors que, jusqu'ici, elle est accoutumée aux nocturnes.

● Jean-François Larios est rentré de vacances plus bronzé que Janvion et Moizan, grâce au soleil d'Hawaii et d'Acapulco.

● Bordeaux était intéressé par le Genevois Favre. Auteur de trois buts contre le Bayern Munich, cet intérêt ne peut que s'accentuer.

SUR LES TRACES DE LEURS PERES

Dans la série « Les grandes rencontres », voici côte à côte Manuel Piumi, à gauche, joueur du Racing, fils de l'international Jean-Claude (quatre sélections en 1962, 1963, 1967) et Fabrice Simon, à droite, joueur du Stade Rennais, fils de l'international Jacques (quinze sélections en 1965, 1966, 1967, 1968 et 1969). Il est à souhaiter à ces deux jeunes footballeurs d'accomplir une aussi belle carrière que leurs glorieux aînés qui ont marqué, chacun à sa manière, le football breton.

(Photo PRESSE-SPORTS)

MATCHES AMICAUX

*Angoulême b. Toulouse	4-1	*Nîmes b. Lille	3-2
Lille b. *Cannes	2-1	*Auxerre et France Militaire	3-3
Metz b. Thionville	5-0	Strasbourg b. *Béziers	1-0
Paris SG b. *Settat	3-0	Nancy b. *Alès	3-1
Rouen b. *Périgueux	5-2	*Sénégal et Paris-SG	0-0
Auxerre b. *Mont-de-Marsan	5-0	*Toulon b. Hambourg	5-1
*Montceau-les-Mines et Lyon	2-2		
Monaco b. *QS Thaïlande	2-1		
Bordeaux et Sochaux	0-0		
Bastia b. *Corbeil	2-0		
Tours b. *Viry	4-1		
Lens b. Abbeville	2-0		
Lyon b. *Grenoble	5-1		
*Montpellier et Strasbourg	1-1		
Saint-Etienne b. *Libourne	3-1		
Lens b. *Nœux	3-1		

TOURNOI DE CANNES

Demi-finales
Cannes b. Toulouse (4 pen. à 1) 2-2
Nantes b. Stuttgart (3 pen. à 2) 1-1
Troisième place
Stuttgart b. Toulouse 1-0
Finale
Nantes b. Cannes 5-0

● C'est en short et torse nu que les Lillois se sont entraînés deux fois par jour à Saint-Cezaire : Arnaud Dos Santos a voulu qu'ils profitent au maximum des bienfaits du soleil...

● Lauricella, Prisette et Guion étant avec les juniors à Leningrad, le LOSC a obtenu le report du match contre Senlis en Division III. Mais une autre date est assez difficile à trouver !

● Le grand échiquier du 17 janvier sera consacré à Michel Hidalgo et au football, à travers le sélectionneur tricolore. Parmi les invités, l'Auxerrois Jean-Marc Ferreri.

● Le jeune Monatte a participé au stage de Soulac. Selon Guy Roux, cet attaquant possède tous les arguments techniques pour réussir. Rendez-vous dans quelques mois.

● Autre Espoir du club : Jerôme Lorant. Pour Daniel Rolland, l'entraîneur de l'équipe de Division III auxerroise, Jérômer est en progrès constants, et devrait postuler au groupe professionnel dans les mois à venir. Un beau compliment.

● Alain Giresse reçoit un courrier ministériel depuis qu'il a resigné un contrat de trois ans en faveur de Bordeaux. Durant le stage de Lacanau, c'était cinquante lettres par jour, environ, que recevait le meneur de jeu bordelais. Pour la plupart, des admirateurs lui présentant des vœux pour la nouvelle année et le remerciant d'être resté à Bordeaux.

● Charles Samoy enchanté par le stage du L.O.S.C. dans le Sud-Est : « La reprise s'est bien passée, il n'y a pas de blessés, on a eu beau temps, l'ambiance est excellente et le coin est sympa. » Un bonheur pareil, c'est presque une injustice.

● Reprise décevante pour Toulouse. Alors qu'on attendait, suite à la désignation de Pintenat comme coordonnateur, un choc psychologique, la formation de la Haute-Garonne a essuyé un cinglant échec (4 à 1) à Angoulême en match amical mercredi dernier.

● Pierre Cahuzac a dit au lendemain de la défaite de Toulouse à Angoulême : « A Toulouse, quand on est mené à la marque on cherche trop à remonter le plus vite possible. Ce qui conduit à se découvrir et à se prêter aux contres adverses. En vérité, on se surestime et on a tendance à ne pas respecter les consignes les plus élémentaires. J'ai l'intention de rappeler à mes joueurs ces vérités premières. »

● Léon Maier, qui en a terminé avec toute une série de pépins physiques, espère réussir une deuxième partie de Championnat brillante afin de redevenir un titulaire à part entière au sein de l'attaque de Toulouse.

LEDUC EN SALLE

Lucien Leduc était venu en voisin d'Annecy assister au Tournoi de Genève, comme l'année dernière. Ce qui lui permettait entre autres de pouvoir établir une comparaison. Et des observations très intéressantes de la part de l'un des meilleurs analystes du football de ce quart de siècle.

« Il est certain que le Tournoi de l'année dernière était plus vivant dans la mesure où certaines équipes découvraient cette forme de jeu et n'y étaient pas préparées. Il s'ensuivit un nombre élevé de buts, ce qui plaît énormément au public. Or cette année, il est bien évident que toutes les équipes étaient bien préparées (sauf, curieusement, le Servette de Genève, détenteur du Trophée) et qu'il s'ensuivit une plus grande rigueur à tous les niveaux.

Je ne sais pas s'il convient de le regretter, mais on se doit de le constater. De même, je ne pense pas qu'il faille s'enthousiasmer outre mesure ni dénigrer systématiquement. Je crois, pour ma part, que le football en salle peut se révéler intéressant dès lors qu'on ne lui demande pas trop, c'est-à-dire pas plus qu'il ne peut donner, mais qu'en revanche, il peut s'inscrire comme une composante intéressante du football, notamment dans la dernière phase et l'application qu'elle requiert. »

Bien vu, Monsieur Leduc.

● Pierre Lechantre et Zarko Olarevic se sont entraînés avec les joueurs du LOSC restés à Lille pendant la trêve.

● Les Lillois ont déjà un programme fourni de matches amicaux pour la fin de la saison. Ils doivent jouer contre Lens au profit de l'USVA et ont promis à La Louvière, Seraing et Courtrai les clubs belges, de leur rendre visite en échange de leur venue au tournoi en salle de fin d'année.

● Répondant à une interview, Johnny Rep a déclaré : « Les journalistes français font des articles trop longs, en Hollande on les fait très courts. »

● Le Lillois Charles Samoy était chargé au cours du stage de Saint-Cézaire de proposer un nouveau contrat à Bergeroo, Dreossi, Grumelon, Marsiglia, et Muslin qui seront libres en juin. Mais les joueurs ont demandé à attendre : ils ne veulent pas discuter avant mars.

● Tourisme pour les Lillois samedi après-midi à Grasse : Arnaud Dos Santos a voulu que ses joueurs se changent les idées à la veille du match contre Nîmes jugé comme une étape très importante dans leur préparation.

Pourquoi jouer en une-deux avec Patrick Battiston cette semaine ? Il n'est ni blessé, ni licencié, ni candidat aux municipales, ni rien. A peine peut-on noter qu'il a passé durant la trêve une semaine chez son copain Platini (tiens, tiens), que les derniers rebondissements de l'affaire stéphanoise méritent son avis et, accessoirement, que son contrat prend fin cette saison...

« Patrick Battiston, que vous inspire le licenciement d'Herbin et de Gardon ?

— Sur le plan strictement sportif, je les regrette. Je connais bien ces deux hommes : le premier est bien différent de l'image qu'il donne de lui-même, le second, avec qui j'ai joué, est un gars super qui faisait du bon travail. En tout cas, cette affaire traîne en longueur. Quand pourrons-nous travailler l'esprit libre ?

UNE... DEUX !

— Votre contrat prend fin en juin prochain. Envisagez-vous de le prolonger avant son terme comme l'a fait Giresse par exemple ?

— Je ne peux pas me le permettre. Ma situation et surtout celle de mon club sont très différentes de celles que connait Gigi. Beaucoup de choses peuvent changer d'ici à la fin de la saison. Le plus important est de faire remonter l'équipe au classement et son image de marque dans l'opinion. Ce qui m'arrivera ensuite sera décidé en son temps.

— Vous avez passé une semaine avec Platini, c'était sympa ?

— Très. Nous nous sommes régalés.

— Comment Michel a-t-il réagi au Prix Citron que « France Football » lui a attribué ?

— Il l'a bien pris, en rigolant. Comme j'ai moi-même été cité pour le Prix Orange, on a pensé se faire un petit jus de fruit ! Je ne veux pas me faire l'avocat de Michel mais je comprends l'attitude qu'il a parfois avec les journalistes. Il est trop sollicité. Après mon histoire avec Schumacher, on m'a harcelé de la même manière et j'ai compris ce qu'il endurait.

— La presse italienne n'a pas été tendre avec lui ces derniers temps, notamment quand vous étiez à Turin...

— Un tissus de mensonges. Le coup de la voiture cabossée par les tifosi par exemple : c'était la mienne et je peux vous dire qu'elle est intacte. Imaginez que les journaux de là-bas parlent déjà des transferts et que Paolo Rossi est annoncé à la Roma...

— Des contacts avec les joueurs de la Juve ?

— Ils m'ont demandé de m'entraîner avec eux ! Comme je ne voulais pas, ils ont insisté. Zoff m'a même dit : je ne suis pas aussi méchant que Schumacher ! Mais je suis d'un naturel réservé et j'ai refusé. C'était drôlement gentil de leur part. Cependant, Michel a demandé si je pouvais passer le réveillon avec l'équipe qui était au vert. Quelle ambiance ! A minuit, ils ont fait les fous comme des gamins. J'ai beaucoup apprécié l'ambiance qui règne entre eux.

— Battiston peut maintenant signer à la Juve, il sait à quoi s'attendre !

— Je ne pense pas que cela arrive un jour. Il faut vraiment être un très grand joueur pour faire partie de cette équipe et être solide pour supporter l'incroyable pression qui pèse sur ses épaules. »

P.-M. D.

COUPE

Du plus grand... ...au plus petit

Pour ce septième tour de Coupe de France, plusieurs clubs seront sur des charbons ardents : c'est le cas du Havre (D II) qui jouera gros face au Stade Français et tentera de trouver les satisfactions qu'il n'a pas en Championnat. Une autre formation de Deuxième Division, Abbeville, sera opposée à son éternel rival, Amiens (D III), qui n'aura rien à perdre dans l'affaire. Sans aucun doute, le stade Delique verra une rencontre acharnée, voire passionnée. Derby oblige.

Viry (D II) se rendra à Lisieux (D IV), dont l'excellent comportement en Championnat pourrait servir de rampe de lancement dans cette compétition. Et puis les Normands sont habitués aux exploits : l'an dernier, ils sont tombés devant Bordeaux après avoir sorti Lille à Caen.

Saint-Malo (DH) part en voyage pour Poitiers (DIII). Un gros morceau mais les hommes de Brender possèdent un passé éloquent, le Stade Rennais éliminé l'an passé par les Malouins en sait quelque chose.

Quant au plus petit, Chasselay (Promotion de Ligue), il se trouve dans un état second avec la venue des « Minots ».

Voilà en raccourci un tour d'horizon des clubs, du plus petit... au plus grand.

LE HAVRE (D II)

Herbet : « Peut-être la relance »

LE HAVRE. — Le Havre a toujours eu une passion pour la Coupe de France. Il est vrai que dans cette épreuve particulière les Havrais ont eu bien souvent des satisfactions. Sans remonter à l'épopée glorieuse de 1959 qui vit les Strappe, Hassouna, Bouchache et consorts ramener le précieux trophée à la porte océane, le passé récent des « ciel et marine » a été plus la source de plaisirs intenses que de déboires. Ces deux dernières saisons, par exemple, les hommes du président Hureau participèrent aux huitièmes de finale de l'épreuve.

D'un autre côté, Yves Herbet, qui entraîne le club havrais cette saison, ne manque pas, lui non plus, de rapeler qu'en tant que joueur, et même entraîneur lorsqu'il était à Martigues, il a connu bien des joies avec la Coupe. Cette saison, la Coupe de France revêt un caractère important pour Le Havre, ainsi que nous l'a expliqué Yves Herbet. « Les joueurs et moi-même avons discuté de la Coupe et plus particulièrement du match contre le Stade Français, car nous sommes tous très conscients que cette compétition peut nous apporter les satisfactions que nous n'avons pas connues en Championnat. »

De plus, il va de soi qu'il y a un aspect financier non négligeable. A cet égard, l'inversion des terrains a été jugée très positive, « car, nous explique le coach des Maritimes, ici nous allons faire dix fois plus de spectateurs qu'à Villeneuve-la-Garenne ».

Reste à savoir comment les Havrais ont préparé ce match de Coupe. Sur ce point-là, l'entraîneur nous donne des détails.

« Après le match de Cherbourg les joueurs ont eu une semaine complète de repos. Après quoi je leur avais fixé un programme d'entretien qu'ils ont tous bien suivi, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte au cours des séances d'entraînement. Celui-ci a repris le lundi 3 et nous sommes repartis sur les chapeaux de roue à raison de deux séances quotidiennes très sévères et sérieuses. Ce rythme sera maintenu jusqu'au jeudi précédant notre match contre le Stade Français. En plus, nous avons eu deux matches amicaux, l'un contre Caen et l'autre contre Seraing, une formation belge de D I. » Avec un tel programme, les ciel et marine pensent être enfin prêts pour affronter les Parisiens.

En ce qui concerne la préparation de la rencontre elle-même, Yves Herbet est beaucoup moins loquace. Visiblement il ne veut pas dévoiler ses batteries. « En dehors de l'aspect financier, il est important pour nous que le match soit joué à Deschaseaux car vous savez comme moi qu'il est toujours difficile de s'imposer à l'extérieur, a fortiori contre une formation de D II. Cet avantage du terrain sera peut-être décisif, mais il est normal, dans la mesure où nous n'avons pas disputé de matches lors des premiers tours à domicile depuis deux ans. »

Et les Parisiens ? L'an passé en Championnat les Havrais avaient dominé deux fois leur adversaire de samedi. Mais ceux-ci ont pris de la bouteille, comme on dit, en D II, et ils possèdent de bonnes individualités. « Oui, c'est exact, surenchérit Yves Herbet, il y a des garçons comme Mazzon, Bouzaglou et Orts dont on connaît la valeur. » Les Havrais, qui ont par ailleurs déjà noté sur leurs tablettes que M'Bama, suspendu, ne jouera pas, ce qui les rassure un peu.

« Quant au jeu des Stadistes, reprend l'entraîneur havrais, j'ai déjà eu quelques renseignements, mais je vais disposer de sources d'information très précises. Je ne peux vous dire comment nous prendrons ce match, simplement nous préparerons très bien notre coup, psychologiquement, tactiquement et physiquement. »

Enfin, dernier élément de ce match de Coupe, l'équipe havraise elle-même. Elle ne devrait guère changer par rapport à celle qui a battu Cherbourg. Une seule différence et de taille, si l'on peut dire vu le gabarit du joueur, Martet est complètement rétabli et devrait être titulaire dès le début. Mais ça, c'est déjà le match...

Pascal LACHAUX.

AMIENS (D III)

Claude Leroy : « Tout à gagner »

AMIENS. — Pour les Amiénois, la Coupe de France n'étant pas au menu, cette saison, comme étant la compétition où il faut nécessairement briller, le déplacement à Abbeville, pour le septième tour de l'épreuve nationale, sera tout de même effectué sous le signe d'un derby et d'une fête du football picard.

« Ecoutez-moi bien, pour qu'il s'agisse d'une véritable fête du football, il faut bien entendu être deux à y participer, et si l'un des deux manque à ses devoirs envers le public, c'est foutu », précise Claude Le Roy, l'entraîneur d'Amiens. Lequel, avant d'aller obtenir un match nul à Calais (1-1), samedi, pour le dernier match aller du Championnat, s'était tout de même rendu la veille à Abbeville, avec quelques-uns de ses joueurs, afin de superviser les hommes de Pierre Garcia qui recevaient, ce soir-là, Lens en amical, et s'inclinèrent 2-0.

« S'il y a un match que l'on peut aborder avec sérénité, tranquillité et d'une façon paisible, c'est bien notre match de Coupe à Abbeville. Nous sommes un club de Division III essayant de monter en Division II, qui va affronter chez lui, justement, un club hiérarchiquement supérieur, en l'occurrence Abbeville. Nous avons donc tout à gagner. En effet, notre objectif étant l'accession en Deuxième Division, une défaite ne serait point catastrophique, alors qu'une victoire nous assurerait un certain prestige. Malgré cela, la rencontre peut être intéressante, dans un stade Delique plein comme un œuf, où la réalité du football devra se justifier pour être considérée comme une fête du sport picard. »

Toutefois, il ne faut pas oublier que les Amiénois sont obnubilés par le Championnat et que le résultat de leur match à Calais (1-1) les intéresse davantage que celui qu'ils obtiendraient en Coupe contre Abbeville.

« Le Championnat, c'est l'épreuve d'endurance, dit Claude Le Roy, après notre résultat nul de Calais, ce sera Meaux et ensuite Paris SG chez nous, il faut donc que l'on négocie bien chaque match pour atteindre nos ambitions, alors que pour la Coupe, c'est différent. Cependant, nous saisirons l'occasion de piéger les Abbevillois si celle-ci se présente. »

« Mais, soupire Claude Le Roy, Abbeville maîtrise bien ses problèmes sur son petit terrain du stade Delique, et il faudra qu'Amiens fasse preuve de vigilance défensive et d'esprit d'entreprise, s'il veut créer une surprise, ne serait-ce que pour faire plaisir à son trésorier. »

R. C.

LISIEUX (D IV)

Notheaux : « Jouer le trouble-fête »

LISIEUX. — A l'heure où ces lignes paraîtront, le match au sommet du groupe B de Division IV entre Lisieux et l'US Normande aura eu lieu. Les deux premiers (du classement avant la trêve) en auront découdu sur la pelouse lexovienne du stade Louis-Bielman. Peu importe d'ailleurs le résultat puisque aujourd'hui c'est la Coupe de France qui nous intéresse (1). Une Coupe de France qui est devenue une « affaire nationale » dans la capitale du pays d'Auge après le parcours de la saison dernière que l'on a encore en mémoire et qui s'acheva sur le terrain de Bordeaux.

La saison dernière Lisieux avait à ce stade de la compétition marqué sept buts sans en encaisser un seul. Aujourd'hui le vieux club jaune et noir en a réussi huit mais on peut dire qu'à part Alençon les hommes de Notheaux n'ont pas encore rencontré un club de haut niveau comme ce fut le cas la saison dernière avec Rouen.

Pour en arriver à ce tour, Lisieux s'est qualifié au dépens de L'Aigle (3-0), Alençon (4-0) et enfin Montfort dans un véritable bourbier (1-0).

Que sera la suite de cette campagne 1982-83 ? Pour en savoir plus, nous avons rencontré Didier Notheaux l'entraîneur qui conserve son enthousiasme malgré toutes les joies qu'il a déjà connues au cours de sa carrière professionnelle, principalement avec Lens.

« Comment s'est passée la trêve ?

— Je sais bien que la trêve c'est souvent tout bon ou tout mauvais mais pour nous il était temps qu'elle intervienne. Plus que physiquement nous étions fatigués nerveusement, nous sommes en effet sur la brèche depuis le début d'août. Avec notre « pancarte » de favori nous avons dû faire le jeu que ce soit chez nous ou à l'extérieur. Nous avons donc coupé douze jours pleins. Cependant la plupart de mes joueurs sont allés faire un petit footing entre les deux fêtes et je ne crois pas que la trêve nous ait fait perdre notre acquis.

Depuis le début de la saison j'ai la chance de ne pas avoir de blessés graves et de pouvoir compter sur le même effectif avec les automatismes et la cohésion qui nous permet de nous sortir de situations délicates. Nous avons repris l'entraînement dimanche matin, nous avons continué lundi, mardi, mercredi et vendredi, cela fait cinq séances dans la semaine. Le derby face à l'US Normande samedi soir, trois séances la semaine prochaine et nous devrions être prêts pour accueillir Viry-Châtillon.

— N'avez-vous pas peur que la Coupe vous joue un mauvais tour comme la saison passée ?

— De toute façon il faut bien jouer le jeu, en plus je pars du principe qu'il vaut mieux jouer un match officiel qu'amical. Cette saison nous avons moins besoin de puiser dans nos réserves en fonction de notre fonds de jeu que nous maîtrisons mieux. Je crois aussi que la saison dernière la Coupe de France était quelque chose de relativement nouveau pour mes joueurs qui jusque-là n'avaient jamais connu de telle joie.

On a su tirer les leçons de notre Championnat 1981-82 et la Coupe (à condition bien sûr de passer le prochain tour) nous changera de la routine. Les gars ont très envie de goûter de nouveau à cette Coupe qui leur a procuré tant de joie. Nous ferons le maximum comme d'habitude pour être présents au prochain tour. Je peux faire confiance à mes joueurs.

— Parlez-nous de Viry-Châtillon.

— Je ne peux pas vous dire grand-chose sur Viry-Châtillon car je n'ai pas encore de renseignement, je ne connais que Conrath qui est un très bon gardien. Faites-moi confiance je vais prendre des contacts pour connaître leur façon de jouer. Une chose est certaine, même si Viry connaît des problèmes en Championnat, il ne faut surtout pas oublier qu'il s'agit d'une équipe de Division II et que le rythme n'est pas le même que le nôtre. A nous de savoir les prendre...

Le fait de jouer chez nous est un grand avantage d'autant que nous avons un public qui mord à pleines dents dans cette Coupe de France. Souvenez-vous des milliers de Lexoviens qui ont effectué les deux déplacements de Caen pour les matches contre Lille et Bordeaux... Et les centaines de spectateurs qui se sont rendus à Bordeaux alors que manifestement ce déplacement risquait de se terminer logiquement à notre désavantage. La détermination des joueurs... les encouragements de nos supporters... deux atouts qui pourraient nous permettre de passer ce tour. Vous savez combien nous aimons jouer les trouble-fête... »

Nous verrons bien... rendez-vous samedi soir sur la pelouse Louis-Bielman où les hommes du président Alain Bourbier ont bien l'intention de vendre chèrement leur peau. »

(1) Lisieux-US Normande : 1-0.

Edmond LLORCA.

COUPE DE FRANCE
(Septième 7e tour)

DIVISION II ENTRE EUX

***Le Havre-Stade Français**
***Nimes - Angoulême**

DIVISION II CONTRE DIVISION III

*Baume-les-Dames - **Corbeil**
*Saint-Dizier - **Montceau**
***Châteauroux** - AS Brest
***Orléans** - Véloce Vannes
***Abbeville** - Amiens
*Calais - **Nœux-les-Mines**
***Martigues** - Valence
*Montmorillon - **Béziers**
***Limoges** - Périgueux
*AS Strasbourg - **Thonon**

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

*Haguenau - **Reims**
*Lisieux - **Viry**
***Dunkerque** - St-Omer
Cannes - Menton

DIVISION II CONTRE HONNEUR

***Racing Paris 1**-Etoile Morne-à-l'Eau (Guad.)
***Guingamp** - Central Papeete (Tahiti)
*Club Franciscain (Martinique) - **Montpellier**
*Sport Guyanais (Cayenne) - **Angers**
*Gelima Canala (N.-Calédonie) - **AS Red Star**
***Rennes** - Douarnenez
*Lorient - **Fontainebleau**
***Toulon** - Grasse
*La Mellinet Nantes - **Libourne**
***Grenoble** - Annemasse

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

*Chasselay - **Marseille**

DIVISION III ENTRE EUX

*Sète - Villefranche
*Chaumont - Vauban
*Meaux - Hazebrouck
*Maubeuge - Senlis
*Orange - Saint-Priest
*La Rochelle - Montauban
*Mont-de-Marsan - La Roche-sur-Yon

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

***Dijon** - Thionville
*ALM-Evreux - **RC Paris**
***Creil** - Cambrai
*Ingrandes - **INF Vichy**
***Tavaux** - FCK 06 Strasbourg

DIVISION III CONTRE HONNEUR

***Melun** - Saint-Denis (Réunion)
***Poitiers** - Saint-Malo

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

*Aubenas - **Gazélec Ajaccio**

DIVISION IV ENTRE EUX

*Forbach - Neufchâteau

DIVISION IV CONTRE PROMOTIONNAIRES

***Niort** - TV Les Sables-d'Olonne

● Les rencontres se dérouleront les 15 et 16 janvier sur le terrain le premier nommé.

SAINT-MALO (D H)

Brender : « Sans aucun complexe »

SAINT-MALO. — Lorsque l'an dernier l'US Saint-Malo élimina le Stade Rennais lors du sixième tour de la Coupe, l'événement fit quelques vagues dans l'ouest footballistique et même au-delà. Même si, à l'époque les pros bretons n'étaient pas trop brillants et si l'affaire avait pour cadre la Côte d'Emeraude, l'équipe de Division d'Honneur dirigée depuis peu par Pierre Brender avait réalisé un bel exploit. Au tour suivant pourtant il fallut déchanter : l'autre citadelle bretonne, Concarneau mettait fin au rêve des Corsaires.

Ce rappel n'est pas superflu pour envisager l'état d'esprit de la troupe de Brender un an après au moment d'aborder à nouveau le septième tour sous forme d'un déplacement justement considéré comme très périlleux à Poitiers.

« Après Saint-Brieuc où manifestement tout ne va pas pour le mieux, voilà une nouvelle équipe de Troisième Division a priori autrement solide. Et il va falloir l'affronter sur son terrain. » De toute évidence l'entraîneur malouin n'affiche pas un optimisme béat. Pas la moindre résignation non plus puisqu'il ajoute : « Certes mes joueurs sont motivés. Ils sont bien décidés à faire de leur mieux en toute sérénité d'ailleurs puisque d'ores et déjà notre contrat est considéré comme rempli. »

Les Malouins, en effet, n'ont nullement le dos au mur même si leurs espoirs en Championnat de DH sont désormais pratiquement inexistants face à l'intouchable Football Club de Lorient. Ils espèrent seulement que la Coupe leur rapportera comme l'an dernier cette sorte de doping moral propre à améliorer un classement un peu décevant, il faut bien le dire.

Si dans leur majorité les joueurs malouins vont vers l'inconnu dans le Poitou, leur entraîneur qui fut notamment blésois, n'est pas mécontent pour eux de cette perspective de découverte. Il regrette cependant que le match vienne au moins une semaine trop tôt : « Pour les véritables amateurs que nous sommes, la trêve a été respectée à 100 % et même un peu plus. J'ai peur, avoue Brender, que la lancée du match contre Saint-Brieuc n'ait été brisée et que l'ensemble manque de l'indispensable compétition. »

Qu'importe, les dés dont jetés. L'US Saint-Malo, avec ses moyens, est bien décidée à faire au mieux même si l'affaire ne se présente pas sous les meilleurs auspices avec de surcroît les blessures des solides défenseurs que sont Ronder, Vax et Montaroup.

« J'évalue à deux ou trois sur dix nos chances de passer », estime Pierre Brender. Des chances qui seront tentées sans le moindre complexe par des gens dont la satisfaction est déjà évidente et légitime d'avoir atteint le septième tour pour la seconde saison consécutive. Mais des gens, qui, on s'en doute, ne seraient pas fâchés de faire un pas de plus.

Tout de même, une équipe de Troisième Division, sur son terrain, ça laisse bougrement à réfléchir pour des régionaux...

Jean LEVEILLE.

CHASSELAY (Promotionnaire)

Gomez : « Un état euphorique »

Vous ne connaissez certainement pas Chasselay. Demandez à Cournon (club de D III, groupe centre) où se situe cette localité. Il le sait très bien, lui qui vient de se faire éjecter de la Coupe lors du sixième tour. Les Auvergnats vous diront que Chasselay se trouve à une quinzaine de kilomètres au nord de Lyon et qu'il évolue en promotion de la ligue Rhône-Alpes.

Son classement est encourageant pour la suite du Championnat puisqu'il occupe la deuxième place à un point du leader avec deux matches en retard à jouer. Une bonne position d'attente, en quelque sorte, pour viser plus haut. La montée en Promotion d'Honneur constitue le seul but de Vincent Gomez, à la barre depuis deux ans. Ancien joueur de Vénissieux et de La Duchère, il a fait ses premières armes d'entraîneur à Messieu. Le gaillard a de l'ambition à revendre, on peut vous l'assurer !

Et voilà que Marseille débarque dans le Rhône pour ce septième tour de Coupe de France. Il n'en faut pas plus pour que tous les gens du coin soient gagnés par une effervescence bien compréhensible.

« Vous avez réussi à inverser la rencontre qui devait se dérouler au stade de l'Huveaune. N'est-ce pas inespéré ?

— En effet, c'est un événement, une aubaine même. Ce match aura un impact important car nous escomptons 3 000 à 4 000 spectateurs. Il faut dire que nous n'attirons qu'une moyenne de 200 fidèles au cours d'une saison.

Je vous laisse le soin de tirer les conclusions. Le nécessaire a été fait pour accueillir tout ce monde : des tribunes supplémentaires sont installées, tout est prêt.

— De quelle façon la trêve a-t-elle été vécue ?

— Nous ne possédons pas les moyens de nous mettre au vert, chaque joueur ayant ses obligations professionnelles et familiales a assumer. Nous sommes restés les pieds sur terre en sachant que, cette semaine, l'entraînement sera intensifié afin de trouver le geste juste dans n'importe quelle situation car, devant des pros, le moindre ballon perdu peut être fatal.

— La venue de Marseille est sûrement intéressante sur le plan financier ?

— Evidemment, cela peut se comparer à une manne qui tombe du ciel, mais, dans l'année qui vient de s'écouler, nous avons énormément investi. De plus, la Fédération a décrété l'installation d'un grillage pour cette rencontre. D'ailleurs, joueurs et dirigeants ont tous mis la main à la pâte, il fallait le signaler.

Alors la majeure partie de la recette servira au remboursement des travaux entrepris.

— Dans quel état d'esprit se trouve la cendrillon de la Coupe à moins d'une semaine du match contre Marseille ?

— Si le Championnat est l'aboutissement de toute une saison, la Coupe semble être synonyme de surprise. Le temps travaille pour nous et on ne peut s'empêcher de rêver. Mon rôle est assez ingrat, je dois préparer mes gars à un éventuel exploit mais aussi à la défaite de façon que celle-ci soit bien digérée par la suite.

La priorité reste le Championnat, mais nous nous efforcerons face aux Marseillais de troubler leur sérénité et surtout de donner une bonne image de marque en évitant une élimination cuisante. Malheureusement, notre ailier gauche, Jean-Marc Moyroux se trouve dans le plâtre depuis le sixième tour. Inutile de dire que, actuellement, toute la région est dans un état euphorique. »

M. B.

DUNKERQUE-LE PORTEL (1-0) (match en retard)

Dunkerque à peiné

DUNKERQUE. — Les Dunkerquois ont rempli leur contrat en se qualifiant pour le huitième tour de la Coupe de France, aux dépens d'une équipe du Portel qui a confirmé toutes les qualités qu'elle avait montrées lors du premier match. Les amateurs sont d'ailleurs une nouvelle fois passés bien près de l'exploit, notamment aux alentours de la demi-heure de jeu, où Le Maux alla chercher dans le coin un ballon catapulté de la tête par Dagbert.

Le portier nordiste eut encore des frayeurs, en fin de rencontre, où il s'opposa à Lemaire, avant de voir avec soulagement Goliot, seul au point de penalty, tirer dans les nuages. En dépit de ces coups d'éclat portés loin, la victoire est logiquement allée aux professionnels qui ont assuré la conduite des débats, après un départ laborieux. La production dunkerquoise fut toutefois loin d'être parfaite, car bien souvent les professionnels se montrèrent maladroits, ou bien alors en manque flagrant d'inspiration. Certes, les absences de Cappadona et Lopez pesèrent beaucoup dans l'incapacité des joueurs locaux à se dépêtrer d'une formation visiteuse très combative, mais elles n'excusent pas les phases de jeu approximatives.

L'essentiel était de se qualifier, mais les Nordistes risquent d'éprouver les mêmes difficultés, dimanche prochain, face à Saint-Omer, tombeurs de Valenciennes au tour précédent. Les hommes de Domergue mettront assurément les bouchées doubles, à l'entraînement cette semaine, afin de pallier les déficiences affichées face au Portel, leur avenir dans cette compétition passant par un plus grand réalisme offensif.

Jean DEHUTTE.

LE QUOTIDIEN DU FOOTBALL C'EST "L'EQUIPE."

FRANCE-AMATEURS

De belles promesses

Du 28 décembre au 7 janvier l'équipe de France amateurs avait rendez-vous avec l'Afrique. Une tournée de plusieurs milliers de kilomètres qui conduisait les Tricolores à la découverte du Niger, de la Haute-Volta et du Togo. Au programme des réjouissances trois rencontres face aux équipes nationales des pays concernés.

Si, pour les amateurs, cette tournée constituait une grande première pour nos amis africains, elle perpétuait le souvenir heureux laissé par la bande à Michel Hidalgo lors du Mundial.

Sur les trente joueurs supervisés par le nouvel entraîneur national Jacky Braun lors des stages de détection ainsi qu'à l'occasion des matches amicaux, plus que dix-huit noms figuraient sur l'agenda du sélectionneur : Ricard (Martigues), Robert et Leboucher (Abbeville), Dernis (Nœux-les-Mines), Stéphan, Rolant et Guyader (Guingamp), Knayer et Martinez (Béziers), Schmaltz, Toselli et Govignon (Libourne), Amorfini (Red Star), Champeau (Thonon), Mazzon et Bouzaglou (Stade Français), Russail (Melun), Micelli (Roubaix). Une absence dans cette sélection celle de Jean-Michel Godard le gardien de Nœux-les-Mines. Au sujet de ce joueur élu meilleur amateur de l'année par « France Football », Jacky Braun tenait à apporter la précision suivante : « Godard a eu la « malchance » de n'avoir été vu qu'une seule fois, au cours d'une rencontre ou il n'eut pratiquement rien à faire. En ce qui le concerne je suis tout disposé a reconsidérer son cas surtout s'il manifeste le désir de figurer dans cette équipe. J'irai le revoir. Ne croyez surtout pas qu'il soit rejeté pour autant ». Voilà pour la mise au point.

De cette tournée organisée à la demande du ministère de la Coopération, Jacky Braun ne retirait que des satisfactions. Satisfactions tout d'abord sur la tenue de l'équipe qui fut en tous points remarquable : « L'équipe de France a fait preuve d'un formidable esprit avec une petite dose professionnelle quant à la préparation. »

Les résultats le prouvent si l'on se réfère à la première rencontre disputée contre l'équipe nationale du Niger à Niamey. Devant plus de trois mille spectateurs les Français accomplissaient une première mi-temps irréprochable ponctuée par un but du Libournais Toselli (16e). Souffrant de la chaleur en seconde période, les Tricolores trouvaient les ressources morales nécessaires pour contrarier une solide formation du Niger qui pratiquait un football pour le « plaisir » animé d'un esprit offensif. Après que Toselli eut marqué le second but (57e), le Niger réduisait la marque par Diagoundi (67e). Toselli décidément incorrigible ajoutait un troisième but à son crédit personnel (85e).

A l'inverse de la première rencontre, celle disputée a Ouagadougou (Haute-Volta) le fut dans des conditions de jeu épouvantables. Jouée sur un terrain exécrable par une température avoisinant les quarante degrés, les Amateurs, malgré une nouvelle victoire, ne furent jamais en mesure d'imposer leur jeu. Toselli confirmait ses talents de buteur au sein d'une formation dans laquelle il convient de souligner le grand esprit de solidarité.

Quant à la troisième sortie elle avait pour cadre la ville de Lomé au Togo, trois mille spectateurs au cours de la première période et... dix mille lors de la seconde ! Les Français qui n'avaient visiblement pas récupéré du match en Haute-Volta se trouvaient confrontés à une excellente équipe togolaise et aussi voués à la malchance. Un tir sur la barre, un penalty manqué par Toselli, une chaleur humide (22 degrés) ainsi qu'un but inscrit par le Togolais Kossi-Sapa (84e), il n'en fallait pas plus pour connaître la défaite.

De cette tournée au cours de laquelle les Tricolores affichèrent de belles promesses, l'entraîneur Jacky Braun se voulait très discret, se refusant à dissocier un joueur d'un autre : « Disons que l'équipe de France ne m'a apporté que des satisfactions. Ce fut une très bonne tournée d'ensemble. J'ai surtout apprécié la formidable ambiance du groupe. Aucune déception quant à la valeur des garçons ». Toutefois le sélectionneur consentait à lever le voile concernant certains joueurs : « Notons le sérieux défensif de l'équipe, la part prépondérante affichée par le capitaine Amorfini et la valeur d'un joueur comme Toselli ainsi que Bouzaglou qui montra d'énormes qualités sur le plan technique. »

La tournée prévue en juin prochain à la Réunion ayant été annulée, afin de ne pas gêner les clubs, Jacky Braun va reprendre son bâton de sélectionneur et partir à la recherche de nouveaux joueurs susceptibles de figurer en équipe nationale, l'objectif étant la préparation des Jeux Méditerranéens qui auront lieu au Maroc.

Alain LOPEZ.

CLS CLUB DU LIVRE DE SPORT

POUR LES FETES

*N° 101	L'Année du football 1982 J. Thibert, 200 p., 200 ill.	130 F
*N° 102	La fabuleuse histoire du football J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1 100 p, 500 ill.	190 F
*N° 103	L'album photos Michel Platini 180 p., 140 ill.	130 F
N° 104	Le livre d'or du football 1982 C. Bietry-A. Giresse, 120 p., 80 ill.	65 F
*N° 105	Le dictionnaire du football 160 p., 400 ill.	189 F
N° 108	Le grand livre du football J. Thibert-G. Ernault, 220 p., 180 ill.	159 F
N° 111	Les as du football J. Thibert, 192 p., 100 ill.	112 F
N° 112	Le grand livre de la Coupe du monde 1982 G. Ernault-B. Pivot, 290 p., 300 photos couleur	160 F
N° 113	Mondial 1982 256 p., 400 photos	100 F
N° 114	La Coupe du monde 1982 M. Pivot-M. Drucker 130 p., 180 photos	120 F
N 115	Lopez, C. Chevally, 126 p., 120 ill.	46 F
N° 119	Larios, R. Hassold, 112 p., 60 ill.	45 F
N° 120	Le temps du Miroir, F. Thébaud, 210 p., 30 ill.	55 F
N° 141	Tigana R. Hassold, 128 p., 60 ill.	59 F
*N° 147	La fabuleuse histoire de la Coupe du monde T. Roland, 900 p., 450 ill. (Nle éd. mise à jour 1982).	190 F
N° 150	Médecine du football A. Duret, 290 p., 44 ill.	140 F
N° 151	Entraînement du gardien de but L. Gavillet, 140 p., 80 ill.	77 F

N° 152	Enseignement du football F. Garel, 320 p., 280 ill.	70 F
N° 155	Méthodes d'entraînement moderne J. Palfai, 250 p., 120 ill.	108 F
N° 156	Football : entraînement R. Herbin, 250 p., 200 ill.	56 F
N° 158	Football : technique, entraînement F. Garel, 280 p., 240 ill.	65 F
N° 159	Football : préparation du footballeur F. Garel, 296 p., 280 ill.	64 F
N° 160	Le nouveau manuel du footballeur M. Vrillac-J.-P. Séréni, 251 p., 50 ill.	100 F
N° 161	Football : apprentissage par le jeu K. Dietrich, 100 p., 80 ill.	69 F
N° 162	Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques R. Taelmann, 200 p., 430 ill.	80 F
N° 163	Football à l'école W. Busch, 100 p., 50 ill.	45 F
N° 165	Entraînement des jeunes footballeurs R. Taelmann, 240 p., 150 ill.	80 F
N° 168	Football à l'européenne E. Batty, 180 p., 70 ill.	73 F
N° 170	Football, sa passion (initiation 6-12 ans) L. Perpère, 162 p., 200 ill.	70 F

*Les nouveautés (novembre, décembre) sont indiquées par un astérisque.

CADEAU !

Pour chaque livre commandé, un LIVRE GRATUIT à choisir parmi deux titres :

☐ Raymond Kopa d'hier et d'aujourd'hui, 125 p., 40 ill.

☐ Les grandes heures de Pelé, 100 p., 80 ill.

BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390 08 Paris

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

La Division II can

La Division II cannibale. On dirait qu'elle prend un malin plaisir, cette saison, à jouer la « méchante », à donner des leçons aux équipes qui sont montées, au mois de mai dernier. Les temps n'ont jamais été aussi difficiles pour les petits nouveaux, et la place est mince pour jouer au vedettariat lorsque les grands comme Reims, Rennes, Nice, le Racing Paris 1 font régner l'ordre. Sale temps pour les « Bleus ».

A Alès, à Blénod, à Corbeil, à Montceau, au Red Star et à Viry, les sourires se sont un peu plus figés au fil des journées de Championnat. Certes, ce n'est pas, encore la terreur, mais, ce n'est pas non plus, la belle vie. Un coup d'œil sur les classements actuels permet de le penser du moins.

— Alès : 14e, 16 points (Groupe A).
— Blénod : 18e, 9 points (Groupe B).
— Corbeil : 18e, 9 points (Groupe B).
— Montceau : 17e, 11 points (Groupe B).
— Red Star : 15e, 13 points (Groupe B).
— Viry : 17e 10 points (Groupe A).

Dur, dur l'apprentissage donc et c'est pourquoi nous avons voulu faire le point avec les responsables de ces six équipes, juste avant la reprise. Nous avons voulu connaître leurs espoirs, leurs regrets, leurs déceptions, ce qu'elles pensaient de ce Championnat réputé difficile dans lequel les bizuths ne réussissent pas cette fois...

Nous avons posé partout ces questions identiques.

1 Quels enseignements tirez-vous de la première moitié du Championnat ?

2 La Division II vous paraît-elle plus facile, plus difficile que prévu, ou conforme à vos prévisions ?

ALES

Cassan : « Question d'enthousiasme »

1 Pourquoi le cacher ? Nous avons beaucoup de regrets. Certes, nous sommes à deux points de la première équipe relégable, mais nous sommes également à deux points du dixième au classement, à tel point que nous pourrions très bien être actuellement en septième ou huitième position. Les regrets portent bien évidemment sur notre élimination en Coupe, qui fut un choc terrible pour tout le monde, mais surtout sur les résultats obtenus en Championnat pour des rencontres qui étaient largement à notre portée. En revanche, notre comportement fut bien meilleur face aux leaders, puisque nous avons tenu en échec le Racing Paris I et surtout Montpellier et Rennes sur leurs terrains.

2 Mes sentiments sont contrastés. Certains matches sont peut-être plus faciles qu'en Division III, alors que d'autres sont aussi durs qu'en Division I, mais au bout du compte je m'attendais globalement à ça.

3 Le phénomène tient sans doute à la manière dont on aborde la Division II. Entre la Division III et la Division II, le fossé est énorme, mais tout demeure relatif, en définitive. Ainsi, si nous n'avions pas laissé échapper bêtement quelques points, on n'aurait pas manqué de souligner qu'Alès aurait fait plutôt une belle saison dans l'ensemble, pronostic que je formule d'ailleurs pour l'an prochain si nous parvenons à nous maintenir.

Oui, vraiment, tout est relatif, et même lorsqu'on apporte beaucoup de soins. Dans une politique de recrutement, on ne peut jamais être certains d'éviter, tout de même, quelques déceptions. Pourquoi certains joueurs réussissent-ils mieux dans un club que dans un autre ? C'est là toute la question, le mystère et le charme du football.

4 La force d'Alès c'est son jeu collectif. Or, ces deux derniers mois nous avions perdu notre jeu collectif. Il importe donc que nous retrouvions au plus vite nos qualités, notre enthousiasme et notre joie de jouer qui s'étaient progressivement estompés. Il faut surtout que nous oublions la Coupe pour pouvoir échapper à la relégation, car, je demeure convaincu que nous ne méritons pas de descendre. C'est également l'avis des Rennais qui nous avaient rendu hommage lorsque nous les avions rencontrés en Bretagne.

Mais il ne suffit pas de bien jouer à l'extérieur, encore faut-il marquer, chose que nous ne faisions plus depuis plusieurs semaines. A nous de trouver désormais un compromis entre le beau jeu et l'efficacité.

BLENOD

Dorget : « Manque de moyens »

1 Le bilan actuel est plutôt conforme aux prévisions. Il n'est jamais facile de bien figurer quand on ne s'est pas renforcé en début de saison, cela s'est vérifié à nos dépens. Mais je pense que nous étions en mesure de compter trois ou quatre points supplémentaires avant la trêve, ce qui aurait fait que nous serions maintenant tout juste en position de relégables.

Ce qui est navrant c'est que ces points ont été perdus surtout à domicile, puisque nous avons concédé trois matches nuls et subi quelques défaites chez nous, notamment devant Marseille et Cannes.

A cela, il faut ajouter les points perdus au début par excès de fébrilité, notamment devant Montceau, équipe qui était largement à notre portée, si nous l'avions rencontrée un mois plus tard.

Evidemment, on ne peut pas être satisfaits lorsqu'on occupe la dernière place, mais ces quatre points que nous avons laissé échapper bêtement auraient constitué pour nous, sinon une apothéose, du moins quelque chose d'extraordinaire, en cas de réussite. Ce n'est pas le cas, mais la véritable déception demeure tout de même notre élimination en Coupe, plus que notre situation précaire en Championnat.

2 En réalité, je m'attendais à un parcours plus difficile encore. Il faut bien voir que nous, nous n'avons jamais été battus par plus de trois buts d'écart ; en disant cela je ne cherche pas à rabaisser le niveau de la Division II, mais je pense, au contraire, qu'elle évolue sans cesse et que ce Championnat possédait un meilleur fonds de jeu, il y a dix ans, lorsque je jouais à Sochaux ou à Vittel. Cette saison, seul Reims, dans notre groupe, possède un véritable fonds de jeu, tandis que Nice et Toulon sont des équipes beaucoup plus physiques.

3 Ce qui m'étonne, c'est que des équipes comme Montceau ou le Red Star ne nous surclassent pas. Or, à Montceau, il y a trois joueurs qui évoluaient l'an dernier en D I, et le Red Star, de son côté, peut compter sur des garçons comme Eo ou Aniol. Il faut donc en conclure que les équipes qui montent de D III pour accéder en D II ne sont plus « traitées par-dessus la jambe », comme par le passé.

4 Je mise avant tout sur notre collectivité. La trêve est arrivée à temps pour nous, car nous étions au bout du rouleau. La pause nous aura permis de réemmagasiner de l'énergie et d'oublier nos déboires en Coupe. Après tout, Nice est encore plus à plaindre que nous sur ce chapitre, et c'est pourquoi il importe que nous surmontions au plus vite notre déception. A coup sûr nous n'avons pas à rougir, nous n'avons jamais été ridicules d'autant que nos progrès sont sensibles dans notre fonds de jeu. Mais il faut être réaliste, ce sera très dur de s'en sortir. Au pire, si nous nous apercevions dans un mois et demi que nous sommes déjà condamnés, nous continuerions à jouer le jeu jusqu'au bout.

MONTCEAU

Bacquet : « Péché de jeunesse »

1 Etant donné notre classement, les enseignements sont vite tirés. Nous sommes avant-derniers, ce qui ne veut pas dire pour autant que nous n'ayons pas le ferme espoir de nous en sortir, mais pour l'instant, c'est vrai, la déception l'emporte.

Alors, bien évidemment, quand les résultats ne sont pas là, on est en droit de se poser de nombreuses questions, au niveau du recrutement, par exemple. On pourrait toujours prétendre que les nouveaux ont quelque peu déçu jusqu'à présent, mais le problème de Montceau est différent, c'est un tout.

En fait, nous avons surtout été décevants à domicile puisque nous n'avons remporté qu'une seule victoire et subi trois défaites devant le Red Star, le Stade Français et Gueugnon. Ces trois faux pas peuvent s'expliquer par des défauts de jeunesse, par la peur de mal faire, car il faut savoir que la moyenne d'âge de notre équipe n'atteint pas vingt-quatre ans.
C'est donc un problème de confiance qu'il nous a fallu d'abord résoudre mais nos deux dernières prestations, face à Cannes et à Toulon, nous donnent à penser que tout espoir n'est pas perdu.

2 Pour moi, l'équipe qui symbolise le mieux la Division II c'est Gueugnon. Autant dire que nous étions conscients des difficultés, car Gueugnon c'est notre voisin, mais cependant j'ai été impressionné par l'emprise sans cesse croissante du physique en Division II, notamment par rapport à ce que j'avais connu moi-même en tant que joueur. La Division I c'est vraiment la technique plus le physique, tandis que la Division II, c'est le physique plus la technique.

3 La grande leçon qu'il convient de tirer cette saison, c'est que tout le monnde se méfie de tout le monde. Cela est à noter notamment pour les équipes qui possèdent une grande expérience de la Division II, car il y a des clubs qui sont là depuis quatre, cinq ans ou, même plus. L'effet de surprise ne peut donc plus jouer désormais et cela représente pour les nouveaux un manque à gagner de l'ordre de trois à quatre points.

4 D'abord, notre souci est de retrouver notre effectif au complet car nous avons eu à déplorer un certain nombre de blessés. C'est ainsi que nous avons perdu notre stoppeur Leclerc après Martigues, tout en début de Championnat, sans parler des autres. C'est bien simple, nous n'avons jamais pu aligner deux fois la même équipe, à partir de la deuxième journée. Cela ne nous a pas empêchés de terminer sur deux bonnes notes, comme je vous l'ai dit, et c'est pourquoi la trêve est peut-être arrivée trop tôt pour nous, car nous n'avions pas alors de problèmes physiques majeurs. Exception faite pour Poinsignon qui n'est pas encore rétabli, tout le monde est prêt à lutter maintenant pour la survie, et dans le Championnat à six ou sept que nous allons disputer, tout reste possible...

RED STAR

Bras : « Notre moral »

1 Nous avons une vision à long terme des choses et c'est pourquoi d'entrée de jeu, nous avons dit que ce ne serait pas un drame, si nous devions redescendre en fin de saison. Sans doute avions-nous pressenti les difficultés qui nous attendaient mais sûrement pas les impondérables qui nous ait frappés. Après quelques journées de Championnat seulement, Padovan et Assard sont partis à l'étranger, le premier étudiant en sciences depuis quatre ans, sur un coup de déprime, le second pour devenir informaticien à Kourou. De plus, nous avons eu six blessés si bien que pendant deux mois et demi, plus de la moitié de l'équipe a été désossée et, qu'à la fin des matches aller, nous sommes surpris de ne pas nous trouver plus bas encore.

2 Il y a un trou très net dans notre groupe entre les quatre équipes de Reims, Nice, Toulon et Marseille, qui dominent la situation et qui ne sont pas loin d'avoir le niveau de la Division I avec des moyens professionnels et les autres.

Par rapport à ce que j'ai connu lorsque j'étais sur le terrain il y a cinq ans, je dirai qu'il y a moins de jeunesse qu'alors, mais, en revanche, de plus en plus de sérieux.

3 Je crois qu'il est difficile de s'en tenir à un raisonnement général, si ce n'est pour constater qu'il existe un fossé considérable entre la Division III et la Division II.

Reste que l'aspect structurel a aussi son importance. La Division III est plus étale au niveau des valeurs, tandis qu'en Division II, sept ou huit équipes — les équipes pros principalement — livrent un combat important. En outre, cette saison, des équipes comme Viry et Blénod ne se sont guère renforcées, ou pas du tout même ; et sans être péjoratif à leur égard, on peut dire qu'elles mettaient la tête en Division II pour voir, tout au plus.

4 Notre trésor, c'est notre moral. Je vais vous citer un seul exemple : récemment nous avions posé notre candidature pour jouer le septième tour de la Coupe dans les îles. Le sort nous a désigné la Nouvelle-Calédonie. Aussitôt nous avons reçu des appels pour nous demander de nous récuser, compte tenu des difficultés prévisibles, en raison de la chaleur et du dépaysement, notamment. Il n'en est bien sûr pas question. Pourquoi ? Parce que le Red Star est un club tranquille. Nos dirigeants et seize joueurs vont faire un merveilleux voyage. Moi-même j'essaierai de rejoindre le Pacifique depuis La Nouvelle-Orléans, où je suis en congrès cette semaine. Et c'est cet état d'esprit que nous perpétuerons en Championnat — victoire ou non en Coupe — pour redresser la barre avec l'appui des jeunes qui arrivent à maturité.

nibale (Gérard ETCHEVERRY)

3 Comment expliquez-vous que les équipes qui sont montées cette année en Division II éprouvent autant de difficultés à s'imposer, contrairement à leurs prédécesseurs, des années précédentes, qui, en règle générale, accomplissaient souvent un excellent parcours, la première année ?

4 Quels sont vos meilleurs atouts pour échapper à la relégation ?

Trois entraîneurs : Michel Cassan, Georges Dorget et Prudent Bacquet, se sont faits les interprètes d'Alès, Blénod et Montceau, tandis que trois présidents, Jean-Claude Bras, Paul Goiset, et Guy Loubet (qui nous a réservé en primeur sa première interview de nouveau président), ont répondu au nom du Red Star, Corbeil et Viry.

CORBEIL

Goiset : « Le travail »

1 En D II il n'y a pas beaucoup de place pour les équipes dites amateurs, c'est pourquoi il faut féliciter l'ensemble des joueurs qui, après leur travail, se plient à un entraînement intensif. Il en résulte des répercussions inévitables sur le plan physique avec des problèmes de récupération, notamment. Ceci est d'autant plus regrettable que le côté athlétique revêt une grande importance en D II.

2 Etant donné que nous sommes les derniers de la classe, il m'est difficile de dire que l'expérience s'est avérée plus facile que prévue. Le fait que nous ayons eu cinq nouveaux joueurs nous a posé au départ un problème de cohésion évident ; mais je suis de plus en plus convaincu que l'équipe actuelle donnera enfin toutes les satisfactions attendues dans les semaines à venir.

3 Il se trouve que les équipes vraiment amateurs restent avec le même statut lorsqu'elles abordent la D II. D'où une distanciation énorme avec les clubs pros. De plus, il faut préparer la D II dès la D III et mettre tout en œuvre pour préparer l'étage supérieur avec succès, avec l'aide d'une bonne ossature. Ensuite, il faut rechercher un grand joueur par ligne pour pouvoir faire illusion en D II, à condition encore que l'homogénéité se fasse rapidement.

4 Nous avons les capacités de nous en sortir. Les joueurs ont les qualités techniques et morales pour cela, mais encore faut-il le démontrer.

L'absence de Vendrely ? On ne peut pas faire et défaire l'histoire, comme ça ; je regrette profondément son départ pour Albi, mais la vie est ainsi faite, toute polémique serait inutile. En définitive, vous savez, je ne suis qu'un bénévole, pas payé par le football, qui se contente de faire vivre les autres. J'aime faire fonctionner un système en le rémunérant sans pouvoir le diriger.

La relégation ? Je n'y crois pas. Je compte sur les efforts de tous, de Nosibor notamment, afin qu'il mette ses qualités techniques enfin au service de l'équipe. Il reste quatorze journées, à nous de démontrer que nous sommes bons, comme nous l'avons démontré devant Rennes, par exemple. De nos jours, on oublie souvent les valeurs des choses et pourtant il n'y a que le travail qui compte, le travail, le travail... Oswaldo Piazza est bien de mon avis.

VIRY

Loubet : « Le choc psychologique »

1 Après une première moitié de Championnat relativement néfaste, le malheur a voulu que nous perdions sept matches d'affilée, sans pouvoir prendre un seul point. La guigne a commencé à Béziers, où notre gardien Conrath a été blessé, puis le tournant s'est situé avec deux défaites concédées à domicile, devant Nœux et Limoges ; deux défaites que nous aurions dû éviter, car il s'agissait de matches à quatre points.

Il reste que nous avons fait bonne figure, au contraire, devant les ténors : Rennes, Nîmes, et que le Racing Paris 1 a été très heureux de ramener un point de son déplacement chez nous. Je peux vous dire que ce soir-là, M. Lagardère n'était pas rassuré. En fait deux choses nous ont été particulièrement préjudiciables, outre le coup de stress dont je viens de vous parler : le fait que nous ayons commencé le Championnat à cent à l'heure, ce qui a provoqué un essoufflement inévitable et le fait, surtout, que nous ayons eu à déplorer beaucoup de blessés : c'est ainsi que notre stoppeur nous a manqué un certain temps, et que nous avons dû le remplacer, dans l'intervalle, par Polo, un de nos avants.

2 En gros, nous nous attendions aux difficultés que nous avons rencontrées. Il est certain qu'il nous manque un ou deux joueurs professionnels dans notre équipe (composée essentiellement de joueurs amateurs, promotionnels et de trois joueurs ex-professionnels) pour que nous ayons l'esprit plus libre, mais cela ne constitue pas à proprement parler une surprise. Comment voulez-vous lutter lorsque les joueurs travaillent et viennent s'entraîner, le soir à 19 heures, pendant deux heures ?

3 On dirait qu'il existe une tradition des clubs parisiens qui consiste à ne pas briller en Division II pour leur première expérience : Malakoff, Poissy, Creil, Corbeil, les exemples ne manquent pas. Les difficultés propres à la région parisienne ne sont sans doute pas étrangères à l'affaire, question de motivation aussi, notamment de la part du public qui « porte » moins ses joueurs qu'en province.

4 Pendant la trêve, nous avons restructuré le club, comme vous le savez. C'est ainsi que je viens d'être nommé président en remplacement de M. Chiama, et que le comité directeur s'est vu définir des fonctions plus précises. Les joueurs ont accueilli ces mesures avec satisfaction, car des promesses n'avaient pas été tenues dans un passé récent.

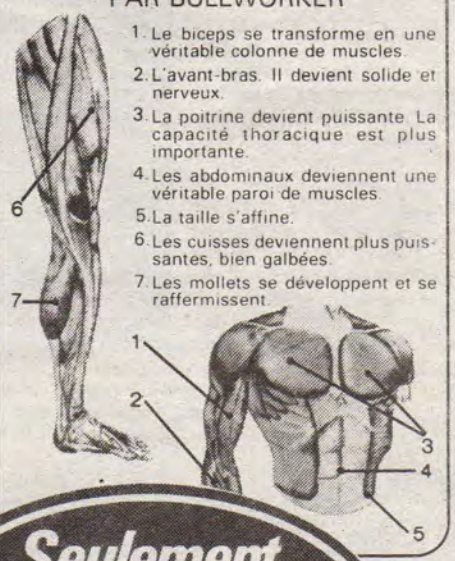
Je suis convaincu qu'ils vont être stimulés moralement, et que l'équipe va retrouver un visage plus serein puisque Polo va pouvoir désormais retrouver sa place aux avant-postes. Il n'y a pas un seul de nos joueurs qui aujourd'hui envisage d'abdiquer déjà, croyez-moi.

Vos muscles se développent en 15 jours ou rien à payer

☐ *Vos abdominaux deviennent une véritable paroi de muscles.*
☐ *Vos épaules affaissées s'élargissent.*
☐ *Vos bras deviennent des colonnes de muscles.*
☐ *Votre poitrine se développe, en puissance comme en souffle.*
☐ *Votre dos, vos avant-bras, vos poignets, vos cuisses, vos mollets se raffermissent.*

NOUVEAU
Bullworker® Super X5

VOICI 7 DES GROUPES DE MUSCLES AMELIORES PAR BULLWORKER



1. Le biceps se transforme en une véritable colonne de muscles.
2. L'avant-bras. Il devient solide et nerveux.
3. La poitrine devient puissante. La capacité thoracique est plus importante.
4. Les abdominaux deviennent une véritable paroi de muscles.
5. La taille s'affine.
6. Les cuisses deviennent plus puissantes, bien galbées.
7. Les mollets se développent et se raffermissent.

Le nouvel appareil **pour dynamiser votre corps**

Essayez le Bullworker Super X5 chez vous, gratuitement, pendant 15 jours. Nous vous promettons des résultats. Vous vous sentirez et paraîtrez plus fort. Vous pourrez voir les résultats dans le miroir, constater et mesurer vos progrès.

Seulement 5 minutes par jour tranquillement chez vous

® Bullworker est une marque déposée

Inutile de faire des exercices violents... ou de prendre de coûteux cours de gymnastique. Vous pourrez maintenant vous forger le corps dont vous avez toujours rêvé. En 70 secondes par jour seulement, tranquillement chez vous. Cela suffit pour vous aider à obtenir une musculature magnifique. Ensuite vous augmenterez votre force en vous entraînant seulement 5 minutes par jour. C'est tout! Et vous verrez vos abdominaux se transformer en un véritable mur de muscles, votre poitrine se développer. Vous aurez davantage de souffle. Votre dos et vos épaules s'élargiront. Vos cuisses prendront du volume de jour en jour. Votre poignée de main deviendra plus virile.

POURQUOI LA METHODE BULLWORKER EST-ELLE SI RAPIDE?

Bullworker est l'appareil de musculation le plus vendu dans le monde parce qu'il permet à chacun d'améliorer sa forme physique très rapidement, sans effort excessif. Chaque exercice ne prend que 7 secondes et est basé sur le principe de la contraction isométrique (cette méthode révolutionnaire considère tout effort supplémentaire comme une perte de temps). Le programme complet ne prend que 5 minutes par jour!

Le Bullworker donne des résultats plus rapidement que les méthodes conventionnelles

EST-CE QUE CELA PEUT MARCHER POUR VOUS?

Oui! Utilisez le Bullworker, chez vous, pendant 15 jours. Constatez vous-même les résultats que nous vous avons promis. Nous vous offrons également, gratuitement, une brochure de 96 pages, tout en couleurs, facile à lire. Vous pouvez devenir un homme en pleine forme, qui se sent bien dans sa peau car l'exercice, pratiqué régulièrement, aide à supprimer les tensions et le stress engendrés par la vie moderne. Bullworker, une façon intelligente de se forger un corps musclé en un temps record.

Retournez dès maintenant le bon ci-dessous et essayez gratuitement le Bullworker Super X5, cinq minutes par jour pendant 15 jours. Si vous ne constatez pas l'augmentation mesurable de votre force et l'amélioration nette de votre apparence physique, vous nous retournerez le Bullworker et vous ne nous devrez rien. Même dans ce cas, vous pourrez garder la brochure spéciale que nous vous offrons gratuitement ainsi que le tableau mural des exercices à effectuer chaque jour. Autrement, vous pourrez conserver le nouveau Bullworker Super X5 pour seulement 298F. Avouez que ce n'est pas cher pour continuer à développer vos muscles et améliorer votre forme.

PROLOISIRS - Un Service de la Guilde Internationale du Disque S.A.
- Capital de 25 987 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

EN CADEAU

- Cette brochure d'entraînement de 96 pages entièrement illustrée. Tout ce que vous devez savoir : les exercices, les conseils de régime, etc.
- Ce tableau mural d'exercices.

BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à :
PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 15.2.83

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant:

1 ☐ **Paiement comptant:** *298 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés:** *77,50 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 76,50 F (soit 307 F + frais d'envoi).*

SIGNATURE
pour les moins de 18 ans signature d'un des parents

M
Mme
Mlle
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste

FRANCE : *Proloisirs, 27024 Evreux Cedex* SUISSE : *Tono, B.P. 1018 Lausanne* 9-4198/906/1168

DIVISION III

BASTIA, TOULOUSE, NANTES : LES LEADERS COINCENT

(Alain LOPEZ)

PORTE DE MONT-REUIL. — Seydou Ba, le Sénégalais de Maubeuge, fut, et de loin, le meilleur sur le terrain, étant à l'origine et à la conclusion (deux buts) des meilleures actions de son équipe. On le voit ici partir en dribbles sous l'œil de Lefèvre (Racing Paris 1), à gauche, et de son coéquipier Hoigne, à droite.
(Photo Claude Fajon)

DEMAIN

OUEST
(Dix-huitième journée)

*US Montagnarde - Alençon
(Samedi à 15 heures)
***Saint-Brieuc - Le Havre**
*Malakoff - Véloce Vannes, remis
***Quimper - Lucé**
*RC PARIS - Caen, remis
***UCK Vannes - Rouen**
*Rennes - Poissy
*Nantes - Concarneau
*Laval - AS Brest, remis

OUEST
(match en retard du 19-9)

*Laval - Caen
(samedi à 17 h 30)

CENTRE

*Cournon - Le Puy
(samedi à 18 h 30)
*Pont-de-Chéruy - Saint-Etienne

EST

*Metz - Mulhouse
(samedi à 14 h 30)
*Merlebach - Talange
(dimanche à 14 h 30)

SUD

*Digne - Avignon

● Tous les matches ne comportant aucun renseignement particulier ont lieu dimanche à 15 heures. Ceux qui apparaissent en gras se déroulent à 20 h 30.

● CENTRE
BIEN JOUÉ VILLEFRANCHE !

Il sera bien difficile de taquiner l'INF Vichy et de le déloger. Toutefois sa dernière victoire en date contre Saint-Priest (2-0) ne lui permet pas de distancer les éventuels gêneurs. Qui sont-ils au fait ?

Tout d'abord il y a Montferrand, vainqueur à Roanne (3-1), ensuite Villefranche, qui n'a pas fait de détail à Chalon (5-2). C'est parmi ces deux équipes qu'il faudra chercher le postulant à la montée. A moins que Melun, à la suite de son succès contre Auxerre (1-0), obtenu à la dernière minute de jeu grâce à un penalty de Sanguino, voire Valence, qui ramenait deux points de son déplacement à Lyon, mettent leur grain de sel.

Pour Montluçon, rien ne va plus. Après un mieux sensible enregistré lors de leur déplacement à Saint-Etienne et Villefranche, les joueurs de Gardien se faisaient piéger à la maison (1-0) par une équipe du Puy qui envisage son avenir avec beaucoup de sérénité, d'autant qu'elle possède un match de retard contre Cournon.

● CENTRE-OUEST
STATU QUO

La Rochelle ne désarme pas. Après avoir fait voler en éclats la défense de Périgueux avant la trêve (4-1), l'équipe charentaise (sept rencontres sans défaite) a ramené de Toulouse un résultat nul (2-2) très prometteur même s'il fut obtenu grâce à un penalty signé Ellisalt (85e).

Comme de leur côté les suivants immédiats, La Roche-sur-Yon (privé de Stankovic) et Le Bourg-sous-la-Roche se contentaient, également, d'un score nul, disons que tout ce joli monde reste sur ses positions. Conséquence directe de ses accrocs, Blois, vainqueur de Bordeaux (2-0) et Périgueux qui s'est débarrassé de Mer péniblement (2-1) grignotent un point important au quatuor de tête. A retenir la performance de Mont-de-Marsan qui n'a pas fait de demi-mesure devant la réserve pro de Tours (4-1).

Que signaler encore ? eh bien ! la belle victoire de Cholet (4-0) à Angoulême. Le doublé réussi par Zuraszek a mis les joueurs de Latapie dans une fâcheuse posture.

● EST
SAINT-DIZIER PERSISTE ET SIGNE

Metz et Sochaux au repos, l'attention de cette quinzième journée se reportait sur les rencontres dites au sommet, à savoir Vauban-Sedan et Saint-Dizier-Chaumont.

Examinons la situation dans l'ordre : en douze minutes, les Sedanais pliaient après avoir ouvert la marque par Trassart (51e). A Saint-Dizier, qui reste sur une série de six victoires, c'était l'ambiance des grands jours. Près de 4 000 spectateurs pour voir les hommes de Deferrez faire des misères à Chaumont.

Cette fois-ci les buteurs de service, Hallé et Justek restaient muets. C'était Doméon qui prenait le relais (72e), le second but étant inscrit par Lirot (contre son camp, 84e).

Comment ne pas mettre en exergue la véritable correction qu'infligea Nancy à Amnéville (7-0). A noter le timide réveil de Neudorf devant Merlebach (1-0), réveil toutefois insuffisant pour abandonner la dernière place...

● OUEST
LE VÉLOCE SE PLACE

Léger coup d'arrêt dans la marche en avant du FC Nantes. La faute à qui ? Au Tournoi de Cannes et à Poissy, qui semble enfin décidé à se sortir du guêpier dans lequel il s'est fourré. Toutefois, nous attendrons dimanche prochain pour en avoir la confirmation. Poissy ira à Rennes. Justement, à propos de Rennes, l'explication avec le FC Rouen s'est soldée par un résultat nul (1-1). Voilà pour les réserves pros.

Au rayon des amateurs, le duel entre le RC Paris et Caen passionne de plus en plus. Les Parisiens ne semblent plus connaître la signification du mot défaite. C'est tant mieux pour eux. Caen, qui mettra son calendrier à jour, le week-end prochain, s'est bien amusé, devant Saint-Brieuc, la lanterne rouge. Vandeputte, auteur des trois buts, aussi.

Surprenante, la défaite de Lucé sur sa pelouse, et heureuse celle de Quimper, obtenue à Malakoff, grâce à un but de Barraud (88e). A noter le retour intéressant du Véloce Vannes, qui s'impose devant Laval (1-0).

● NORD
MAUBEUGE TROUBLE-FÊTE

Histoire de pimenter le débat, on pensait bien que, pour la « dernière » des matches aller, Amiens irait faire un « truc » à Calais. Par exemple, ramener deux points, au cas ou Lens et Roubaix, tous deux en déplacement... C'est raté.

Bellier, en marquant contre son camp, gâchait le plaisir. De leur côté, les Lensois s'imposaient à Hazebrouck (2-1), imités par les joueurs de Gianquinto, mais, eux, sur la pelouse du Touquet (2-1). Voilà désormais Roubaix remis en selle, après le faux pas à domicile, devant Calais.

Devant ce groupe aussi, la lutte s'annonce chaude, d'autant que Maubeuge revient à grands pas. Pour preuve la belle victoire obtenue devant le Racing Paris 1, à l'extérieur, s'il vous plaît (3-1), et ce n'est pas cher payé.

Dans le domaine des victoires à l'extérieur, retenons celle de Meaux, à Creil (2-1). Du coup, les Creillois se retrouvent bons derniers, en compagnie du Racing Paris 1.

Saluons le hat-trick obtenu par Fortunato, lors de la rencontre Douai-Paris-SG (3-0).

● SUD
AVIGNON : LA SURPRISE

La grosse surprise nous est venue d'Avignon, où les Mijac et consorts ont humilié Bastia, le leader. Trois à zéro, un score sans appel qui remet tout en question en tête du classement.

Du coup, Hyères, vainqueur de Nice (3-1), retrouve une couronne provisoire qu'il partage désormais avec Antibes. Les joueurs de Robuschi n'ont pas lésiné sur les moyens (3-1), à Albi, qui enregistrait la rentrée de Vendrely, l'ancien meneur de jeu corbeillois.

A une longueur suivent Sète, qui domine Monaco sur ses terres (2-1), Orange, auteur d'un bon match nul à Montpellier (1-1), et Aix, qui retrouve le sourire, à la suite de sa victoire à Nîmes (2-1).

Sans faire de bruit, Montauban maintient la pression. Les gars de l'entraîneur Cabaret mijotent-ils quelque chose ? Allez savoir.

Déception pour Ajaccio, l'effet psychologique dû au changement d'entraîneur n'a pas entraîné de réactions dans les rangs de l'équipe corse, qui concède, à domicile, un piètre résultat devant Digne (0-0).

CENTRE

Villefranche b. *Chalon	5-2
*Valence b. *Lyon	2-1
*INF Vichy b. Saint-Priest	2-0
Montferrand b. *Roanne	3-1
*Melun b. Auxerre	1-0
Le Puy b. *Montluçon	1-0
*Cournon-Dijon	remis
*Pont-de-Chéruy-St-Etienne	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	22	15	9	4	2	27	11
2. Montferrand	20	15	9	2	4	22	11
3. Villefranche	19	14	7	5	2	22	12
4. Auxerre	18	14	7	4	3	31	14
5. Valence	18	14	6	6	2	15	9
6. Melun	17	15	7	3	5	19	14
7. Saint-Etienne	15	13	5	5	3	13	9
8. Lyon	14	15	5	4	6	21	19
9. Dijon	12	13	3	6	4	12	12
10. Le Puy	12	14	4	4	6	13	19
11. Chalon	12	15	4	4	7	17	31
12. Cournon	11	12	3	5	4	13	14
13. Pont-de-Chéruy	10	13	1	8	4	9	14
14. Montluçon	10	14	3	4	7	11	20
15. Roanne	9	14	4	1	9	13	30
16. Saint-Priest	5	14	2	1	11	13	32

VALENCE b. LYON : 2-1 (2-0). Terrain : endommagé. Spectateurs : 99. Recette : 1 485 F. Arbitre : M. Cornillon. Buts : Lucaccio (19e pen.), Levan, pour Valence ; Denis (51e), pour Lyon.

LYON : Raymond — Polak, Gagneux, Nono, *Decruz — Fréchet, Grand (puis Denis, 36e), Desvigne — Spadiny, De Palma, Dufflot (puis Solomenko, 54e). Entr. : Broissart.

VALENCE : Garnier — Luccacio, Tremblay, Ganon, N'Diaye — Houpert, Merulla, Perlin — M. Lacombe, *Levan, Chazal (puis Boucebha, 80e). Entr. : Navarro.

VILLEFRANCE b. CHALON : 5-2 (1-1). Terrain : bon. Spectateurs : 984. Recette : 24 600 F. Arbitre : M. Léon. Buts : Klose (11e), Modeste (88e), pour Chalon ; Apariccio (16e), Moyroud (63e pen.), Ferrigno (66e, 85e), Cano (70e).

CHALON : Monnot — *Saada, Parriaud, Chanut, Modeste — Bonnin, Klose, Balland (puis Richard, 71e) — Reiter, Mullner, Fayolle (puis Polz, 59e). Entr. : Tripp.

VILLEFRANCHE : Cattin — Seigneuret, Ansoud, Paillot, Moyroud — Antoinat, Mulato, Amoros — *Apariccio (puis Merlin, 74e), Cano (puis Gabriele, 74e), Ferrigno. Entr. : Capaldini.

LE PUY b. MONTLUÇON : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 351. Recette : 8 886 F. Arbitre : M. Maulandi. But : Reynaud (50e sur pen.).

MONTLUÇON : Chartier — Baratelli, Donato, Rosier, Tresnoras — Farsy, *Pichon, Kebir — Romane, Leconte, Tomasezwski. Entr. : Gardien.

LE PUY : *Simon — Den Haese, Prêcheur, Raouto, Vernaudon — Minard, Reynaud, Chenevotot — Bouquet, Chargros, Bakissy. Entr. : Lenhof.

INF VICHY b. SAINT-PRIEST : 2-0 (2-0). Terrain : gras. Spectateurs : 90. Recette : 1 610 F. Arbitre : M. Thomas. Buts : Da Silva (20e), Faucher (35e).

INF VICHY : Sence — Chaverot, Thomas, Gonzalez, Zago — Houtch, *Da Silva, Meerschaert (puis Tolini, 75e) — Faucher (puis Philip, 75e), Ferrer, Brasse. Entr. : Filho.

SAINT-PRIEST : Barselo — Lamartini, Beraudiat, Benessiano, *Crolle — Ruiz, Trabelei, Daidone — Llorens, Béraud, Garin. Entr. : Leborgne.

MELUN b. AUXERRE : 1-0 (0-0). Terrain : bosselé. Spectateurs : 488. Recette : 8 984 F. Arbitre : M. Riffault. Buts : Sanguino (89e sur pen.), pour Melun.

MELUN : Cantrel — Bonnet, Wieczorek, Martin, Turinay — Eude, Sert, Sanguino — Cherrier, *Kamara, Russail. Entr. : D. Malherbe.

AUXERRE : *Martini — Boli, Lerant, Borel, Volkaert — Gomez, Jacquet, Lopes — Pineda, Filipe, Cantona. Entr. : Rolland.

MONTFERRAND b. ROANNE : 3-0 (2-0). Terrain : bon. Spectateurs : 453. Recette : 9 145 F. Arbitre : M. Gaudreau. Buts : Affaire (29e, 32e), Chastebaras (75e), pour Montferrand ; Synaeghel (57e sur pen.).

ROANNE : Poulet — Velut, *Squietiero, Berkita (puis Harlez, 60e), Noyer — Cartellier, Rivet, Messahel — Pouilhol, Synaeghel, Jacquet (puis Perche, 65e). Entr. : Plumereau.

MONTFERRAND : Martineau, E. Fernandez, Labré, *Ulrich, Collado, Michau (puis Chastebarras, 75e), Darrabasz, Affaire, C. Fernandez, Studer. Entr. : Mora.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
3 920 (Saint-Dizier), 1 022 (Véloce Vannes), 1 012 (FC Yonnais), 984 (Chalon), 935 (Alençon), 918 (Mont-de-Marsan), 866 (Caen), 710 (AS Brestoise).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Vandeputte (Caen), Fortunato (Douai).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Lalevée, Bassong, Chevalier (Nancy), Segura (Toulouse), Affaire (Montferrand), Ba (Racing Paris I), Zuraszek (Cholet), Ferrigno (Villefranche), Alimessaoud (Hyères).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Vandeputte (Caen), Diez (Neudorf), Sanguino (Melun), Nicol (Véloce Vannes), Segura (Toulouse), Elissart (La Rochelle), Dalbart (Nîmes), Kassoya (Aix), Synaeghel (Roanne), Harel (Saint-Médard), Reynaud (Le Puy), Moyrond (Villefranche), Lucaccio (Valence), Schalk (Vauban), Alimessaoud (Hyères).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP
Bellier (Amiens), Lirot (Chaumont).

CLASSEMENT DES BUTEURS
CENTRE
8 buts : Garande (Auxerre), Ferrer (INF Vichy), Ferrigno (Villefranche).
CENTRE-OUEST
11 buts : Segura (Toulouse), Bineau (La Rochelle).
10 buts : Lorenzo (Tours).
9 buts : Petit (Bourg-sous-la-Roche).
EST
12 buts : Paille (Sochaux).
10 buts : Zinsz (Metz), Roishausen (Amneville).
8 buts : Justek (Saint-Dizier).
NORD
11 buts : Bacconier (Meaux), Bouchez (Roubaix).
9 buts : Fortunato (Douai), Merry (Hazebrouck).
8 buts : Savina (Senlis).
OUEST
20 buts : Monczuk (Rouen).
11 buts : O. Pichard (Alençon).
9 buts : Vandeputte (Caen), Robert (Nantes), Le Borgne (US Montagnarde).
8 buts : Agerbeck (Nantes).
SUD
10 buts : N'Diaye (Orange).
8 buts : Tho (Bastia), Tavano (Arles), Lautard (Antibes).

CLASSEMENT DES ÉTOILES
CENTRE
6 étoiles : Modeste (Chalon), Kamara (Melun).
CENTRE-OUEST
6 étoiles : Belières (Angoulême).
EST
6 étoiles : Bagayoko (Saint-Dié).
NORD
6 étoiles : Saliat (Amiens), Dupuis (Le Touquet), Armant (Senlis).
OUEST
7 étoiles : Rio (Saint-Brieuc), Vandeputte (Caen).
5 étoiles : J.-P. Valente (Malakoff).
SUD
10 étoiles : N'Diaye (Orange).
7 étoiles : Mengual (Monaco).
5 étoiles : Esteban (Arles).

Notre publication contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 116, 75722 PARIS CEDEX 15.

BVP
Bureau de Vérification de la Publicité.

Cependant, les Petites Annonces relèvent de la seule responsabilité de notre publication. Vos remarques à leur sujet doivent donc nous être adressées directement.

CENTRE-OUEST

*Saint-Médard b. Bourges 3-1
*La-Roche-sur-Yon et Montmorillon 0-0
*Mont-de-Marsan b. Tours 4-1
*Toulouse et La Rochelle 2-2
Cholet b. *Angoulême 4-0
*Poitiers et Bourg-s-La-Roche 0-0
*Périgueux b. Mer 2-1
*Blois b. Bordeaux 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	21	15	8	5	2	35	15
2. La Rochelle	20	15	8	4	3	25	13
3. La Roche/Yon	20	15	6	8	1	19	10
4. Bourg-s-la-R.	18	15	6	6	3	24	14
5. Bordeaux	17	15	7	3	5	18	12
6. Blois	17	15	7	3	5	17	11
7. Périgueux	17	15	7	3	5	25	26
8. Mont-de-Marsan	15	15	6	3	6	27	24
9. Poitiers	15	15	4	7	4	16	17
10. Tours	14	15	6	2	7	32	23
11. Cholet	14	15	6	2	7	21	20
12. Saint-Médard	14	15	4	6	5	12	16
13. Montmorillon	14	15	4	6	5	14	21
14. Bourges	9	15	2	5	8	12	25
15. Mer	8	15	1	6	8	8	30
16. Angoulême	6	15	2	2	11	16	44

MONT-DE-MARSAN b. TOURS : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 918. Recette : 2 200 F. Arbitre : M. Balestracci. Buts pour Mont-de-Marsan : Combe (4e), Bousquet (44e), Marquet (55e), Faurel (72e) ; pour Tours : Hamon (49e). Expulsion de Gauthier (Mont-de-Marsan) à la 85e.

MONT-DE-MARSAN : Badetz — Pruet, Michelena, Gauthier, Méoule — Favrel, Busquet, Borde (cap.) — *Combe, Lajus, Marquet.

TOURS : Siaine — Mignan (cap.), Darmendrail, Coudran, Bisson — Levèze, Menard, Desrutins — *Hamon, Lorenzo, Dossevi.

SAINT-MEDARD b. BOURGES : 3-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 98. Recette : 1 850 F. Arbitre : M. Renoux. Buts pour Saint-Médard : Dumbia (68e), Harel (79e sur pen.), Sabatier (88e) ; pour Bourges : Darnault (61e).

SAINT-MEDARD : Dat — *Maupoux, Harel, Douis, Dikoumé — Touret (puis Rivera, 7e), Bascles, Michonneau — Lugier, Dumbia, Sabatier (puis Bats, 89e). Entr. : Touret.

BOURGES : Favier — Brecheteau, Renaud, Hoyan, Darnault — Robinson, *Gomez, Lucin — Paul, Korek, Bassi (puis Raflin, 76e). Entr. : Nouzaret.

CHOLET b. ANGOULÊME : 4-0 (1-0). Terrain : gras. Spectateurs : 75. Arbitre : M. Delage. Buts pour Cholet : Clausier (41e), Zuraszek (46e et 73e), Hivon (51e).

ANGOULÊME : Benon — Lavaud (puis Doyenel, 70e), Lucantel, Lavarague, Laffort — Campot (puis Cismeros, 60e), Arvenne, Pattery — Martin, *Bellières, Camlorbe. Entr. : Latapie.

CHOLET : Klimeck — Gravouelle, David, *S. Goislot, Lila (puis Rivaleau) — Clausier, Schaller, Radivois — Favreau, Hivon, Zuraszeck (puis Cairo, 76e). Entr. : Zuraszeck.

PERIGUEUX b. MER : 2-1 (1-1). — Terrain : brouillard. Spectateurs : 565. Recette : 13 595 F. Arbitre : M. Kendriche. Buts pour Périgueux : Caron (11e), Boussarie (78e) ; pour Mer : Beauchet (31e).

PERIGUEUX : Bouteaud — Lachaud, *Caron, Chaudron, Montupet — Richet, Allicot, Chiron (puis Lowenski, 61e) — Guillon, Delage (puis Boussarie, 73e), Stephan. Entr. : Caron.

MER : Michel — Martzoff, Garnier, Guegan, Forman — Bourdin, Guimont, Parizot — *Beauchet, Gauthier, Fradin. Entr. : Michel.

POITIERS et BOURG-S-LA-ROCHE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 567. Recette : 10 145 F. Arbitre : M. Hercelin.

POITIERS : Vallet — Papini, Feldan, Delpierre, Villeminey — Guennal, Guichard, *Ribardière — Fournier, Vincent, Martin (puis Dabin, 83e). Entr. : Delpierre.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : *Guillet — Blanchard, Lermite, Vinet, Loizeau — Poirier, Mantecon, Drappier (puis Prouteau, 46e) — Araujo (puis Dupont, 85e), Crosnier, Petit. Entr. : Letard.

FC YONNAIS et MONTMORILLON : 0-0. — Terrain : lourd. Spectateurs : 1 012. Recette : 16 717 F. Arbitre : M. Sénéchal.

FC YONNAIS : Baudry — Kreutzer, Deletoile, Guignard, Penaud — Grellier, Violleau (puis Guittot, 46e), Boisdron — *Poljac, Gautron, Pasquereau. Entr. : Raingeard.

MONTMORILLON : Picard — Pain, Joyeux, Grégoire, Giuntini — Vergnaut, Beaufigeau, Labonne — Mesrine, Fumeron (puis Penault, 79e), *Duvignac. Entr. : Giuntini.

BLOIS b. BORDEAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 436. Recette : 8 876 F. Arbitre : M. Greaud. Buts pour Blois : Haslé (44e), Zaidi (81e).

BLOIS : Flohic — *Zaidi, Vérité, Richetin, Pernom — Lorenzo, Lopez, Mateos — Jouanneau, Janik, Haslé (puis Romagnoli, 79e). Entr. : Lorenzo.

BORDEAUX : *Conques — Ichas, Gimenez, Bouachri, Garraud — Boucher, Fourrier (puis Goubet, 79e), Daisson — Gandolfi, Lassagne (puis Jauvela, 46e), Bourdoncle. Entr. : Goubet.

TOULOUSE et LA ROCHELLE : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 226. Recette : 5 353 F. Arbitre : M. Marian. Buts pour Toulouse : Ségura (59e sur pen. et 72e) ; pour La Rochelle : Bineau (22e), Ellissart (85e sur pen.).

TOULOUSE : Guissepin — Rouvier, Oliver, *Andrade, Elie — Laissard, Segura, Espagnol — Rolland, Dubosc (puis Desperoux, 81e), Sassus. Entr. : Roussel.

LA ROCHELLE : Daviaud — Caudoux, Bâ, Parades, Fournier — Perignon (puis Pageaud, 79e), Neveu, Chambau — Ellissalt, *Bineau, Proust. Entr. : Pérignon.

EST

*Nancy b. Amnéville 7-0
*Talange et Saint-Dié 0-0
*Neudorf b. Merlebach 1-0
*St-Dizier b. Chaumont 2-0
*RC Strasbourg et AS Strasbourg 1-1
*Vauban b. Sedan 2-1
*Metz-Mulhouse ..... remis
*Sochaux-Tavaux ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	22	14	10	2	2	32	14
2. Sochaux	20	14	9	2	3	29	12
3. Sedan	20	15	8	4	3	19	12
4. Chaumont	18	15	7	4	4	25	15
5. Nancy	17	14	6	5	3	24	13
6. Vauban	17	15	7	3	5	23	19
7. Saint-Dizier	15	15	7	1	7	26	17
8. Merlebach	14	14	7	0	7	19	22
9. AS Strasbourg	14	15	5	4	6	16	19
10. Tavaux	13	14	5	3	6	16	20
11. RC Strasbourg	13	15	5	3	7	15	21
12. Mulhouse	12	13	5	2	6	21	20
13. Saint-Dié	12	15	5	2	8	20	30
14. Amnéville	11	15	3	5	7	20	36
15. Talange	9	14	2	5	7	8	23
16. Neudorf	5	15	2	1	12	9	31

VAUBAN b. SEDAN : 2-1 (0-0). Terrain : gras. Recette : 9 400 F. Arbitre : M. Zaun. Spectateurs : 504. Buts pour Vauban : Schalk (55e sur pen.), Roecklin (67e) ; pour Sedan : Tassart (51e).

VAUBAN : Lorand — Schalk, Diop, *Dugué-peroux, Conrath — Roecklin, Laureaux (puis Hubert 56e), Waag — Schalbert, Jacky, Burg. Entr. : Kaebel.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, *Compère, Trassart, Martino — Lefebvre, Chomlafel (puis Buffert 87e), Frappart (puis Buchet 77e) — Leduc, Martinovic, Duhoux. Entr. : Tordo.

NEUDORF b. MERLEBACH : 1-0 (1-0). Terrain : gras. Recette : 2 540 F. Arbitre : M. Alisse. Spectateurs : 142. Buts : Diez (37e sur pen.).

NEUDORF : *Schaeffer — C. Zepf, Veras, Rhein, Knittel — Marti, Diez, Venturini — Mebarki, Gueye, J. Zepf (puis Combeau 56e). Entr. : Kaiser.

MERLEBACH : Fluckinger — Martin, Anastassowa, Forthoffer, Holler — Feiss (puis Groutsch 56e), Clumber (puis Trungadi 46e), Cerati, Hesse, Nilles. Entr. : Szepaniak.

SAINT-DIZIER b. CHAUMONT : 2-0 (0-0). Terrain : bon. Recette : 83 411 F. Arbitre : M. Huguenin. Spectateurs : 3 920. Buts pour Saint-Dizier : Domeon (72e), Liron (c.s.c. 84e).

SAINT-DIZIER : Chavre — Navarro, Jillot, Dybal, Ge — Hecquet, Harel, Halle — Justek, *Domeon, Mimoun.

CHAUMONT : Tisiot — Denoyelle, Kerjean, Lirot, Mathieu — Reverdy, Devin, Blackledje — Gerard (puis Krizywanski 57e), Grattan, *Djebbar. Entr. : Fromholtz.

RC STRASBOURG et AS STRASB. : 1-1 (0-1). Terrain : bon. Recette : 5 900 F. Arbitre : M. Vasseur. Spectateurs : 328. Buts : RC Strasbourg : Wenger (79e) ; pour AS Strasbourg : Gauthier (9e).

RC STRASBOURG : Ottman — Baterno, Chèze, Wenger, Binato — *Niesser, Neveu, Windhotz (puis Perlato (64e) — Zehrwger, Nardin, Gentès. Entr. : Wenger.

AS STRASBOURG : Séné — Bleesz, Froeliger, Grava, Schroeder — Ricotta, Mosser, Tota — Gauthier, *Arenz, Fath. Entr. : Berthommier.

NANCY b. AMNÉVILLE : 7-0 (3-0). Terrain : lourd. Recette : 812 F. Arbitre : M. Abbattelo. Spectateurs : 61. Buts : Lalevée (23e et 77e) ; Bassong (33e et 44e), Chevallier (57e et 72e), Fisson (80e).

NANCY : Gitten — Jacquemin, Jacquinot, Martin, Fisson — Hindelange, Chevallier, Bassong — Fester, Lalève, *Poirson. Entr. : Targon.

AMNEVILLE : *Wagner — Pecqueur, Oswald, Degracia, Czebonski — Rochebach, Ducousso, Fanzel — Mogenot, Roishausen, Jardine (puis André 67e). Entr. : Pecqueur.

TALANGE et SAINT-DIE : 0-0. Terrain : bon. Recette : 3 732 F. Arbitre : M. Da Silva. Spectateurs : 189.

TALANGE : Venturin — Michalik, Gratius, *Thomas, Wald — Genero, Bernard Oswald, Albertini — Tetu, Drouat, Pizzimenti. Entr. : Loeffler.

SAINT-DIE : Georges — Vandini, Dermineur, *Baudry, Waldeck — Quernec (puis Martinuzzi, 9e), Chipon, Esparell — Finck, Bagayoko, Cruz (puis Kirmann 57e). Entr. : Loiseau.

POUR LES FOUS DE VELO

Vélo

Chaque mois un supplément randonnée et cyclotourisme.

NORD

*Valenciennes b. Reims..... 1-0
Lens b. *Hazebrouck..... 2-1
Heaux b. *Creil..... 2-1
Roubaix b. Le Touquet..... 2-1
*Douai b. Paris-SG..... 3-0
*Calais et Amiens 1-1
Maubeuge b. *Racing Paris I 3-1
*Lille-Senlis (reporté)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	20	15	7	6	2	29	15
2. Roubaix	20	15	8	4	3	27	14
3. Amiens	18	15	7	4	4	18	10
4. Maubeuge	18	15	7	4	4	19	14
5. Reims	17	15	6	5	4	20	18
6. Le Touquet	17	15	6	5	4	18	16
7. Hazebrouck	16	15	6	4	5	23	22
8. Lille	15	14	5	5	4	25	21
9. Paris-S.G.	15	15	5	5	5	18	21
10. Douai	14	15	3	8	4	15	14
11. Calais	13	15	5	3	7	17	22
12. Valenciennes	13	15	6	1	8	16	22
13. Senlis	11	14	4	3	7	17	24
14. Meaux	11	13	3	5	7	18	27
15. Creil	10	15	3	4	8	15	24
16. Racing Paris I	10	15	3	4	8	16	26

DOUAI b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 390. Recette : 6 060 F. Arbitre : M. Blangy. Buts : Fortunato (23e, 38e, 57e), pour Douai.

DOUAI : Gully — Queva, Bulte, Ledru Alain — Ledru Marc, Perz, Masure (puis Stienne, 78e) — Chaïb, *Fortunato, Fall. Entr. : Ledru Bernard.

PARIS-SAINT-GERMAIN. — *Bied — Martinez, Girard, Havet, Nicolas — Moutier, Pimond, Kerros — Kouame, Papini, Turquet. Entr. : Choquier.

ROUBAIX b. LE TOUQUET : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 391. Recette : 11 133 F. Arbitre : M. Girr. Buts : Bernard (82e), pour Le Touquet ; Lallemand (28e), Andrade (60e), pour Roubaix.

LE TOUQUET : Minguet — Ghignet (puis Martel, 72e), Kurzawa, R. Lefebvre, Fandino — Lemaire, T. Lefebvre (puis Bethouard, 40e), *Dupuis — Bernard, Hassouna, Haudiquet. Entr. : Kocik.

RROUBAIX : Caby — Canwynsberghe, Belatti, Denneulin, Duez — *Lallemand, Beauman, Andrade (puis Dumortier, 80e) — Bouchez, Carrié, Lozynik. Entr. : Gianquito.

REIMS b. VALENCIENNES : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 71. Recette : 849 F. Arbitre : M. Clément. Buts : Rosario Giannetta (81e).

VALENCIENNES : Barbet — Guérin, Pokee, *Prun, Depuille — Guinot, Manet, Pruvot — Troisi (puis Lepage, 73e), Bourgeois, Guffroy. Entr. : Dupont.

REIMS : Mary — Chardonnet, Levard (puis Marchand, 84e), *Trouffier, Schaller — Terrien, R. Giannetta, T. Giannetta — Dufour, Fischer, Chollier (puis Lepan, 70e). Entr. : Petta.

MAUBEUGE b. RACING PARIS 1 : 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 260. Recette : 4 080 F. Arbitre : M. Delorme. Buts : Synakowski (36e), pour Paris ; Ba (53e, 70e), Leferme (74e), pour Maubeuge. Entr. : Jarry.

MAUBEUGE : Lefèvre — Delecolle, Jarosz, Leferme — G. Gosset, Briand, *Ba — J.-J. Gosset (puis Palermo, 46e), Lemoine, Hoigne (puis Porcheret, 67e). Entr. : J.-M. Vernier.

RACING PARIS 1 : Troch — Debu, Thiebe, Remond, Adamski — Lefèvre (puis Andevski 65e), Kedadouche, *Synakowski — Avenet (puis Thelliez 46e), Ekéké, Wehrlé. Entr. Jarry.

MEAUX b. CREIL : 2-1 (0-0). — Terrain : collant. Spectateurs : 510. Recette : 11 161 F. Arbitre : M. Vasseur. Buts : Daniel Caron (65e), pour Creil ; Didier Caron (57e), Gonzales (75e), pour Meaux.

CREIL : Chauvière — Hertout, Grantot (puis Callebaut, 38e), Gillion, Warnez — Pierrot, Degouy (puis Roedsens, 82e), *Bialas — Caron, Dia, Deaugez. Entr. : Knoll.

MEAUX : Ducy — Bouleistex, Pedrotti, Gleyse, Cornille — Deneu, Kubiak, Besnet — *Gonzales (puis Naïn, 80e), Bacconnier, Caron (puis Tombarello, 74e). Entr. : Anziani.

CALAIS et AMIENS : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 158 Recette : 21 266 F. Arbitre : M. Guesdon. Buts : Beaugrand (14e), pour Amiens ; Bellier (48e, c.s.c.), pour Calais.

CALAIS : Dewet — *Marianni, Fardoux, D. Baron, Lefevre — Piedbois, Deharte, Valeur — Évrard, Dabin, Renaut. Entr. : Lekkak.

AMIENS : *Boudet — Lacour, Bala, Wienciez, Peltier — Bellier (puis Sallat, 60e), Cayez, Mankowski — Pujadas, Beaugrand, Desmenez. Entr. : Le Roy.

LENS b. HAZEBROUCK : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 788. Recette : 13 977 F. Arbitre : M. Cotrel. Buts : Marckx (38e), Query (80e), pour Lens ; Merry (66e), pour Hazebrouck.

HAZEBROUCK : *Tourfel — Schoonheere, Cremers, Delcampe, Pascal Godel — Bogaert, Merry, El Fadani — Bourloton, Patrice Godel, Betourné (puis Lionet, 82e). Entr. : Ostrowski.

LENS : Gardie — Brocas, El Aouad, Pascal, Brin — Dewilder, Masson (puis Dubois, 17e), Catalano, *Tournay — Gerual, Query, Marckx. Entr. : Marckx.

OUEST

Quimper b. *Malakoff..... 3-2
*Véloce Vannes b. Laval 1-0
US Montagnarde b. *Lucé..... 2-1
*Caen b. Saint-Brieuc..... 3-0
*Alençon et RC Paris 1-1
*Poissy et Nantes 1-1
*AS Brest et UCK Vannes..... 0-0
*Concarneau et Le Havre 0-0
*Rouen et Rennes 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	27	17	11	5	1	39	15
2. Rouen	26	17	12	2	3	35	18
3. Rennes	21	17	7	7	3	26	15
4. Caen	20	16	7	6	3	23	12
5. RC Paris	20	17	6	8	3	20	14
6. UCK Vannes	18	16	6	6	4	15	17
7. Lucé	18	17	6	6	5	17	20
8. Quimper	17	17	6	5	6	29	21
9. Véloce Vannes	17	17	5	7	5	13	11
10. Laval	17	16	4	9	3	15	14
11. Malakoff	15	17	4	7	6	23	27
12. Alençon	15	17	5	5	7	24	30
13. Le Havre	14	17	4	6	7	17	24
14. Concarneau	14	17	5	4	8	12	26
15. US Montagn.	13	17	4	5	8	26	33
16. Poissy	12	16	2	8	6	13	21
17. AS Brest	11	17	2	7	8	16	25
18. Saint-Brieuc	7	17	1	5	11	14	34

ROUEN et RENNES : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 394. Recette : 5 814 F. Arbitre : M. Boudun. Buts : Marin (58e) pour Rennes ; Cavet (60e) pour Rouen.

ROUEN : Allary — Leconte, Caristan, Enea, Vitulin (puis Natkaviec 63e) — Mignot, Lelouard, Buisine — Cauet, *Bula, Danneville. Entr. : Lavagne.

RENNES : Vaast — Linares, Doare, Martin, Mezenge — Primault (puis Auter 77e), Le Dizet, Rampillon — Simon, Relmy, *Marin. Entr. : Beaulieu.

POISSY et NANTES : 1-1 (0-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 474. Recette : 8 463 F. Arbitre : M. Bonjaune. Buts : Eon (22e) pour Nantes ; Colney (74e) pour Poissy.

POISSY : Mutter — Jean, Gros, Dutot, Cormier — Béchaud, Duno, Leprevost — Grapin, *Colney, Nejkovic. Entr. : Quenolle.

NANTES : *Gouin — Eon, Delanoe, Obry, Hado — Labejof, Debotte, Bernardeau — Eydelie, Furic, Robert. Entr. : Denoueix.

QUIMPER b. MALAKOFF : 3-2. — Terrain : bon. Spectateurs : 387. Recette : 5 450,50 F. Arbitre : M. Boiteau. Buts : Degat (47e), Jehel (81e) pour Malakoff ; Kilo (61e), Le Polotec (63e), Barraud (88e) pour Quimper.

MALAKOFF : Delpouve — Babet, Bouttier, P. Valente, *Degat — Beauvois, Moukila (puis Makiadi 58e), Ropero — Vedeau (puis Le Bouquin 38e), Jehel, J.-P. Valente. Entr. : Fercoq.

QUIMPER : Lachivert — Kilo, Marasco, Deru, Reiller — Taruffi, Le Polotec, Barraud — Toulhouat, Toullec, *Barberat. Entr. : Castellan.

US CONCARNEAU et LE HAVRE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 781. Recette : 13 639 F. Arbitre : M. Paltier.

US CONCARNEAU : Furic — Léon, *Mauduit, Le Lamer, Bizay — Vernon, Naour (puis Flatres 78e), Le Page — Le Ray, Hamon (puis Le Bars 77e), Gall. Entr. : Le Lamer.

LE HAVRE : Casanova — Attinault, Dubosc, Delaunay, Bourdon — Corroyer, Durkalic, Vidot — Jarno, Abraham, *Lemonnier. Entr. : Louvel.

AS BRESTOISE et UCK VANNES : 0-0. — Terrain : sablonneux. Spectateurs : 710. Recette : 14 209 F. Arbitre : M. Blanchard.

AS BRESTOISE : Gouriou — Penn, Pallier, Jousseaume, Gestin — Philippe, Leguen Bernard, *Leguen Paul — Geffroy, Stervinou, Iquel. Entr. : J.-R. Diverres.

UCK VANNES : Lamy — Moreau, *Poisson, J.-L. Allanic, Le Mal — Chesnin, Alain, Kerveillant — Allanic Richard, Saurin, Cazenave. Entr. : Pointeau.

CAEN b. ST- BRIEUC : 3-0 (2-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 866. Recette : 28 142 F. Arbitre : M. Demandrelle. Buts : Vandeputte 24e, sur pen., 43e, 59e pour Caen.

CAEN : Douville — Debruyne, Guyonnet, Théault (puis Delval 77e), Le Fol — Carreau, Gauvain, Lemesle — *Vandeputte, Agostini, Bridonneau. Entr. : Laurier.

ST-BRIEUC : Ollivier — Conan, Saintilan, David, Cloarec — Cordin, *Rio, Lescan — Beniklef, Kaminski, Robert. Entr. : Rouxel.

ALENÇON et RACING : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 935. Recette : 17 280 F. Arbitre : M. Jegou. Buts : Olivier Pichard (3e) pour Alençon ; Blanchon (78e) pour Racing.

ALENÇON : Gombault — Denis, Camacho, *Barillet, D. Pichard — Chauvière, Richard, O. Pichard — Courville, Djeridi, Deluen (puis Pereira 75e). Entr. : Sachy.

RACING : Charrier — *Blachon, Bagnier, Morel, Jughters — Sellier, Gaye, Larqué — Swahlen (puis Badoual 65e), Piumi, Lefèbvre. Entr. : Lawniczak.

US MONTAGNARDE b. LUCE : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 620. Recette : 12 724 F. Arbitre : M. Pelan. Buts : Leborgne (16e), Tison (20e) pour US Montagnarde ; Bourrelier (67e) pour Lucé.

LUCE : Fevillaut — Prévost, Vallet, *Lechat, Plissonneau — Vincent (puis Buthon 26e), Bourrelier, Garnier (puis Lacaille 46e) — Mahi, Chevalier, Cassonnet. Entr. : Bernhard.

US MONTAGNARDE : L'Hostis — Leroux, Drean, Ribaud, Hamonic — Padro, Rouzo (puis Rio 53e), Le Cloarec (puis Boulben 71e) — *Leborgne, Tison, Gueganic. Entr. : Ben Taar.

VEL. VANNES b. LAVAL : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 022. Recette : 17 890 F. Arbitre : M. Desheulles. But : Nicol (90e sur pen.) pour Vél. Vannes.

VEL. VANNES : *Le Guillant — Seveno, Thomas, Nicol, Thiboult — Le Foll, Plunian, J. Belchior — Martin (puis P. Belchior 71e), Le Mené, Genreau. Entr. : Boucq.

LAVAL : Osmond — Rezeau, Blino, Vetillard, Gilles — Zanko, Cloarec, *Le Roux — Laigneau (puis Saulnier 80e), Paillard, Guillemet. Entr. : Maligorne.

SUD

*Avignon b. Bastia 3-0
Hyères b. Nice 3-1
Sète b. *Monaco..... 2-1
*Arles et Montauban..... 0-0
Aix b. Nîmes..... 2-1
*Montpellier et Orange..... 1-1
*Antibes b. Albi..... 3-1
*Ajaccio et Digne..... 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	19	15	8	3	4	19	11
2. Antibes	19	15	6	7	2	22	15
3. Aix	19	15	7	5	3	18	13
4. Bastia	18	15	8	2	5	29	20
5. Sète	18	15	7	4	4	22	15
6. Orange	18	15	7	4	4	23	20
7. Montauban	18	15	6	6	3	16	13
8. Monaco	15	15	5	5	5	28	21
9. Digne	14	14	3	8	3	16	17
10. Arles	13	15	3	7	5	16	19
11. Nice	13	15	4	5	6	12	16
12. Montpellier	13	15	4	5	6	20	25
13. Avignon	12	14	5	2	7	15	23
14. Nîmes	10	15	3	4	8	13	19
15. Albi	10	15	3	4	8	13	25
16. Ajaccio	9	15	2	5	8	8	18

HYERES b. NICE : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 4 878 F. Spect. : 261. Arb. : M. Ozil. Buts : Alimessaoud, 58e et 87e (sur pen.), Piq, 66e, pour Hyères. Seva pour Nice.

HYERES : Sasia — Parodi, Tamagno, Suito, Pons — Repellini, Gualtieri, *Alimessaoud — Feraud, Piq, Ghigo. Entr. : Duremet.

NICE : Jalamion — Mattio, *Soler, Bani, Zonino — Volpatti, Le Gof, Mège — Morales, Seva, Mindja. Entr. : Damiano.

ANTIBES b. ALBI : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 8 500 F. Spect. : 430. Arb. : M. Baud. Buts : D. François 27e, Bergamo 31e, Lautard 79e pour Antibes. Viguier 67e pour Albi.

ALBI : Macia — *Durand, Lorenzo, Cabirol (puis Thiel, 60e), V. Joly — Belizzon, J.-R. Joly, Viguier — Budka, Vendrely, Guilbert (puis Bonafé, 68e). Entr. : Martinez.

ANTIBES : Pasco — D. François, Ghelardi, Aquarone, *Biancotti — Sanchez (puis Llorens, 75e), P. François, M'Boup — Marioli, Lautard, Bergamo. Entr. : Robuschi.

AJACCIO et DIGNE : 0-0. Terrain ; sablé. Recette : 5 325 F. Spect. : 285. Arb. : M. Brouty.

AJACCIO : Gobert — Aissat, Cucchi, Gentili, Cavali — Casimiri, *Lucioni, Colina — Remiti (puis Alessandri, 64e), Muselli (puis Boualem, 46e), Aka. Entr. : Calleja.

DIGNE : Mathurin — Aluno, Richard, Boivin, Arnauld — Colombero Guttierez, Chaumeton — Bouze, *Parodi, Alphonse (puis Ferri-Pisani, 75e).

SETE b. MONACO : 2-1 (1-1). — Recette : 4 350 F. Spect. : 203. Arb. : M. Dezol. Buts : Cristen (32e) pour Monaco. Sikely (38e), Matagliano (68e) pour Sète.

MONACO : Riberi — Soccoia (puis Magnani 81e), Revelli, Richardin, Doucet — Hours, Bosque, Corporandy — *Cristen, Millanesio, Bernard (puis Jacques 87e). Entr. : Tournier.

SETE : Sabatier — Hopquin, Noquet, Sabatier, Lamais — Brusseau, Pozouls, Miramond — Latapie, Nilares (puis Matagliano 80e), *Sikely. Entr. : Roacch.

MONTPELLIER et ORANGE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 5 560 F. Spect. : 306. Arb. : M. Cherblanc. Buts : Niang (33e) pour Orange. Kader (65e) pour Montpellier.

MONTPELLIER : *Huc — Abes, Mayot, Cristol, Dauman — F. Passi, Guede, Blanc — Kader, Massol, Rey (puis Trilles 60e). Entr. : Delmas.

ORANGE : Hoffman — Renault, Spaiz, Boyer, Mariot — Baldassara, Folcher, Albaladejo — Rouret, *N'Diaye (puis Dirollo 70e). Entr. : Albaladejo.

ARLES et MONTAUBAN : 0-0. Terrain : bon. Recette : 9 200 F. Spect. : 491. Arb. : M. Bouteille.

ARLES : Gaillago — Navaro, Raviol, Nicoud, Chauvin — Dufour, *Estevan, Tusoli — Trilles (puis Tissier 65e), Tavano (puis Douveghent 85e), Slimani. Entr. : Exbrayat.

MONTAUBAN : *Truffert — Combrie, Schaessert, Baudier, Lespiau — Fernandez, Robinson, Prouha (puis Lacombe 89e), Delgado, Gueye, Cherovola (puis Labeyrie 89e). Entr. : Cabaret.

AIX b. NIMES : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Recette et spect. : match joué en lever rideau de Nîmes-Lille (amical). Arb. : M. Sibra. Buts : Dalbart (17e pen.) pour Nîmes. Tardy (32e), Kassoyan (45e pen.) pour Aix.

NIMES : Simonella — Fournier, Sirvent, *Stievenard, Chevalier — Lucchesi, Bonifacio, Boudache — Daudé (puis Place 58e), Dalbart, Campos (puis Guttin 75e). Entr. : Soulas.

AIX : *Ravel — Schmutz, Pignon, Martin, Bono — Moret, Bos, Tardy — Borges, Kassoyan, Vargas. Douzième : Terrones. Treizième : Boresi. Entr. : J. Zvunka.

AVIGNON b. BASTIA : 3-0 (1-0). Terrain : bon. Recette : non communiquée. Spect. : 50. Arb. : M. Serclera. Buts : Bussi (1e), Pasman (58e), Mijac (90e) pour Avignon

AVIGNON : Goubet — Alestra, Bernard, Bouchet, Villaire — Paire, Imbert, *Mijac — Pasman, Bussi, Ellamé. Entr. : Gallina.

BASTIA : Olmetta — Ottoviani, Squaglia, Pastinelli, Bianconi — Ferri, *Biamonte, Padovani — Bracconi, Antonelli, Tho. Entr. : Daniel.

ALENÇON (Raymond BOUTEILLER)

● Au CS Alençon, un barbu remplace l'autre. Il s'agit des entraîneurs. En effet, Francis Bizot, l'ancien entraîneur, ne possédant pas les diplômes nécessaires pour exercer en Troisième Division, a dû laisser sa place à Lionel Fachy. Ce dernier, venant tout droit de Picardie, a été joueur de Division II à Dunkerque, puis à Amiens. Il s'occupera de la préparation des équipes seniors, et en particulier de celle qui opère en Troisième Division Nationale.

● Il n'y a pas de mise à l'écart de l'ancien entraîneur, puisque Francis Bizot reste au CSA, tout au moins cette année, avec d'importantes fonctions ; il s'occupera particulièrement des équipes de jeunes.

● Les spectateurs alençonnais ont été satisfaits de la tenue de leurs favoris, c'est une récompense pour le nouvel entraîneur, qui déclarait à l'issue de la rencontre : « Contre une équipe comme celle du RC Paris, j'avais demandé à mes joueurs de pratiquer un marquage strict et individuel et de procéder par contre-attaque. Les consignes ont été appliquées, c'est bien, même si nous avons fléchi en seconde mi-temps. »

● Pendant 90 minutes, on a assisté en particulier à un duel serré et correct, celui qui opposa le stoppeur Camacho à l'avant-centre parisien Piumi.

● Entre buteurs : Olivier Pichart, un but, Piumi : 0, avantage à l'Alençonnais. Olivier Pichart consolide ainsi son excellent classement parmi les buteurs de Troisième Division, en inscrivant, de la tête encore, son onzième but.

● 935 spectateurs, étant donné les circonstances favorables : belle afiche, temps clément, entrée en fonction de Lionel Fach, absence d'autres manifestations, le trésorier du club attendait un peu mieux, et marquait une légère déception en faisant ses comptes.

● Jean-Michel Larqué était venu à Alençon, il y a cinq ans, disputer une rencontre opposant les artistes aux jockeys (l'artiste jouait avec les jockeys ce jour-là) ; il a dû constater que la pelouse tenait mieux au mois de juin 1977 qu'en ce dimanche hivernal, à la suite des pluies de décembre.

AVIGNON (Raoul DEVAUX)

● On a battu les records de « non-affluence » pour la venue du leader Bastia. Il est vrai que la concurrence sportive était on ne peut plus sévère avec le basket, le volley et la Coupe de France de gymnastique qui s'est déroulée dans la cité des papes à la même heure.

● Gallina, l'entraîneur avignonnais, jusqu'à la dernière minute ne put savoir s'il allait disposer de Lattard, son libero, blessé, et Azibert, l'avant-centre, lui-même indisponible. Finalement ce dernier s'aligna en tant que remplaçant.

● Il soufflait un assez fort mistral sur la cité des papes, mais rien à voir avec le fameux « libecciu » qui parfois balaye Furiani. Les Bastiais, eux, ne s'en sont guère accommodés, regrettant que le vent ait contrarié leurs desseins.

● Emile Daniel, l'entraîneur bastiais, a trouvé ses garçons bien pâles. Est-ce pour cela que la leader a chuté à Avignon ? La réponse, nous la saurons dans les prochaines rencontres du Sporting, celui-ci n'ayant pas fait une prestation digne de son rang actuel.

● René Gallina, entraîneur olympien, lui se disait surtout satisfait de l'intégration désormais acquise de Mijac et de Pasman, les deux étrangers de l'OA. C'est bien entendu satisfaisant et surtout encourageant en ce début de mois de janvier, fatidique pour les Avignonnais, qui rattraperont leur match en retard à Digne, puis joueront consécutivement contre Hyères et Monaco avant la fin de ce mois-ci.

Claude Leroy : « Une situation privilégiée »

AMIENS. — Depuis 1979 qu'ils cherchent à retrouver la Deuxième Division, les Amiénois ont chaque fois raté le coche pour quelques points stupidement gaspillés. Cette saison, ils sont encore à la pointe du combat dans ce groue Nord, où Roubaix a aussi de solides ambitions. Aussi, avons-nous demandé à l'entraîneur des Picards, Claude Le Roy, comment il jugeait le comportement de son équipe pendant la première période du Championnat et quel avenir entrevoyait-il pour les équipiers de Pierre Mankowski.

« Paradoxalement, nous sommes dans une situation particulièrement privilégiée, en fonction des contre-performances que nous avons accumulées, nous a dit Claude Le Roy, car, ajouta-t-il aussitôt, nos quatre défaites auraient pu nous valoir jusqu'à 6 points de retard et, par conséquent, mettre fin à nos ambitions. Or, jusqu'à présent, on est toujours qualifié en Coupe et bien placé en Championnat. Nous conservons nos chances intactes, après notre match nul samedi soir, 1 à 1, à Calais.

Il suffit d'ailleurs de consulter les résultats des autres formations du club pour voir tout le travail réalisé en profondeur dans une ambiance assez étonnante, alors que les résultats de l'équipe première, c'est vrai, n'ont pas toujours été à la mesure de nos ambitions. Malgré cela, le climat est toujours resté particulièrement détendu.

— Les départs successifs de Berdoll et de Bouchez n'ont-ils pas tout de même hypothéqué l'avenir d'Amiens ?

— Un éducateur doit toujours faire du social. S'il n'était pas normal que Marc Berdoll reste sans jouer la saison dernière, nous ne pouvions le garder, en raison de l'offre que lui fit Orléans, car nous ne pouvions nous aligner financièrement, c'est pourquoi nous avons pris Tyc étant donné que je ne tenais pas du tout à conserver par ailleurs Laurent Bouchez. En vérité, je souhaitais recruter Gérard Savina le Senlisien, mais ce dernier a refusé de venir à Amiens. »

— Tyc ne demeure-t-il pas une énigme pour vous ?

— C'est vrai qu'il n'a pas répondu à nos aspirations, par contre la déception de Tyc nous a permis d'enregistrer la résurrection de Lionel Beaugrand. Personnellement, je crois que s'il maintient sa condition physique actuelle, Lionel qui n'a que vingt-deux ans devrait dans la seconde partie du Championnat pouvoir casser la baraque. N'oubliez pas que nous poursuivons nos efforts en direction des jeunes avec les Pujadas, Cayez, Pouchain et Thierry Claes, lesquels commencent à s'imposer en équipe première, au détriment de joueurs qui, s'ils sont d'excellents techniciens manquent peut-être d'enthousiasme dans leur façon d'opérer.

Cela dit, je ne remettrai jamais en cause ma conception du football, tout en faisant la différence entre un football de qualité mais trop précieux et un football intelligent et spectaculaire qui plaît au public et qui assure des résultats autrement plus probants que le football dit précieux.

Je sais bien que cela fait trois fois que l'on termine tout près du but avec le même style de jeu, pourtant si nous terminions encore deuxièmes cette saison, je ne changerais pas pour autant de style, même si je considère que la deuxième place serait pour Amiens un échec. »

Robert CRESSENT.

CALAIS (Hervé Deguines)

● Malmenés pendant les deux tiers de la partie, les Amiénois ont pu vérifier à leurs dépens que l'équipe calaisienne d'aujourd'hui sans ses recrues mais avec trois juniors (Deherte, Piedbois et Renaut) n'était plus la proie facile du début de saison.

● Deux spectateurs particulièrement attentifs au stade Julien-Denis, René Sillou, entraîneur de Nœux-les-Mines et Pierre Garcia, entraîneur d'Abbeville, lesquels n'avaient pas voulu manquer l'occasion qui leur était offerte de superviser leurs prochains adversaires en Coupe de France.

● C'est en coupant malencontreusement du pied la trajectoire d'un centre tendu adressé par Marianni que Bellier catapulta le ballon à bout portant dans ses propres filets. Ce dernier n'eut même pas la possibilité de réparer sa maladresse puisqu'il fut ensuite remplacé.

● Une grosse bévue collective de la défense calaisienne devait lui coûter un but en début de rencontre. Beaugrand se retrouvant bien seul au second poteau pour reprendre un centre de Mankowski qui avait échappé aux arrières locaux.

● Revenus plus nombreux au stade, le public calaisien n'avait pas vu, il est vrai, son équipe opérer à domicile depuis le 28 novembre et c'est avec beaucoup de chaleur qu'il ne cessa de l'encourager, un soutien que les joueurs auront certainement très apprécié, ce qui les incita d'ailleurs à faire preuve d'une belle générosité, une générosité qui contraria fortement le jeu plus académique des Amiénois.

● Ce public aura aussi retrouvé avec plaisir un Bruno Marianni égal à celui que nous avions connu en D II. Couvrant un terrain énorme, il se révéla tout au long du match un véritable attaquant supplémentaire, créant de nombreuses brèches dans la défense amiénoise pourtant réputée très solide. Celle-ci apparut très fébrile en maintes circonstances. Heureusement Boudet, avec beaucoup de sang-froid, veillait.

DOUAI (Pierre Dangleterre)

● Les dirigeants du Sporting voulaient à l'occasion de la venue du P.S.-G. voir si le public serait plus nombreux le dimanche après-midi que le samedi soir. Résultat : 320 spectateurs, la plus faible galerie enregistrée au stade Demeny, depuis plusieurs saisons. Il y a lieu de penser que les matches auront lieu désormais, le samedi soir en nocturne.

● Douai ne marque plus. Quatre buts pour les sept dernières rencontres. Cela peut être une explication à la désaffection du public.

● Bernard Ledru, l'entraîneur du Sporting, était inquiet avant la rencontre. Gumez, Mornani, malades ne pouvaient tenir leur place. Il devait remanier l'équipe en dernière minute, et Fortunato qui ne pouvait jouer en numéro 11, devenait numéro 10. Il se montra efficace à ce poste, puisqu'il réussissait les trois buts de son équipe.

● Le Sporting devait se renforcer en attaque pour la deuxième moitié du Championnat. Ce sera probablement chose faite cette semaine.

HAZEBROUCK (François Legrand)

● Difficile à avaler pour les Hazebrouckois, la défaite que leur ont infligée les Lensois samedi soir (1-2). Les Flamands étaient invaincus à domicile depuis le début de la saison.

● Cette rencontre fut marquée par un accident navrant : à la 17e minute, le Lensois Eric Masson (dix-sept ans) a été sérieusement blessé suite à un choc avec des défenseurs locaux. Souffrant d'une fracture ouverte de la jambe droite, le jeune joueur fut conduit à l'hôpital d'Hazebrouck par les sapeurs-pompiers locaux puis dirigé ensuite sur Lens.

● Sur le banc lensois, se trouvait Gérard Houllier, qui avait dirigé un stage des Sang et Or durant la semaine au Touquet. C'est dans cette station balnéaire que Gérard Houllier et le coach hazebrouckois se connurent. Houllier était au club du Touquet entraîneur et Ostrowski jouait à l'époque en équipe B.

● Pour ce match contre le leader de D III, Hazebrouck était privé des services d'Ivan Baudelle qui, souffrant d'une double entorse, est plâtré pour plusieurs semaines. Il ne pourra donc pas disputé le match de Coupe dimanche prochain à Meaux. Lors du match de Championnat à la mi-décembre, c'est ce même Baudelle qui avait marqué le but égalisateur pour Hazebrouck dans la ville de Bossuet.

● La défaite samedi soir des Hazebrouckois ne leur a pas entamé le moral. Dans les vestiaires, et à l'occasion de l'Epiphanie les joueurs dégustèrent la galette des rois offerte par un pâtissier local qui s'appelle... M. Leroy. La couronne n'échut pas à Merry, le roi des buteurs, mais à Yannick Bourloton... un ancien Lensois !

HYÈRES (Charles Roman)

● « Nous avons fait le résultat qu'il fallait faire », devait nous indiquer Pierre Repellini, à l'issue de la rencontre qui vit la victoire de son équipe sur une formation niçoise, qui, dès la septième minute de jeu, avait pris l'avantage. « Je craignais la reprise à domicile et, durant la première demi-heure, mes craintes furent justifiées. Fort heureusement, la réaction des joueurs, dès le début de la seconde période, allait nous permettre d'imposer notre manière et de triompher », devait-il conclure.

● Les Niçois, qui présentaient une équipe jeune, bonne technicienne, rapide, qui ne s'avoua jamais battue, étaient privés des services de Januzzi, de Pedini et de Watelet.

● L'entente est parfaite entre joueurs et responsables du Hyères FC et du Rugby Club, le président Yves Maleco et le directeur sportif Etienne Bouquet étaient venus encourager leurs amis.

● L'équipe niçoise possède en son sein un numéro 7 nommé Legoff. Les dirigeants de la cité de la Riviera avaient les yeux fixés sur un autre Legoff, prénommé David. Il s'agissait de l'avant-centre de l'équipe minimes d'Hyères, qui opère en critérium du Sud-Est. Mais le jeune David, également convoité par Saint-Étienne et Monaco, vient de signer un contrat d'aspirant en ce dernier club.

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

● C'est Michel Hidalgo qui donna le coup d'envoi de la rencontre FC Yonnais-Montmorillon, l'entraîneur national était, en effet, présent en Vendée et venait de participer à l'assemblée générale des éducateurs du département.

● Bénéficiant d'un penalty justifié, à la soixante-quinzième minute, on crut bien que les Vendéens allaient enfin prendre l'avantage. Mais l'excellent gardien Picard, bien conseillé par le numéro 13 Bajou (qui se trouvait derrière les buts), partit du bon côté et détourna le tir de Gaudron.

KRITER

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

AS MONTFERRAND qui se place pour l'accession à la Division II.

RC PARIS D. III groupe Ouest, qui accomplit une très belle série, seize matches sans défaite.

AU FC ABONDANCE, pour sa récente victoire sur les Marocains de Thonon en Championnat de Haute-Savoie (4e série).

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Jacques Thibert, Jean-Philippe Rethacker, Gérard Ernault, Gérard Ejnès, Jacques Ferran et Jean-Marie Lorant.

Ch. MAILLARD Publi

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

● Radoslav Stankovic, le nouveau meneur de jeu du FC Yonnais, ne put participer à la rencontre. Arrivant à La Roche-sur-Yon avec un carton jaune dans ses valises, le Yougoslave en avait récupéré un autre, lors du dernier match de Coupe de France, et se trouvait donc suspendu.

LUCÉ (Claude Faure)

● C'était encore la trêve pour les joueurs locaux, pour qui cette dernière rencontre des matches aller, fut celle des cadeaux. Des cadeaux somptueux, en forme d'erreurs défensives, qui permirent aux Montagnards d'inscrire deux buts.

● Pour cette première rencontre de l'année, les Montagnards enregistraient la venue d'un nouveau gardien, L'Hostis. Après dix premières minutes difficiles, celui-ci prit en main sa défense, pour réaliser une excellente prestation et sécuriser des lignes arrière, pour l'instant les plus perméables du groupe. « Notre victoire est amplement méritée, au vu de la première période », déclarait, en fin de rencontre, l'entraîneur breton Ben Tahar. « Bien sûr, nous avons subi le jeu en seconde période, mais nous nous sommes procuré des occasions claires et nettes. Les gars ont prouvé qu'ils avaient soif de ballon, et c'est la grande satisfaction de ce match. »

● Bernhard, l'entraîneur lucéen, regrettait, pour sa part, le manque de réalisme de ses troupes, en début de match : « Nous perdons la rencontre dans les cinq premières minutes, de plus, les Montagnards nous étaient supérieurs physiquement. » Des regrets auxquels viennent s'ajouter les blessures des deux milieu de terrain, Vincent, victime d'une contracture, et Garnier, souffrant d'une rupture partielle du tendon d'Achille.

LYON (Marc Naville)

● Deux observateurs compétents à Gerland : MM. Lucien Jasseron qui fait bénéficier le CO Saint-Fons de ses précieux conseils et Aimé Mignot, devenu conseiller technique départemental au district du Rhône. Aimé Mignot a été très heureux de rencontrer Henri Noël, actuel entraîneur de Martigues, il est vrai que l'équipe provençale recevra Valence dimanche prochain au titre de la Coupe de France. Noël observait donc les possibilités de la formation dromoise.

● Pour compenser l'absence de Del Pino, Valence vient d'engager in extremis le nommé Joseph Martin Sadié, Ivoirien d'origine. Cet attaquant n'a pas joué contre les Lyonnais. Après de longs mois d'inactivité, il doit travailler sérieusement sa forme physique.

● Vladimir Kovacevic était là pour suivre le comportement des réservistes olympiens. On doute qu'il ait trouvé grand-chose à se mettre sous la dent. Spadini était dans le collimateur de l'entraîneur car si Nikolic blessé n'est pas rétabli pour le voyage à Tours...

● Jean-Louis Desvignes n'ayant pas participé aux derniers matches officiels de l'équipe pro, était qualifié pour évoluer avec les réservistes. C'est essentiellement pour cette raison que Kovacevic ne l'avait pas utilisé la veille à Grenoble en amical.

MELUN (Jean Guillou)

● Pour former son équipe, Daniel Malherbe, l'entraîneur melunais avait connu quelques soucis. Ribaut et Martin s'étaient claqués à l'entraînement, Sanguino sortait, lui, tout juste de l'infirmerie. Finalement seul Ribaut dut déclarer forfait.

● Des problèmes également à Rolland pour composer son équipe, en effet, il avait été confronté à bien des problèmes, Danio et Noël étaient retenus par Guy Roux avec les « pros » au stage à Soulac. De plus, d'autres éléments dont Gonfalone ne pouvaient, de par le règlement, être utilisés. Dès lors le coach auxerrois n'eut d'autre solution que d'incorporer de jeunes éléments, quatre juniors et un excellent Boli en numéro 2, un cadet deuxième année.

● A la fin de la rencontre, Rolland devait déclarer : « C'est en leaders handicapés que nous avons affronté Melun. Mes jeunes se sont bien battus face à un rival dont je ne songe nullement à contester la valeur ni la victoire. Ce que je conteste, c'est ce but de l'ultime minute. Cherrier était bien hors jeu au départ et de plus il s'est habilement laissé tomber. Voilà le type même du penalty imaginaire. »

● Daniel Malherbe était lui, bien sûr, ravi de cette victoire qui replace son équipe. « Je n'ai rien à reprocher à mes joueurs sinon de nous avoir fait languir jusqu'à la 89e minute pour enlever une victoire que nous méritions amplement. Le penalty était peut-être sévère, mais n'oubliez pas que l'arbitre nous avait privés de celui de la 78e minute indiscutable cependant celui-là. »

● Bien que n'occupant plus les fonctions de manager général, J.-P. Diachasse n'en demeure pas moins un des membres influents de l'état-major de l'US Melun. Samedi soir, il se trouvait dans la tribune de presse non pas à titre d'observateur mais pour commenter la rencontre en direct pour la radio locale. Qualle chance pour lui de s'être vu installer un téléphone... Des journalistes de la presse écrite ne peuvent en dire autant.

POITIERS (Roger Biais)

● Décidément, les Poitevins, comme les saisons passées, n'ont guère de réussite sur leur terrain. Contraints de faire le jeu, ils perdirent, cette saison, des points devant des équipes jouant en contre (Blois, Saint-Médard, La Rochelle) et, samedi, ce fut, face à Bourg-sous-la-Roche, une répétition.

● Parce qu'ils ne parvinrent pas à trouver le rythme nécessaire, parce qu'également la malchance était au rendez-vous, les locaux ne parvinrent pas à marquer le moindre but. Fort heureusement pour eux, leurs rivaux yonnais gâchèrent, à six minutes de la fin, une occasion lorsque Petit rata la reprise du pied gauche d'un centre venu de la droite.

● Une victoire yonnaise aurait cependant constitué un déni de justice, car la domination des hommes de Delpierre fut évidente. Mais le 4-4-2 des visiteurs, encore une fois, constitua pour les locaux une véritable nasse dans laquelle ils vinrent s'empêtrer.

● En ajoutant au tableau deux tirs sur la barre, trois ou quatre autres qui frôlèrent les poteaux, notamment lors de reprises sur corner, on aura situé la domination poitevine.

● A Bourg-sous-la-Roche, on jouait sans la nouvelle recrue, l'ex-Tourangeau Morinière, sérieusement blessé au genou lors d'un entraînement. Le gardien Guillet fut remarquable en deux ou trois occasions.

Maubeuge grisé par la Coupe

PORTE DE MONTREUIL. — Montés haut la main de D III en D II à la fin de la saison dernière, nous avons retrouvé dimanche, à la porte de Montreuil, les héros d'un mémorable seizième de finale de Coupe de France contre Valenciennes. C'était l'année dernière à peu près à la même époque, par un hiver glacial, mais ce jour-là, Maubeuge avait connu beaucoup plus qu'un clair de lune, un véritable « coup de soleil », comme titrait « France Football » en double page.

Et déjà, s'il y a loin bien évidemment d'un seizième de Coupe entre un club de D I contre un autre de D IV, et un match de classement de D III, il faut croire que la Coupe, de toute façon, a le pouvoir de transcender Maubeuge qui fit toujours une bonne carrière dans cette compétition.

Justement, dimanche prochain, ce sera le septième tour, et Senlis paraît à la portée des Nordistes pour leur permettre de poursuivre leur carrière plus avant. Et qui sait, jusqu'aux prochains seizièmes.

Tous les vainqueurs de VA étaient donc là dimanche pour une très belle victoire (3-1). Sauf l'arrière Sajdak légèrement blessé, mais avec, en plus, un super Ba, un Sénégalais venant de Saint-Quentin, et aussi un jeune ailier gauche Hoigne découvert dans un petit club régional (Louvroil). Ils étaient donc tous là, ainsi qu'une centaine de leurs bruyants supporters d'ailleurs !

« Aucune comparaison entre la D IV et la D III nous ont dit en préambule le président Delbecq et l'entraîneur J.-M. Varnier. En tout cas cette accession a fait passer à 1 500 (contre 8 à 900) le nombre de nos spectateurs. Et nous avons désormais, comme la municipalité nous l'avait promis après notre victoire sur VA, les installations pour nocturnes (680 lux au sol), qui seront inaugurées en recevant Douai en Championnat.

Les matches sont donc plus difficiles en D III dans ce groupe Nord, mais par contre, c'est une excellente préparation à la Coupe ! Cette Coupe qui nous a souri si souvent. Bien sûr, Senlis que nous allons recevoir, semble à notre portée, mais prudence tout de même !

Oui, notre équipe a été renforcée par l'arrivée de Ba et bientôt Oumar Touré, qui était capitaine de l'équipe nationale du Sénégal, sera qualifié ; son dossier est en instance.

Cette victoire à Paris ne peut en tout cas que conforter notre confiance ont poursuivi MM. Delbecq et Varnier. Sajdak fera probablement sa rentrée, Lemoine qui vient seulement de reprendre la compétition, revient en forme, et enfin nous avons mis à profit la trêve pour disputer deux matches amicaux, tous deux gagnés, l'un contre Saint-Quentin (5-1), l'autre devant Avesnes (7-1).

Nous sommes prêts à repartir vers les seizièmes... ou mieux. »

Marc HAUGUET.

ROUEN (Jean-Pierre Carpentier)

● Rouen serait-il le club des avants-centres ? On peut se poser la question. En effet, avec Baltramini, meilleur buteur de Division I, Monczuk, leader en D III, Lavagne voit se pointer à l'horizon : Cauet (il marqua dimanche le seul but du match) et Desportes (3 buts en lever de rideau DHR). Et dire qu'en début de saison, on regrettait l'absence d'un grand avant-centre à Rouen.

● Week-end mouvementé pour Bula, Mignot, Buisine et Allary qui arrivèrent à Rouen samedi en provenance directe de Périgueux où ils étaient en stage avec l'équipe première. Ces quatre garçons semblaient bien avoir supporté le voyage, même si le crachin normand n'avait pas le charme du foie gras périgourdin.

● L'entraîneur rennais Beaulieu était très satisfait à l'issue de ce match : « Mes garçons m'ont fait plaisir, aujourd'hui, je crois même que nous méritions de gagner. Il nous a simplement un peu manqué de maturité, surtout quand nous avons pris l'avantage. Mais cela n'est pas trop important, l'essentiel c'est bien que les jeunes et les trois pros évoluent dans le meilleur état d'esprit. Dans l'ensemble, je suis donc très satisfait, car jamais Rouen, malgré son classement, ne nous a débordés. »

● Lavagne, l'entraîneur rouennais, n'était pas trop déçu malgré ce point perdu. « Je pense que nous venons d'assister à un bon match, entre deux équipes qui se valent. Rennes nous a posé pas mal de problèmes, et nous fut supérieur physiquement. Pour nous, il s'agissait d'un match de reprise, ne l'oublions pas, et notre préparation était sans doute moins avancée que celle de nos adversaires. »

● Titulaire indiscutable l'an dernier, Jean-Luc Guisines, après un début de saison difficile, refait surface. Et deux nouvelles recrues pour le centre de formation du FC Rouen, qui ouvrira ses portes dans une quinzaine de jours, Alphonse Eric et Serge Stéphane, deux cadets en provenance de Cachan. Voilà maintenant le FC Rouen bien pourvu. La politique des jeunes, entreprise il y a trois ans, ne tardera pas à porter ses fruits.

ROANNE (René Gudimard)

● Les Roannais qui n'alignaient pas moins de cinq juniors méritaient mieux qu'un score de 3-1, bien sévère. Sur l'ensemble du match ils dominèrent le plus souvent et furent paradoxalement les plus dangereux. Tout se joua finalement entre la 29e et la 32e minute où la défense des bonnetiers offrit deux cadeaux du nouvel an à l'avant-centre Affaire, jusque-là bien muselé par Squietiero.

● On ne peut accabler le gardien remplaçant Poulet d'avoir commis une erreur et donné des émotions à ses défenseurs, mais il est certain qu'avec le titulaire Sotton, les Montferrandais auraient eu d'autres difficultés que celles rencontrées. Le troisième des Montferrandais des trente dernières secondes fut certainement le plus beau signé d'un tir de vingt mètres par le rentrant Chastébarras. Il faut dire qu'à ce moment-là toute l'équipe de Bereta était portée en attaque pour accrocher une égalisation qu'elle méritait nettement.

● Les Montferrandais, qui avaient été sérieusement malmenés dans la première demi-heure, ont soufflé après les deux buts-cadeaux de leurs hôtes. Bousculés à la reprise, ils se sont repliés en défense, surtout préoccupés d'écarter au petit bonheur le danger. Cela leur a réussi, mais on s'attendait à mieux de la part des hommes de Mora.

● En poursuivant l'opération jeunesse, Georges Béréta regrettait, bien sûr, les deux erreurs fatales qui ont fait basculer le match, mais avait tout lieu de se montrer satisfait du comportement d'ensemble de ses jeunes auxquels il renouvellera certainement sa confiance même si les anciens Squietiero, Synaeghel, Velut furent en vue.

● A Montferrand, c'est finalement la défense qui a forcé la décision avec Ulrich et le gardien Chastel, auteur d'un sans-faute. La formation de Mora dont les supporters s'étaient déplacés avec fanfare et drapeaux a une valeur athlétique non négligeable qui ajoute à ses qualités.

SAINT-DIZIER (Joël Leconte)

● Saint-Dizier a débuté l'année en beauté, de la même façon qu'elle avait terminé 1982. La bande à Deferrez, qui restait sur une série de six victoires, trois en Coupe de France, et trois en Championnat, a remporté samedi soir la première manche du derby haut-marnais, face à Chaumont sur la marque de deux buts à zéro.

● C'est en seconde mi-temps que Saint-Dizier fit la différence dans cette partie abordée avec un bel acharnement et disputée sans temps mort. Les joueurs locaux n'avaient pas ménagé leur peine au cours des trois premiers quarts d'heure, avec entre autres un tir de Hallet, écarté sur la ligne par Lirot (39e) puis trouvèrent la faille à la 72e minute par Doméon à la faveur d'une passe cafouillée devant les buts de Tisiot.

● Les Chaumontais, qui jusqu'alors avaient bien maîtrisé leurs adversaires, accélérèrent la cadence, mais en perdirent une bonne part de leur lucidité. Reverdy se laissa aller à un mauvais geste qui lu valut d'aller regagner les vestiaires. Néanmoins, les visiteurs demeurèrent dangereux à l'image de Djebbar. C'est sur un contre et une erreur de la défense adverse que Lirot dévia dans ses buts un centre de Mimoun (84e).

● Cela fait maintenant sept rencontres officielles que Saint-Dizier est invaincu, et dans ce palmarès somme toute brillant, un joueur est en train d'établir une sorte de record. Il s'agit du gardien Chauret. Depuis sa titularisation en équipe fanion, laquelle coïncide avec le début d'une étonnante série de victoires, Chauret n'a pas encaissé un seul but. Cela fait maintenant 630 minutes.

● « Sûr que je suis déçu, nous confiait Fromholtz à l'issue de la rencontre. » Saint-Dizier était prenable, mais nous avons raté le coche, et nous les avons trop laissé prendre confiance. » Quant à Bernard Deferrez, l'entraîneur, il était bien sûr évidemment satisfait. « C'est la reprise en beauté, dit-il, malgré la trêve, je savais que les gars étaient physiquement dans le coup. Cette victoire est la continuité de la bonne série. Ce que j'ai apprécié, c'est aussi la manière et le rythme que nous avons donnés à cette rencontre. »

STRASBOURG ((Michel Kapfer)

● Penalty ou pas pour les Sedanais ? La sanction dictée par M. Zaun et qui permit à Vauban de revenir à la marque est tout à fait imaginaire. Pierre Tordo n'a pas hésité à traiter l'arbitre de tous les noms d'oiseau. Pour les Pierrots, en revanche, ce penalty est tout à fait logique. Quant à l'arbitre, il avait vu main. Comme c'est lui qui juge !...

● Rentré le matin même de son périple en Algérie avec l'équipe de France universitaire, Pierre Jacky, l'avant-centre des Pierrots, n'était pas particulièrement fringant au coup d'envoi. Il a cependant tenu les quatre-vingt-dix minutes, et fut même l'un des meilleurs de son équipe.

● Autre spectateur de marque du derby strasbourgeois : François Remetter, le bras plâtré, et Carsten Nielsen, venu à pied, comme lui recommandent les spécialistes après sa délicate opération d'une hernie discale.

VICHY (Georges Senneret)

● Une poignée de spectateurs malheureusement pour cette rencontre opposant le leader du groupe Centre l'INF à la lanterne rouge Saint-Priest qui est dans les profondeurs du classement.

● Faut-il dire que les absents eurent tort ? Oui et non, car l'INF a gagné sans brio la rencontre après une première mi-temps alerte, vive, bien construite et qui se concrétisa par les deux seuls buts du match : Da Silva (20e) et Faucher (35e) face à une formation recroquevillée en défense, tentant de limiter au maximum les dégâts.

● Paradoxalement, dans les vestiaires, après la rencontre, l'atmosphère était moins tendue dans celui des battus que dans celui de l'INF où l'aimable mais bouillant entraîneur Francisco Filho fulminait contre un certain laxisme (pour employer un mot à la mode) de ses joueurs après le repos. Car quand on est leader et qu'on veut faire une carrière pro dans quelques mois, on doit jouer un match plein et pouvoir déjouer les pièges tendus par l'adversaire classé bon dernier.

Division IV

GROUPE A

*Hénin et Friville 0-0
*Tourcoing et St-Quentin 1-1
*Fécamp et Avesnes 0-0
*Raismes b. Dieppe 1-0
St-Omer b. *Beaurevoir 4-2
Beauvais b. *Compiègne 2-1
*Le Portel - Béthune ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	21	13	9	3	1	21	5
2. Raismes	18	13	6	6	1	26	14
St-Omer	18	13	7	4	2	21	15
4. Le Portel	15	12	6	3	3	19	14
5. Tourcoing	14	13	4	6	3	16	16
6. Hénin	12	13	4	4	5	15	19
Compiègne	12	13	3	6	4	19	24
St-Quentin	12	13	4	4	5	17	23
9. Dieppe	11	12	4	3	5	17	15
Friville	11	13	3	5	5	23	23
Béthune	11	12	3	5	4	14	18
Avesnes	11	13	3	5	5	17	23
13. Fécamp	8	12	1	6	5	11	16
14. Beaurevoir	5	13	1	3	9	18	29

GROUPE B

*Le Mans b. Trouville 3-0
*Dreux b. Poissy 2-1
Pithiviers b. *AS Mantes 2-1
*Mamers b. CA Mantes 2-0
*Lisieux b. US Normande 1-0
SO Maine b. *Bayeux 2-0
*Evreux b. Police Paris 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	20	13	8	4	1	29	7
2. Evreux	19	13	8	3	2	24	9
Le Mans	19	13	9	1	3	24	10
4. US Normande	18	13	7	4	2	16	7
Bayeux	14	13	5	4	4	21	20
5. Pithiviers	15	13	6	3	4	16	18
6. SO Maine	14	13	4	6	3	13	12
8. Mamers	11	13	4	3	6	16	20
Dreux	11	13	4	3	6	14	19
10. Poissy	10	13	3	4	6	13	14
Police Paris	10	13	4	2	7	10	16
12. Trouville	9	13	1	7	5	17	30
13. CA Mantes	8	13	3	2	8	7	20
14. AS Mantes	4	13	0	4	9	6	24

GROUPE C

*Belfort b. Epinal 3-0
Colmar b. *FC Haguenau 5-1
*Strasbourg b. Sarreguemines 2-0
*Neufchâteau b. Blagny 3-0
SR Haguenau b. *Larignan 4-2
Thionville b. *Forbach 1-0
*Audun - Mulhouse ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	20	13	10	0	3	34	10
2. Belfort	19	12	7	5	0	23	8
3. FC SK06	18	12	7	4	1	14	7
4. Thionville	17	13	8	1	4	27	20
5. Forbach	16	12	7	2	3	20	14
6. SR Haguenau	12	11	5	2	4	18	13
7. Colmar	11	13	4	3	6	25	26
Neufchâteau	11	13	5	1	4	18	25
9. AS Mulhouse	10	11	3	4	4	10	11
Carignan	10	13	3	4	6	15	21
11. Sarreguemines	9	13	4	1	8	11	17
12. Blagny	8	12	3	2	7	11	25
13. Audun	7	12	1	5	6	16	25
14. FC Haguenau	4	12	1	2	9	14	34

GROUPE D

*St. Brestois b. St-Lô 2-0
*St-Pol-de-Léon et Lannion 0-0
*St-Nazaire et Nantes 1-1
*Quimperlé b. Redon 2-0
*Cherbourg et Angers 1-1
*Quimper b. Ancenis 2-0
*Ingrandes b. Morlaix 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lannion	19	13	8	3	2	19	9
2. St. Brestois	18	13	8	2	3	28	11
3. Ingrandes	17	13	7	3	3	32	21
4. St-Pol-de-Léon	16	13	5	6	2	20	13
5. Redon	15	13	5	5	3	16	15
Cherbourg	15	13	5	5	3	16	13
7. Angers	13	13	3	7	3	11	11
8. Quimper	12	13	5	2	6	13	16
St-Nazaire	12	13	4	4	5	10	18
10. St-Lô	11	13	3	4	6	10	21
11. Nantes	10	13	3	4	6	11	14
12. Morlaix	9	13	3	3	7	12	18
13. Ancenis	8	13	2	4	7	15	24
14. Quimperlé	8	13	2	4	7	9	18

GROUPE E

*INF Vichy b. Messeix 2-1
*Feyzin b. RC Vichy 5-0
*Châteauroux b. Domérat 3-1
Saint-Etienne b. *Moulins 2-1
*Riom et Isle 0-0
*Montargis b. Montmorillon 1-0
Clermont b. Limoges 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	19	13	8	3	2	26	12
— Châteauroux	19	13	8	3	2	22	13
3. Moulins	16	13	6	4	3	24	14
4. Isle	14	13	5	4	4	16	11
— Clermont	14	12	5	4	3	13	9
— RC Vichy	14	13	4	5	4	17	17
— INF Vichy	14	13	3	8	2	10	13
8. Limoges	13	13	3	7	3	15	15
9. Riom	11	13	3	5	5	11	16
10. Feyzin	10	11	3	4	4	19	18
11. Montmorillon	9	13	3	3	7	12	25
12. Messeix	8	12	3	2	7	11	13
— Montargis	8	12	3	2	7	13	21
— Domérat	8	12	4	0	8	13	25

GROUPE F

*Garges b. Moirans 1-0
Romilly b. *Sens 1-0
*Baume b. Longjumeau 3-0
*Dampierre et Bavans 1-1
*Besançon et Vandeuvre 1-1
*PTT Mâcon et Gueugnon 1-1
Beaune b. *Auxerre 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	20	13	8	4	1	24	11
2. Romilly	17	13	7	3	3	24	13
3. Longjumeau	16	13	6	4	3	23	15
4. Auxerre	14	13	5	4	4	23	16
— Baume	14	12	5	3	4	13	10
— Garges	14	13	6	2	5	14	22
— Gueugnon	14	13	5	4	4	12	12
8. Dampierre	13	12	4	5	4	17	17
9. PTT Mâcon	12	12	3	6	3	12	17
10. Vendeuvre	11	12	5	1	6	19	21
— Bavans	11	12	3	5	4	13	16
12. Besançon	9	13	2	5	6	9	16
13. Sens	7	13	2	3	8	8	20
— Moirans	7	13	2	3	8	10	25

GROUPE G

*Luzenac et Brive 0-0
Bayonne b. *Saintes 2-0
Cazères et Aurillac 1-1
Niort b. *Rodez 2-1
*Muret b. Pau 2-1
*Toulouse-Fontaines b. Mérignac 1-0
*Andernos b. Roumazières 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	17	13	7	3	3	20	8
— Bayonne	17	13	5	7	1	14	5
3. Niort	16	13	6	4	3	15	7
— Muret	16	13	7	2	4	20	15
— Aurillac	16	12	7	2	3	13	11
6. Mérignac	15	13	6	3	4	14	13
7. Pau	14	13	5	4	4	19	16
8. Toulouse-Font.	12	13	4	4	5	14	20
9. Andernos	11	13	4	3	6	18	15
— Rodez	11	13	4	3	6	20	18
11. Cazères	10	13	2	6	5	13	15
— Luzenac	10	13	2	6	5	10	17
13. Roumazières	8	13	2	4	7	12	24
14. Saintes	7	12	3	2	7	4	22

GROUPE H

*Uzès b. Gardanne 1-0
*Cannes et Grenoble (19-12) 0-0
*Menton b. Istres 2-1
Montélimar b. *Salon 1-0
*Saint-Cyr b. Ajaccio (19-12) 2-1
*Bastia et St-Raphaël 0-0
*OM b. Annecy 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Raphaël	20	13	8	4	1	24	5
2. Marseille	19	13	7	5	1	21	11
3. Annecy	16	13	6	4	3	18	10
— Uzès	16	13	6	4	3	15	15
5. Saint-Cyr	14	13	4	6	3	19	18
— Montélimar	14	13	5	4	4	14	17
7. Cannes	12	13	4	4	5	15	16
8. Istres	12	13	3	6	4	13	14
— Grenoble	12	13	3	6	4	9	11
10. Bastia	11	12	3	5	4	9	7
— Ajaccio	11	11	2	7	2	9	8
12. Gardanne	9	13	2	4	6	11	18
13. Menton	8	11	3	2	6	12	18
14. Salon	4	13	0	4	9	7	28

Division d'Honneur

AQUITAINE

*St-Seurin b. St-Symphorien 2-0
*Orthez b. Arcachon 2-1
*Lège b. Pau 3-0
Castets b. *Pavillac 1-0
*Bergerac et Libourne 0-0
*Agen b. Gradignan 2-1
Exempt : Le Taillan.

1. Agen, Saint-Seurin, 26 ; 3. Le Taillan, Libourne, 25 ; 5. Lège, 24 ; 6. St-Symphorien, 22 ; 7. Pauillac, 21 ; 8. Orthez, Bergerac, Saint-Christophe, 20 ; 11. Castets, 19 ; 12. Arcachon, Pau, 18.

ATLANTIQUE

*AS Briéronne et SC Challans 1-1
SA Fontenay b. *Pouzauges 1-0
*Clisson et PTT Nantes 2-2
*ES Fontenay et AC Brévin 0-0
Montreuil-Juigné b. *Luçon 1-0
*FC Yonnais b. Penhoët 1-0
Segré b. *Saumur 1-0
Match en retard du 21/11/82.
*SA Fontenay et Segré 1-1

CLASS. : 1. Luçon, 30 ; 2. Segré, 28 ; 3. PTT Nantes, Clisson, Challans, AC Brévin, Montreuil-Juigné, 26 ; 8. SA Fontenay, Briéronne, 24 ; 10. FC Yonnais, Saumur, 22 ; 12. Pouzauges, 20 ; 13. ES Fontenay, 19 ; 14. Penhoët, 17.

AUVERGNE

Beaumont b. Avermes 5-1
*Montferrand et Varennes 1-1
*La Palisse et Gannat 1-1
*Montluçon b. Les Martres 2-0
*Arpajon et Le Puy 1-1
*Valvert et INF Vichy 1-1

CLASS. : 1. Beaumont, 26 ; 2. Gannat, 23 ; 3. Montferrand, La Palisse, 22 ; 5. Valvert, 21 ; 6. Varennes, 20 ; 7. Montluçon, 19 ; 8. INF Vichy, Avermes, 18 ; 10 US Martres, Le Puy, 16 ; 12. Arpajon, 15.

BOURGOGNE

Creusot b. *Gueugnon 3-1
*Paray et Cuiseaux-Louhans 1-1
Nevers b. *Selongey 3-1
*Decize et Chenôve 1-1
Bourbon b. *St-Florentin 2-0
*Montceau - Cosnes remis
*AJ Auxerre b. St. Auxerre 1-0

CLASS. : 1. Nevers, 32 ; 2. AJ Auxerre, 26 ; 3. Bourbon, 24 ; 4. Montceau, FC Gueugnon, 23 ; 6. Creusot, Chenôve, Selongey, 22 ; 9. Paray, Cuiseaux, 21 ; 11. Decize, Stade Auxerre, Saint-Florentin, 20.

CENTRE-OUEST

Panazol b. *Pt-des-Barques 1-0
Cognac b. *Poitiers 1-0
*Châtellerault b. Ruffec 2-0
Cerizay b. *Combrand 3-1
*St-Liguaire et Thouars 3-3
*Brive b. Chauvigny 1-0
Exempt. : Rochefort.

CLASS. : 1. Châtellerault, Panazol, 30 ; 3. Rochefort, Thouars, 27 ; 5. Cognac, 24 ; 6. St. Poitiers, Cerizay, 22 ; 8. Brive, St-Liguaire, 21 ; 10. Chauvigny, 19 ; 11. Ruffec, 18 ; 12. Combrand, 16 ; 13. Port-des-Barques, 15.

CORSE

AJ Bastia b. *Murato 2-1
SECB b. *AS Muriani 3-0
*EF Bastia b. Toga FCB 2-1
SCO Bastia b. *RO Cardo 2-1
*JFCA b. ASPV 2-1
*US Corte b. Fair 1-0

CLASS : 1. US Corte, 28 ; 2. Ile Rousse, 27 ; 3. SCOI Bastia, 26 ; 4. ES Bastia, 25 ; 5. Porto-Vecchio, 24 ; 6. RO Cardo, AS Duriani, 23 ; 8. Toga FCB, 21 ; 9. AJ Bastia, 20 ; 10. AS Murato, GFCA, 19 ; 12. SECB, 17.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Beaucaire et Canet-Plage 0-0
Vauvert b. *Montpellier 1-0
*Sète b. Bagnols 2-1
*Agde b. La-Gr.-Combe 1-0
Perpignan b. *Pt-St-Esprit 2-0
*Aimargues b. Castelnaudary 2-1
*Paulhan b. Le Crès 2-0

CLASS. : Perpignan, 17 pts ; 2. Beaucaire, 15 ; 3. La-Grand-Combe, Canet-Plage, Vauvert, 14 ; 6. Montpellier, Agde, 13 ; 8. Paulhan, Pont-Saint-Esprit, 12 ; 10. Aimargues, Sète, 11 ; 12. Le Crès, Bagnols, 9 ; 14. Castelnaudary, 8.

LORRAINE

*Basse-Yutz b. Anould 5-0
RS St-Avold b. *Bataville 2-1
PTT Metz b. *Thil 3-2
*Pt-à-Mousson b. Algrange 2-1
*Florange et FC Sarrebourg 0-0
*Hombourg b. Stiring 3-1
Vandœuvre b. *Lexy 2-1

CLASS. : 1. PTT Metz, 20 ; 2. Saint-Avold, 16 ; 3. Hombourg, Bataville, Florange, 15 ; 6. Pont-à-Mousson, Vandœuvre, 14 ; 8. Sarrebourg, 13 ; 9. Basse-Yutz, 12 ; 10. Thil, 10 ; 11. Stiring, 9 ; 12. Anould, 8 ; 13. Lexy, 6 ; 14. Algrange, 5.

MAINE

*St. Laval et AS Sablé 2-2
*FC Cosseen et FA Laval 0-0
Chât.-Gontier b. *Ch. Le Mans 5-1
Evron b. *St-Bertevin 3-2
*ET Sablé b. *Ste-Jamme 5-3
US Vibrays. b. *JS Allonnes 2-0

CLASS. : 1. Château-Gontier, 33 pts ; 2. ET Sablé, 28 ; 3. US Vibray, 27 ; 4. FC Cossé, CA Evron, 26 ; 6. FA Laval, 23 ; 7. CH du Mans, St. Laval, 22 ; 9. Ste-Jamme, Berthevin, 21 ; 11. JS Allonnes, 20 ; 12. AS Sablé, 19.

MÉDITERRANÉE

*Marignane b. Grasse 1-0
*St-Antoine b. St-Tropez 1-0
*Le Pojet b. Miramas 1-0
*Port-de-Bouc-La Fontonne 0-0
*La Ciotat et Draguignan 1-1
*Premier-Canton b. Bollène 1-0

CLASS. : Le Pujet, Saint-Tropez, Marignane, 15 pts ; 4. La Fontonne, Grasse, 13 ; 6. Draguignan, 11 ; 7. Premier-Canton, La Ciotat, Port-de-Bouc, 9 ; 10. Miramas, 8 ; 11. Saint-Antoine, 7 ; 12. Bollène, 4.

MIDI

*Tarbes b. Lafrançaise 1-0
*Decazeville b. Millau 3-0
*St-Amans b. Fenouillet 1-0
*Carmaux et Boulogne 1-1
*Villefranche b. Gugneaux 2-0
*Saint-Simon b. *St-Sardos 1-0
*Labège b. Mazères 3-1

CLASS. : 1. Saint-Simon, 31 pts ; 2. Fenouillet, 27 ; 3. Cugneaux, 26 ; 4. Tarbes, 25 ; 5. Boulogne, Carmaux, 24 ; 7. Mazères, Labège, Decazeville, 23 ; 10. Saint-Sardos, Lafrançaise, 22 ; 12. Villefranche, 21 ; 13. Saint-Amans, 19 ; 14. Millau, 17.

NORD-EST

*Reims b. Eclaron 3-0
*Vrigne b. PTT Chalons 7-3
O. Charleville b. *E. Charleville 3-2
Brienne b. *CO Châlons 1-0
*Marnaval-Chaumont ..... remis
*Troyes b. Epernay 3-1
*Sézanne et USM Romilly 0-0

CLASS. : 1. Reims, 27 pts ; 2. O. Charleville, 26 ; 3. Epernay, 25 ; 4. PL Troyes, PTT Châlons, Brienne, 20 ; 7. Ent. Charleville, Romilly, 19 ; 9. Marnaval, Vrigne, 18 ; 11. CO Châlons, Sézanne, 17 ; 13. Eclaron, 15 ; 14. Chaumont, 12.

BASSE-NORMANDIE

*Mondeville b. SM Caen 2-1
Condé-sur-Vire b. *Auranches 1-0
Granville b. *US Normande 3-2
*Ifs b. Carentan 4-0
*Lisieux et PTT Caen 2-2
*Surtainville b. Saint-Georges 1-0

CLASS. : 1. Lisieux, Granville, 27 pts ; 3. Mondeville, 26 ; 4. Avranches, 25 ; 5. US Normande, PTT Caen, Condé-sur-Vire, 22 ; 8. SM Caen, 19 ; 9. Ifs, 18 ; 10. Saint-Georges, Carentan, Surtainville, 16.

HAUTE-NORMANDIE

*Arques et Evreux AC 2-2
*Montfort b. Bernay 2-0
*USR Sapins et Elbeuf 1-1
*Vaudreuil et Luneray 1-1
*Pavilly b. Oissel 4-0
*Lillebonne et Le Houlme 1-1
*Levillain et AM Neiges 1-1

CLASS. : 1. Pavilly, 34 pts ; 2. FC Montfort, 33 ; 3. AM Neiges, Elbeuf, 31 ; 5. Oissel, Arques, 27 ; 7. Le Houlme, 26 ; 8. Bernay, Levillain, 25 ; 10. Vaudreuil, 24 ; 11. Lillebonne, USR Sapins, 20 ; 13. Evreux AC, 19 ; 14. Luneray, 18.

OUEST

*Locminé b. CPB Rennes 1-0
*Plouguernau b. Plouhinec 1-0
*TA Rennes et Plumelec 1-1
Lanester b. *FC Lorient 2-1
*Saint-Malo et Saint-Laurent 0-0
*Guinguamp b. Carhaix 5-2
*Penmarch b. Stella Maris 2-0

CLASS. : 1. Guingamp, 31 pts ; 2. Lorient, Lanester, 30 ; 4. Carhaix, Saint-Malo, 27 ; 6. Locminé, Plouhinec, 26 ; 8. TA Rennes, 25 ; 9. Plumelec, 24 ; 10. CPB Rennes, 23 ; 11. Saint-Laurent, 19 ; 12. Stella Maris, 18 ; 13. Plouguernau, 17 ; 14. Penmarch, 16.

PARIS

*Choisy et Marly 1-1
Créteil b. Neuilly XIX 4-1
RC Paris b. *Saint-Leu 2-0
*Villecresnes et Sarcelles 1-1
*Juvisy et Malakoff 1-1
Versailles b. *Trappes 2-1

CLASS. : Villecresnes, Créteil, 27 pts ; 3. Versailles, RC Paris, 23 ; 5. Trappes, 21 ; 6. Juvisy, 20 ; 7. Choisy, Marly, Malakoff, Sarcelles, 18 ; 11. Saint-Leu, 16 ; 12. US Neuilly XIX*, 11.

PICARDIE

Tergnier b. *Ribécourt 2-1
*Abbeville et Amiens 1-1
*Chantilly b. Prémontré 3-1
*Laon b. Montataire 4-0
*Crépy et Longpré 0-0
*Breteuil b. Origny 3-0

CLASS. : 1. Amiens, 26 pts ; 2. Laon, Abbeville, 24 ; 4. Ribécourt, 22 ; 5. Tergnier, 21 ; 6. Chantilly, Breteuil, 19 ; 8. Longpré, 18 ; 9. Prémontré, Origny, Crépy, 16 ; 12. Montataire, 15.

FÉMININES (Matches en retard)

GROUPE B

Metz b. *Nancy 3-1
Classement : 1. Metz, 15 pts ; 2. Nancy, 11 pts, etc.

GROUPE C

*Lyon b. Vendenheim 4-1
Classement : 1. Lyon, 16 pts ; 2. Orléans, 14 pts ; 3. Moulins, 13 pts ; 4. Valentigney, 8 pts ; 5. Vendenheim, 6 pts ; 6. Saint-Etienne, 3 pts.

GROUPE D

Grenoble - Cannes ..... non parvenu

CENTRAL PAPEETE MISE SUR BENNETT

PAPEETE. — Une fois de plus et pour la neuvième fois depuis 1974 (voir encadré) c'est l'AS Central Sport de Papeete qui défendra l'honneur du football tahitien en Coupe de France le 15 janvier prochain, face aux Bretons de l'En Avant de Guingamp...

Et une fois de plus, l'essentiel des chances de qualification des inamovibles champions de Tahiti — huit titres dont sept consécutifs en l'espace de neuf saisons — reposera sur le talent conjugué des deux avants de pointe Waoute et Bennett... Ce dernier, qui demeure malgré la trentaine bien sonnée, un extraordinaire chasseur de buts avec une moyenne de 24-25 buts par saison depuis 1973, voudrait bien couronner sa magnifique carrière pour ce qu'il considère comme le fin du fin : vaincre enfin sur le sol métropolitain, à l'image des cadets en avril 1982 à Vichy en Coupe nationale...

Autre point sombre... la défection de Claude Carrara sérieusement blessé à un genou, au moment où il réintègre après trois années d'absence le giron centralien ! Mais en dépit de ces facteurs contrariants, le moral de la petite délégation (quatorze joueurs + trois officiels) qui quittera Tahiti le 9 janvier, reste au beau fixe...

L'EQUIPE TYPE (en 4-4-2)

MOTTET (1) — BARBOS (2), PAUTU (4), VOIRIN (5), SALMON (3) — TOOMARU (8), ROCHETTE (6), LAI SAN ou VAHIRUA (7), DULACK (9) — WAOUTE (11), BENNETT (10, cap.). Entr. : HAEREARAROA.

LE PALMARES

Janvier 1974 (7e tour). — Malakoff : USM Malakoff bat Central (2-1).
Janvier 1976 (7e tour). — Villemomble : US Villemomble bat Central (2-0).
Décembre 1977 (7e tour). — Papeete : AS Viry-Châtillon bat Central (2-1).
Décembre 1978 (7e tour). — Papeete : Central bat Orléans (3-0).
Janvier 1979 (32e). — Gagny : US Valenciennes bat Central (12-0).
Janvier 1980 (7e tour). — Gagny : Stade de Reims bat Central (4-2).
Décembre 1981 (7e tour). — Papeete : Central bat AS Béziers (4-2 a.p.).
Janvier 1982 (32e). — Montreuil : Thonon bat Central (2-1).

MATCHES EN RETARD

GROUPE A
Dieppe-Fécamp
(samedi à 20 h)
du 12-12-82

GROUPE C
AS Mulhouse-FC Haguenau
(dimanche à 14 h 30)
du 12-12-82

GROUPE E
Feyzin-Montargis
(dimanche à 15 h)
du 5-12-82
Messeix-Clermont
(dimanche à 15 h)
du 12-12-82

GROUPE F
Vendeuvre-PTT Mâcon
(samedi à 14 h 30)
du 12-12-82

GROUPE G
Aurillac-Saintes
(dimanche à 15 h)
du 12-12-82

GROUPE H
Ajaccio-Bastia
(dimanche à 15 h)
du 12-12-82

Vélo
BILAN
1982
14 F

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures**

accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Joueur-entraîneur foot, petit club. LNF rech. trav. d'appoint vente équipement matériel sportif, etc. Tél. : 16 (20) 93-50-96 après 19 h.

Entr. D II, tr. comm., ex. pro., références, installé Cannes cherche club région. Ecrire sous n° 10746 à OPG, 126 rue Réaumur, 75002 Paris, qui transm.

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Bordeaux fait le plein

En ce début de janvier, le Championnat 1982-1983 va reprendre son cours, après la trêve de fin d'année, avec des classements très perturbés à la suite des nombreux matches remis.

Ce sont ces classements que nous vous donnons ci-dessus, ainsi que certains résultats des rencontres ayant eu lieu pendant les fêtes.

Voici également quelques remarques à propos de cette première partie de compétition.

— Plus grand nombre de victoires : Bordeaux (13).
— Plus petit nombre de victoires : Vauban, Paray-le-Monial, Antibes (0).
— Plus petit nombre de défaites : Lens, Lyon, Bordeaux, Racing Paris 1, EF Bastia (0).
— Plus grand nombre de défaites : Mérignac (15).
— Meilleure attaque : EF Bastia (66 buts), Auxerre (58 buts), Villeurbanne (48 buts).
— Meilleure défense : Lens (3 buts contre), EF Bastia (4 buts contre).
— Meilleure différence de buts : EF Bastia (+ 62).
— Plus grand nombre de points : Bordeaux, 28 pts.
— Plus grand nombre de matches nuls : Rennes, Bourg-sous-la-Roche, Rodez, Clermont. Sedan.

GROUPE A

Boulogne - Reims 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	23	12	11	1	0	42	3
2. Dunkerque	19	12	8	3	1	28	8
3. Red Star	18	12	8	2	2	21	8
4. Sedan	14	11	4	6	1	19	9
5. Reims	10	11	3	4	4	17	16
RC Paris	10	12	3	4	5	14	20
Valenciennes	10	12	4	2	6	19	27
8. Nœux	9	11	3	3	5	11	16
9. Sarcelles	7	11	1	5	5	13	19
Lille	7	11	3	1	7	13	21
St-Omer	7	12	2	3	7	20	35
12. Boulogne	4	11	1	2	8	8	43

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg	21	12	10	1	1	38	10
2. Nancy	17	12	7	3	2	36	11
Mulhouse	17	10	8	1	1	25	7
4. Colmar	13	11	6	1	4	32	23
PS Besançon	13	12	6	1	5	21	20
6. AS Strasbourg	11	12	3	5	4	13	13
Merlebach	11	11	4	3	4	16	24
8. Chaumont	10	11	4	2	5	18	26
9. FC Metz	8	11	4	0	7	23	12
PTT Metz	8	11	3	2	6	16	23
11. Belfort	4	10	1	2	7	13	35
12. Vauban	1	11	0	1	10	9	56

GROUPE C

Paray-le-Monial - Clermont 1-5
AS St-Etienne - Cournon 1-0
Chalon - Ol. St-Etienne 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	21	12	9	3	0	47	11
2. Villeurbanne	19	12	8	3	1	48	12
3. Chalon	16	12	7	2	3	33	15
4. RC Besançon	14	11	6	2	3	29	20
5. Clermont	14	12	4	6	2	30	23
6. AS St-Etienne	13	12	4	5	3	16	11
Oullins	12	12	4	4	4	12	16
8. Dijon	11	11	4	3	4	25	27
9. Ol. St-Etienne	7	11	2	3	6	16	20
Dole	7	11	2	3	6	12	26
11. Cournon	5	12	1	3	8	8	35
12. Paray-le-M.	1	12	0	1	11	4	64

GROUPE D

Sète - Mazargues 0-0
Montpellier - Antibes 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OGC Nice	17	12	7	3	2	27	10
2. Marseille	17	11	7	3	1	26	15
3. Nîmes	16	11	7	2	2	23	12
Avignon	16	12	6	4	2	19	12
5. Mazargues	15	11	6	3	2	18	8
6. Montpellier	14	12	5	4	3	22	17
7. Martigues	10	12	3	4	5	15	22
8. Sète	8	12	2	4	6	6	15
9. Cav. Nice	8	12	2	4	6	8	20
10. Grenoble	7	10	3	1	6	12	18
11. Chambéry	6	12	2	2	8	11	21
12. Antibes	4	11	0	4	7	9	26

GROUPE E

Toulouse FC - Limoges 5-1
Rodez-Toulouse Font. 1-2
Bordeaux - Libourne 5-2
Aurillac - Brive 0-1
Toulouse AC - St-Médard 3-0
JE Toulouse - Mérignac 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	28	15	13	2	0	46	13
2. Brive	23	15	10	3	2	22	10
3. Toulouse	21	15	9	3	3	36	20
4. Toulouse AC	18	15	8	2	5	31	18
Toulouse Font.	18	13	7	4	2	16	9
6. Rodez	16	15	5	6	4	23	22
7. JE Toulouse	15	14	5	5	4	19	15
8. Limoges	14	15	6	2	7	45	29
Angoulême	14	14	6	2	6	28	28
10. Libourne	13	14	5	3	6	24	22
11. Aurillac	12	14	5	2	7	15	25
12. St-Médard	4	14	2	0	12	11	36
Saintes	4	14	1	2	11	14	42
14. Mérignac	2	15	1	0	14	6	47

GROUPE F

Poitiers-Blois 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	22	12	11	0	1	58	7
2. Alfortville	17	12	7	3	2	25	11
3. Poitiers	16	12	6	4	2	19	16
Tours	15	12	6	3	3	20	22
5. Versailles	14	12	5	4	3	22	11
6. Romainville	13	12	5	3	4	17	16
7. Orléans	12	12	5	2	5	21	23
8. Niort	11	12	5	1	6	16	18
9. Blois	10	12	4	2	6	14	24
10. Amilly	6	12	3	0	9	9	28
11. Bourges	5	12	1	3	8	12	35
12. Troyes	3	12	1	1	10	11	33

GROUPE H

Amiens - Caen 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. Paris 1	24	13	11	2	0	34	6
2. Caen	18	13	7	4	2	40	18
3. Paris SG	17	13	7	3	3	32	13
Rouen	17	13	6	5	2	19	12
Séville-Mar.	17	13	7	3	3	21	18
6. Melun	16	13	6	4	3	22	12
7. Le Havre AC	15	12	5	5	2	19	10
8. Poissy	13	13	5	3	5	21	21
9. Chantilly	12	12	5	2	5	14	13
10. Amiens	8	14	3	2	9	16	21
11. Fiers	5	13	1	3	9	13	45
12. SO Maine	3	13	1	1	11	7	37
PA Le Havre	3	13	1	1	11	4	36

GROUPE I

GFC Ajaccio - Salines 0-1
AC Ajaccio - Porto Vecchio 4-2
Antisanti - AJ Bastia 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	19	10	9	1	0	66	4
2. Salines	16	10	7	2	1	28	8
3. Corte	15	10	6	3	1	18	18
4. AC Ajaccio	12	10	6	0	4	18	16
5. SEC Bastia	11	10	5	1	4	19	11
6. GFC Ajaccio	9	8	4	1	3	15	10
7. AJ Bastia	7	9	3	1	5	15	25
8. CA Bastia	3	9	1	1	7	8	28
9. Antisanti	2	10	1	0	9	8	35
10. Porto Vecchio	2	10	1	0	9	5	45

NOS LECTEURS

POUR CAHUZAC

« Si je me décide à vous écrire, moi une supportrice si calme de TFC, c'est qu'on est en train dans ce club de démolir un homme à la carrière sans reproche, qu'on en juge : qui a conduit Bastia en finale de la Coupe de l'UEFA ? Qui a fait acquérir à ce club ses lettres de noblesse et enfin qui a sorti le TFC de l'abîme pour le conduire, comme promis, en trois ans en Division I ? Pierre Cahuzac, bien sûr.

Malgré cela, certains plaisantins, au vu des résultats surprenants du TFC en début de saison, le voyaient déjà en Coupe d'Europe. Dès lors, quand le club est revenu à sa vraie place, au milieu du tableau, ces mêmes personnes ont cru bon de s'en prendre à l'entraîneur, qui avait pourtant toujours dit qu'il fallait garder les pieds sur terre et se garder des rêves. Que lui reproche-t-on en outre ? Un jeu débridé ? Moi je réponds qu'à Bastia le jeu était construit, clair et agréable à l'œil : mais les joueurs étaient-ils les mêmes qu'à Toulouse ? Hélas non ! Son manque de communication ? Cahuzac est un homme de terrain et n'a pas sous sa coupe des « minots ». Enfin, si les attaquants ratent leur cible et si les défenseurs font des toiles, ce n'est pas la faute de l'entraîneur qui n'est pas sur le terrain. Cahuzac va-t-il rentrer dans la valse des entraîneurs, tels Firoud, Destrumelle, Markovic, qui, changés en cours de saison, n'ont pas vu leur club obtenir de meilleurs résultats (voir les archives).

De grâce, laissons en paix Pierre Cahuzac et le TFC. »

Mme LEFEVRE
TOULOUSE

DALLAS - P.-S-G

« A propos du feuilleton « Dallas - Paris-Saint-Germain » ou « l'Opérette des milliards », pourquoi pas « Starring Paulo Cesar » pour le prochain numéro et pour satisfaire le difficile public de l'équipe parisienne ?

Heureusement « France-Football » reste objectif et loin devant ses confrères soi-disant « spécialisés ».

A. GATSIADIS
MONACO

CORRESPONDANTE

« Je suis supportrice du FC Mulhouse et je cherche à correspondre avec un(e) supporter(trice) de chaque équipe française de Division I et éventuellement de Division II. »

Brigitte JULY
68310 WITTELSHEIM

QUI A FAIT QUOI ?

« J'aimerais savoir qui, dans le match Nîmes-Nantes, avait blessé à l'œil le Nantais Osman. Etait-ce le Nîmois Luizhino ou un dénommé Mendoza... »

P. RABAUD
ST-MARTIN-DES-NOYERS

FF répond. — Il s'agissait de l'Argentin Mendoza lequel mit ainsi pratiquement un terme à la carrière de l'arrière nantais.

FRÈRES EN TÉFÉCÉ !

« Semblable à des milliers d'autres, je suis un supporter du Toulouse FC, habitué du Stadium, lequel est centre de vie intense et culturelle, n'en déplaise aux esprits forts.

Je suis comme vous, frères en Téfécé ; mes réactions sont violentes, irraisonnées, mes jugements sans merci ; je n'espère qu'en la victoire, suis heureux et fier comme un fat quand l'équipe gagne, râleur et critique sans vergogne dans le cas contraire ; en fait, le M. Dupont du football.

Au cours des folles soirées du Championnat, j'ai ouï et émis maintes réflexions. Je ne suis pas plus fûté qu'un autre, mais, n'étant qu'un être humain, je suis persuadé d'avoir raison. A savoir, amis du Téfécé, que, lorsque vous critiquez Laverny, lorsque vous enterrez Pintenat, vous oubliez qu'ils ne sont qu'un pion sur l'échiquier.

Avez-vous vu jouer Brest au Stadium ? Brest avait un fonds de jeu, le ballon circulait vite et bien. L'approche du but adverse (du nôtre... brr...) se faisait clairement, les occasions étaient limpides.

Regardez jouer Toulouse. Si vous ouvrez tant soit peu les yeux, vous constaterez que l'organisation collective n'existe pas, que l'équipe pratique un hourra-football sans intelligence et harassant. Les gars jouent avec les tripes et, dans ces conditions, la victoire ne peut pas sourire longtemps. La preuve contre Laval, qui pourtant n'a pas fait grosse impression.

Vous voulez la tête de Pintenat ; Pintenat n'a pas de balles, ou il a des balles pourries, des balles téléphonées, des balles et trois adversaires sur le dos. Mettez D. Müller à sa place et celui-ci ne fera pas mieux dans un tel contexte.

Vous voulez la tête de Laverny et il n'a pas de possibilité dans les passes car l'équipe n'a aucun système de progression, aucune (je me répète) organisation. Et il en va de même pour tous. La technique merveilleuse d'un Csapo ne sert à personne.

Amis toulousains, il faut voir les choses en face. Cette équipe est composée d'excellents éléments ; elle a tout pour réussir si ce n'est, malheureusement, qu'elle joue un football à l'emporte-pièce, indigne des Divisions inférieures.

Où est le fonds de jeu ? Où, la technique coleictive ? La volonté, la classe des joueurs ne sont pas en cause, je peux en témoigner.

Mais j'entends M. Cahuzac dire qu'il est heureux parce que les gars ont mouillé le maillot ; alors là, je m'effraie pour la suite et je pose la question :

M. Cahuzac, en Première Division, suffit-il de mouiller le maillot ? »

Un supporter
du TFC

Nous pensons que Cahuzac a largement prouvé, notamment à Bastia, qu'il savait que des footballeurs devaient à la fois mouiller leur maillot et jouer au football.

Suggestion à l'UEFA : QUALIFIER L'EQUIPE N° 1

« Personne, absolument personne ne conteste plus le flagrant avantage de jouer le match-retour sur son terrain dans les Coupes d'Europe C1, C2, C3 et même nationales. Dès le tirage au sort, il est possible de prédire les futurs qualifiés au prochain tour, car les statistiques sont là pour prouver que 70 à 80 % de ceux-ci sont en numéro deux, en exceptant, bien sûr, les cas de supériorité évidente de l'un des antagonistes.

Cet avantage est accentué en cas d'égalité parfaite au terme des 180 minutes par la prolongation et éventuellement les tirs au but.

Il existe, sûrement, des solutions pour obtenir des chances plus égales. Il est possible, par exemple, **de qualifier l'équipe n° 1 en cas d'égalité parfaite !**

Double avantage, car la suppression des prolongations et surtout les tirs au but (inhumains) feront bien les affaires des responsables des équipes et organisateurs ainsi que des joueurs, exténués et incapables de récupérer dans la semaine qui suit (n'est-ce pas, Girondins de Bordeaux), sans oublier celles de la télévision (programmes respectés). Cette compensation, aussi insolite qu'elle puisse paraître, fera l'unanimité parmi les intéressés.

Pourquoi ne pas faire déjà un premier essai en Coupe de France ?

J'ose espérer que grâce à sa grande notoriété, «France-Football » plaidera dans ce sens. »

Paul PAPAZIAN
94140 ALFORTVILLE

La suggestion est intéressante et nous la livrons à l'UEFA. Mais nous ne sommes pas persuadés que l'avantage de jouer d'abord à l'extérieur soit aussi écrasant que vous le dites. Nous ferons prochainement là-dessus une enquête approfondie.

CHRISTOPHE DURAND

« Bien que n'habitant pas la Saône-et-Loire, j'ai eu l'occasion, la saison dernière, de voir jouer l'équipe de Cuiseaux-Louhans. Outre son excellent milieu de terrain, j'ai remarqué aussi son numéro 11, Christophe Durand, véritable allier de débordement (plusieurs fois 5 étoiles et meilleur joueur sur le terrain du match Cuiseaux-Grenoble du 17 avril).

Je suis donc surpris de voir que, cette saison, ce garçon ne joue ni à Cuiseaux, son club d'origine, ni à Fontainebleau, où est stationné son régiment.

A-t-il décidé d'arrêter là sa carrière (ce qui serait dommage pour un joueur si jeune et si doué !) ou un règlement quelconque l'empêche-t-il d'être qualifié pour cette saison ?

Par l'intermédiaire du courrier des lecteurs, pourriez-vous me renseigner à ce sujet. »

« FF » répond : « Christophe Durand n'a joué, en 1981-82, que neuf matches de Championnat. Effectuant son service militaire, il a quitté Cuiseaux-Louhans pour Fontainebleau

FÉMININES

BILAN

Tout nouveau tout beau

La nouvelle formule du Championnat de France mise en place dès le début de la présente saison avait pour objectif de rassembler les meilleures équipes en Première Division (ou niveau I), les autres, présumées plus faibles, formant la Deuxième Division (ou niveau II). On peut tout de suite dire que les instances fédérales ont eu du nez en proposant cette compétition « nouvelle version », puisque les formations les plus en vue, depuis plusieurs années, se retrouveront au niveau I, le 16 janvier, pour une nouvelle série de dix matches aller et retour. Ainsi, les vingt-quatre clubs ayant terminé aux trois premières places ont été répartis géographiquement, en quatre groupes de six. Les quatre premiers joueront les demi-finales, la finale se déroulera le 12 juin 1983.

Au niveau II, on procédera de la même façon et, là, les deux derniers descendront automatiquement en ligues. A noter que le groupe F ne comporte que cinq équipes, en raison du forfait de Strasbourg, qui a déclaré forfait après la troisième journée de Championnat. Le décès du président de « Notre-Dame de Strasbourg » et deux défaites cuisantes (11-0 et 15-0) sont sûrement à l'origine de cette décision.

● Etrœungt, malgré sa première place dans le groupe A, paraît moins dominateur que la saison passée. Il ne s'octroie plus ni la meilleure attaque ni la meilleure défense. Celles-ci reviennent respectivement à Soyaux et à Metz.

● Les promus Saint-Quentin, Cholet et Brest ont le sourire et se retrouvent chez les « grands ».

● En revanche, on peut se montrer déçu pour Condé-sur-Noireau et Boran, qui avaient justifié d'autres ambitions en 1981-1982.

● Etrœungt, Metz et Soyaux sont les seules formations à n'avoir connu aucune défaite.

● Enfin, Reims, le champion sortant, s'est bien repris, après un départ difficile dû a de nombreuses blessures.

MEILLEURES ATTAQUES : Soyaux, 61 buts ; Etrœungt, 39 ; Montfaucon, 38 ; Quimper, 35 ;

MEILLEURES DÉFENSES : Metz, 1 but ; Nancy, Hénin, 5 ; Etrœungt, 6 ; Paris-SG, Soyaux, Lyon, Reims, Arpajon, 7 ; Cannes, Saint-Clair-Caluire, 8

PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES : Soyaux, 9 ; Saint-Clair-Caluire, Etrœungt, 8 ;

PLUS GRAND NOMBRE DE NULS : Saint-Brieuc, Condé-sur-Noireau, 5 ; Paris-SG, Orléans, Valentigney, 4

PLUS GRAND NOMBRE DE DÉFAITES : Royan, Dreux, Colomiers, 9 ; Saint-Etienne, Colombes, Grenoble, Beaucaire, Calais, 8 ;

● Ce bilan ne tient pas compte des trois matches en retard du 19 décembre 1982 : Nancy-Metz ; Lyon-Vendenheim ; Grenoble-Cannes.

DEMAIN

PREMIERE DIVISION

GROUPE A
Nancy-Etrœungt
Saint-Quentin-Juvisy
Metz-Hénin

GROUPE B
Saint-Clair-Caluire - Sessenheim
Moulins-Orléans
Saint-Maur - Reims

GROUPE C
L'Union Toulouse-Lyon
Cannes-Arpajon
Muret-Marseille

GROUPE D
Montfaucon-Cholet
Soyaux-Saint-Brieuc
Brest-Quimper

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

BILBAO GAGNE, VALENCE TRINQUE

MADRID. — Dure semaine pour les joueurs espagnols qui ont donc joué deux journées en l'espace de quatre jours car il fallait rattraper le temps perdu durant les fêtes.

Ces deux journées ont permis de clarifier les choses en bas du classement et pour les compliquer un peu plus en tête où maintenant deux équipes, le Real Madrid et l'Atletic de Bilbao se partagent la première place.

Ce sont justement les Basques de l'Atletic de Bilbao qui sont les grands triomphateurs de cette dure semaine puisque dès mercredi ils « passaient » un sévère 4-0 à Ossasuna grâce à Fani, leur capitaine, avant de s'en aller triompher à Valence et occuper la première place du Championnat espagnol avec le Real Madrid, bien que précédé par les Madrilènes au goal-average. Clemente, le plus jeune entraîneur espagnol, pour confirmer les aspirations de son équipe et sa qualité d'outsider numéro un du titre de champion d'Espagne derrière les deux favoris, le Real Madrid et le FC Barcelone, avait tenu à ce que ses hommes se livrassent à fond, mercredi, face à un rival théoriquement plus faible ; se plaçant ainsi dans les meilleures conditions morales avant le difficile déplacement de Valence. De leur côté, Barcelone et Valence allaient offrir aux spectateurs du Nou Camp une piètre exhibition, et un but de Victor fut le seul réconfort pour les hommes d'Uddo Lattek qui avaient eu bien du mal à se défendre d'une équipe de Valence qui, une fois de plus, confirmait le pourquoi de sa mauvaise situation actuelle. Le lendemain, le Real Madrid allait souffrir durant plus de soixante minutes pour faire plier la rude défense de Valladolid, mais Pineda par deux fois permettait au leader de conserver sa première place.

La Real Sociedad confirmait une fois de plus qu'elle n'est plus l'équipe des deux saisons dernières en encaissant une nouvelle défaite, cette fois-ci à Las Palmas alors que Espanol enfonçait un peu plus Santander, qui croyait avoir amorcé un léger mieux après sa victoire, dimanche dernier, sur l'Athletico de Madrid.

Avec ces résultats, la journée de ce week-end, la dix-neuvième, se présentait véritablement intéressante puisque les trois équipes de tête se déplaçaient et que leurs rivaux devaient en principe leur compliquer pas mal les choses. Le plus mal loti des trois étant sans aucun doute le Real Madrid qui devait en découdre avec le FC Séville qui, chez lui, est toujours une équipe très difficile à manœuvrer. Mais Bilbao avait lui aussi un rendez-vous très important à Valence puisque les hommes de Miljanic devaient absolument l'emporter s'ils ne voulaient pas voir leurs chances d'évoluer en Première Division l'an prochain sérieusement compromises. La première mi-temps fut en tout point soporifique, puisque si Valence essayait bien quelques timides contre-attaques, celles-ci étaient immédiatement avortées par les gens du Nord bien décidés à repartir des bords du Turia avec quelque chose de positif ; en seconde période Valence donnait l'impression de vouloir forcer la manœuvre, et à la soixante-deuxième minute un centre de Kempes était catapulté au fond des filets par Roberto, ce qui provoqua le délire dans les gradins. A partir de cet instant Valence coupa son effort (qu'il faut bien le dire, ne fut pas très grand) et limita ses actions à geler le ballon, essayant ainsi de ne pas encaisser de buts. A deux minutes de la fin de la rencontre les Valenciennois croyaient bien tenir la victoire tant leur anti-jeu semblait efficace. Mais ils avaient oublié que la meilleure défense est l'attaque et qu'on ne préserve pas un match nul en envoyant des ballons du milieu du terrain à son gardien. Ainsi à une minute de la fin, Sola exploitant une balle relâchée par Mananedo égalisait avant de voir Urtubi donner la victoire à son équipe grâce à un penalty, inexistant, accordé par l'arbitre alors que se jouait la quatre-vingt-douzième minute.

Les Madrilènes connaissant le résultat obtenu par Bilbao semblèrent prêts à ne pas céder aussi généreusement leur première place aux Basques, c'est ainsi qu'après seulement vingt minutes de jeu, lors de la première période le score leur était favorable, 2-0. Ce fut tout d'abord Gallego qui battait Buyo à la seizième minute avant de voir Juanito sur penalty inscrire le second but pour son équipe. Les Madrilènes qui avaient récupéré tous leurs sanctionnés et bon nombre de leurs blessés et qui présentaient donc leur équipe de gala semblaient bien partis. Mais Séville ne l'entendait pas de cette oreille et allait forcer la machine pour parvenir à égaliser. Ce fut tout d'abord Lopez à la vingt-cinquième minute qui trompait Agustin et Metgod qui envoyait le ballon dans ses propres filets à une minute de la mi-temps qui donnait le match nul. La seconde mi-temps allait voir les deux équipes se contenter de ce partage des poinis.

(18e journée)

Gijon - Malaga	3-0
Santander - Espagnol	1-2
Salamanque - Atl. Madrid	1-2
Betis - Saragosse	2-2
Celta - Séville	1-0
Real Madrid - Valladolid	2-0
Barcelone - Valence	1-0
Athl. Bilbao - Osasuna	4-0
Las Palmas - Real Sociedad	2-0

(19e journée)

Atl. Madrid - Betis	0-0
Séville - Real Madrid	2-2
Valladolid - Barcelone	1-3
Real Sociedad - Gijon	0-0
Saragosse - Celta	4-0
Osasuna - Las Palmas	1-1
Valence - Athl. Bilbao	1-2
Malaga - Santander	3-0
Espanol - Salamanque	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	29	19	12	5	2	37	15
—. Athletic Bilbao	29	19	13	3	3	39	21
3. Barcelone	26	19	10	6	3	33	13
4. Saragosse	25	19	11	3	5	39	20
5. Séville	23	19	8	7	4	23	15
Gijon	23	19	6	11	2	21	14
Atletico Madrid	23	19	10	3	6	29	27
8. Espanol	20	19	8	4	7	25	19
9. Real Sociedad	19	19	5	9	5	12	15
10. Las Palmas	17	19	5	7	7	21	25
Salamanque	17	19	6	5	8	16	24
12. Celta Vigo	16	19	6	4	9	16	26
13. Betis	15	19	4	7	8	21	25
Malaga	15	19	5	5	9	19	26
15. Osasuna	14	19	5	4	10	20	35
16. Santander	12	19	4	4	11	24	40
17. Valladolid	10	19	2	6	11	15	33
18. Valencia	9	19	3	3	13	19	36

Buteurs : Amarilla (Saragosse), 14 ; Rincon (Betis), 12 ; Sarabia (Athl. Bilbao), 12.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

MUNDIAL : « L'HEURE DES COMPTES A SONNÉ »

BARCELONE. — Tandis que les commentaires à propos de la dernière Coupe du monde de football sont très flatteurs dans le monde entier, en Espagne, l'unanimité est loin de se faire à propos du Mundial 1982. Plusieurs éléments entrent en cause. Notamment le désastre de l'organisation appelée « Mundiespana », qui avait géré de façon désastreuse la vente des billets, la réservation des logements et voyages. Il y a également l'esprit critique des Espagnols, souvent enclins à louer ce qui se passe ailleurs et à reprocher ce qu'ils font chez eux.

Mais maintenant est arrivé le moment de répartir les bénéfices financiers du dernier Mundial. Après que la FIFA eut reçu son pourcentage à distribuer aux autres équipes participants à la phase finale, la Fédération espagnole a partagé entre les dix-huit clubs qui ont été les hôtes des cinquante-deux rencontres de la Coupe du monde 1982 la somme de onze millions de dollars (1 374 000 000 pesetas).

La répartition n'a pas laissé indifférent tout le monde. En ce qui concerne les clubs qui sont propriétaires de leur stade, pas de problèmes. La discussion est venue dans les villes dont les stades sont propriété des municipalités. Celles-ci ont réclamé la somme que la Fédération espagnole a versé aux clubs titulaires de leurs stades. C'est le cas de Saragosse, La Corogne, Oviedo, Gijon, Vigo et Valladolid.

Dans cette question, la position de la Fédération espagnole a été déterminante : « Nous traitons seulement avec des clubs, a dit Pablo Porta, le président, pas avec les municipalités. » Etant donné que le mois de mars prochain verra se dérouler en Espagne des élections municipales, l'affaire est délicate, car une action des municipalités contre les clubs de chaque ville pourrait avoir des répercussions sur l'électorat. Le gros morceau de la répartition c'est le FC Barcelone qui l'emporte, car le Nou Camp est le plus grand stade d'Espagne et, de la somme totale des billets vendus durant toute la Coupe du monde, c'est le club catalan qui en a vendu le plus (plus d'un tiers). Enfin, les recettes publicitaires et les droits de retransmission TV ont été à Barcelone les plus juteux d'Espagne.

Une autre somme sensiblement semblable — environ onze millions de dollars — a été répartie entre les clubs de Deuxième, Troisième et Quatrième Division. Un tiers de cette somme sera destinée à la construction de dix-huit stades dans les différentes régions du pays.

De cette façon, l'argent produit par le football retourne de nouveau au footbal. Voilà une distribution que personne ne conteste, sauf les six municipalités qui espéraient en tirer profit.

Tandis que le Real Madrid pleure sur les sanctions qui tombent sur ses footballeurs (Bonet, Santillana, Stielike, Juan Jose Angels et autres Juanito) et qui font des anciens champions d'Europe l'équipe la plus punie d'Espagne, l'autre grand club, le FC Barcelone, pleure ses blessés. Son crack argentin Maradona, lutte dans son lit contre une hépatite virale qui le retiendra alité, au moins jusqu'au mois d'avril. L'autre vedette étrangère du club, l'Allemand Schuster n'est pas encore rétabli de la blessure qu'il s'est fait voilà plus d'un an. Le demi germanique a voulu réapparaître en début de saison, mais sans succès. Et dans les chaumières barcelonaises ont se demande déjà si Schuster est récupérable. En tout cas, on parle de son remplacement pour la saison prochaine. Son retour en Allemagne est quasi certain, seule restera à déterminer la destination exacte. Les uniques clubs qui peuvent payer la somme que Schuster réclame sont le Bayern de Munich, Hambourg et le FC Cologne. En ce qui concerne le club bavarois, Rummenigge et Breitner ont dit à l'entraîneur Hoenès que si Schuster revenait au Bayern ils partairaient. L'entraîneur de Hambourg, Ernst Happel n'a pas caché qu'il dispose d'une équipe très bien équilibrée, qu'il n'a aucun besoin de milieu de terrain et que Schuster n'est pas rétabli de sa blessure.

Enfin, Cologne ne désire pas changer ses principes et exige la plus grande harmonie parmi les joueurs. L'exemple le plus flagrant en est le limogeage de Rainer Bonhoff. Ainsi, au vu du caractère quelque peu ombrageux du Baralouais, l'avenir de Schuster ne s'annonce pas très rose.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

DERBY OU LE CULOT RÉCOMPENSÉ

LONDRES. — En FA Cup, les grands clubs des Première et Deuxième Divisions participaient pour la première fois au troisième round, les trente-deuxièmes de finale.

Le match qui a capté l'imagination de tous fut sans nul doute la rencontre de Derby et Nottingham Forest.

Dès le début du match, Derby ne montra aucun complexe devant son rival prestigieux. Et après un peu plus d'une heure de jeu, Archie Gemmill, de Derby, prenait une douce revanche sur Clough qui l'avait transféré de Nottingham Forest parce qu'il estimait que la carrière du petit Ecossais était presque terminée. Gemmill tira un coup courbé qui contourna le mur défensif et entra directement dans le but de Forest.

Une minute avant la fin du match, Hill compléta la déroute de Forest avec un deuxième but pour Derby.

Après quoi Clough dit : « J'ai fait beaucoup de bêtises dans ma vie ; et laisser partir Gemmill un an trop tôt a été une des plus grosses. »

Si Gemmill fut la vedette sur le terrain, Gary Mills, un autre rejet de Clough, maintenant à Derby, ne fut pas loin derrière lui. Peter Taylor ne perdit pas le Nord : « Ce fut un succès d'équipe et je ne veux pas personnaliser la victoire. Notre situation dans le Championnat est beaucoup plus importante. » Et d'ajouter : « Très peu de joueurs savaient dans l'équipe si j'avais beaucoup d'argent à dépenser. Les deux tiers de l'équipe actuelle ne seront pas dans la formation la saison prochaine. »

Bishop's Sportford, un club du Sud en dehors de la Ligue, a fait un très long voyage à Middlesborough (D. II) dont l'entraîneur actuel est Malcolm Allison, un homme qui attire la controverse aussi facilement qu'il respire. A la mi-temps Middelsborough se sentait assez à l'aise avec deux buts en deux minutes de Steve Bell. Mais un miracle se produisit dans les vestiaires à la mi-temps et Bishop's Sportford marqua deux buts en seconde période, buts réussis par Richard Bradford, un « traceur de plans » sélectionné seulement deux heures avant le coup d'envoi à la place d'un titulaire malade. Auparavant, Bradford n'avait marqué que neuf buts en cinq saisons avec le club et jamais deux dans un match.

Les joueurs de Weymouth, un club de la côte Sud également en dehors de la Ligue ont fait la grève la semaine dernière au sujet du paiement des frais de voyage et son match de Coupe à Cambridge (D. II) fut menacé. Pourtant il fut joué et Cambridge a gagné par un seul but inscrit un quart d'heure avant la fin du match.

Charlton (D. II), prit une avance de deux buts en deux minutes (12e et 14e) contre Ipswich ; un but contre son camp de Butcher sur un centre de Robinson, et une petite touche de Hales à la suite d'un tir de Simonsen. Thijssen répondit pour Ipswich à la quarantième minute ; puis Berry fit une faute « professionnelle » sur Gates, manifestement en dehors de la surface de réparation ; mais l'arbitre accorda un penalty que Wark réussit. Charlton estimait qu'il n'avait pas eu de chance. Pourtant dans le nouveau régime contre les « fautes professionnelles », Berry aurait dû être expulsé, comme il s'y attendait bien lui-même. A la 90e minute, enfin, Wark souffrant d'une blessure au tendon du jarret, qui faillit le faire quitter le terrain, gagna la partie pour Ipswich d'un tir féroce.

Notts County a éliminé Leicester (D. II) du tournoi par 3-2, dont deux buts furent marqués par Justin Fashanu, un autre « rejet » de Brian Clough de Forest. Fashanu a marqué 4 buts dans ses cinq matches pour County.

Queens Park Rangers (D. II), finaliste de la Coupe l'année dernière, a rendu visite à West Bromwich Albion.

Albion se vit accorder un penalty pour un tacle de Hazell sur Régis qui parut offensif à tout le monde sauf à l'arbitre. « La plus mauvaise décision de penalty que j'ai jamais vue », dit un supporter d'Albion. Owen le réussit. L'arbitre selbla vouloir régler le bilan en accordant un penalty à Rangers pour une faute mystérieuse de Jol. Fenwick égalisa. Owen rétablit l'avance d'Albion, mais Micklewhite répondit pour les Rangers. A la 83e minute, Eastoc, un ancien de Rangers, tira un coup franc pour Albion et assura la qualification de son équipe grâce à un bon tir sous la barre.

Dans le plus grand match entre équipes de Première Division, Manchester United enterra West Ham par 2-0 avec un bon but de Coppell et un autre magnifique de Stapleton. Le héros de West Ham fut Parkes, son gardien, qui le sauva d'une forte humiliation.

Le très actif et courageux Hazard, de Tottenham, réussit le seul but du match contre Southampton après avoir été mis K.-O. dans une collision. Même Peter Shilton ne put arrêter son tir de vingt-cinq mètres. La rencontre, qui fut musculaire plus que cérébrale, fut le 17e match de Coupe successif sans défaite pour Tottenham. Après son match nul sans but contre Manchester City, Sunderland a joué six matches successifs sans encaisser un seul but.

En Championnat, en semaine, Luton s'est tiré de la zone dangereuse par une belle victoire par 3-2 à West Ham qui par deux fois, jouit d'une avance d'un but. Le jeune Cottee et Clark signèrent les buts de West Ham et deux fois Walsh égalisa. Quatre minutes avant la fin du match, il réussit son hat-trick.

Un seul but de Channon contre Swansea a donné la victoire à Norwich. Les deux buts que Channon a marqué pour Norwich depuis son arrivée au club valent 6 points au Championnat.

COUPE
(32e de finale)

Arsenal - Bolton (D 2)	2-1
Brighton - Newcastle (D 2)	1-1
Blackburn (D 2) - Liverpool	1-2
Bradford (D 3) - Barnsley (D 2)	0-1
Cambridge (D 2) - Weymouth (Am.)	1-1
Carlisle (D 2) - Burnley (D 2)	2-2
Charlton (D 2) - Ipswich	2-3
Coventry - Worcester (Am.)	3-1
C. Palace (D 2) - York (D 4)	2-1
Derby (D 2) - Nott. Forest	2-0
Huddersfield (D 3) - Chelsea (D 2)	1-1
Leeds (D 2) - Preston (D 3)	3-0
Leicester (D 2) - Notts County	2-3
Luton - Peterborough (D 4)	3-0
Man. UTD - West Ham	2-0
Middlesbrough (D 2) - Storford (Am.)	2-2
Newport (D 2) - Everton	1-1
Northampton (D 4) - Aston Villa	0-1
Norwich - Swansea	2-1
Oldham (D 2) - Fulham (D 2)	0-2
Oxford (D 3) - Torquay (D 4)	1-1
Scunthorpe (D 4) - Grimsby (D 2)	0-0
Sheffield UTD (D 3) - Stoke	0-0
Shrewsbury (D 2) - Rotherham (D 2)	2-1
Southend (D 3) - Sheffield Wed. (D 2)	0-0
Sunderland - Man. City	0-0
Swindon (D 4) - Aldershot (D 4)	1-0
Tottenham - Southampton	1-0
Tranmere (D 4) - Wolves (D 2)	0-1
Walsall (D 3) - Birmingham	0-0
Watford - Plymouth (D 3)	2-0
WBA - QPR (D 2)	3-2

CHAMPIONNAT
(23e journée)

Aston Villa - Southampton	2-0
Brighton - Nott. Forest	1-1
Liverpool - Arsenal	3-1
Man. UTD - WBA	0-0
Norwich - Swansea	1-0
Notts County - Sunderland	0-1
Stoke - Birmingham	1-1
Tottenham - Everton	2-1
Watford - Man. City	2-0
West Ham - Luton	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	50	23	15	5	3	58	21
2. Watford	40	23	12	4	7	42	25
Man. UTD	40	23	11	7	5	31	18
Nott. Forest	40	23	12	4	7	39	31
5. West Ham	37	23	12	1	10	42	35
Coventry	37	23	11	4	8	32	29
7. Aston Villa	35	23	11	2	10	34	31
8. WBA	33	23	9	6	8	36	34
Tottenham	33	23	10	3	10	34	33
10. Man. City	32	23	9	5	9	29	36
11. Ipswich	31	23	8	7	8	37	29
Stoke	31	23	9	4	10	35	36
13. Everton	30	23	8	6	9	38	32
Arsenal	30	23	8	6	9	28	32
15. Southampton	29	23	8	5	10	28	38
16. Notts County	28	23	8	4	11	31	42
17. Luton	26	23	6	8	9	41	48
Norwich	26	23	7	5	11	25	36
19. Brighton	24	23	6	6	11	21	42
20. Swansea	23	23	6	5	12	29	36
Sunderland	23	23	5	8	10	25	37
Birmingham	23	23	4	11	8	18	32

Buteurs : Rush (Liverpool), 18 ; Dalglish (Liverpool), Stein (Luton), 13.

HOLLANDE (A. HOS)

FEYENOORD... A LA PROCHAINE

AMSTERDAM. — La saison hollandaise a recommencé ce week-end avec le troisième tour de la Coupe nationale. Coupe où il reste six clubs de Deuxième Division. Samedi soir, trois matches ont eu lieu : deux de Coupe et un match en retard de la dix-septième journée Willem II contre Sparta, le résultat fut 1-1. Jusqu'à cinq minutes de la fin, les locaux menaient par 1-0, mais Heale réussissait l'égalisation.

Helmond contre Roda fut le seul match de Coupe où une prolongation devait décider du match. Dans la deuxième prolongation où il restait une minute à jouer, un but des locaux fut refusé. Roda était finalement le grand vainqueur grâce à Hriksen, qui marqua vingt-cinq secondes avant le coup de sifflet final.

Go Ahead contre le club de Deuxième Division Volendam était le match d'adieu de l'avant-centre des locaux, Van Cooten, qui jouera la semaine prochaine pour PEC où il a signé cette semaine un contrat de deux ans et demi. Cette rencontre se solda par une belle victoire de Go Ahead par 4-1. Van Cooten marqua deux des quatre buts. Le premier du tableau Ajax a, contre toute attente, eu beaucoup de difficultés pour battre à domicile le club de Deuxième Division, La Haye qui fut, surtout en seconde mi-temps, très dangereux dans les contre-attaques. Les joueurs de La Haye ont même mené à la marque 1-2. Mais les Danois Lerby et Olsen, les étrangers d'Ajax ont marqué et qualifié leur équipe. La sensation de ce dimanche fut l'élimination de Feyenoord chez Groningue. Ce fut un très bon match de Coupe. Après quarante minutes de jeu Feyenoord ne jouait plus qu'à dix car l'ailier gauche Vermeulen écopait d'un carton rouge. Le remplaçant, Jong, ouvrait le score pour Groningue. Feyenoord prit alors des risques et devait, en toute logique, encaisser un deuxième but marqué par Jans.

COUPE
(huitièmes de finale)

Helmond - Roda	2-3 a-p
VVV (D2 - PSV	0-3
Wageningen (D2) - Veendam (D2)	3-1
Haarlem - Twente	6-1
NEC - De Graafschap (D2)	2-0
Go Ahead - Volendam (D2)	4-1
Ajax - La Haye (D2)	3-2
Groningue - Feyenoord	2-0

CHAMPIONNAT
(match en retard)

Willem II - Sparta	1-1

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE BROUILLARD N'ARRÊTE PAS L'INTER

MILAN. — La Roma est championne d'automne, Vérone la suivant de près. Plus loin on trouve la Juventus qui termine à la suite des matches aller avec quatre points de retard sur le leader, devancée aussi par l'Inter. L'équipe « toutes étoiles » de la Juventus, tenante du titre et vingt fois championne, le club de Boniek, Platini, Rossi, Zoff, Tardelli, a vécu dimanche, sa quatrième défaite sur quinze rencontres, tout comme Cagliari qui est dixième au classement. Pour espérer encore remporter le titre, la Juve devrait, dans le cadre des matches retour, glaner vingt-cinq points. Il est plus vraisemblablement qu'après cette nouvelle défaite, le grand club turinois mise toute sa saison sur la Coupe des champions.

La Roma conquit la moitié du titre à Turin, devant Torino, grâce à un match nul riche et spectaculaire : une très belle partie gâchée seulement à la fin par quelques accidents survenus à deux défenseurs de Torino terminant la rencontre sur une civière. L'équipe de la capitale marqua la première, à la 32e minute, par son avant-centre Pruzzo, ex-grand buteur qui était à Gênes depuis le 21 octobre. La Roma jouant un football très offensif et suivi, semblait vouée au succès mais l'international de Torino Dossena donna l'égalisation à son équipe après une longue période de domination. Mais dans la dernière demi-heure ce furent les Romains qui firent la loi sur le terrain. Torino fut sauvé deux fois par Dossena et une fois... le montant.

Grâce à ce point, la Roma a conquis un demi-titre. Grâce aussi au fait que Vérone, sur son terrain, se fit tenir en échec par la Sampdoria de Gênes toujours « veuve » de son idole Trevor Francis blessé, Vérone qui avait pris l'avantage sur un but de Penzo devant 30 000 spectateurs, se fit rejoindre sur une énorme faute de son gardien, battu sur un tir de quarante mètres. Pour Vérone, en tout cas, ce fut un très bon dimanche malgré ce demi échec et... merveilleux pour l'Inter qui gagna par un score peu habituel dans le Calcio (5-0).

Dans le brouillard de Milan qui obligea l'arbitre à interrompre deux fois le match, les Milanais débordèrent les pauvres de Catanzaro, derniers au classement. Enfin, les deux vedettes de l'attaque, Beccalossi et l'Allemand Muller s'entendirent un peu mieux. Mais la joie de l'Inter est double, dans la mesure où il devance l'ennemi de toujours la Juventus, en prenant la troisième place au classement.

L'équipe turinoise fut, pour la quatrième fois, battue à l'extérieur à Gênes. Zoff encaissa un but de l'avant-centre Antonelli à la 36e minute sur coup franc. Il restait encore beaucoup de temps pour obtenir l'égalisation et la victoire : à partir de ce moment la Juventus ne fit qu'attaquer mais la tâche devenait de plus en plus difficile car la défense des Gênois se resserrait et partait dangereusement en contre-afttaques. Pour Platini, Boniek et leurs coéquipiers la tâche était difficile. Ils manquaient d'espace pour évoluer vers le but adverse, chacun étant l'objet d'un marquage terrible. On ne peut rien reprocher aux joueurs de la Juventus sur le plan de l'engagement et du dévouement. Mais leur jeu meurt d'asphyxie. A Gênes, ce petit drame s'est renouvelé.

Un peu d'oxygène au contraire pour la Fiorentina qui, dans le bouillant derby contre Pise, put arracher les deux points. Un coup franc de Passarella et un penalty transformé par Antognoni firent la différence.

Néanmoins, la Fiorentina trembla en deuxième mi-temps sous les assauts de Pise qui avait marqué un but et était près de l'égalisation. Enfin, elle s'en tira avec beaucoup de chance.

Une bouffée d'oxygène aussi pour Naples, dernier au classement qui pendant la semaine se vit abandonner par son président, l'ingénieur Ferlaino qui donna sa démission et qui a plongé le club dans un chaos total. Rudi Krol, dans cette marée de difficultés, était sur le point de rentrer en Hollande. Naples, en tout cas, arracha un point à Cesena, ce qui lui permet d'espérer encore se sauver, trois équipes devant descendre en série B.

(15e journée)

Avellino - Udinese	**1-1**
Cagliari - Ascoli	**3-1**
Cesena - Naples	**0-0**
Florence - Pise	**2-1**
Gênes - Juventus	**1-0**
Inter - Catanzarol	**5-0**
Turin - AS Rome	**1-1**
Vérone - Sampdoria	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Rome	22	15	9	4	2	24	72
2. Vérone	21	15	8	5	2	22	13
3. Inter	19	15	6	7	2	22	12
4. Juventus	18	15	7	4	4	18	12
5. Turin	16	15	4	8	3	15	9
Udinese	16	15	3	10	2	15	15
7. Florence	15	15	5	5	5	19	15
Cesena	15	15	3	9	3	12	12
Sampdoria	15	15	5	5	5	14	17
Cagliari	15	15	4	7	4	13	17
11. Gênes	14	15	4	6	5	15	17
12. Pise	12	15	3	6	6	16	18
Ascoli	12	15	4	4	7	15	18
Avellino	12	15	2	8	5	12	19
15. Naples	9	15	1	7	7	9	18
Catanzaro	9	15	1	7	7	10	27

Buteurs : Penzo (Vérone), 8 buts ; Altobelli (Inter), 7 buts ; Antognoni (Florence), 6 buts.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

STANDARD ET ANDERLECHT : DESCENDEZ !

BRUXELLES. — La Coupe a fait grise mine aux deux formations qui ont le plus activement contribué à l'épanouissement de cette épreuve, jadis délaissée par les meilleurs.

Le Standard et Anderlecht ont en effet été proprement éliminés de la compétition, au stade encore précoce des huitièmes de finale qui se sont disputées — pour la dernière fois sans doute, en une seule manche, sur le terrain du club sorti le premier de l'urne au tirage au sort.

Le Standard et Anderlecht ont eu le désagrément de devoir se déplacer respectivement à Lokeren et à Winterslag... Cette double élimination constitue évidemment l'événement de la journée de reprise de la compétition nationale.

Les autres résultats apparaissent plus conformes à la logique.

Ainsi. Alost, le seul rescapé de la Division II, entraîné par l'ex-international d'Anderlecht Georges Heylens, s'est incliné à domicile devant Beveren qui s'impose tout naturellement comme un des favoris de l'épreuve au même titre que Lokeren et, surtout, que le Club Brugeois, impressionnant d'autorité à Courtrai.

A Daknam, Lokeren a livré une première mi-temps de rêve pour écraser le Standard sur le score sans appel de 3 à 0.

Supérieurement emmené par son international Verhaeyen, admirablement organisé tactiquement par l'excellent entraîneur liégeois Robert Waseige, qui a su tirer un profit maximal des diverses faiblesses d'un Standard dans un mauvais jour, Lokeren a pleinement profité de l'opportunisme retrouvé de son fantasque buteur hollandais René Van der Gyp, auteur des trois buts de son équipe et d'un puissant envoi qui s'écrasa sur la transversale !

Lokeren a trop bien joué pour que le Standard où Haan, Tahamata et Wendt sont passés totalement inaperçus, puisse faire illusion.

Qualifié en Coupe de Belgique, toujours remarquablement placé en position d'attente dans le Championnat, Lokeren peut continuer à voir la vie en rose : depuis six saisons d'affilée, son entraîneur réalise toujours un second tour supérieur au premier !

Seul handicap potentiel pour cette équipe de Lokeren, qui va devoir évoluer pendant un mois sans le double concours de deux de ses vedettes. Déjà blessé depuis plus d'un mois, le Danois Larsen n'effectuera sa rentrée qu'à la fin du mois de février lorsque l'Islandais Gutjohnssen, la « dynamo » de l'entrejeu, aura purgé une longue suspension !

Mais c'est généralement lorsqu'il est ainsi affaibli que Lokeren se surpasse vraiment...

Les déplacements dans le Limbourg ne réussissent décidément pas à Anderlecht. La saison dernière déjà, au lendemain du réveillon, Waterschei avait éliminé le Sporting au même stade de l'épreuve après l'avoir également surpris une saison plus tôt...

Cette fois, c'est Winterslag qui a dominé la formation de Paul Van Himst, privée des précieux services de Ludo Coeck.

Le Danois Lindsted avait ouvert la marque pour Winterslag quelques secondes avant le repos. Relativement actif en première période, Vandenbergh égalisa à la soixante-dix-huitième minute. Mais Van Woerkum, le buteur hollandais de Winterslag, rendit instantanément et définitivement l'avance aux siens, sur une erreur d'appréciation du gardien Munaron.

Anderlecht subissait ainsi sa première défaite en compétition belge, depuis que Paul Van Himst a succédé à Ivic comme entraîneur. Il pouvait, toutefois, invoquer quelques circonstances atténuantes pour expliquer son échec : à deux reprises, le ballon s'était écrasé sur les montants (dont une fois à la dernière minute de jeu) et les défenseurs de Winterslag avaient sauvé leur camp sur la ligne de but à quatre autres reprises !

Ironie du calendrier : on rejouera Winterslag-Anderlecht ce prochain samedi, mais pour le compte du Championnat, bien entendu !

A Courtrai, le Club Brugeois éblouissant et remarquablement emmené par Jan Ceulemans, en état de grâce, s'est tiré avec maîtrise du piège que lui avait tendu une équipe locale confiante et en progrès manifestes depuis un bon mois. Il faudra vraiment compter avec l'équipe de Georg Kessler, pour la victoire finale.

Le finaliste malheureux de l'an dernier, Waregem, reste dans le coup lui aussi. Il s'est imposé au FC Liège ; la jeune formation du RWDM a, elle aussi, négocié avec bonheur le déplacement à Tongres. Quant à La Gantoise, elle et l'Antwerp ont respecté la tradition : pour la septième fois consécutive, ces deux équipes n'ont pu se départager. Elles rejoueront très prochainement, sur le terrain de l'Antwerp cette fois, avant d'en découdre, peut-être, aux penalties.

COUPE
(8e de finale)

Winterslag - Anderlecht	**2-1**
Lierse - Cercle Bruges	**2-0**
Courtrai - FC Bruges	**0-1**
Alost (D 2) - Beveren	**0-1**
Lokeren - Standard	**3-0**
Tongres - RWDM	**1-3**
FC Liège - Waregem	**1-2**
La Gantoise - Antwerp (a. p.)	**1-1**

ECOSSE

(19e journée)

Celtic - Dundee FC	**2-2**
Dundee United - Aberdeen	**0-3**
Hibernian - St. Mirren	**1-1**
Morton - Kilmarnock	**3-0**
Motherwell - Rangers	**3-0**

(20e journée)

Aberdeen - Morton	**2-0**
Dundee FC - Motherwell	**3-1**
Kilmarnock - Hibernian	**0-2**
Rangers - Dundee United	**2-1**
St. Mirren - Celtic	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	34	19	16	2	1	53	20
2. Aberdeen	31	20	14	3	3	40	13
3. Dundee United	26	19	12	4	3	44	16
4. Rangers	20	19	6	8	5	28	23
5. Dundee FC	18	19	6	6	7	24	23
6. Hibernian	15	20	3	9	8	16	26
7. St. Mirren	14	20	3	8	9	18	32
8. Morton	14	20	4	6	10	20	36
9. Morton	14	20	6	1	13	22	43
10. Kilmarnock	9	20	1	7	12	15	480

R.F.A. (Rainer KALB)

BIELEFELD : LE TEMPS DU CHANGEMENT

BIELEFELD. — L'équipe qui a le plus radicalement changé son style, en Bundesliga, depuis le début de la saison, s'appelle Arminia Bielefeld. Changer une équipe dure et défensive. Des joueurs qui osent prendre des risques et développer leur jeu, perdre leur peur devant la force de l'adversaire, cela ressemble à cette injonction lancée à un chevalier : « Jette ton cœur au-dessus de l'obstacle, ton cheval suivra ! »

Le changement à Bielefeld date de l'automne 1982, un changement peut-être exemplaire pour d'autres clubs.

Au début, c'était une analyse : Herbert Sommer, le trésorier, signalait que, malgré la descente évitée de justesse, l'avenir ne produisait que des chiffres rouges. « Toujours courir et lutter ne suffira pas. Les spectateurs demandent un progrès, et surtout c'est une contradiction avec toutes les réflexions économiques que d'employer un effectif dont la valeur baisse continuellement. »

En effet Bielefeld achetait des joueurs moyens — pour les vedettes l'argent a toujours manqué en Westphalie — au moment où elles étaient au sommet de leurs capacités ; ces joueurs vieillissaient à Bielefeld et en conséquence le club ne réussissait que rarement à recevoir la même somme pour un joueur au moment de la vente. Mais l'entraîneur Franz ne voulait rien entendre de ces raisonnements et demandait toujours à son président des joueurs soi-disant « complets ». Changer le système ? Changer le recrutement de l'effectif ? Rien à faire.

Comme lors de chaque changement, le hasard a poussé Bielefeld sur une nouvelle voie ; à vrai dire tout a commencé avec Ewald Lienen. Cet ailier gauche voulait finir sa vie de footballeur à l'âge de vingt-six ans pour reprendre ses études. Il avait déjà déclaré à son ancien club, Moenchengladbach, qu'il ne prolongerait pas son contrat ; mais Lienen tombait dans le piège d'un escroc, perdait son argent, et pire encore, devait payer pendant des années environ 15 000 F par mois pour régler ses dettes. Plus question alors d'étudier car il lui fallait nourrir aussi sa femme et ses deux enfants. Bielefeld, son premier club professionnel, était intéressé. Pour les négociations, Lienen, à bout de nerfs, amenait un ami : le docteur Norbert Müller, enseignant à la Faculté de lettres de l'université D'Aix-la-Chapelle. Ce docteur en lettres, Müller, est depuis le 1er mars 1982, le manager de Bielefeld. Le président du club, Jörg auf der Heyde, déclarait dans un entretien paru dans « France-Football » : « Müller avait si bien négocié pour Lienen que l'on s'est dit que nous avions besoin de ce garçon de l'autre côté de la table. »

Les premières initiatives de Norbert Müller donnent l'impression que cet étranger aux affaires de football voulait attirer l'attention du public par des mesures démesurées. Jugez vous-même : lui, l'ami de Lienen, qui continuait à habiter à Moenchengladbach, prend sous contrat un nouvel entraîneur qui n'a jamais entraîné une équipe de Bundesliga, Hordt Köppel, ancien joueur de Moenchengladbach habitant encore là-bas.

Les deux hommes ne prolongent pas le contrat du gardien Kneld (demande exagérée) mais vont chercher le gardien de la sélection finlandaise, Olli Isoaho. Ils ne prolongent pas non plus le contrat avec le libero Bregnann, mais achètent Horst Wohbers, ancien joueur, vous avez déjà deviné, du Borussia Moenchengladbach.

Le nouvel avant-centre s'appelle Gregor Grillemeier, qui vient de la Deuxième Division d'Essen (où, il faut le dire, ont joué autrefois Burgs Muller et Hrubesch). Si l'on prend en considération qu'en plus, Köppel prenait sous contrat un nouvel allier droit, Rautiainen, lui aussi Finlandais (auparavant Rautiainen exerça au Bayern Munich et à Brême) on peut facilement imaginer que les supporters de Bielefeld aient eu peur que Müller et Köppel, ces deux nouveaux venus sans expérience veuillent détruire leurs joueurs ; on parlait même d'une « mafia » de Moenchengladbach. Müller et Köppel avaient beau déclarer qu'ils ne se connaissaient pas avant, on ne les croyait pas ; on les détestait, on les haïssait.

Mais aujourd'hui, à la mi-saison, Bielefeld ne s'est jamais aussi bien classé : 8e avec 18 points en 17 matches.

Digérée la défaite (1-11) subie à Dortmund, une défaite qui a montré les limites mais n'a pas semé le doute quant à la suite du Championnat. Les joueurs ont confiance en leurs qualités de footballeurs, connaissent maintenant leurs capacités à construire, toujours encouragés par leur jeune entraîneur. Et Müller, le manager, a démontré qu'il comprenait les hommes en faisant confiance à Köppel qui a grandi dans la banlieue de Stuttgart, a évolué au VFD, a mûri à Moenchengladbach, a appris aux Etats-Unis et connait toutes les sélections de la Fédération. C'est un homme qui a de l'humour, un homme qui ne joue pas les chefs, mais qui sait enthousiasmer ses joueurs.

Cette année, Bielefeld veut finir 12e. Puis grignoter une place chaque année.

Bielefeld européen dans six ans ? Si c'était si simple...

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

IRRÉSISTIBLE BENFICA

LISBONNE. — Avec la fin de la première partie du Championnat, ce fut la grande chute du champion, le Sporting de Lisbonne, battu par Guimaraes (4-1) et cette défaite laisse Benfica et Porto comme les seuls candidats au titre en 1983, après quinze journées.

Un joueur de Guimaraes, Fonseca, a lancé la confusion dans l'équipe du Sporting, qui a terminé le match accablée et sans parvenir à appliquer une solution tactique valable pour contrer les attaquants adverses. Les joueurs de Guimaraes abordèrent ce match fort bien organisés.

La première mi-temps se termina sur le score de 2-1, les deux buts étant l'œuvre de Paulo Ricardo et Pedroto pour Guimaraes et le but du Sporting étant marqué par Oliveira. Mais, après le repos, Paulo Ricardo, à la 61e minute et Rocha, dix minutes plus tard, scellèrent le sort de la rencontre.

A la fin de la première mi-temps, Benfica n'avait pas marqué qu'un seul but par Humberto, à la 9e minute, mais l'exhibition était très loin de ce qu'on attendait de lui, dans son stade. Mais au retour des vestiaires, tout avait changé. C'est en effet en pratiquant ce football à une touche de balle et fait de passes courtes extrêmement rapides que Benfica arriva à six buts, grâce surtout à la classe de Chalana qui avait été le virtuose tactique du revirement du leader, plaçant la balle dans les pieds de ses partenaires.

Néné par trois fois, Filipovic et Humberto s'en donnèrent à cœur joie.

A la fin de la rencontre, on aurait dit qu'en ce dimanche, aucune équipe n'aurait pu résister à cette éblouissante exhibition.

Porto, à domicile, a souffert face à la lanterne rouge du Championnat, Alcobaca. Le score de 2-1 pour Porto traduit une courte mais précieuse victoire car l'équipe a déçu ses supporters qui ont parfois sifflé les « étoiles » de la maison. Sousa et Gomes ont marqué les buts de Porto, mais Gomes était dans une journée noire, ayant perdu des occasions excellentes de faire monter la marque.

Setubal attaqua d'entrée une équipe craintive qui jouait avec prudence et essaya de faire la décision sans y parvenir. Il fallut attendre à la 80e minute pour voir Pires réussir l'unique but de la rencontre, plaçant Setubal comme vainqueur, face à l'équipe de Varzim.

Une surprise fut causée par Espinho qui, sur le terrain d'Estoril, a battu ce dernier par 2-1, malgré les efforts du vaincu, surtout en seconde mi-temps.

L'équipe de Maritimo de l'île de Madère, qui avait absolument besoin de vaincre Portimonense, a su imposer un nul de Damas, un gardien qui renaissait de ses cendres car il était parti du Sporting de Lisbonne et vivait depuis quelques années en Espagne. De retour dans le football portugais, on dirait qu'il rêve encore de la sélection où il était titulaire.

Comme prévu, le Suédois Glenn Stromberg, de Gœteborg, qui, entraîné par Eriksson, a conquis la Coupe de l'UEFA en 1982, vient de signer pour Benfica, en accord avec son club et ce jeune de vingt-deux ans, physiquement bien doué, sera un bon renfort.

(15e journée)

Rio Ave - Amora	**1-0**
Porto - Alcobaca	**2-1**
Maritimo - Portimonense	**0-0**
Guimaraes - Sporting	**4-1**
Benfica - Braga	**6-0**
Estoril - Espinho	**1-2**
Salgueiros - Boavista	**1-1**
Setubal - Varzim	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	27	15	13	1	1	38	7
2. Porto	23	15	10	3	2	32	9
3. Sporting	21	15	9	3	3	28	14
4. Guimaraes	17	15	7	3	5	21	14
5. Braga	16	15	7	2	6	21	21
Varzim	16	15	6	4	5	13	22
Rio Ave	16	15	7	2	6	26	21
8. Estoril	15	15	5	5	5	14	20
9. Espinho	14	15	5	4	6	11	16
10. Portimonense	13	15	5	3	7	19	19
Setubal	13	15	5	3	7	13	20
12. Salgueiros	11	15	3	5	7	11	17
Boavista	11	15	4	3	8	12	22
14. Amora	10	15	3	4	8	10	23
Maritimo	10	15	3	4	8	9	19
16. Alcobaca	7	15	0	7	8	7	21

Buteurs : Gomes (Porto), 18, Nene (Benfica), Nhabola (Rio Ave).

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

STRÖMBERG TRANSFÉRÉ À LISBONNE

STOCKHOLM. — D'après notre confrère, le quotidien de Stockholm « Dagens Nyheter », le milieu de terrain du YFK Goeteborg, Glenn Strömberg, a signé un contrat avec le club Benfica de Lisbonne.

Ce club portugais actuellement entraîné par Sven-Göran Eriksson, l'homme qui menace le IFK Goeteborg en Coupe de l'UEFA à Hambourg, semble fort satisfait de son acquisition. Benfica n'ayant eu qu'une défaite depuis que « Svennis » les entraîne, a décidé de renforcer son équipe au milieu du terrain. D'après notre confrère Bengt Lans, le contrat signé serait établi pour une durée de deux ans et demi, mais le IFK Goeteborg et Benfica ont promis de ne pas dévoiler le montant du transfert. Fernando Martins représentait Benfica à Goeteborg, les dirigeants du club suédois se sont de leur côté déclarés satisfaits de la proposition portugaise et en droit de spéculer que la somme d'argent mise en jeu serait à sept chiffres, dont le cap du million de couronnes serait largement dépassé. (Une couronne suédoise = un franc français.)

D'autre part, les « Anges » de Goeteborg se déplaceront au Portugal afin de rencontrer le Benfica en match amical, les bénéfices étant partagés par les deux clubs. Ove Kindvall, le directeur de la section football du club, avoua être satisfait par le contrat de transfert ainsi que par la clause stipulant l'éventuel rachat de Strömberg par le club ou la revente du joueur à un autre club avant la fin du contrat.

Strömberg est âgé de vingt-trois ans et fut sélectionné quatre fois en équipe nationale cette saison, ses débuts s'effectuant l'été dernier contre l'URSS à Stockholm. Bon technicien, Strömberg sait aussi marquer quand il le faut, son talent éclata lors des derniers matches de la poule finale du Championnat de Suède où il inaugura la marque des « Anges » contre Malmoe et soutint tout au long de la saison l'attaquant Corneliusson, le meilleur buteur suédois 1982.

Strömberg est maintenant le 101e transfert suédois à l'étranger, le premier en date étant Gunnar, ensuite Nordahl qui quitta Norrköping pour l'AC Milan en 1949. Le IFK Goeteborg est de son côté à son neuvième transfert, le premier étant le départ de Gunnar Gren pour Milan en 1949.

Les transferts semblent préoccuper les « Anges » qui vendent fort cher le joueur avant de former des nouveaux venus de Troisième et Quatrième Division. Ce recrutement systématique s'effectuant de la Laponie (exemple Strömberg) à la pointe méridionale de la Suède. Ce genre d'organisation coûte cher et à l'heure actuelle, le président du club, Gunnar Larsson, se contenta de dire : « Maintenant il faudra voir si nous devons acheter un joueur déjà établi ou nous contenter du matériel humain dont nous disposons à l'heure actuelle ! » Problématique que l'on peut résoudre facilement lorsqu'on brasse des transferts à sept chiffres lorsqu'il s'agit de couronnes suédoises ou à huit lorsqu'il s'agit d'escudos portugais.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à West Bromwich Albion invaincu à Old Trafford.

BELGIQUE. — Deux points à Lokeren sans pitié pour le leader du Championnat ; un point à Wintersiag qui boute Anderlecht hors de la Coupe.

ECOSSE. — Un point à Aberdeen, la seule équipe à compter deux victoires, cette semaine et à Dundee FC pour son match nul à Parkhead.

ESPAGNE. — Deux points à l'Athletic Bilbao qui rejoint le Real en tête du classement ; un point au Bétis de Séville, la nouvelle équipe de Marcel Domingo qui relève la tête.

HOLLANDE. — Pas de point cette semaine.

ITALIE. — Un point à l'AS Rome qui revient invaincue du Stadio Comunale et à la Sampdoria de Gênes qui obtient le même score à Vérone.

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui se reprend bien après sa première défaite.

CLASSEMENT

1.	Liverpool	9
	Hambourg SV	9
3.	Bayern Munich	8
	Celtic Glasgow	8
	Dundee United	8
	Real Madrid	8
7.	Standard Liège	7
	Nantes	7
	Benfica Lisbonne	7
10.	Aberdeen + 1	6
	Stuttgart	6
	Anderlecht	6
	Manchester United	6
	Barcelone CF	6
	Juventus Turin	6
	Bordeaux	6
	Grasshopper Zurich	6
18.	Athl. Bilbao + 2	5
	AS Rome + 1	5
	Saragosse	5
	Cologne	5
	Roda JC	5
	Paris-SG	5

LA COURSE AU SOULIER D'OR

JACQUET (Vejle)	20	30	
RUSH (Liverpool) + 1	18	23	
GOMES (Porto) + 1	18	15	
FRANCKER (B. 93)	16	30	
RIEDIGER (Dyn. Berlin)	16	13	
LAUDRUP (Brondby)	15	30	
KOOLHOF (PSV)	15	17	
HOUTMAN (Feyenoord)	15	17	
NIELSEN (Odense)	14	30	
CHROIS (Brondby)	14	30	
THOMSEN (Koege)	14	30	
LUNQVIST (Aarhus)	14	30	
NENE (Benfica) + 3	14	15	
AMARILLA (Saragosse) + 2	14	19	
DALGLISH (Liverpool) + 1	13	23	
KOLDING (B 93)	13	30	
NICHOLAS (Celtic)	13	20	
SAVIC (Etoile Rouge)	13	17	
DOBANY (Pecs)	13	15	
GROSU (Bihor Oradea)	13	17	
KRANKL (Rapid)	13	15	
STEIN (Luton)	13	23	
SZARMACH (Auxerre)	13	20	
BELTRAMINI (Rouen)	13	20	
LACOMBE (Bordeaux)	13	20	
KRIMAU (Metz)	13	20	
NHABOLA (Rio Ave)	13	15	

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTRANGER, QUAND TU NOUS TIENS

BELGRADE. — Les fêtes sont passées, la trêve hivernale est terminée, la nouvelle saison a commencé par les entraînements.

Il faut bien se préparer par une série de matches amicaux, soit en Yougoslavie soit à l'étranger, les matches de la Coupe Nationale sont déjà prévus pour la seconde moitié de février.

Les nombreuses commissions de la Fédération n'ont pas eu de repos. On a étudié sérieusement la question des transferts de joueurs à l'étranger. Jusqu'à présent, un footballeur de vingt-huit ans ou plus avait le droit de passer un contrat avec un club étranger. Maintenant, une nouvelle idée est lancée, la majorité a donné son accord pour un changement de règlement.

A la prochaine réunion de la Fédération, on discutera sur les quatre variantes de la nouvelle proposition, mais pour le moment la variante suivante constitue le centre d'intérêt :

— le joueur de 21 ans, qui part à l'étranger, ne reçoit rien de son nouveau club, le dédommagement financier total revient à l'équipe yougoslave ;

— à 22 ans, 95 % au club et seulement 5 % au joueur ;
— à 24 ans, 90 % au club et 10 % au joueur ;
— à 25 ans, 80 % au club et 20 % au joueur ;
— à 28 ans, 70 % au club et 30 % au joueur ;
— à 30 ans ou plus, 10 % au club et 90 % au joueur.

Si cette proposition ou une proposition semblable est acceptée, la conséquence est déjà connue : les meilleurs joueurs yougoslaves partiront à l'étranger. Ce serait une catastrophe pour le football yougoslave.

En tout cas, il faut bien réfléchir sur l'avenir du football national. L'argent gagné par la vente des joueurs sera vite dépensé. Et alors...

EIRE (Dermot ASHMORE)

ATHLONE : DU JUS A REVENDRE

DUBLIN. — Au terme de la quinzième journée de Championnat de l'Eire, Athlone reste invaincu et il est fort probable qu'il remporte le titre. Il a été tenu en échec (2-2) par le robuste Sligo, dimanche, mais il mène le classement avec un écart de dix points. Tandis que son plus sérieux rival Dundalk se faisait battre par Shilbourne (0-2). On note aussi la défaite de Shamrock Rovers contre Saint-Patrick et l'échec de Drogheda devant Finnharps.

Un grand nombre de clubs comptent maintenant sur la Coupe pour sauver leurs intérêts. A cette période de l'année, une trêve — comme en France — serait bonne pour la santé du football irlandais.

Une fois de plus, c'est Linfield qui mène la course en Irlande du Nord, suivi par Glentoran.

Les exploits individuels sont assez rares, hormis Alex Denver, de Glenavon qui a réussi un hat-trick.

IRLANDE DU NORD

(8e journée)

Crusaders - Cliftonville	2-1
Distillery - Linfield	0-4
Coleraine - Glenavon	1-1
Bangor - Ards	1-2
Portadown - Ballymena	1-2
Glentoran - Larne	5-0

(9e journée)

Ards - Portadown	3-2
Ballymena - Glentoran	1-3
Cliftonville - Larne	3-2
Crusaders - Distillery	3-1
Glenavon - Bangor	3-1
Linfield - Coleraine	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	15	9	7	1	1	16	5
2. Glentoran	12	9	6	0	3	22	9
3. Portadown	10	9	3	4	2	14	8
Ards	10	9	4	2	3	20	20
5. Coleraine	9	9	3	3	3	18	14
Cliftonville	9	9	4	1	4	17	13
Crusaders	9	8	4	1	3	9	8
9. Ballymena	8	8	3	2	3	16	16
Larne	8	9	3	2	4	15	19
10. Glenavon	7	9	3	1	5	15	16
Distillery	7	9	3	1	5	8	23
12. Bangor	2	9	0	2	7	6	25

Buteurs : Denver (Glentoran), 8 ; Mullan (Glentoran), 7.

(15e journée)

Galway - Bohemians	3-2
Drogheda - Finn Harps	0-0
UCD - Home Farm	5-2
Limerick - Waterford	1-2
Shelbourne - Dundalk	2-0
St Patrick - Shamrock RVS	1-0
Sligo - Athlone	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	37	15	11	4	0	32	12
2. Dundalk	27	15	8	3	4	19	10
3. Shamrock RVS	25	15	6	7	2	24	11
Drogheda	25	15	7	4	4	23	12
5. Shelbourne	23	15	7	3	4	30	23
6. Bohemians	22	15	6	4	5	21	15
7. Saint Patrick	21	15	6	4	5	20	22
8. Limerick	19	15	6	1	8	26	26
Waterford	19	15	5	5	4	19	25
10. Finn Harps	18	15	5	3	7	23	24
11. Galway	16	15	4	5	6	20	23
12. Sligo	13	15	3	4	8	18	31
13. Home Farms	8	15	2	2	11	18	40
UCD	8	15	2	3	10	22	41

Buteurs : Bradley (Finn Harps), 12 buts ; Buckley (Sham RVS), McCave (Shelbourne), Larkin (Athlone), 9 buts.

Lettre de Pologne (Christophe Wyrzykowski)

LA GUERRE DES PRONOSTICS

VARSOVIE. — L'hiver, ou plutôt l'automne, malgré le calendrier (car on a vu peu de neige cette année en Pologne), c'est l'époque de différents plébiscites organisés un peu partout, mais surtout par la presse sportive. Il en est de même en Pologne, ou dans le plus grand journal sportif, le doyen âgé de soixante ans. Przeglad Sportowy vient de publier les résultats de son plébiscite ayant pour but le choix du meilleur sportif de l'année. Pour la première fois depuis la guerre, le titre est revenu à un footballeur. Il s'agit de Zbigniew Boniek, qui a été élu avec la grande majorité des voix. Malgré les titres de champions du monde de lutte gréco-romaine et d'haltérophilie les footballeurs étaient choisis.

Lato et Buncol sont aussi classés parmi les dix meilleurs, c'est logique. Mais un autre journal quotidien des sports qui paraît à Katowice, a fait un concours pour le meilleur footballeur de l'année, En Silésie, Boniek n'est pas aimé, car il n'y a obtenu que la troisième place, la même qu'au Ballon d'Or, derrière la découverte de l'année. Andrzej Buncol, largement en tête et Grzegorz Lato qui opère au Mexique. Viennent ensuite Wladyslaw Zmuda, Jozef Mlynarczyk, Stefan Majewski, Wlodzimierz Smolarek, Pawel Janas, Janusz Kupcewicz et Jan Jalocha.

Presque tous les spécialistes font le bilan de l'année, et il faut dire que les nôtres sont assez modestes. Aucun journal n'a réservé à la Pologne, mieux que la troisième place au classement européen, ce qui arrive pourtant à l'étranger (« France Football » par exemple). C'est ainsi que Przeglad Sportowy donne le classement européen suivant : 1. Italie ; 2. RFA ; 3. Pologne ; 4. France ; 5. Angleterre , 6. URSS ; 7. Belgique ; 8. Autriche ; 9. Irlande du Nord ; 10. Espagne.

L'hebdomadaire « Football » n'est pas tout à fait du même avis. En prenant en condidération les matches de la Coupe du monde, il vient de publier la liste suivante : 1. Italie ; 2. RFA ; 3. Pologne ; 4. Angleterre ; 5. URSS ; 6. France ; 7. Autriche ; 8. Suisse ; 9. Belgique ; 10. Espagne.

Le même journal publie également la liste des meilleurs footballeurs polonais, et accorde sept places au plus haut niveau international aux joueurs suivants : Boniek, Buncol, Kupcewicz, Matysik, Janas, Zmuda, Mlynarczyk. Il s'agit de footballeurs qui ont joué au moins six mois en Pologne en Championnat, mais on peut ajouter encore deux noms, ceux de Lato et Szarmach.

Anton Piechniczek ne laisse pas son équipe. Au contraire, il veut continuer jusqu'à la Coupe du monde de 1986 et c'est pour cela d'ailleurs qu'il a organisé déjà le premier stage d'entrainement de l'équipe nationale dans les montagnes de Beskidy, à Wisla ; la plupart des vingt-quatre joueurs retenus étaient déjà dans son cahier secret, mais rappelons les noms quand même...

Gardiens : Kazimierski (Legia), Mlynarczyk (Widzew), Wandzyk (Ruch). Arrières : Chojnacki, Dziuba (LKS), Gawara (Ruch), Kubicki (Stal), Krol (Slask), Jalocha, Motyka (Wisla), Majewski (Legia).

Milieu de terrain : Buncol (Legia), Wojcicki (Slask), Buda, Ciolek (Stal), Kupcewicz (Lech), Kensy (Pogon).

Attaquants : Turowski (Legia), Smolarek (Widzew), Baran, Dziekanowski (Gwardia), Okonski, Bak (Lech), Steimasiak (Pogon).

Le stage de Wisla prendra fin le 15 janvier, puis la « bande » à Piechniczek partira pour un stage d'entrainement et quelques matches en RFA et ensuite peut-être en Amérique du Sud.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

LES LEADERS AU TAPIS

ATHENES. — Cette semaine un derby aux odeurs de soufre a monopolisé l'attention de tous les amateurs de football.

Dans un stade de Kara Iscakis archiplein Olympiakos recevait Panathinaikos. Le jeu fut très bon et le spectacle excellent.

C'est Anastopolos qui a ouvert le score à la 2e minute, mais les visiteurs méthodiques et organisés ont égalisé onze minutes plus tard. A la reprise, l'équipe de Kovacs se montra meilleure et plus sûre, mais sans efficacité.

A la 68e minute, Anastopolos, encore lui, ferma le score.

Sinon rien de très intéressant à signaler pour cette douzième journée.

En revanche, la treizième journée fut, par cinq fois, celle des résultats inattendus. Toutes les grandes équipes ont perdu, même à domicile.

Ainsi Panionios a tout fait pour battre, à l'extérieur, Panathinaikos, devant vingt-cinq mille spectateurs. Pendant la première partie du match les locaux n'ont pas forcé, en sous-estimant leurs adversaires. Pendant ces quarante-cinq premières minutes, la médiocrité fut de tous les instants sur le terrain.

Après la pause, les Verts en pleine forme se mettaient au travail, mais ce sont les visiteurs qui ont ouvert le score sur une contre-attaque à la 48e minute (Papanichail). Un penalty fut majestueusement repoussé par le goal de Panionios. Entre-temps la nervosité gagnait les joueurs. L'arbitre sortant à deux reprises le carton rouge. A dix contre dix, Latousse, à la 75e doublait le score. Malgré cela, spectateurs et joueurs croyaient avoir le temps de renverser ce résultat, mais les visiteurs triplaient le score à la 82e, sur tir de Apostoris. L'honneur fut sauvé à la 88e sur tir de Tsinos (1-3).

Larissa, plein de courage et d'énergie a eu raison d'Olympiakos de 2 à 0, à domicile. Notons que l'équipe du Pyrée n'avait jamais perdu à Larissa. Dès le début du match et devant 20 000 spectateurs les locaux pétaient des flammes, tandis que les visiteurs faisaient preuve d'une rare médiocrité. A la 23e minute, sur une transversale faite par Maloumidis, Gambetta passa à ce même joueur venant à toute allure pour ouvrir le score. Ce même joueur, à la 35e minute, sur penalty (provoqué par le renversement de Gambetta sur la surface de réparation par le défenseur Michos) fermait le score.

La grande surprise de cette journée fut la victoire à l'extérieur d'Ofi contre AEK devant 16 000 spectateurs, notons qu'AEK n'a pas perdu sur son terrain depuis cinquante-trois rencontres, mais aujourd'hui les Crétois sans du tout se paniquer après une première mi-temps où ils étaient menés 2 à 0 ont forcé l'allure pour réaliser leur plus grand exploit.

C'est Mavros qui ouvrait le score à la 9e avant que Manolas ne le double à la 23e.

Les Crétois conservaient leur force pour la seconde partie et faisant preuve d'une efficacité exceptionnelle arrachaient la victoire à la 67e sur une faute monumentale de la défense d'AEK.

(12e journée)

Olympiakos - Panathianaikos	2-1
Heraklis - Patras	2-0
PAOK - Rhodes	2-0
Aris - Ethnikos	1-0
Kastoria - Makedonikos	0-1
Doxa - AEK	0-0
Serres - Larissa	1-1
OFI - Apollon	0-0
Panionios - Yannina	1-1

(13e journée)

AEK - OFI	2-3
Apollon - Heraklis	1-0
Yannina - Patras	2-0
Ethnikos - Doxa	2-3
Larissa - Olympiakos	2-0
Nakedonikos - Serres	2-2
Panathinaikos - Panionios	1-3
PAOK - Kastoria	3-0
Rhodes - Aris	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	19	13	8	3	2	20	10
2. AEK	18	13	8	2	3	23	16
3. PAOK	17	13	7	3	3	22	12
4. Aris	16	13	6	4	3	10	5
5. Yannina	15	13	5	5	3	17	10
6. Panathinaikos	14	13	5	4	4	17	12
Larissa	14	13	4	6	3	20	16
8. OFI	13	13	4	5	4	17	18
Doxa	13	13	5	3	5	17	21
Makedonikos	13	13	5	3	5	15	20
11. Heraklis	12	13	4	4	5	14	11
Apollon	12	13	4	4	5	11	10
Serres	12	13	3	6	4	11	15
14. Panionios	10	13	4	2	7	11	9
15. Patras	9	13	4	0	9	14	17
Kastoria	9	13	3	3	7	9	15
Ethnikos	9	13	2	5	6	9	18
Rhodes	9	13	2	5	6	8	22

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 10 ; Mauros (AEK), 8 ; Dimopoulos (PAOK), Chardalias (Patras), 6.

TURQUIE

(14e journée)

Galatasaray-Adana Demirspor	1-0
Meris Idmanyurdu-Fenerbahce	0-0
Antalyaspor-Trabzonspor	2-1
Besiktas-Samsunspor	1-0
Bursaspor-Gaziantespor	2-1
Ankaragucu-Sariyer	0-0
Adanaspor-Sakaryaspor	1-0
Boluspor-Altay	1-0
Zonguldakspor-Kocaelispor	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	23	14	10	3	1	20	8
2. Galatasaray	22	14	9	4	1	19	7
3. Besiktas	18	14	8	2	4	22	10
4. Trabzon	17	14	6	5	3	13	9
5. Boluspor	16	14	7	2	5	16	11
6. Bursaspor	15	14	7	1	6	20	18
Adanaspor	15	14	6	3	5	13	11
Sakaryaspor	15	14	6	3	5	15	14
9. Mersin I.Y.	14	14	5	4	5	10	12
10. Kocaeli	13	14	5	3	6	15	17
11. Zonguldak	12	14	4	4	6	11	13
Gaziantep	12	14	4	4	6	10	12
Sariyer	12	14	5	2	7	16	22
14. Antalya	11	14	4	3	7	10	23
15. Ad. Demir Sp.	10	14	4	2	8	15	18
Ankaragucu	10	14	2	2	6	14	20
17. Altay	9	14	4	1	9	11	18
18. Samsunspor	6	14	3	2	9	15	22

Buteurs : Tanju (Samsunspor), 10 ; Selcuk (Fenerbahce), 9.

ISRAEL

(14e journée)

Macc. Nathanyah - Hapoel Beer-Shevah	2-0
Maccabi Tel-Aviv - Beytar Jérusalem	0-0
Shimshon Tel-Aviv - Hapoel Ramat-Gan	1-0
Maccabi Petah-Tikvah - Hapoel Kfar-Sabah	3-1
Maccabi Yavneh - Hapoel Yahoud	1-0
Hapoel Jérusalem - Hapoel Tel-Aviv	remis
Hapoel Lod - Bné-Yéhouda	remis
Maccabi Haïfa - Maccabi Yafo	remis

(15e journée)

Maccabi Nathanyah - Hapoel Jérusalem	3-2
Maccabi Yavneh - Maccabi Tel-Aviv	2-2
Bétar Jérusalem - Shimson Tel-Aviv	3-3
Hapoel Kfar-Sabah - Hapoel Yahoud	2-0
Hapoel Ramat-Gan - Hapoel Beer-Shevah	0-0
Bné-Yéhoudah Tel-Aviv - Maccabi Haïfa	1-0
Hapoel Tel-Aviv - Hapoel Lod	2-1
Maccabi Jaffa-Maccabi Petah-Tikvah	0-0

Classement : 1. Maccabi Nathanyah, 36 pts ; 2. Maccabi Tel-Aviv, 23 ; 3. Shimshon ; Bné Yéhoudah ; Maccabi Pétah-Tikvah, 22 ; 6. Hapoel Tel-Aviv, 21 ; 7. Maccabi Yavneh, 18 ; 8. Hapoel Lod ; Maccabi Jaffa ; Hapoel Beer-Shevah, 17 ; 11. Maccabi Haïfa ; Hapoel Yahoud, 16 ; 13. Hapoel Kfar-Sabah ; Hapoel Ramat-Gan, 15 ; 15. Bétar Jérusalem, 13 ; 16. Hapoel Jérusalem, 9.

AFRIQUE

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

OÙ EST LE MAHD D'ANTAN ?

ALGER. — Pour les Sétifiens de Kermali, battus une nouvelle fois, mais à Boufarik face à une formation qui lutte pour sa survie, les aspirations, sans espérer remporter désormais le titre, se trouvent réduites à leur plus simple expression. Pire encore, même cette seconde place qui constituait malgré tout une belle consolation, leur a été enlevée, ce qui les relègue au quatrième rang à sept longueurs du leader tizi-ouzien, toujours aussi solidement accroché à son précieux fauteuil.

Certes, et comme à l'accoutumée, les hommes de Khalef ont dû se contenter d'une victoire non seulement étriquée, mais qui aurait fort bien pu se transformer en un équitable partage des points si leurs adversaires hussein-déens, pourtant privés de leurs internationaux Merdekane et Madjer, l'un suspendu pour neuf matches après son expulsion de la semaine dernière, l'autre en butte à un début de pubalgie, s'étaient limités à jouer au football — ce qu'ils savent remarquablement faire — au lieu de se laisser emporter par la nervosité. Dommage pour ce MAHD dont une certaine et flatteuse image de marque qu'il s'était façonnée pendant ces dernières années est en train de s'estomper au fil des semaines de cette saison 1982-1983, qu'il lui faudra ainsi marquer d'une croix rouge.

Cette quatorzième journée fut, dans son ensemble, plus intéressante que celles de ces dernières semaines. C'est ainsi que Belcourt, cuvée 1982-1983, a fort bien débuté la nouvelle année en prenant le meilleur sur Mascara, par un score qui ne reflète qu'imparfaitement la supériorité qu'il exerça sur son adversaire, au sein duquel Belloumi ne pouvait tout seul être au four et au moulin.

En revanche, au Stade Olympique, le derby entre l'USMH et l'USKA tint toutes ses promesses car il fut intense, virilement disputé, équilibré et bien sûr indécis jusqu'à son ultime minute avec comme dénouement une victoire à l'arraché grâce à Rahim qui put, vers la 81e minute, porter l'estocade à l'USKA.

Parmi les autres résultats nous relèverons celui des Mouloudéens d'Alger, les seuls à avoir remporté une victoire en déplacement, face à l'ASC Oran, qui ne s'attendait certainement pas à subir pareil affront devant un adversaire qui n'avait pu remporter le moindre succès depuis sept semaines (5 nuls et 2 défaites).

Dans le bas du tableau où les positions n'ont jamais été aussi serrées, Guelma, vainqueur d'une farouche et musclée empoignade avec Collo, respire un peu mieux bien que son classement actuel demeure tributaire du résultat du match en retard qu'Ain Beida et Bel Abbès auront à jouer entre eux.

En fait, cette avant-dernière journée des matches aller a encore accentué le regroupement des mal classés, plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été depuis le début de cette saison.

(14e journée)

Kouba - MPO	4-1
USKA - USMH	0-1
Boufarik - EPS	1-0
JET - MAHD	2-1
Belcourt - Mascara	1-0
Guelma - Collo	1-0
ASCO - MPA	0-1
ISMAB - Bel-Abbès	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	37	14	10	3	11	21	9
2. CM Belcourt	32	14	6	6	2	16	12
3. USM Harrach	31	14	6	5	3	18	10
4. EP Sétif	30	14	6	4	4	18	10
5. Kouba	29	14	6	3	5	26	17
6. Collo	28	14	3	8	3	11	11
7. MPA	27	13	4	6	3	14	10
ASC Oran	27	14	3	7	4	9	11
9. MP Oran	26	14	4	5	5	16	18
Guelma	26	14	5	2	7	12	20
11. Bel-Abbès	25	13	4	4	5	10	12
Mascara	25	14	5	1	8	12	20
Boufarik	25	14	4	3	7	11	20
14. USK Alger	24	14	2	6	6	10	17
15. ISM Aïn-Beïda	23	13	3	4	6	12	18
16. MAHD	22		3	5	5	17	16

TUNISIE (HAKIM)

SURPRISES EN CASCADE

TUNIS. — Il ne s'est pas passé de saison sans que l'épreuve de la Coupe ne laisse un ou plusieurs souvenirs indélébiles.

Le CSHL, l'EAM et la Patriote de Sousse se rappelleront longtemps des seizièmes de finale 1983.

La première entrée en lice des nationaux s'est traduite par trois éliminations de taille. Le champion d'automne a encore une fois raté sa sortie. Agrébi a eu beau nous gratifier d'un joli but, à la 20e minute, en transformant imparablement un coup franc de 25 mètres, le CSS est retombé dans les erreurs précédentes : la hantise de la défaite et l'excès de prudence. Comportement qui a encouragé les Hammam-Lifois à multiplier les offensives, seule arme payante en football. Résultat : 2 buts de Jlassi sur penalty, et d'Aouliri sur un exploit personnel ont assuré une qualification méritée.

La deuxième victime n'est autre que le détenteur de la Coupe. Le CAB a été trahi par son voisin, l'EA Mateur qui, après lui avoir tenu tête durant le temps réglementaire du match, l'a écarté de la course par un petit but grand de conséquences.

Le troisième éliminé s'appelle JSK, un héros de la Coupe de l'an dernier. Une concrétisation à la dernière minute du Soussien Jabir a annihilé l'égalisation de Rimani et a récompensé les efforts des divisionnaires de la Patriote de Sousse.

A ces trois surprises, on peut ajouter la performance de CSH qui a failli écarter le Club Africain. En ratant de bonnes occasions en début de match et en se prêtant à la facilité, les Clubiens ont traîné durant presque une heure, le handicap du but de Juhoubi. Dans un jour « sans », le Club Africain a dû son salut à deux réussites de Bayari et Sanhaji.

Au titre des performances, on peut citer le JSO qui a fait trembler l'ASM avant de céder devant des adversaires plus efficaces, le Stade Nabeulien, qui a totalisé 4 buts, et Maktar qui a arraché à Tunis la qualification aux penalties au CS Cheminots.

Les autres nationaux ont passé avec plus ou moins de bonheur cette étape de la Coupe ; la palme est revenue au Stade Tunisien, détenteur du record de la journée avec 8 buts répartis équitablement sur chaque période de jeu.

(16e de finale de la Coupe)

CS Hammamlif - CS Sfaxien	2-1
EA Mateur - CA Bizerta (après prolongation)	1-0
Patriote de Sousse - JS Kairouan	2-1
CS Cheminot - CS Maktar (qualifiés au penalty)	1-1
Club Africain - CS Helalien	2-1
Stade Tunisien - AS Maharès	8-0
CS Municipaux - Etoile du Sahel	0-3
AS Marsa - JSO	4-2
CS Corba - Esperence	1-3
Stade Nabelien - SGK	4-0
FC Jerissa - Stade Gabésien (après prolongation)	1-2
US Monastir - Semb	2-0
GS Bekalta - Tinja	2-1
Sfax RS - US Zarzif	2-0
OC Kerkenna - BS Mhamdia	7-0

MAROC (Henry ZIMEL)

LE W.A.C. DANS LE RÉTRO

CASABLANCA. — La première journée des matches retour en Championnat du Maroc a véritablement constitué un tournant de la compétition.

Meknes qui était depuis plusieurs semaines le concurrent direct du leader a connu sa première défaite de la saison tandis que le WAC qui, d'une part, a pu mettre son calendrier à jour en faisant match nul avec Fès et, d'autre part, a battu dimanche Oujda, vient prendre la deuxième place en remplacement des Meknassis.

Meknes, en effet, s'est incliné devant les FAR en se rendant à Rabat. Un but a suffi pour créer la décision, un but signé par Dahane à la 45e minute. Cette défaite relègue Meknes à quatre points du premier sur la même ligne que Berkane.

Le WAC aura donc été le grand bénéficiaire de cette journée. Il devient le plus menaçant pour la formation Fassie. Pourtant dimanche à Casablanca, son comportement devant son public n'a pas semblé extraordinaire. Certes, il a mérité sa victoired mais il a fallu attendre la fin du match, plus précisément la 83e minute, pour que son ailier gauche Ait Ourdib inscrive le but tant attendu. Il n'empêche que le WAC à la deuxième place relance une compétition qui commençait à somnoler.

Fes s'est installé à la première place du classement depuis la cinquième journée et depuis aucun club n'a pu l'en déloger. Avec trois points d'avance, c'est encore la sécurité assurée au moins pendant quelques dimanches. Cette semaine les Fassis n'ont fait que contenir le KAC de Kenitra et les deux formations se sont séparées après quatre-vingt dix minutes de jeu sans que le score ait été ouvert.

Assez curieusement, durant cette journée, il y a eu trois matches de gagnés à l'extérieur faisant ainsi monter les gains au Toto foot.

L'une des surprises du jour fut la victoire d'Agadir venu battre Mohamedia chez lui et par 2-0, grâce à Ardanne à la 30e minute et Ziou à la 45e minute.

Bonne performance également du FUS qui est allé battre la Renaissance de Kénitra par 2-0, buts également marqués coup sur coup par Gharbi à la 9e minute et par Majib à la 10e minute.

Le FUS a tenu à montrer que s'il avait été éliminé de la Coupe par Ain Sebba, club de Deuxième Division, il entendait encore jouer les trouble-fête en Championnat.

Victoire à l'extérieur aussi pour Settat qui a disposé d'El Jadida (1-0), but de Zaim.

A Berkane, il a fallu un penalty au club local pour qu'à la 32e minute il prenne l'avantage sur le Raja.

(16e journée)

MAS Fès - KAC Kénitra	0-0
FAR Rabat - Meknès	1-0
WAC Casablanca - MCO Oujda	1-0
SCCM Mohammedia - Raja Agadir	0-2
RSK Kénitra - FUS Rabat	0-2
El Jadida - Settat	0-1
Berkane - Raja Casablanca	0-1
US Touarga Rabat - Fkik Ben Salah	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAS Fès	40	16	10	4	2	18	7
2. WAC Casablanca	37	16	6	9	1	19	9
3. Meknès	36	16	5	10	1	17	12
Berkane	36	16	6	8	2	9	5
5. KAC Kénitra	34	16	6	6	4	14	8
6. FUS Rabat	33	16	5	7	4	11	8
7. Raja Casablanca	32	16	6	4	6	13	13
Far Rabat	32	16	5	6	5	13	16
9. RSS Settat	31	16	4	7	5	12	13
MCO Oujda	31	16	3	9	4	14	15
11. El Jadida	30	16	4	6	6	11	14
Fkik Ben Salah	30	16	4	6	6	9	13
13. SCC Mohammedia	29	16	3	7	6	9	14
14. Raja Agadir	28	16	2	8	6	5	14
15. RSK Kenitra	27	16	3	5	8	14	18
16. Us Touarga	26	16	1	8	7	8	18

Buteurs : Omar (FAR) ; Snina (Renaissance) ; Halim (El Jaddida) ; Settah (Fès) ; Chaboune (Berkane), 5.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

CE SERA LA CÔTE-D'IVOIRE

ORAN. — Dans un stade du 19 juin littéralement envahi par plus de 40 000 supporters, les juniors algériens n'ont pas, malgré cette importante victoire psychologique, arraché leur qualification pour la phase finale du Mundial 1983, qui aura lieu l'été prochain à Mexico. Pourtant, leur handicap du match aller (1-0) ne paraissait nullement insurmontable face à une Côte-d'Ivoire loin d'être un foudre de guerre. Pourtant leur éblouissant début de match retour leur avait permis, dès la 3e minute, de combler leur mince handicap par Mekloufi.

Leur domination devenait de plus en plus nette, ce qui ne les mettait guère à l'abri d'une contre-attaque qui devait d'ailleurs se produire vers la 28e minute, lorsqu'Henri, d'un tir des 30 mètres, parvenait à tromper Berkane, complètement surpris par la soudaineté de ce tir.

Pourtant, il y eut cette rageuse réaction d'orgueil des partenaires de Berkane qui réussissaient à inscrire leur second but trois minutes plus tard par Lakehal.

L'espoir, alors, renaissait. D'autant plus qu'il restait environ encore une heure de jeu. Et dans le cratère qu'est le stade du 19-Juin, dans les grandes cironstances, nul n'aurait osé parier un centime sur les chances ivoiriennes. Surtout lorsqu'ils durent évoluer à dix après l'expulsion de leur arrière droit, coupable d'une violente agression sur Medane.

Mais contrairement à toutes les prévisions, à toutes les espérances, et malgré une domination écrasante, le tableau d'affichage devait en rester là.

Ce seront donc les Ivoiriens qui iront à Mexico.

Et tant pis pour les juniors algériens bien moins inspirés qu'à l'accoutumée, et qui parurent excessivememt crispés par l'enjeu de la rencontre.

Dommage car ils étaient pourtant bien meilleurs footballeurs que ces véloces, rugueux et opiniâtres Ivoiriens.

AMERIQUE

Lettre d'AMSUD (Alain FONTAN)

BILAN 82 : LE BRÉSIL QUAND MÊME

RIO DE JANEIRO. — La grande désillusion. Cette année qui devait être celle du super triomphe, celle du pont jeté sur un gouffre de plus d'une décennie, s'est soldée par une énorme déception : l'élimination du Mundial espagnol dont les « Vert et Or » s'annonçaient les grands favoris à la bourse internationale, a fait l'effet d'une douche glacée sur le pays du football.

« N'importe, nous n'avons jamais autant refusé d'offres de matches amicaux, assure M. Medrado Dias, responsable du football professionnel au sein de l'entité locale. La qualité de notre jeu offensif a été unaniment reconnue. »

Tenante du titre, l'Argentine causa une déception beaucoup plus grande. Avec une victoire et trois défaites à son actif, elle prouva qu'elle était loin de dominer son sujet. Le vent des pampas n'était plus là pour la pousser vers certaines victoires assez chanceuses, à l'image de 1978. Le dernier Tango de Menotti eut cet air mélancolique des vieilles boîtes à matelots de Buenos Aires au bord de l'aube. Maradona, mis en gage, songeait à son pont d'or barcelonais, et les autres avaient l'esprit ailleurs. Menotti avait beaucoup parlé mais mal vu vieillir sa formation championne.

Pérou et Chili ne tinrent qu'un rôle de figurants. Si l'on ne pouvait espérer plus du vétéran Figueroa et de ses compagnons à ce stade de la compétition, on pensait en revanche que les Incas feraient passer sur l'épreuve ce tourbillon andin diabolique et millimétré porteur de sortilèges. La légende n'était pas au rendez-vous, hélas. Le vieux Tim eut beau tirer nerveusement sur la visière de sa casquette, le courant ne passait pas.

A l'heure de ce bilan Sud-Américain, on ne peut pas ne pas parler de l'Uruguay, le grand absent du Mundial. Vainqueur l'année précédente d'un Mundialito qui sembla le remettre artificiellement sur les rails, la « Celeste » rata ses éliminatoires. Près de Rio de la Plata, c'est Maspoli qui avait vieilli.

C'est imprévisible Uruguay vient néanmoins de nous sortir un titre mondial des clubs comme un lapin d'un chapeau. Penarol a vengé une sélection malheureuse. Les « Jaune et Noir » sont allés à Tokyo prouver que ce football sud-américain éloigné du podium espagnol restait néanmoins bien vivant.

Lettre d'AMSUD

LA GUERRE DES ELECTIONS

RIO. — A travers les annales du football, on n'a apparemment pas d'exemple d'une campagne électorale aussi violente et agressive que celle qui se déroule actuellement en vue des élections à la présidence de la CBF, cette semaine.

Un « gaucho », M. Hofmeister, se présente contre l'actuel président M. Giulite Coutinho. Rien à signaler si ce n'était l'ombre de Joao Havelange, Président de la FIFA, qui constitue le personnage principal de ce conflit. Il est parti en guerre contre le président sortant et met actuellement tout en œuvre pour parvenir à ses fins.

Plusieurs articles de Jacques Ferran ont récemment permis de se faire une idée de l'importance de l'enjeu et de la subtilité des coups bas. On le sait, cette élection peu banale à la présidence d'une fédération risque fort de provoquer... la désignation du pays organisateur de la prochaine Coupe du monde. Havelange a répété sur tous les tons qu'il n'accepterait pas de s'asseoir à la même table que Coutinho et rien ne semble pouvoir l'en faire démordre. Devenus ennemis mortels après avoir conspiré ensemble, il y a trois ans, pour organiser le naufrage de l'amiral Nunes, ils montent des bateaux et tirent à boulets rouges sur l'adversaire.

Lorsqu'il déclare ouvertement dans l'Equipe : « Ce sera Coutinho ou le Mundial », Joao Havelange parodie Flaubert sans le savoir. « La Coupe du monde, c'est moi », a-t-il l'air d'énoncer. Cette identification assumée, les observateurs sont en droit de se demander à quoi sert le conseil exécutif de la FIFA dont la vingtaine de membres est censée désigner l'organisation du prochain mondial ? Sont-ils tous les « hommes du président » ?

Après avoir orienté son premier tir de barrage sur la logistique et les installations d'infrastructures brésiliennes, J.H (est-ce la nouvelle bombe H ?) a dirigé ses missiles contre G. Coutinho en personne, « un perdedor » (un perdant) dont les sélections ont fait fiasco non seulement en Espagne, mais également lors du Mundialito d'Uruguay et avec les juniors au Japon et en Australie. En vérité, on note un manque de structures à la hauteur de la gloire du football brésilien (fermez le ban). Nous possédons encore certains des meilleurs joueurs du monde comme Zico, Falcao et Socrates, mais des erreurs tactiques et techniques provoquèrent la défaite devant l'Italie et l'un des pires classements en Coupe du monde le 5 juillet ne fut pas un jour de malchance. Ce fut le point final d'une série d'erreurs commises au sommet, ces derniers temps. En ma qualité de Brésilien, je suis préoccupé par l'actuelle situation d'un football qui vit des gloires du passé. Il fallait monter une organisation capable de répéter les grands succès d'hier, et si le Brésil est appelé à organiser le Mundial 1986, il lui faut mettre sur pied une sélection capable de l'emporter sans l'ombre d'un doute. Car si le Brésil perd cette Coupe chez lui, qui pourra contrôler nos supporters ? »

La police, tout simplement, comme elle disperse les manifs et en termine avec les grèves, a-t-on envie de répondre à un président de la FIFA étrangement préoccupé par l'un de ses 150 membres. Le Mexique, le Canada et les Etats-Unis vont-ils mieux ? On apprécierait sans doute un peu plus de neutralité et une vision un peu moins « au ras des cafèiers » de la part d'un haut dirigeant international.

Pourquoi accuser un président des erreurs commises par l'entraineur (ou vice versa) ? Le Brésil a, certes, perdu en Espagne à cause de certains entêtements de Télé Santana dans es choix, mais l'équipe n'en a pas moins réalisé quelques belles parties et remis à l'honneur un football d'attaque oublié.

Quant aux échecs cinglants en Coupe du monde, Joao Havelange était fort bien placé en 1966 pour analyser celui de la « World Cup » de 1966, puisqu'il était alors le maître après Dieu du football brésilien. Il n'ignore pas non plus qu'il y a eu deux équipes très distinctes du football brésilien : celle avec Garrincha et Pelé, et l'autre, le reste est littérature ou guerre électorale.

A la veille des élections, M. Coutinho, de son côté, s'est adjoint un groupe de techniciens attachés aux diverses entreprises d'état pour les communications, l'hôtellerie et le transport. Ceux-ci vont présenter leur rapport dans les prochains jours, mais l'on sait d'ores et déjà qu'il est favorable. « Ma première estimation présente un bénéfice de deux cents millions de dollars pour le Brésil si celui-ci organise la Coupe du monde, affirme M. Coutinho. J'ai l'appui du président de la République M. Figueiredo à ce propos, et je compte bien gagner les élections à la CBF malgré la campagne hors de propos et d'une agressivité impensable déclenchée contre moi. »

Voilà où nous en sommes au pays du football. Il ne s'agit nullement de prendre parti mais de regretter que des compatriotes d'aussi grande valeur ne puissent faire la paix des braves.

ARGENTINE

(32e journée)

Racing - Estudiantes	1-3
Argentinos Jun. - Sarmiento Junin	0-1
Quilmes - Independiente	0-1
Racing Cordoba - Huracan	3-1
Union Santa Fe - Boca Juniors	0-2
Velez Sarsfield - Platense	0-0
Talleres Cordoba - Rosario Central	3-1
Newell's Old Boys - Inst. Cordoba	5-0
River Plate - Ferro Carril Oeste	2-2

Exempt : Nueva Chicago

CLASS. : 1. Estudiantes, 46 pts ; 2. Independiente, 45 ; 3. Boca Juniors, 42 ; 4. Newell's Old Boys, 40 ; 5. Velez Sarsfield, 39 ; 6. Huracan, 38 ; 7. Racing Cordoba, 37 ; 8. Ferro Carril Oeste, 34 ; 9. Talleres Cordoba, Rosario Central, 33 ; 11. River Plate, 31 ; 12. Instituto Cordoba, 30 ; 13. Argentinos Juniors, 27 ; 14. Union Santa Fe, Quilmes, Racing, 24 ; 17. Platense, 23 ; 18. Nueva Chicago, 22 ; 19. Sarmiento, 20.

CONFIDENTIEL

■ Victorino, l'Uruguayen de Cagliari, s'impose tellement peu qu'il sera aujourd'hui à Montevideo pour, dit-on, négocier son retour au pays. Nacional, son ancien club, serait près à l'accueillir les bras ouverts.

■ Ardiles n'est pas content. Par la faute de l'absence de lettre de sortie de la Fédération française, il n'a pu débuter en Coupe samedi dernier. De toute façon, il aurait fallu que cette lettre arrive quatorze jours avant le match. L'Argentin s'est consolé. Tottenham a battu Southampton.

■ Toschack, l'entraîneur de Swansea, est un vrai dur. Il a suspendu son capitaine Ray Kennedy pour quinze jours et l'a privé de brassard. « Intérêt du club », a précisé Toschack qui s'est ensuite fustigé : « Je suis coupable de la constitution actuelle du club. » Il l'est un peu plus depuis samedi. Swansea s'est fait éliminer de la Coupe.

UN TCHÈQUE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Il a disputé son premier match — amical — à Aix-la-Chapelle voilà quinze jours. Il est docteur en droit, footballeur international et tchécoslovaque. Et il joue en Seconde Division allemande à Darmstadt. Seulement en Seconde Division, a-t-on envie de dire quand l'on connaît son nom : Nehoda. Il a obtenu son « bon de sortie » à condition que ses enfants continuent leurs études « à la tchèque » et qu'ils rentrent tous les six mois pour passer leurs examens. Et il n'a touché que 100 000 marks (300 000 francs) pour signer à Darmstadt, soit une somme ridicule. Alors pourquoi un tel exil ? Pourquoi Darmstadt ? « Parce que, dit-il, trois étages au-dessus de mon appartement habite Ludek Macela, mon ancien coéquipier du Dukla de Prague, actuellement libero de Darmstadt », répond Nehoda. En achetant son libero, Darmstadt ne se doutait pas qu'un Tchèque pouvait en cacher un autre, de beaucoup plus gros calibre.

■ Journées difficiles à Thonon-les-Bains pour Rummenigge junior qui se trouvait en stage avec ses coéquipiers du Bayern, venus pour participer au Tournoi en salle de Genève. On lui a passé plusieurs communications téléphoniques émanant de journalistes français lui réclamant une interview. La standardiste avait simplement confondu Michael et Karl Heinz. Pour junior, la gloire, ce sera pour demain.

■ De Tardelli : « Comme nous, Italiens, Boniek et Platini ont payé le Mundial. Et puis Brady à son arrivée avait mis plus de dix matches pour s'intégrer. Donnons le temps de s'affirmer au Français et au Polonais. » Merci pour eux.

■ Cabral, l'ancien Lillois, qui est retourné en Argentine, où il joue à Platense en Première Division, rêve de revenir en France. Il affirme que deux clubs l'ont sollicité : Racing Paris 1 et Angoulême.

■ C'est le 20 janvier que les dirigeants barcelonais se réuniront pour décider du sort de leur entraîneur Udo Lattek. La veille, le Barça aura affronté Aston Villa en match aller de la super-Coupe d'Europe. On ne lui conseille pas de se présenter le lendemain en vaincu.

■ Bobby Robson, le sélectionneur anglais, participera en avril prochain au Marathon de Londres. Deux autres sportifs de renom sont inscrits : les boxeurs, anciens champions du monde, Conteh et Minter.

■ Tommy Williams, défenseur de Leicester, peut revendiquer le titre de damné de la Coupe. Lors de la demi-finale, perdue contre Tottenham, en avril dernier, il s'était fracturé la jambe. Rétabli depuis peu, il avait disputé quatre matches et s'apprêtait à rejouer en Coupe contre Notts County. Malheureusement pour lui, le sort n'est pas rompu. Sa jambe, elle, l'est. Nouvelle fracture et carrière menacée.

POLITESSE PUISSANCE 7 000

Ce n'est pas parce qu'il est au lit que Diego Maradona, le plus célèbre malade d'Espagne, après le roi Juan Carlos, a pris le temps d'envoyer ses vœux de bonne année à ses amis. C'est plus simplement parce que la Maradona Productions, dirigée par son manager Cyterspiller est une société supérieurement organisée. Ce sont donc 7 000 personnes qui ont reçu les bons vœux du roi Diego sur une carte au sigle de l'UNICEF et sur laquelle on pouvait lire : « Construisons avec amour un monde de paix. » Parmi les élus : tous les joueurs professionnels espagnols de Première et de Deuxième Division. S'il s'en trouve encore un pour blesser l'Argentin, c'est que vraiment il a mauvais esprit.

■ Des bruits venus de Milan AC, encore et toujours. On ne parle plus de Rossi ou de Giordano mais d'un Argentin, à choisir parmi Urruti et Gasparini du Racing de Cordoba et Diaz le « Napolitain ». A la centième indiscrétion de ce style on aura sûrement prononcé le nom de l'heureux élu.

■ Mora, le gardien de l'équipe du Salvador, n'est pas rancunier. En Coupe du monde il avait encaissé dix buts des pieds des Hongrois sur le terrain d'Elche. Il est de retour dans cette ville et s'entraîne avec les joueurs locaux en attendant de trouver un club espagnol désireux de s'attacher ses services.

■ Nom : Parkes. Prénom : Harry. Age : 63 ans. Signe particulier : millionnaire. Joueur durant quatorze ans à Aston Villa. Président durant quatre ans et supporter depuis quarante-trois ans. Caractéristique : lâcheur. Il vient d'entrer au comité directeur de l'autre club de Birmingham, City. Réaction du manager de City, Saunders : « C'est comme si un joueur de 100 000 livres avait signé. »

LES PETITS CADEAUX

Le voile commence à se lever sur le voyage ultra-secret à Madrid effectué par Menotti le mois dernier pour rencontrer les dirigeants du Barça. L'entraîneur argentin, a-t-on appris par la police, s'était fait voler dans sa chambre d'hôtel 9 200 dollars. Que fit le président Nunez quand il l'apprit ? Il ouvrit son porte-monnaie et rembourse au centime près celui dont, sans le dire, il souhaitait obtenir la venue. Comment Menotti n'aurait-il pas été séduit par une telle largesse ? Les petits ruisseaux font les grandes rivières. En Espagne comme en Argentine.

■ Ayant annulé leur tournée de fin de saison en Amérique du Sud, les Anglais pensent maintenant à défier l'Italie, championne du monde en titre. La parole est aux Azzurri.

■ Opéré pour la sixième fois du genou en novembre dernier après s'être blessé lors de son deuxième match avec Middlesborough, sa nouvelle équipe, l'ancien international Kevin Beattie vient de reprendre l'entraînement. Il espère rejouer en février ; en attendant la septième.

LE MAJOR GALOPE TOUJOURS

Puskas, on connaît. Hongrois, quatre-vingt-quatre matches internationaux, quatre-vingt-trois buts. La fuite en 1956 ; l'Espagne et vingt-cinq ans d'exil avant un retour l'an dernier pour disputer à Budapest un match de vétérans. Puskas est redevenu persona grata dans son pays. A tel point qu'un journaliste, Tibor Hamori, a écrit un livre pour raconter la carrière de Ferenc. Titre : « Puskas, légende et réalité ». Premier tirage de cet ouvrage qui avait reçu la bénédiction du parti, 150 000 exemplaires. Tous vendus en quelques jours. Deuxième tirage : 90 000 exemplaires. Déjà en voie d'épuisement et cela malgré la parution en feuilleton dans les colonnes du quotidien « Nepsport ». « Puskas, légende et réalité » fait d'ores et déjà partie des plus grands best-sellers de l'après-guerre en Hongrie. Le Major n'en finira jamais de galoper.

■ Jochen Ziegert, libero de Hertha, n'avait pas pu se rétablir après une blessure du genou. Son club, qui était assuré, a touché 2 5 0 0 0 0 marks (750 000 francs). Pas de quoi se payer un remplaçant de luxe.

■ L'an dernier, l'international irlandais David Langan avait été élu meilleur joueur de Birmingham. Il est aujourd'hui placé sur la liste des transferts par son nouvel entraîneur Saunders. *Sic transit gloria mundi.*

LES ÉTUDIANTS AU POUVOIR

Luis César Menotti avait coutume de dire quand il parlait d'eux : « Ils ont ma totale confiance ». Leur choix ne l'aura donc pas déçu et encore moins surpris. Luis Bilardo entraînera désormais l'équipe nationale d'Argentine. Ce n'est pas une surprise. Il était largement favori. Bilardo, qui a fait toute sa carrière à Estudiantes (actuel leader du Championnat argentin), passe pour un homme pur et dur. Son adjoint, qui aura en charge l'équipe nationale juniors, sera Carlos Pachame, qui a fait lui aussi toute sa carrière à Estudiantes. Lorsqu'il jouait il était surnommé Raspoutine parce qu'il n'arrêtait pas de se battre sur le terrain. La succession est assurée mais ces Etudiants-là risquent de miser beaucoup plus sur la violence que leur prédécesseur. .

■ Satrustegui, l'avant-centre de la Real Sociedad, allait à l'entraînement au volant de sa voiture. Instant d'inattention et choc. Voiture détruite, détour par l'hôpital et cinq points de suture au visage, prix d'une splendide tête dans le pare-brise.

■ Bilan espagnol. Trois entraîneurs virés en Première Division depuis le début de saison : Mestre de Valence, Mesones de Valladolid et Dunai du Betis Séville. Au chapitre des rescapés momentanés, quatre noms : Lattek de Barcelone, Maguregui de l'Espanol Barcelone, Mora de Santander et Pavic de Vigo. Ça bouge, ça bouge.

■ L'avant-centre de Boca Juniors, Ricardo Gareca, est très courtisé. L'Atletico Madrid et Barcelone sont sur les rangs. Jorge Cyterspiller, manager de Maradona, a été aperçu en sa compagnie. Un chiffre circule : 1,5 millon de dollars. Et ça va monter.

■ Le célèbre entraîneur allemand Max Merkel classe tous les ans pour le journal « Bild » les dix meilleurs joueurs de la Bundesliga. Au chapitre des dribbleurs, son choix a été le suivant : 1. Littbarski ; 2. Rummenigge ; 3. Six. Merci pour lui.

■ A trente-six ans, le Francfortois Willi Neuberger est détenteur d'un record. Il a joué 523 matches en Bundesliga. Mais il ne faisait pas partie du groupe qui est allé en Grèce durant les fêtes. Il s'entraîne avec les amateurs et affirme qu'il regagnera sa place. A 600, c'est juré, il raccroche.

■ Zebec, l'entraîneur de Francfort, aime l'alcool, c'est connu. A Athènes, où son équipe se trouvait pour disputer un match amical, il a offert une tournée générale au bar de l'hôtel, mais il s'est trompé de numéro de chambre au moment de signer la note. Il n'y a pas eu d'alcootest.

Regards sur le monde

par Gérard EJNES

Adios Gaspar

SALE temps pour le Franlonais Platiniek à la Juve ; en France, tremblement de terre dans le Forez ; le Barça court en vain derrière le Real ; Benfica fonce, le Standard de Liège dérape, des millions vaisent un peu partout, Ardiles attend ; et toujours les mêmes présidents. Le présent nous affole par l'impressionnante masse d'événements qu'il charrie à la façon d'un noria. On prend les mêmes, on recommence, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. La machine s'emballe pour t'as pas cent balles. Je vends, j'achète. Stop.

Maintenant, les enfants, cours d'histoire. Oublions tout ce qui nous envahit. Gaspar Rubio vient de mourir au Mexique. Il état âgé de 74 ans.

Personne en France ne sait qui était Gaspar Rubio. C'était tout simplement un grand footballeur, une superstar qui faisait tourner les têtes autant que les vedettes d'aujourd'hui et ouvrir les porte-monnaie de président avec autant de célérité que les vedettes d'aujourd'hui.

C'est le 15 mai 1923 qu'il connut son jour de gloire. Un jour fou qui l'avait vu se réveiller vedette et se coucher monstre sacré. Ce jour-là, au Métropolitano de Madrid, l'Espagne infligea à l'Angleterre la première défaite de son histoire, 4-3. Rubio, qui jouait avant-centre, inscrivit deux buts.

MAIS commençons par le commencement de cette vie un peu dingue (1).

Gaspar Rubio Melia naît à Serra, une bourgade proche de Valence, le 14 décembre 1908. Il a deux ans quand ses parents émigrent à Barcelone. Là, il est obligé de travailler très jeune, mais il consacre tous ses loisirs à sa seule passion, le football. Gaspar est un surdoué. Il a seize ans quand, en 1925, le Sadurni de Noya lui offre cent pesetas pour obtenir sa signature déjà très recherchée. En France, le professionnalisme n'est même pas sur le point de voir le jour.

Rubio brûle les étapes ; en fin de saison, il signe au Gracia pour 1 500 pesetas. Tous les clubs le courtisent. En 1926, il signe à Levante, cinquante-cinq ans avant Johann Cruyff, ce qui lui permet de se rapprocher de sa terre natale. Il n'y reste, comme Johann, que quelques mois. La capitale lui fait les yeux doux. A dix-huit ans, et pour quatre mille pesetas, Rubio endosse la tunique blanche du Real Madrid. Son style n'a rien à voir avec celui des autres attaquants de son époque. Il allie force et finesse. Les buts pleuvent dans les filets adverses et la gloire dégouline sur son dos. Une saison, une seule, va lui suffire pour rentrer dans la légende. Ce qu'il fait en trois matches dépasse l'entendement. Il va établir un record du monde à côté duquel celui de Beamon n'est rien d'autre que de la roupie de sansonnet, et nous sommes gentils avec le sauteur en longueur.

JOSE Maria Mateos, le sélectionneur national, ne manque pas évidemment de remarquer ce génie. Il le sélectionne une première fois le 19 mars 1929, pour affronter le Portugal : 5-0 pour l'Espagne et trois buts de Rubio. Le 14 avril, l'Espagne écrase la France, 8-1, monte sur nous, et quatre buts de Rubio. Le 15 mai, c'est le grand jour ; 4-3 contre l'Angleterre et deux buts de Rubio. Trois buts de moyenne par match. Une moyenne qu'il affaiblira légèrement le 1er janvier 1930 contre la Tchécoslovaquie, battue 1-0 sans qu'il puisse marquer.

Rubio a 21 ans, avec quatre matches, quatre victoires et neuf buts, sa carrière internationale est terminée. Déjà à l'époque le numéro 9 était lourd à porter et lourdes étaient les critiques qui s'abattaient sur son dos quand une équipe ne tournait pas rond. Fatigué d'être devenu la cible privilégiée parce que deux ans de suite le Real avait été battu, soi-disant par sa faute, en finale de la Coupe, ce jeune homme un peu bohème décide de fuguer. Il part pour Cuba, signe à la Jeunesse Asturienne et se casse la jambe pour son second match.

Rétabli, il part pour le Mexique où il devient entraîneur-joueur à vingt-trois ans. Mais le Real fait annuler son contrat car il est parti sans autorisation. Rubio brûle la vie par les deux bouts. Le voilà bientôt licencié au Racing de Madrid qui le récupère au cours d'une tournée sur le continent américain. Il va jouer à New York longtemps, très longtemps, avant Pelé et Beckenbauer. Il gagne plus qu'aucun joueur n'a jamais gagné à son époque. Un an plus tard, il rentre au pays. Le Real lui pardonne sa fuite et le reprend dans ses rangs.

MAIS les blessures ne cessent de le tracasser. Une blessure plutôt ; toujours la même, qui le fera surnommer le roi de l'astragale, car c'est ce petit os du pied qui le tracasse. En 1933, l'Atletico Madrid l'achète tout de même pour 30 000 pesetas, et lui garantit 10 000 pesetas par an sur cinq ans. Un superbe contrat à temps.

Mais il ne reste pas ; part pour Valence où il demeure jusqu'à la guerre civile de 1936. A la fin du conflit, en 1939, il revient à Madrid où il rejoint pour la troisième fois les rangs du Real. Pour une bouchée de pain, cette fois-ci. On le retrouve ensuite à Grenade, puis à Murcie où sa carrière de joueur se termine en 1942.

Notre cours d'histoire est terminé. A vous MM. Platiniek, Breitnigge, Girana, Maraschuster et tous les autres qui avez tout inventé sauf la poudre. Elle est sortie un jour des pieds d'un adolescent du Levant qui s'appelait Gaspar Rubio et qui vous regarde aujourd'hui du paradis des footballeurs où il a évidemment été accueilli à bras ouverts.

(1) C'est dans le quotidien espagnol « Marca » que nous avons copieusement pioché les renseignements qui nous ont permis d'écrire cette chronique.

UNE DOCUMENTATION
EXCEPTIONNELLE ET EXCLUSIVE

La radioscopie du football européen 1982

Mois après mois, tous les matches, avec les buteurs, les arbitres, les affluences et les joueurs, que les équipes européennes ont disputés pendant l'année du Mundial.

JANVIER

LE BRÉSIL AIGUISE DÉJÀ SES GRIFFES

20-1 Athènes. — 10 000 spect. — Arb. : M. Linn (RFA).

GRÈCE 1 (1)
PORTUGAL 2 (1)
Anastopoulos, 24e ; Oliveira 42e, 75e.

G. — Sarangis — Vamvaculas, Iossifidis, Manolas, Firos — Livathinos, Anastopoulos, Kouis — Haralambidis (Dinopoulos, 78e), Kostikos, Galakos (Gounaris, 71e).

P. — Bento — Coelho, Humberto C., Eurico, Joao Cardoso — Dito (Alvaro, 70e), Eliseu (Abreu, 86e), Oliveira, Palhares — Diamantino (Jaime Magalhaes, 89e), Nene (Norton, 78e).

26-1 Natal. — 56 000 spect. — Arb. : M. Aragao de Assis (Brésil).

BRÉSIL 3 (1)
RDA 1 (1)
Paulo Isidoro, 38e, Renato, 52e, Serginho, 79e ; Dörner, 34e.

B. — Valdir Perez — Leandro, Oscar, Luisinho, Junior (Pedrinho, 78e) — Toninho Cerezo, Renato, Zico — Paulo Isidoro, Roberto (Serginho, 66e), Mario Sergio.

R. — Rudwaleit — Ullrich (Strozniak, 83e), Trieloff, Schnuphase, Baum — Liebers, Hause (Steinbach, 54e), Dörner, Pommerenke — Strech (Döschner, 85e), Trocha (Heun, 67e).

FÉVRIER

LA FRANCE EFFACE UNE LONGUE ET NOIRE TRADITION

10-2 Athènes. — 5 000 spect. — Arb. : M. Bergamo (Italie).

GRÈCE 0 (0)
RDA 1 (0)
Liebers, 71e.

G. — Saraganis — Karoulias, Livathinos, Galitsios, Vamvaculas — Kouis (Kasdovasilis, 88e), Damanakis, Persias (Iossifidis, 46e) — Anastopoulos, Mavros, Dimopoulos (Haralambidis, 74e).

R. — Rudwaleit — Ullrich, Trieloff, Schnuphase, Baum — Liebers (Döschner, 88e), Dörner, Hause, Pommerenke — Streich (Raab, 74e), Trocha (Heun, 46e).

11-2 Auckland. — 14 000 spect. — Arb. : M. Munro (NZ).

N.-ZÉLANDE 1 (1)
HONGRIE 2 (1)
B. Turner, 44e ; Izso, 23e, Bodönyi, 86e.

NZ. — Wilson — Hill, Almond, Adam, Elrick — Mackay, Cole, Boath, McClure (Cresswell) — Turner (Malcolmson), Rufer.

H. — Kakas — Szanto, Rab, Garaba, J. Toth — Sallai, Moldvan (Torocsik), Csongradi — Bodönyi, Izso (Kiss), Pölöskei.

14-2 Christchurch. — 12 000 spect. — Arb. : M. Fleet (NZ).

N.-ZÉLANDE 1 (1)
HONGRIE 2 (0)
Rufer, 30e ; Pölöskei, 50e, Izso, 66e.

NZ. — Van Hattun — Hill, Adam, Almond, Elrick — Cole, Bright (Mackay), Simonson (Malcolmson), McClure — Turner, Rufer.

H. — Kakas — Szanto, Rab, Garaba, Varga — Sallai, Moldvan (Nyilasi), Csongradi (Varadi) — Bodönyi, Kiss (Izso), Pölöskei.

17-2 Hanovre. — 50 000 spect. — Arb. : M. Ponnet (Belgique).

RFA 3 (2)
PORTUGAL 1 (1)
Fischer, 24e, 51e, Humberto, 27e (c.s.c.) ; De Matos, 44e.

R. — Schumacher (Franke, 46e) — Kaltz, B. Förster, K.H. Förster, Briegel — Dremmler, Breitner — Rummenigge, Hrubesch (Matthäus, 46e), Fischer, Littbarski (Allgöwer, 72e).

P. — Bento — Gabriel, Humberto C., Eurico, Pietra (Xavier, 46e) — Eliseu, Romeu (Abreu, 75e), Dito (Bastos Lopez, 46e), Oliveira — De Matos, Jordao (Nene, 46e).

20-2 Lahti. — 1 000 spect. — Arb. : M. Björnestad (Norvège). Match indoor officiel.

FINLANDE 2 (1)
SUÈDE 2 (2)
Jaakonsaari, 30e, 74e ; Ahlström, 7e, 42e.

F. — Huttunen (Isoaho, 46e) — Remes, Salonen, Vaittinen (Granskog, 71e), Pekonen — Ikälainen, Dahllund, Utriainen (Backman, 65e) — Jaakonsaari, Himanka (Valvee, 65e), Parikka.

S. — T. Ravelli — Hallen, Mansson, Berntsson, Erlandsson — A. Ravelli (T. Persson, 80e), Ramberg, Mich. Andersson — T. Nilsson (B. Nilsson, 71e), Ahlström (Dahlqvist, 82e), J. Svensson.

21-2 Lathi. — 1 500 spect. — Arb. : M. Björnestad (Norvège). Match indoor officiel.

FINLANDE 2 (2)
SUÈDE 1 (0)
Jaakonsaari, 17e, Ikälainen, 31e ; Dahlqvist, 63e.

F. — Alaja — Remes, Ikälainen (Salonen, 63e), Granskog, Pekonen — Turunen, Dahllund, Parikka (Backman, 86e), Utriainen (Annunen, 62e) — Jaakonsaari, Himanka (Valvee, 46e).

S. — L. Jung — Hallen, Dahlqvist, Berntsson, Erlandsson (Ramberg, 75e) — A. Ravelli, Prytz, Mich. Andersson (Th. Nisson, 46e) — Persson, B. Nilsson, J. Svensson.

23-2 Londres. — 55 000 spect. — Arb. : M. Owen (Galles).

ANGLETERRE 4 (1)
IRLANDE 0 (0)
Robson, 1e, Keegan, 48e, Wilkins, 84e, Hoddle, 86e.

A. — Clemence — Anderson, Wilkins, Foster, Watson, Sansom — Robson, Hoddle, Keegan — Francis (Regis, 66e); Morley (Woodcock, 77e).

I. — Jennings — J. Nicholl, Donaghy, C. Nicholl, Nelson — J. O'Neill, Brotherston (Cochrane, 66e), M. O'Neill (Mc Creery, 77e) — Armstrong, Mc Ilroy, Hamilton.

23-2 Paris. — 43 600 spect. — Arb. : M. Eschweiler (RFA).

FRANCE 2 (1)
ITALIE 0 (0)
Platini, 19e, Bravo, 84e.

F. — Baratelli — Amoros, Lopez, Trésor, Janvion (Battiston, 46e) — Giresse, Tigana, Platini — Soler, Lacombe (Rocheteau, 64e), Six (Bravo, 66e).

I. — Zoff (Bordon, 46e) — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Oriali, Tardelli, Dossena, Conti — Pruzzo, Graziani.

24-2 Valence. — 30 000 spect. — Arb. : M. Thomas (Ecosse).

ESPAGNE 3 (1)
ECOSSE 0 (0)
Victor, 25e, Quini, 81e, Gallego, 86e.

E. — Arconada — Camacho, Tendillo, Alesanco, Gordillo — Victor (Gallego, 57e), Saura, Alonso — Satrustegui (Quini, 46e), Sanchez, Lopez-Ufarte.

E. — Rough — Mc Grain, A. Hansen, Mc Leish, F. Gray — Strachan (Archibald, 58e), Wark, Souness, Hartford — Brazil, Dalglish.

MARS

L'ARGENTINE MI-CHOU MI-CHÈVRE LA FRANCE EUPHORIQUE

2-3 Bagdad. — 20 000 spect. — Arb. : M. Salah (Irak).

IRAK 0 (0)
RDA 0 (0)

I. — Raad Hammoudi — Hassan Ferhan (Samir Shaker, 71e), Nadhim Shaker, Adnan Dirjal, Mohammed Alawi (Ayoub Audish, 61e) — Hadi Ahmed, Ali Hussein, Adel Khuder — Falah Hassan, Hussein Said, Haris Mohammed.

R. — Rudwaleit — Ullrich, Trieloff, Stahmann, Utess — Strässer, Dörner, Hause, Pommerenke — Bielau (Döschner, 88e), Heun (Raab, 70e).

3-3 Sao Paulo. — 107 600 spect. — Arb. : M. Cardellino (Uruguay).

BRÉSIL 1 (0)
TCHÉCOSLOVAQUIE 1 (0)
Zico, 50e ; Janecka, 90e.

B. — Valdir Peres — Perivaldo, Oscar, Luizinho, Junior — Toninho, Cerezo (Renato, 15e), Socrates, Zico — Jairzinho (Paulo Isidoro, 11e), Roberto, Mario Sergio (Eder, 65e).

T. — Seman — Jakubec, Jurkemik, Fiala, Kukucka — Kozak, Berger, Stambacher — Janecka, Nehoda, Vizek (Borko, 70e).

9-3 Mar del Plata. — 30 000 spect. — Arb. : M. Loustau (Argentine).

ARGENTINE 0 (0)
TCHÉCOSLOVAQUIE 0 (0)

A. — Baley — Olguin, Van Tuyne, Trossero, Tarantini — Barbas, Bulleri, Hernandez — Calderon, Maradona, Valencia (Chaparro, 65e).

T. — Stromsik — Barmos (Jakubec, 46e), Fiala, Radimec, Rada — Kozak, Pelc, Jarolim, Sreiner — Janecka (Vizek, 71e), Nehoda.

9-3 Balzers. — 4 000 spect. — Arb. : M. Baumann (Suisse).

LIECHTENSTEIN 0 (0)
SUISSE 1 (1)
Brigger, 7e.

L. — H. Marxer — Bürzle, Meyer, W. Büchel, M. Haas — M. Büchel, E. Büchel, Moser — H. Haas, D. Marxer, Frick.

S. — Berbig — Baur, Lüdi (Nigsch, 80e), Egli, Heinz Hermann — Wehrli (Koller, 66e), Scheiwiler (Schällibaum, 46e), Bregy — Elsener (Zwicker, 46e), Sulser, Brigger.

10-3 Athènes. — 8 000 spect. — Arb. : M. Macheret (Suisse).

GRÈCE 0 (0)
URSS 2 (1)
Tcherenkov, 39e, Burjak, 50e.

G. — Sarganis (Constantinou, 56e) — Berios (Tarassis, 66e), Vamvaculas (Mihos, 80e), Galitzis, Dontas (Halkidis, 75e) — Livathinos, Kostikos (Persias, 46e), Kouis — Anastopoulos, Koudas, Valaoras.

U. — Dasaiev (Tsanov, 87e) — Sulakvelidze, Tchivadze, Demanienko, Baltacha — Oganesian, Shengelia (Andreiev, 60e), Tcherenkov — Gutsaiev (Gavrilov, 60e), Burjak, Blokhin.

14-3 Koweït. — Arb. : M. Albannai (Koweït).

KOWEÏT 0 (0)
ISLANDE 0 (0)

K. — Non communiqué.

I. — Baldursson — Halldorsson (Rafusson), Oskarsson, Geirsson, Björnsson — Eidsson, Hilmarsson, Larusson (Sveinsson), Torfason — Gretarsson, Thorleifsson (Einarsson).

21-3 Rio. — 169 000 spect. — Arb. : M. Lamo Castillo (Espagne).

BRÉSIL 1 (0)
RFA 0 (0)
Junior 83e.

B. — Valdir Peres — Leandro, Oscar, Luizinho, Junior — Vitor, Adilio, Zico — Paulo Isidoro, Gareca, Mario Sergio (Eder, 70e).

R — Schumacher — Kaltz, Stielike, K.H. Förster, Briegel — Dremmler, Matthäus, Breitner, H. Müller (Engels, 82e) — Littbarski (Mill, 85e), Fischer (Hrubesch, 13e).

23-3 Glasgow. — 71 900 spect. — Arb. : M. Courtney (Angleterre).

ECOSSE 2 (2)
PAYS-BAS 1 (1)
F. Gray, 13e, Dalglish, 20e ; Kieft, 29e.

E. — Rough — Mc Grain, Narey, A. Evans, F. Gray — Miller, Dalglish (Brazil, 46e), Archibald (T. Burns, 46e), Jordan (Strachan, 86e) — J. Bett, Wark.

P. — Van Breukelen — Spelbos, Krol, Van de Korput, Metgod — Hovenkamp, Rijkaard, Peters, A. Mühren — Kieft, Tahamata.

24-3 Paris. — 35 000 spect. — Arb. : M. Verhaeghe (Belgique).

FRANCE 4 (2)
IRLANDE 0 (0)
Zénier, 31e, Couriol, 45e, Larios, 57e, Genghini, 86e.

F. — Castaneda — Amoros, Lopez (Battiston, 68e), Trésor, Bossis — Larios, Giresse (Girard, 76e), Genghini — Couriol (Soler, 75e), Bellone, Zénier.

I. — Platt — J. Nicholl, J. O'Neill, C. Nicholl, Donaghy — Mc Creery (Caskey, 64e), M. O'Neill, Mc Ilroy (Spence, 64e) — Brotherston, Armstrong, Cochrane (Stewart, 38e).

24-3 Valence. — 15 000 spect. — Arb. : M. Barbaresco (Italie).

ESPAGNE 1 (1)
GALLES 1 (0)
Satrustegui, 21e ; James, 52e.

E. — Arconada — Camacho, Tendillo, Alesanco, Gordillo — Sanchez, Estella, Gallego — Saura, Satrustegui, Lopez-Ufarte.

G. — Davies — Marustik, Jones, Price, Ratcliffe — James, Thomas (Harris, 81e), Nicholas, Stevenson — Curtis, Walsh (Giles, 62e).

24-3 Buenos Aires. — 69 300 spect. — Arb. : M. Bazan (Uruguay).

ARGENTINE 1 (0)
RFA 1 (1)
Calderon, 67e ; Dremmler, 33e.

A. — Baley — Olguin, Passarella, Galvan, Tarantini — Bargas, Gallego, Maradona — Calderon, Diaz, Kempes (Hernandez, 78e).

R. — Schumacher — Kaltz, Stielike, K.H. Förster, Briegel — Dremmler, Breitner (D. Förster, 68e), Matthaus, H. Müller — Hrubesch (Engels, 78e), Littbarski (Mill, 68e).

24-3 Lugano. — 13 800 spect. — Arb. : M. Tritschler (RFA).

SUISSE 2 (1)
PORTUGAL 1 (1)
Zappa, 43e, Egli, 62e ; Nene, 34e.

S. — Burgener — Lüdi, Zappa, Egli, Herbert Hermann — Barberis, Favre, Botteron (Lüthi, 61e), Heinz Hermann — Elia (Elsener, 81e), Sulser.

P. — Bento — Carlos Coelho, Eurico, Humberto C., Cardoso — Eliseu (Dito, 61e), Carlos Manuel (Diamantino, 46e), Abreu, Palhares — Nene, Norton (Manuel Fernandes, 58e).

24-3 Prague. — 10 000 spect. — Arb. : M. Fahnler (Autriche).

TCHÉCOSLOVAQUIE 2 (0)
GRÈCE 1 (1)
Radimec, 50e, Jarolim, 87e ; Kouis, 43e.

T. — Seman — Jakubec, Jurkemik, Fiala, Barmos (Kukucka, 46e) — Jarolim, Berger, Kriz — Valek (Radimec, 46e), Masny (Janecka, 46e), Nehoda.

G. — Sarganis — Berios, Karoulias (Tarassis, 46e), Dontas, Galitzis — Kouis, Haralambidis (Kostikos, 57e), Mihos (Papavasiliou, 79e), Livathinos — Anastopoulos, Mavros.

24-3 Budapest. — 45 000 spect. — Arb. : M. Sostaric (Yougoslavie).

HONGRIE 2 (0)
AUTRICHE 3 (1)
Varadi, 61e, Nyilasi, 69e ; Krankl, 32e, Schachner, 49e, Hattenberger, 56e.

H. — Meszaros — Martos, Balint, Rab, Toth (Kiss, 61e) — Müller (Poczik, 52e), Nyilasi, Sallai — Fazekas (Bodönyi, 52e), Torocsik, Pölöskei (Varadi, 57e).

A. — Koncilia — Dihanich, Obermayer, Pezzey, Degeorgi — Prohaska (Gasselich, 46e), (Pichler, 86e), Hattenberger, Jara, Hintermaier, Schachner, Krankl (Hagmayr, 88e).

24-3 Bruxelles. — 5 000 spect. — Arb. : M. Lambert (France).

BELGIQUE 4 (2)
ROUMANIE 1 (0)
Verheyen, 12e, 44e, Czerniatynski, 59e, 77e ; Ticleanu, 52e.

B. — Pfaff — Gerets (M. Millecamps, 47e), L. Millecamps, Van der Eycken, Baeke — Van Moer, Coeck, Vercauteren, Verheyen — Van den Bergh (Geurts, 76e), Czerniatynski.

R. — Moraru (Iordache, 46e) — Stefanescu, Rednic, Stanescu (Mihai, 67e), Iorgulescu (Bölöni, 60e) — Augustin, Gabor, Klein — Turcu, Ticleanu, Balaci (Geolgau, 77e.)

AVRIL

LA FRANCE TRÉBUCHE DEVANT D'ÉTONNANTS PÉRUVIENS L'ITALIE ENCORE BATTUE

14-4 Damas. — Arb. : Al Halhe (Syrie).

SYRIE 0 (0)
CHYPRE 1 (1)

14-4 — Cologne. — 57 000 spect. — Arb. : M. Quiniou (France).

RFA 2 (1)
TCHECOSLOVAQUIE 1 (0)
Littbarski, 22e, Breitner 88e ; Bichovsky, 68e.

R. — Schumacher — Kaltz (Engels, 70e), Kh. Förster, Hannes, Briegel — Dremmler, (B. Förster, 78e), Matthaus, Breitner — Rummenigge, Fischer (Mill 46e), Littbarski.

T. — Hruska — Kukucka, Jakubec, Fiala, Vojacek — Bichovsky, Stambachr, Jarolim (Danek, 56e) — Vizek, Nehoda (Kriz, 38e), Janecka (Jurkemic, 70e).

14-4 Leipzig. — 28 000 spect. — Arb. : M. Krschak (Tchécolosvaquie).

RDA 1 (0)
ITALIE 0 (0)
Hause, 20e.

R. — Rudwaleit — Ullrich, Schnuphase, Trieloff, Zötzsche — Hause, Liebers, Dörner, Pommerenke — Streich (Jarohs, 65e), Trocha.

I. — Zoff (Bordon, 63e) — Gentile, Collovatti, Scirea, Marangon (Bergoni, 46e) — Dossena (Marini, 4&e), Antognoni, Tardelli, Massaro — Conti, Grazziani.

14-4 Buenos Aires. — 70 000 spect. — Arb. : M. Arppi Filho (Brésil).

ARGENTINE 1 (1)
URSS 1 (0)
Diaz, 42e ; Oganesian, 68e.

A. — Fillol — Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini — Ardiles, Gallego, Maradona — Valdano (Hernandez, 79e), Diaz, Kempes.

U. — Dasa ev — Demanienko, Baltatcha, Tchivadze, Sulakvelidze — Daraselia, Valburjak (Kizanishvili, 82e), Oganessian — Gavrilov (Shengelia, 60e), Blokhin.

14-4 Eindhoven. — 15 000 spect. — Arb. : M. Konrath (France).

PAYS-BAS 1 (0)
GRÈCE 0 (0)
Ophof, 56e.

P-B. — Van Breukelen — Wildschut (Stevens), Metgod, Van de Korput, Poortvliet — Rijkaard, W. Van de Kerkhof (Ophof), Vanenburg — Gullit, Kieft (Koolhof), Tol.

G. — Sarganis — Gounaris, Karoulias, Kapsis, Galizes — Livathinos, Dodas, Kouis — Kostikos, Anastopoulos, Papaioannou.

14-4 Russe. — 25 000 spect. — Arb. : M. Tsolakidis (Grèce).

BULGARIE 1 (1)
ROUMANIE 1 (1)
Lovtshev, 30e ; Camataru, 44e, Bölöni, 80e.

B. — Donev (Nilolov, 78e) — Ilcev, Balevski, D. Dimitrov, Blangev — Sadikov (Pakev, 71e), Lovtshev, Iovtshev — Kostadinov (Petrov, 71e), Viltchev, Tringov (Eranosian, 71e).

R. — Moraru — Rednic, Iorgulescu, Stefanescu, Bogdan — Bölöni, Augustin (Balint, 85e), Klein (Ticleanu, 89e) — Balaci, Gabor (Turcu, 65e), Camataru.

18-4 Budapest. — 15 000 spect. — Arb. : M. Brummeier (Autriche).

HONGRIE 1 (1)
PEROU 2 (0)
Szentes, 1er ; Uribe, 55e, 81e.

H. — Katzirz — Sallai, Kerekes, Rab, Toth (Varga, 70e) — Hannich (Moldvan, 60e), Poczik (Varadi, 70e), Bodonyi (Szokolai, 60e) — Szentes, Kiss, Pölöskei.

P. — Quiroga — Duarte, Diaz, Olaeche, Rojas — Malasquez, Cueto, Velasquez, Leguia — La Rosa (Navarro, 65e), Uribe.

27-4 Cardiff. — 60 000 spect. — Arb. : M. O'Donnelly (Irlande).

GALLES 0 (0)
ANGLETERRE 1 (0)
Francis, 74e.

G. — D. Davies — Marustik, Jones, R. James, Stevenson — Ratcliffe, Flynn (Harris, 77e), Nicholas — Rush, Curtis, Thomas (L. James, 46e).

A. — Corrigan — Neal, Thompson, Butcher, Sansom — Hoddle (McDermott, 56e), Wilkins, Robson — Francis (Regis, 81e), Withe, Morley.

28-4 Paris. — 46 500 spect. — Arb. : M. Daina (Suisse).

FRANCE 0 (0)
PEROU 1 (0)
Oblitas, 82e.

F. — Baratelli — Amoros, Specht, Bathenay, Bossis — Platini, Larios (Tigana, 46e), Genghini — Couriol (Bravo, 80e), Rocheteau, Bellone (Zenier, 62e).

P. — Quiroga — Duarte, Olachea, Diaz, Guttierez — Velasquez, Cueto, Laguia (Malasquez, 68e) — La Rosa, Uribe, Oblitas.

28-4 Wien. — 15 000 spect. — Arb. : M. Nagy (Hongrie).

AUTRICHE 2 (2)
TCHECOSLOVAQUIE 1 (0)
Schachner, 30e, 43e ; Jakubec, 90.

A. — Lindenberger — Krauss, Obermayer, Pichler, Pregesbauer (Degeorgi, 60e) — Hattenberger (Dihanich, 79e), Prohaska, Gasselich (Koreimann, 57e), Jara — Schachner, Krankl.

T. — Seman — Jakubec, Vojacek, Fiala, Barmos — Berger (Bicovsky, 46e), Panenka, Stambachr (Radimec, 77e), Jurkemik — Danek, Valek.

28-4 Bruxelles. — 8 000 spect. — Arb. : M. Hennig (RFA).

BELGIQUE 2 (1)
BULGARIE 1 (1)
Vandenbergh, 3e. Van Moer, 53e ; Mladenov, 40e.

B. — Pfaff — Gerets, L. Millecamps, Van der Eycken (Verheyen, 6e), Renquin — Van Moer (Van der Elst, 60e), Coeck, Vercauteren (Mommens, 60e) — Vendenbergh, Ceulemans, Czerniatinski.

B. — Velinov — Nikolov, Balevski, Blangev, Besinski — Zdravkov, Sadakov, Iontchev — Valtchev, Mladenov, Dimitrov.

28-4 Valence. — 18 000 spect. — Arb. : M. Courtney (Angleterre).

ESPAGNE 2 (2)
SUISSE 0 (0)
Tendillo, 20e. Alesanco, 42e.

E. — Arconada — Camacho, Alesanco, Tendillo, Gordillo — Gallego (Urquiaga, 46e), Alonso, Zamora (Sanchez, 46e) — Uralde, Satrustegui, Lopez-Ufarte (Saura, 59e).

S. — Burgener — Lüdi, Zappa, Egli, H. Hermann — Barberis, Botteron, Favre, Scheiwiler (Maissen, 59e) — Sulser, Brigger (Elsener, 59e).

28-4 Belfast. — 20 000 spect. — Arb. : M. Hunting (Angleterre).

IRLANDE 1 (0)
ECOSSE 1 (1)
Mcllroy, 53e ; Wark, 32e.

I. — Platt — Donaghy, Nelson, J. O'Neill, McClelland — Cleary, Brotherston, M. O'Neill — Campbell, McIlroy, Healey.

E. — Wood — McGrain, Albiston, McLeish (Hansen, 75e), Evans — Wark, Provan, Brazil — Dalglish, Hartford, Robertson (Sturrock, 80e).

28-4 Alger. — 65 000 spect. — Arb. : M. Lambert (Français).

ALGÉRIE 2 (1)
EIRE 0 (0)
Assad, 15e. Madjer, 65e.

A. — Serbah — Guendouz, Medjadi, Kourici, Merzekane (Kouici, 46e) — Mansouri, Bourebou (Chebel, 63e), Maroc — Tlemcani (Madjer, 46e), Belloumi (Bencheikh, 46e), Assad.

E. — Bonnar — Devine, Grimes, Martin, Moran (Deacy, 70e) — Waddock (Ryan, 75e), Daly, Grealish — O. Callaghan, Stapleton, Robinson (Walsh, 46e).

28-4 Stavanger. — 6 000 spect. — Arb. : M. Frikmann (Dan.).

NORVÈGE 1 (0)
FINLANDE 1 (1)
Thoresen, 77e ; Ikälainen, 17e.

N. — F. Hansen — Berntsen, Herlovsen, Gronlund (Davidsen, 30e), Grondalen — Hareide, Thoresen, Albertsen — T. Jacobsen (Refvik, 86e), P. Jacobsen, Lund.

F. — Alaja — Lahtinen, Ikälainen, Granskog, Pekonen — Turunen, Haaskivi, Rautiainen, Himanka (Remes, 61e) — Ismail (Parikka, 46e), Nieminen.

MAI

ARGENTINE, BRÉSIL, URSS, RFA, ANGLETERRE, ITALIE : LES GRANDS NE PERDENT PLUS

1-5 Hunedsara. — 20 000 spect. — Arb. : M. Hoxha (Albanie).

ROUMANIE 3 (2)
CHYPRE 1 (1)
Vaetus, 16e. Camataru, 19e. Bölöni, 71e ; Vrachimis, 29e.

R. — Moraru — Rednic, Iorgulescu, Stefanescu, Bogdan — Ticleanu (Petcu, 46e), Bölöni, Balaci — Gabor, Camataru, Vaetus (Augustin, 66e).

C. — Constantinou — Patakis, Erotokritou, Lysandrou, Kesos — Dimitriou (Lagos, 75e), Pantzaras, Papadopoulos, Theophanous — Prokopis (Yangoudakis, 26e), Vrachimis.

5-5 Buenos Aires. — 50 000 spect. — Arb. : M. Loustau (Argentine).

ARGENTINE 2 (2)
BULGARIE 1 (1)
Diaz, 24e. Passarella, 44e ; Mladenov, 2e.

A. — Fillol — Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini — Ardiles,Gallego, Maradona — Valdano (Hernandez, 82e), Diaz (Valencia, 46e), Kempes (Santamaria, 64e).

B. — Velinov — Balevski, Nikolov, Blangev, Iliev — Bezinski, Georgiev, Iontshev (Kostadinov, 62e), Zdravkov — Valtchev, Mladenov.

5-5 Sao Luiz. — 71 500 spect. — Arb. : M. Martins (Brésil).

BRÉSIL 3 (1)
PORTUGAL 1 (0)
Junior, 17e. Eder, 62e. Zico, 72e pen. ; Nene, 89e pen.

B. — Valdir Peres — Edevaldo, Oscar, Luizinho, Junior — Batista, Socrates (Toninho Cerezo, 80e), Zico — Paulo Isidoro, Serginho (Careca, 68e), Dirceu (Eder, 56e).

P. — Bento — Gabriel, Hum. Coelho, Eurico (Alinho, 68e), Gregorio — Carlos Manuel (Manuel Fernandes, 70e), Eliseu (Paulo Rochas, 68e), Muca — Nene, Norton, Palhares.

5-5 Moscou. — 39 000 spect. — Arb. : M. Nagy (Hongrie).

URSS 1 (1)
RDA 0 (0)
Shengelia, 29e.

U. — Dasaiev — Sulakvelidze, Tchivadze, Chidiatulin, Baltatscha (Romanzev, 86e) — Oganesian (Demanienko, 81e), Bal, Gavrilov (Susloparov, 72e), Burjak — Shengelia (Andreiev, 81e), Blokhin.

RDA. — Rudwaleit — Ullrich, Trieloff, Schnuphase, Zötzsche (46e Baum) — Liebers, Hause, Dörner (Stahmann, 69e), Pommerenke — Streich, Bornschein (Jarohs, 76e).

5-5 Copenhague. — 15 000 spect. — Arb. : M. Nyhus (Norvège).

DANEMARK 1 (0)
SUÈDE 1 (0)
T. Larsson, 68e ; Arnesen, 82e.

D. — Qvist — Sivebaek, Nielsen, Rontved, Lauridsen (O. Madsen, 63e) — Lerby, Bertelsen, Arnesen — Skov (Christensen, 72e), Elkjaer, J. Olsen (A. Hansen, 46e).

HRUBESCH (RFA) (Photo Sven Simon)

PASSARELLA (Argentine) (Photo Presse-Sports)

ROBSON (Angleterre) (Photo Szwarc)

S. — T. Ravelli — Berntsson, A. Ravelli, Dahlkvist, Erlandsson (Hallen, 60e) — T. Persson (Prytz, 85e), P. Nilsson, Björklund — Börjesson (Truedsson, 46e), J. Svensson, Karlsson.

12-5 Oslo. — 20 000 spect. — Arb. : M. Johansson (Suède).

NORVÈGE 2 (1)
RFA 4 (3)

Okland, 17e. Albertsen, 80e ; Rummenigge, 5e, 84e. Littbarski, 34e, 43e.

N. — F. Hansen — Berntsen, Herlovsen, Hareide, Grondalen — Albertsen, Davidsen (Jacobsen, 79e), Lund — Brandhaug (V. Hansen, 46e), Larsen Okland, Thoresen.

RFA. — Franke (Immel, 46e) — B. Förster (Hieronymus, 48e), Stielike, K.H. Förster, Briegel (Hannes, 46e) — Matthäus, Littbarski, Breitner (Reinders, 64e), Hrubesch (Fischer, 46e), Magath, Rummenigge.

12-5 Rosario. — 40 000 spect. — Arb. : M. Busca (Argentine).

ARGENTINE 1 (0)
ROUMANIE 0 (0)

Diaz, 56e.

A. — Fillol — Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini — Ardiles (Hernandez) — Gallego, Maradona — Valdano, Diaz, Kempes (Barbas).

R. — Moraru — Rednic, Iorgulescu, Bogdan, Ticleanu — Klein (Geolgau) — Andone, Bölöni — Gabor, Camataru (Turcu), Balaci (Augustin).

14-5 Lyon. — 45 000 spect. — Arb. : M. Mulder (Pays-Bas).

FRANCE 0 (0)
BULGARIE 0 (0)

F. — Ettori — Amoros, Mahut, Trésor, Bracci — Tigana, Giresse, Genghini (Couriol, 67e) — Bravo, Lacombe (Stopyra, 77e), Bellone.

B. — Velinov — Nikolov, Balevski, Iliev, Blangev — Bezinski, Zdravkov, Iontchev (Sadakov, 69e), Grigorov — Vlatchev, Mladenov.

16-5 Lima. — 40 000 spect. — Arb. : M. Leiblinger (Pérou).

PÉROU 2 (1)
ROUMANIE 0 (0)

Uribe, 45e pen. Velasquez, 88e.

P. — Quiroga — Duarte, Diaz, Salguero, Olaechea — Velasquez, Cueto, Cubillas (Navarro) — Leguia, Uribe (La Rosa), Oblitas.

R. — Iordache — Rednic, Iorgulescu — Bogdan, Ticleanu — Andone, Bölöni, Klein — Gabor, Turcu (Geolgau), Balaci.

18-5 Santiago. — 18 000 spect. — Arb. : M. Budge (Chili).

CHILI 2 (0)
ROUMANIE 3 (3)

Bigorra, 55e. Caszely, 62e. Klein, 8e, 25e. Augustin, 28e.

C. — Osben — Garrido, Valenzuela, Figueroa, Bigorra — Mondaca (Ormeno), Alarcon (Bonvallet) — Rojas (Neira), Caszely, Gamboa, Moscoso.

R. — Moraru — Rednic, Iorgulescu, Bölöni, Bogdan — Ticleanu, Augustin, Klein, Balaci — Geolgau (Turcu), Camataru (Balint).

19-5 Recife. — 62 000 spect. — Arb. : M. Wright (Brésil).

BRÉSIL 1 (1)
SUISSE 1 (1)

Zico, 7e ; Sulser, 38e.

B. — Valdir Peres — Leandro (Edevaldo, 63e), Oscar, Luizinho, Junior — Falcao, Socrates (Toninho Cerezo, 63e), Zico — Paulo Isidoro, Careca (Serginho, 46e), Eder.

S. — Burgener — Lüdi, Zappa-Egli, H. Hermann — Wehrli, Botteron (Favre, 67e), Barberis — Maissen (Scheiwiler, 81e), Sulser, Elsener (Brigger, 87e).

19-5 Halmstad. — 1 600 spect. — Arb. : M. Haugen (Norvège).

SUÈDE 2 (0)
RDA 2 (1)

Persson, 60e. Larsson, 78e ; Jarosih, 44e. Dörner, 64e.

S. — T. Ravelli — Bendtsson, Dahlkvist, Borg, Erlandsson — Persson, P. Nilsson, Björklund — Larsson, Truedsson (Nilsson, 68e), Svensson.

R. — Rudwaleit — Ullrich, Trieloff, Stahmann, Baum — Dörner, Pommerenke, Schnuphase, Liebers (Häfner, 46e) — Riediger, Jarohs (Streich, 82e).

19-5 Vienne. — 13 500 spect. — Arb. : M. Stumpf (RFA).

AUTRICHE 1 (1)
DANEMARK 0 (0)

Degeorgi, 4e.

A. — Feurer — Krauss, Obermayer, Weber, Degeorgi — Hattenberger (Pichler, 46e), Gasselich (Brauneder, 65e), Baumeister (Pregesbauer, 70e), Schachner — Welzl (Jurtin, 62e), Hagmayr.

D. — Qvist (Kjaer, 78e) — Sivebaek, Busk, Rontved, O. Madsen — Berthelsen, A. Hansen, Arnesen — J. Olsen, Skov, Elkjaer (Christensen, 43e).

21-5 Santiago. — 25 000 spect. — Arb. : M. Ojeda (Chili).

CHILI 1 (1)
EIRE 0 (0)

Gamboa.

C. — Osben — Garrido (Galindo), Valenzuela, Figueroa, Bigorra — Rivas, Dubo, M. Soto — Yanez, Gamboa (Letelier), Moscoso.

E. — McDonagh — Deacy, Martin, Anderson, Walsh — Brady, O'Driscoll (Fairclough), Grealish — Daly, Robinson (Ryan), O'Callaghan.

24-5 Glasgow. — 60 000 spect. — Arb. : M. McKnight (N. Ir.).

ECOSSE 1 (1)
GALLES 0 (0)

Hartford, 6e.

E. — Rough — Stewart (Burley, 72e), Hansen, Narey, F. Gray — Souness, Hartford, Dalglish — Burns, Jordan (Sturrock, 75e), Brazil.

G. — Davies — Marustik, B. Stevenson, Nicholas, Jones — N. Stevenson, R. James, L. James, Flynn — Curtis (Walsh, 75e), Rush.

25-5 Londres. — 69 000 spect. — Arb. : M. A. Bergamo (Italie).

ANGLETERRE 2 (0)
PAYS-BAS 0 (0)

Woodcock, 47e, Mariner, 52e.

A. — Shilton — Neal, Thompson, Forster, Sansom — Robson, Wilkins, McDermott, Devonshire (Rix, 46e) — Mariner (Barnes, 80e), Woodcock.

P. — Van Breukelen — Van de Korput, Krol, Metgod (Rijkaard, 72e), Boeve — Ophof, Peters (R. Van de Kerkhof, 65e), Mühren — La Line (Van Kooten, 72e), Dieft, Tahamata.

27-5 Wrexham. — 2 300 spect. — Arb. : M. McGinlay (Ecosse).

GALLES 3 (1)
IRLANDE 0 (0)

Curtis, 15e, Rush, 60e, Nicholas, 70e.

G. — Southall — Marustik, N. Stevenson, Nicholas, Jones — B. Stevenson, R. James, Flynn, L. James (Thomas, 60e) — Curtis (Walsh, 62e), Rush.

I. — Jennings (Platt, 46e) — J. Nicholl, C. Nicholl, Cleary (Campbell, 65e), Donaghy — McClelland, Healy, McIlroy — Brotherston, Armstrong, Hamilton.

27-5 Copenhague. — 12 000 spect. — Arb. : M. Harrysson (Suède).

DANEMARK 1 (0)
BELGIQUE 0 (0)

Elkjaer Larsen, 61e.

D. — Kjaer — Sivebaek, Busk, Rontved, O. Madsen — Lerby (A. Hansen, 46e), Berthelsen, Arnesen (Christensen, 78e) — Bastrup, Elkjaer, J. Olsen (Skov, 46e).

B. — Pfaff (Custers, 60e) — Gerets, L. Millecamps, De Schrijver, Renquin — Vercauteren (Mommens, 67e), Van Der Elst, Van Moer (Czerniatynski, 67e), Coeck — Vandenbergh, Ceulemans (Daerden, 85e).

27-5 Uberlandia. — 75 000 spect. — Arb. : M. Arppi Filho (Brésil).

BRESIL 7 (1)
EIRE 0 (0)

Falcao, 33e, Socrates, 55e, 73e, Serginho, 65e, 75e, Luizinho, 69e, Zico, 79e.

B. — Valdir Peres (Paolo Sergio) — Leandro, Oscar, Luizinho (Edinho), Junior — Falcao, Socrates, Eder (Dirceu) — Paulo Isidoro (Cerezo), Careca (Serginho), Zico.

E. — Mc Donagh — Deacy, Martin, Anderson, M. Walsh — O' Driscoll, Grealish, Brady — Daly, B. O'Callaghan, K. O'Callaghan.

28-5 Genève. — 27 100 spect. — Arb. : M. Mathias (Autriche).

SUISSE 1 (0)
ITALIE 1 (0)

Barberis, 49e ; Cabrini, 79e.

S. — Burgener — Lüdi, Zappa, Egli, Heinz Hermann — Wehrli, Favre, Barberis, Botteron — Elsener (Zwicker, 77e), Sulser.

I. — Zoff (Bordon, 46e) — Gentille, Scirea, Collovati, Cabrini — Marini (Dossena, 78e), Antognoni (Oriali, 74e), Tardelli — Causio, P. Rossi, Graziani (Altobelli, 6e).

29-5 Glasgow. — 80 600 spect. — Arb. : M. Van Redelfs (RFA).

ECOSSE 0 (0)
ANGLETERRE 1 (1)

Mariner 13e.

E. — Rough — Burley, Mc Grain, Evans, Hansen — Narey, Souness, Hartford (Robertson, 46e) — Dalglish, Jordan (Sturrock, 63e), Brazil.

A. — Shilton — Mills, Butcher, Thompson, Sansom — Coppell, Robson, Wilkins, Brooking — Mariner (Francis, 46e), Keegan (Mc Dermott, 56e).

30-5 Port of Spain. — Arb. : M. Downer (Trin/Tob).

TRINIDAD/TOBAGO 2 (0)
EIRE 1 (0)

Brady (Eire).

E. — Peyton — Deacy (K. O'Callaghan), M. Walsh, Anderson, Martin — Grealish, J. Walsh, B. O'Callaghan (O'Driscoll) — Daly, Brady, Ryan (Fairclough).

JUIN

LE MUNDIAL À PARTIR DU 11 ! LES YEUX TOURNÉS VERS L'ESPAGNE

2-6 Toulouse. — 27 000 spect. — Arb. : M. Oliva (Port.).

FRANCE 0 (0)
GALLES 1 (0)

Rush, 55e.

F. — Castaneda — Battiston, Trésor (Mahut, 46e), Lopez, Bossis — Larios (Tigana, 63e), Giresse, Platini — Couriol, Soler, Six (Bellone, 55e).

G. — D. Davies — Marustik, Pryce, B. Stevenson, Jones — Nicholas, R. James, Flynn, L. James — Walsh (G. Davies, 71e), Rush.

3-6 Helsinki. — 21 600 spect. — Arb. : M. Juska (URSS).

FINLANDE 1 (0)
ANGLETERRE 4 (2)

Haaskivi, 81e pen., Mariner, 14e, 63e, Robson, 27e, 59e.

F. — Alaja (Huttonen, 67e) — Lahtinen, Ikäläinen, Granskoe, Pekonen — Turunen, (Kymäläinen, 67e), Haaskivi, Ruatiainen — Himanka, Ismail, Nieminen (Valvee, 53e).

A. — Clemence — Mills, Martin, Thompson, Sansom — Robson (Rix, 58e), Keegan, Brooking (Woodcock, 68e) — Coppell (Francis, 65e), Mariner, Wilkins.

3-6 Reykjavik. — 11 000 spect. — Arb. : M. A. Nielsen (Dan.).

ISLANDE 1 (1)
ANGLETERRE 1 (0)

Gudjohnsen, 23e, Goddard, 70e.

I. — Baldursson — Oskarsson, Jonsson, Geirsson, Haraldsson — Evaldsson, Gudlaugsson, Gudjohnsen (Ormslev), K. Thordarson — T. Thordarson, Gudmundsson (Gretarsson).

A. — Corrigan — Anderson, Neal, Osman, Watson — McDermott, Devonshire (Perryman, 73e), Hoddle — Regis (Goddard, 38e), White, Morley.

Note. — L'Angleterre joua deux matches « A » officiels le même jour : contre la Finlande et contre l'Islande. L'équipe alignée à Reykjavik est en fait la deuxième sélection anglaise (« B »), qui joua avec le titre d'équipe nationale « A ».

3-6 Stockholm. — 12 800 spect. — Arb. : M. A. Mansson (Danemark).

SUEDE 1 (0)
URSS 1 (0)

Blockhin 50e, B. Nilsson, 85e.

S. — T. Ravelli — Fredriksson, Borg, Dahlqvist, Erlandsson — Tord Holmgren (B. Nilsson, 80e), Strömberg (Björklund, 68e), P. Nilsson — T. Larsson, J. Svensson, Tommy Holmgren (T. Persson, 78e).

U. — Dassaev — Sulakvelidze, Khidiatulin, Baltatcha, Demianenko (Borovskyi, 83e), Bal (Daraselia, 66e), Bessonov, Susloparov (Oganesian, 52e) — Shengelia (Andreiev, 69e), Gavrilov, Blokhin.

5-6 Messina. — 1 500 spect. — Arb. : M. A. D'Elia (Italie).

MALTE 2 (1)
ISLANDE 1 (0)

Spiteri Gonzi, 43e, 48e ; M.Geirsson, 51e pen.

M. — Bonello — Consiglio, Edwin Farrugia, Buttigieg, Holland — Emm. Farrugia (M. Farrugia e — Busuttil, Fabri — Spiteri Gonzi, G. Xuereb (Schembri), G. Xuereb II.

I. — Baldursson — Oskarsson, Geirsson, Haraldsson, Jonsson — K. Thordarsson, Ormslev, Gudlaugsson — T. Thordarsson, Gudmundsson, Edvaldsson.

6-6 Vaduz. — 1 500 spect. — Arb. : M. A. Gächter (Suisse).

LIECHTENSTEIN 2 (2)
CHINE 0 (0)

M. Moser, 28e, 40e.

L. — H. Marxer — M. Frick, Meier, M. Haas, M. Büchel — Bürzle, E. Büchel, M. Frick, Moser — D. Marxer (Matt, 67e), H. Haas.

15-6 Oslo. — 8 200 spect. — Arb. : M. A. Richardon (Angleterre).

NORVEGE 2 (2)
DANEMARK 1 (1)

Hareida, 19e, V. Hansen 23e ; M. Laudrup, 26e.

N. — Nygaard — Berntsen, Kojedal, Hareide (Herlovsen, 48e), Grondalen — Albertsen, Lund, Davidsen — V. Hansen, P. Jacobsen, Hoyland (Opseth, 65e).

D. — Kjaer — O. Madsen (H. Jensen, 65e), Eigenbrod, Rontved, S. Hansen — Bertelsen, Molby, Ziegler — M. Laudrup, A. Hansen (Donnerup, 65e), Christensen (Lundqvist, 65e).

La légende de Séville et les quatre

PREMIER TOUR

13-6 Barcelone. — 85 000 spect. — Arb. : M. Christov (Tchécoslovaquie).

BELGIQUE 1 (0)
ARGENTINE 0 (0)
Vandenbergh.

B. — Pfaff — Gerets, De Schrijver, L. Millecamps, Baecke — Vandersmissen, Coeck, Vercauteren — Ceulemans, Vandenbergh, Czerniatynski.

B. — Fillol — Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini — Ardiles, , Gallego, Maradona — Bertoni, Diaz (Valdano, 65e), Kempes.

14-6 Vigo. — 35 000 spect. — Arb. : M. Vautrot (France).

ITALIE 0 (0)
POLOGNE 0 (0)

I. — Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Antognoni, Marini, Tardelli — Graziani, Rossi, Conti.

P. — Mlynarczyk — Majewski, Janas, Zmuda, Jalocha — Matysik, Lato, Buncol, Boniek — Iwan (Kusto, 73e), Smolarek.

14-6 Séville. — 50 000 spect. — Arb. : M. Lamos Castillo (Espagne).

BRESIL 2 (0)
URSS 1 (0)
Bal, 33e ; Socrates, 74e, Eder, 87e.

B. — Perez — Leandro, Oscar, Luizinho, Junior — Falcao, Dirceu (Paolo Isidoro, 46e), Socrates, Zico — Serginho, Eder.

U. — Dasaev — Soulakhvelidze, Baltacha, Chivadze, Demianenko — Darasselia,, Gavrilov (Sousloparov, 73e), Bessonov, Bal — Chenguelia, Blokhine.

15-6 Elche. — 10 000 spect. — Arb. : M. Al-Doy (Bahrein).

HONGRIE 10 (3)
SALVADOR 1 (0)
Nyilasi, 3e, 82e, Poloskei, 6e, Fazekas, 23e, 55e, Toth, 51e, Szentes, 70e, Kiss, 69e, 72e, 76e ; Ramirez, 65e.

H. — Meszaros — Martos, Balint, Garaba, Toth — Muller (Szentes, 68e), Sallai, Nyilasi — Fazekas, Torocsik (Kiss, 56e), Poloskei.

S. — Mora — Castillo, Jovel, Rodriguez, Recinos — Rugamas (Ramirez, 28e), Alfaro, Huezo — Hernandez, Gonzales, Rivas.

15-6 Malaga. — 30 000 spect. — Arb. : M. Socha (EU).

ECOSSE 5 (3)
NOUVELLE-ZELANDE 2 (0)
Strachan, 18e, Wark, 30e, 32e, Robertson, 74e, Archibald, 80e ; Summer, 54e, Wooddin, 65e.

E. — Rough — McGrain, Hansen, Evans, Gray, Souness (cap.), Strachan (Narey, 84e), Wark — Dalglish, Brazil (Archibald, 53e), Robertson.

N. — Van Hattum — Hill, Malcolmson (Cole, 78e), Almond (Herbert, 67e), Elrick — Boath, McKay, Cresswell, Sumner — Rufer, Wooddin.

16-6 Gijon. — 42 000 spect. — Arb. : M. Labo (Pérou).

ALGERIE 2 (0)
RFA 1 (0)
Madjer, 52e, Belloumi, 68e ; Rummenigge, 67e.

A. — Cerbah — Merzekane, Kourichi, Guendouz, Mansouri — Fergani, Dahleb, Belloumi — Madjer (Larbes, 88e), Zidane (Bensaoula, 64e), Assad.

R. — Schumacher — Kaltz, K.-H. Forster, Stielike, Briegel — Breitner, Dremmler, Magath (Fisher, 81e) — Rummenigge, Hrubesch, Littbarski.

16-6 Bilbao. — 40 000 spect. — Arb. : M. Garrido (Portugal).

ANGLETERRE 3 (1)
FRANCE 1 (1)
Robson (1re, 66e, Mariner, 82e ; Soler, 25e.

F. — Ettori — Battiston, Lopez, Trésor, Bossis — Girard, Larios (Tigana, 74e), Platini, Giresse — Rocheteau (Six, 71e), Soler.

A. — Shilton — Mills, Butcher, Thompson, Sansom (Neal, 90e) — Coppell, Wilkins, Robson, Rix — Mariner, Francis.

16-6 Valence. — 45 000 spect. — Arb. : M. Ithurralde (Argentine).

ESPAGNE 1 (0)
HONDURAS 1 (1)
Zelaya, 9e ; Lopez Ufarte, 66e.

E. — Arconada — Camacho, Tendillo, Alesanco, Gordillo — Joaquin, Alonzo, Zamora — Juanito (Saura, 46e), Satrustegui, Lopez-Ufarte.

H. — Arzu — Guterriez, Villegas, Costly, Bulnez — Gilberto, Zelaya, Madariaga — Norales (Caballero, 70e), Betancourt, Figueroa.

17-6 Oviedo. — 25 000 spect. — Arb. : M. Cardellino (Uruguay).

AUTRICHE 1 (1)
CHILI 0 (0)
Schachner, 22e.

C. — Obsen — Garrido, Valenzuela, Figueroa, Bigorra — Dubo, Neira (Manuel Rojas, 72e), Bonvallet, Moscoso (Gamboa, 66e), Caszely, Yanez.

A. — Koncilia — Krauss, Obermayer, Pezzey, Degeorgi — Hattenberger, Prohaska, Hintermaier — Weber (Jurtin, 80e), Kranki, Schachner.

17-6 Valladolid. — 10 000 spect. — Arb. : M. Kwabena Dwomoh (Ghana).

TCHECOSLOVAQUIE 1 (1)
KOWEIT 1 (0)
Panenka, 21e pen. ; Al-Dakhil, 58e.

T. — Hurska — Barmos, Jurkemic, Fiala, Kukucka — Berger, Panenka, Kriz (Bicovski, 62e) — Vizek, Nehoda, Janecka (Petrzela, 68e).

K. — Al Tarabulsi — N. Mubarak, M. Mubarak, Ma'Yoff, Jasem Waleed — Al Buloushi, Al Houti, Karam (Marzouk, 57e) — Al Dakhil, Jasem Yacoub, Al Anbari.

17-6 Saragosse. — 22 000 spect. — Arb. : M. Fredriksson (Suède).

YOUGOSLAVIE 0 (0)
IRLANDE DU NORD 0 (0)

Y. — Pantelic — Jovanovic, Zajec, Stokjovic, Hrstic — Gudelj, Sljivo, Surjak — Petrovic, Zlatko Vujovic, Susic.

I. — Jennings — Jimmy Nicholl, McClelland, Chris Nicholl, McCreery — Martin O'Neill, Donaghy, McIlroy — Armstrong, Hamilton, Whiteside.

18-6 Vigo. — 20 000 spect. — Arb. : M. Eschweiller (RFA).

ITALIE 1 (1)
PEROU 1 (0)
Conti, 16e ; Collovati, 84e c.s.c.

P. — Quiroga — Duarte, Salguero, Diaz, Oleacha — Velasquez, Cubillas, Cueto — Barbadillo (La Rosa, 64e), Uribe, Oblitas (Leguia, 64e).

I. — Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Antognoni, Tardelli, Marini — Conti, Rossi (Causio, 46e), Graziani.

18-6 Alicante. — 30 000 spect. — Arb. : M. Lacarne (Algérie).

ARGENTINE 4 (2)
HONGRIE 1 (0)
Bertoni, 27e, Maradona, 28e, 57e, Ardiles, 61e ; Poloskei, 76e.

A. — Fillol — Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini (Barbas, 50e) — Ardiles, Maradona, Gallego — Bertoni, Kempes, Valdano (Caldoron, 25e).

H. — Meszaros — Toth, Balint, Garaba, Martos (Fazekas, 46e) — Nyilasi, Sallai, Rab — Varga, Poloskei, Kiss.

18-6 Seville. — 50 000 spect. — Arb. : M. Siles Calderon (Costa Rica).

BRESIL 4 (1)
ECOSSE 1 (1)
Narey, 18e ; Zico, 33e, Oscar, 48e, Eder, 65e, Falcao, 87e.

B. — Waldir Perez — Leandro, Oscar, Luizinho, Junior — Cerezo, Falcao, Socrates, Zico — Serginho (Paolo Isidoro, 82e), Eder.

E. — Rough — Narey, Hansen, Miller, Gray — Souness, Hartford, Strachan (Dalglish, 66e), Wark — Archibald, Robertson.

19-6 La Corogne. — 15 000 spect. — Arbitre : M. Alexis Ponnet (Belgique).

POLOGNE 0 (0)
CAMEROUN 0 (0)

P. — Mlynarczyk — Majewski, Janas, Zmuda, Jalocha — Buncol, Lato, Boniek — Palasz (Kusto, 68e), Iwan (Szarmach, 25e), Smolarek.

C. — N'Kono — Kaham, N'Djeya (Tokoto, 46e), Onana, M'Bom — Abega, Kunde, Aoudou, M'Bida — Milla, N'Guea.

19-6 Elche. — 15 000 spect. — Arb. : M. Moffat (Irlande).

BELGIQUE 1 (0)
SALVADOR 0 (0)
Coek, 18e.

B. — Pfaff — Gerets, Millecamps, Meeuws, Baecke — Vandersmissen (Van der Elst, 46e), Coeck, Vercauteren, Ceulemans — Czerniatynski, Vandenbergh.

S. — Mora — Recinos, Rodriguez, Jovel, Osorto (Diaz, 46e) — Zapata, Fagoaga, Ventura, Huezo) — Rivas, Gonzales.

19-6 Malaga. — 25 000 spect. — Arb. : M. Yousel el Ghoul (Libye).

URSS 3 (1)
NOUVELLE-ZELANDE 0 (0)
Gavrilov, 24e, Blokhine, 47e, Baltacha, 69e.

U. — Dasaev — Soulakvelidze, Chivadze, Baltacha, Demianenko — Bessonov, Gavrilov (Radionov, 79e), Bal, Darasselia (Oganessian, 46e) — Chenghelia, Blokhine.

N. — Van Hattum — Dods, Herbert, Boath, Elrick — Sumner), McKay, Cresswell, Cole — Rufer, Wooddin.

20-6 Gijon. — 41 000 spect. — Arb. : M. Galler (Suisse).

RFA 4 (1)
CHILI 1 (0)
Rummenigge, 9e, 57e, 66e, Reinders, 81e ; Moscoso, 89e.

R. — Schumacher — Kaltz, K.-H. Forster, Stielike, Briegel — Dremmler, Breitner (Matthäus, 60e), Magath — Rummenigge, Hubesch, Littbarski (Reinders, 77e).

C. — Osben — Garrido, Valenzuela, Figeroa, Bigorra — Dubo, Bonvallet, Soto (Letelier, 46e), Moscoso — Yanez, Gamboa (Neira, 67e).

20-6 Bilbao. — 40 000 spect. — Arb. : M. Corver (Pays-Bas).

ANGLETERRE 2 (0)
TCHECOSLOVAQUIE 0 (0)
Francis, 63e, Barmos, 67e c.s.c.

A. — Shilton — Mills, Butcher, Thompson, Sansom — Coppell, Wilkins, Robson (Hoddle, 46e), Rix — Mariner, Francis.

T. — Seman (Stromsik, 75e) — Barmos, Radimec, Vojacek, Fiala — Jurmekik, Vizek, Berger, Jacecka (Masny, 77e) — Chaloupka, Nehoda.

20-6 Valence. — 45 000 spect. — Arb. : M. Lund Soerensen (Danemark).

ESPAGNE 2 (1)
YOUGOSLAVIE 1 (1)
Juanito, 15e pen., Saura, 66e ; Gudelj, 10e.

E. — Arconada (cap.) — Camacho, Tendillo, Alesanco, Gordillo — Sanchez (Saura, 64e), Alonso, Zamora, Juanito, Satrustegui (Quini, 64e), Lopez-Ufarte.

Y. — Pantelic — Krmpotic, Jovanovic (Halilhodzic, 74e), Zajec, Stojkovic — Gudelj, Sljivo, Surjak, Petrovic — S. Vujovic (Sestic, 82e), Susic.

21-6 Oviedo. — 22 284 spect. — Arb. : M. Boskovic (Australie).

AUTRICHE 2 (0)
ALGERIE 0 (0)
Schachner, 56e, Krankl, 67e.

A. — Cerbah — Merzekane, Kourichi, Guendouz, Mansouri — Fergani, Dahleb (Tlemcani, 76e), Belloumi (Bensaoula, 65e), Madjer, Zidane, Assad.

A. — Koncilia — Krauss, Pezzey (cap.), Obermayer, Degeorgi — Prohaska (Weber, 80e), Hattenberger, Hintermaier, Baumeister (Welzl, 46e) — Schachner, Krankl.

21-6 Valladolid. — 25 000 spect. — Arb. : M. Stupar (URSS).

FRANCE 4 (2)
KOWEIT 1 (0)
Genghini, 30e, Platini, 43e, Six, 47e, Bossis, 90e ; Al-Buloushi, 74e.

F. — Ettori — Amoros, Janvion (Lopez, 60e), Trésor, Bossis — Giresse, Platini (Girard, 81e), Genghini — Soler, Lacombe, Six.

K. — Al Tarabulsi — N. Mubarrak, Ma'Yoof, M. Mubarrak, Walled Al-Mubarrak (Al-Shemmari, 77e), Al-Buloushi, Al-Houti, Mohammad Karam (Fathi Kameel, 45e), Al Anbari — Faisal Al Dakhil, Jasem Yacoub.

21-6 Saragosse. — 5 000 spect. — Arb. : M. Chan Tam Sung (Hong Kong).

IRLANDE DU NORD 1 (0)
HONDURAS 1 (0)
Armstrong, 11e ; Laing, 62e.

I. — Jennings — J. Nicholl, McClelland, C. Nicholl, Donaghy — McCreery, M. O'Neill (Healy, 79e), McIlroy — Whiteside (Brotherston, 66e), Armstrong, Hamilton.

H. — Arzu — Gutierrez, Costly, Villegas, Cruz — Zelaya, Gilberto, Madariaga — Morales (Laing, 61e), Betancourt, Figueroa.

22-6 La Corogne. — 20 000 spect. — Arb. : M. Rubio (Mexique).

POLOGNE 5 (0)
PEROU 1 (0)
Smolarek, 56e, Lato, 60e, Boniek, 62e, Buncol, 68e, Ciolek, 77e ; La Rosa, 83e.

Pér. — Quiroga — Duarte, Diaz, Salguero, Olaechea — Cuerto, Velasquez, Cubillas (Uribe, 50e), Leguia — La Rosa, Oblitas (Barbadillo, 50e).

Pol. — Mlynarczyk — Majewski, Janas, Zmuda, Jalocha (Dzuiba, 26e) — Matysik, Buncol, Kupcewicz — Lato, Boniek, Smolarek (Ciolek, 75e).

22-6 Elche. — 30 000 spect. — Arb. : M. White (Angleterre).

BELGIQUE 1 (0)
HONGRIE 1 (1)
Varga, 27e ; Czerniatynski, 75e.

B. — Pfaff — Gerets (Plessers, 62), L. Millecamps, Meeuws, Baecke — Vandersmissen (Van Moer, 46e), Coeck, Vercauteren — Czerniatynski, Vandenbergh, Ceulemans.

H. — Meszaros — Martos, Garaba, Kerekes, Varga — Muller (Sallai, 76e), Nyilasi, Poloskei — Fazekas, Kiss (Csongradi, 70e), Toroczik.

22-6 Malaga. — 35 000 spect. — Arb. : M. Rainea (Roumanie).

URSS 2 (0)
ECOSSE 2 (1)
Jordan, 15e, Souness, 87e ; Chivadze, 60e, Chenghelia, 84e.

U. — Dasaev — Soulakvelidze, Baltacha, Chivadze, Demianenko — Bessonov, Bal, Gavrilov, Borowski — Chenghelia (Andreev, 88e), Blokhine.

E. — Rough — Narey, Miller, Hansen, Gray — Souness, Robertson, Straschan (McGrain, 71e), Wark — Jordan (Brazil, 71e), Archibald.

23-6 Vigo. — 25 000 spect. — Arb. : M. Dotschev (Bulgarie).

ITALIE 1 (0)
CAMEROUN 1 (0)
Graziani, 61e ; M'Bida, 62e.

I. — Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Oriali, Tardelli, Antognoni, Conti, Rossi, Graziani.

C. — N'Kono — Kaham, N'Djeya, Onana, M'Bom — Kunde, Aoudou, M'Bida, Abega — Tokoto, Milla.

24-6 Valladolid. — 25 000 spect. — Arb. : M. Casarin (Italie).

FRANCE 1 (0)
TCHECOSLOVAQUIE 1 (0)
Six, 66e ; Panenka, 85e, pen.

F. — Ettori — Amoros, Janvion, Trésor, Bossis — Giresse, Platini, Genghini — Soler (Girard, 89e), Lacombe (Couriol, 70e), Six.

T. — Stromski — Barmos, Radimek, Vojacek, Fiala — Nehoda, Stambacher, Bicousky, Kriz (Masny, 31e) — Vizek, Janecka (Panenka, 70e).

24-6 Saragosse. — 12 000 spect. — Arb. : M. Castro (Chili).

YOUGOSLAVIE 1 (0)
HONDURAS 0 (0)
Petrovic, 88e, pen.

Y. — Pantelic — Krmpotic, Zajec, Jovanovic (Halilhodzic, 46e), Stojkovic — Petrovic, Gudelj, Sljivo, Surjak — Vujovic (Sestic, 63e), Susic.

H. — Arzu — Drumond, Villegas, Costly, Bulnes, Zelaya, Gilberto, Madariaga — Murillo (Laing, 66e), Betancourt, Figueroa.

25-6 Gijon. — 42 000 spect. — Arb. : M. Valentine (Ecosse).

RFA 1 (1)
AUTRICHE 0 (0)
Hrubesch, 11e.

R. — Schumacher — Kaltz, K.-H. Forster, Stielike, Briegel — Dremmler, Breitner, Magath — Littbarski, Hrubesch (Fischer, 68e), Rummenigge (Matthaus, 66e).

A. — Koncilia — Krauss, Obermayer, Pezzey, Degeorgi — Hattenberger, Prohaska, Hintermaier, Weber — Schachner, Krankl.

25-6 Bilbao. — 30 000 spect. — Arb. : M. Aristazabal (Colombie).

ANGLETERRE 1 (1)
KOWEIT 0 (0)
Francis, 27e.

A. — Shilton — Neal, Foster, Thompson, Mills — Coppel, Wilkins, Hoddle, Rix — Mariner, Francis.

K. — Al Tarabulsi — Nacem-Saad, Al Mubarrak, Ma'Yoof, Waleed Jasem (Fulaiteh) — Al Houti, Al Bouloushi (cap.), Al Suwaayed — Kameel, Al Dakhil, Al Anbari.

25-6 Valence. — 45 000 spect. — Arb. : M. Ortiz (Paraguay).

IRLANDE DU NORD 1 (0)
ESPAGNE 0 (0)
Armstrong, 47e.

E. — Arconada — Camacho, Tendillo, Alesanco, Gordillo — Sanchez, Alonso, Saura — Juanito, Satrustegui (Quini, 45e), Lopez-Ufarte (Gallego, 78e).

I. — Jennings — J. Nicholl, C. Nicholl, McLelland, Donaghy — McCreery, M. O'Neill, McIlroy (Cassidy, 50e), Whiteside (Nelson, 73e) — Armstrong, Hamilton.

glorieuses de la squadra

DEUXIÈME TOUR

28-6 Barcelone. — 35 000 spect. — Arb. : M. Siles Calderon (Costa Rica).

POLOGNE 3 (2)
BELGIQUE 0 (0)
Boniek, 3e, 26e, 53e.

B. — Custers — Renquin, Millecamps, Meeuws, Plessers (Baecke, 86e) — Vercauteren, Van Moer, (Van Der Elst, 46e), Coeck, Ceulemans — Vandenbergh, Czerniatynski.

P. — Mlynarczyk — Dziuba, Janas, Zmudas, Majewski — Matysik, Lato, Buncol, Kupcewicz (Ciolek, 81e) — Boniek, Smolarek.

28-6 Madrid. — 25 000 spect. — Arb. : M. Palotaï (Hongrie).

FRANCE 1 (1)
AUTRICHE 0 (0)
Genghini, 39e.

F. — Ettori — Battiston, Janvion, Trésor, Bossis — Giresse, Genghini (Girard, 86e), Tigana — Soler, Lacombe (Rocheteau, 15e), Six.

A. — Koncilia — Krauss, Obermayer, Pezzey, Degeorgi (Baumeister, 46e) — Prohaska, Jara (Welzl, 46e) — Schachner, Krankl.

29-6 Madrid. — 70 000 spect. — Arb. : M. Coelho (Brésil).

ANGLETERRE 0 (0)
R.F.A. 0 (0).

A. — Shilton — Mills, Thompson, Butcher, Sansom — Coppell, Wilkins, Robson, Rix — Mariner, Francis (Woodcock, 77e).

A. — Schumacher — Kaltz, K.-H. Foerster, Stielike, Briegel — B. Foerster, Breitner, Müller (Fischer, 73e), Dremmler — Rummenigge, Reinders (puis Littbarski, 62e).

29-6 Barcelone. — 40 000 spect. — Arb. : M. Rainea (Roumanie).

ITALIE 2 (0)
ARGENTINE 1 (0)
Tardelli, 56e ; Cabrini, 67e ; Passarella, 83e.

A. — Fillol — Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini — Gallego, Diaz (Valencia, 58e), Ardiles, Kempes (Calderon, 58e) — Bertoni, Maradona.

I. — Zoff — Gentile, Collovati, Sciera, Cabrini — Oriali (Marini, 80e), Tardelli, Conti, Antognoni — Rossi (Altobelli, 80e), Graziani.

1-7 Barcelone. — 50 000 spect. — Arb. : M. Vautrot (France).

U.R.S.S. 1 (0)
BELGIQUE 0 (0)
Oganessian, 48e.

B. — Munaron — Renquin, Millecamps, Meeuws, De Schrijver — Vandersmissen, Coeck, Verheyen (Czerniatynski, 72e), Vercauteren — Vandenbergh, Ceulemans.

U. — Dasaev — Borovski, Baltacha, Chivadze, Demianenko — Bessonov, Bal, Gavrilov, Oganessian — Chenghelia (Rodionov, 89e), Blokhine.

1-7 Madrid. — 30 000 spect. — Arb. : M. Prokop (RDA).

IRLANDE DU NORD (2)
AUTRICHE 2 (0)
Hamilton, 27e et 75e ; Pezzey, 49e, Hintermaier, 67e.

I. — Platt — J. Nicholl, McClelland, C. Nicholl, Nelson — O'Neill, McIlroy, McCreery — Whiteside (Brotherston, 68e), Armstrong, Hamilton.

A. — Koncilia — Krauss, Obermayer, Pezzey, Pregesbauer (Hintermaier, 46e) — Prohaska, Pichler, Baumeister — Schachner, Hagemayr (Welzl, 46e), Jurtin.

2-7 Madrid. — 90 000 spect. — Arb. : M. Paolo Casarin (Italie).

RFA 2(0)
ESPAGNE 1 (0)
Littbarski, 50e, Fischer, 75e ; Zamora, 81e.

E. — Arconada — Urquiaga, Tendillo (Maceda, 74e), Alesanco, Gordillo — Camacho, Alonso, Zamora — Juanito (Lopez-Ufarte, 46e), Santillana, Quini (Sanchez, 70e).

R. — Schumacher — Kaltz, K.-H. Foerster, Stielike, B. Foerster — Briegel, Dremmler, Breitner — Littbarski, Fischer, Rummenigge (Reinders, 46e).

4-7 Barcelone. — Arb. : M. Valentine (Ecosse).

POLOGNE 0 (0)
U.R.S.S. 0 (0)

U. — Dasaev — Soulakvelidze, Baltacha, Chivadze, Demianenko — Borovski, Bessonov, Gavrilov (Darassellia, 78e), Oganessian — Chenghelia (Andreev, 57e), Blokhine.

P. — Mlynarczyk — Dziuba, Janas, Zmuda, Majewski — Matisyk, Lato, Buncol, Kupcewicz (Ciolek, 51e) — Boniek, Smolarek.

Deux très grands meneurs de jeu ont manqué d'un cheveu la finale du Mundial. Antognoni (ici épaulé par Collovati et Tardelli) était blessé. Quant à Michel Platini (face à Bernd Forster), il était... éliminé.

(Photos Presse-Sports)

4-7 Madrid. — 40 000 spect. — Arb. : M. Jarguz (Pologne).

FRANCE 4 (1)
IRLANDE DU NORD 1 (0)
Giresse, 34e et 80e, Rocheteau, 47e et 68e ; Armstrong, 75e.

F. — Ettori — Amoros, Janvion, Trésor, Bossis — Tigana, Giresse, Genghini, Platini — Soler (Six, 63e), Rocheteau (Couriol, 83e).

I. — Jennings — J. Nicholl, McClelland, C. Nicholl, Donaghy — McCreery (O'Neill, 86e), M. O'Neill, McIlroy — Whiteside, Armstrong, Hamilton.

5-7 Madrid. — 70 000 spect. — Arb. : M. Ponnet (Belgique).

ESPAGNE 0 (0)
ANGLETERRE 0 (0)

E. — Arconada — Urquiaga, Tendillo (Maceda, 74e), Alesanco, Gordillo — Camacho, Alonso, Zamora, Saura (Uralde, 67e) — Santillana, Satrustegui.

A. — Shilton — Mills, Butcher, Thompson, Sansom — Francis, Robson, Wilkins, Rix (Brooking, 64e) — Woodcock (Keegan, 64e), Mariner.

5-7 Barcelone. — 50 000 spect. — Arb. : M. Klein (Israël).

ITALIE 3 (2)
BRÉSIL 2 (1)
Rossi, 5e, 24e et 74e ; Socrates, 12e, Falcao, 68e.

B. — Waldir Perez — Leandro, Luizinho, Oscar, Junior — Cerezo, Falcao, Socrates, Zico — Serginho (Paolo Isidoro, 69e), Eder.

I. — Zoff — Gentile, Collovati (Bergomi, 33e), Scirea, Cabrini — Oriali, Conti, Tardelli (Marini, 75e), Antognoni — Rossi, Graziani.

DEMI-FINALES

8-7 Barcelone. — 60 000 spect. — Arb. : M. Cardellino (Uruguay).

ITALIE 2 (1)
POLOGNE 0 (0)
Rossi, 22e et 73e.

P. — Mlynarczyck — Dziuba, Zmuda, Janas, Majewski — Matysik, Buncol, Ciolek (Palasz, 46e), Kupcewicz — Lato, Smolarek (Kusto, 76e).

I. — Zoff — Bergomi, Collovati, Scirea, Cabrini — Tardelli, Oriali, Antognoni (Marini, 28e), Conti — Graziani (Altobelli, 69e), Rossi.

8-7 SÉVILLE. — 60 000 spect. — Arb. : M. Corver (Pays-Bas).

R.F.A. 3 (1)
FRANCE 3 (1)
5 penalties à 4
Littbarski, 18e, Rummenigge, 104e, Fischer, 110e ; Platini, 27e sur pen., Trésor, 93e, Giresse, 100e.

F. — Ettori — Amoros, Trésor, Janvion, Bossis — Tigana, Giresse, Genghini (Battiston, 51e, Lopez, 61e), Platini — Rocheteau, Six.

R. — Schumacher — Kaltz, K.-H. Foerster, Stielike, Briegel (Rummenigge, 97e) — B. Foerster, Dremmler, Breitner, Magath (Hrubesch, 74e) — Fischer, Littbarski.

3e ET 4e PLACES

10-7 Alicante. — 30 000 spect. — Arb. : M. Garrido (Portugal).

POLOGNE 3 (2)
FRANCE 2 (1)
Szarmach, 42e, Majewski, 45e, Kupcewicz, 47e ; Girard, 14e, Couriol, 75e.

F. — Castaneda — Amoros, Mahut, Trésor, Janvion (Lopez, 66e) — Tigana (Six, 83e), Girard, Larios — Couriol, Bellone.

P. — Mlynarczyk — Dziuba, Janas, Zmuda, Majewski — Matysik (Wojciki, 46e), Buncol, Kupcewicz — Lato, Szarmach, Boniek.

FINALE

11-7 Madrid. — 90 000 spect. — Arb. : M. Coelho (Brésil).

ITALIE 3 (0)
R.F.A. 1 (0)
Rossi, 56e, Tardelli, 69e, Altobelli, 80e ; Breitner, 82e.

R. — Schumacher — Kaltz, Stielike, K.H. Foerster, B. Foerster — Dremmler (Hrubesch, 62e), Briegel, Breitner — Littbarski, Fischer, Rummenigge (Müller, 70e).

I. — Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Oriali, Tardelli, Bergomi — Conti, Rossi, Graziani (Altobelli, 6e), (Causio, 88e).

JUILLET

LA ROUMANIE PREND DATE

11-7 Helsinki. — 8 000 spect. — Arb. : M. Helen (Suède).

FINLANDE 3 (2)
ISLANDE 2 (0)

Ismail, 3e, Himanka, 40e, Kousa, 90e ; M. Geirsson, 69e, A. Edvaldsson, 79e.

F. — Huttunen — Kymäläinen, Granskog, Pekonen — Turunen, Ikäläinen, Utriainen (Mars) — Himanka, Ismail, Parikka, Jaakonsaari (Kousa).

I. — Baldursson — Oskarsson, Geirsson, Mergeirsson (Tolfasson), Jonsson — Haraldsson, Edvaldsson, Gudlaugsson, Sveinsson (Gislasson) — Gretarsson, Gudmundsson.

15-7 Suceava. — 15 000 spect. — Arb. : M. Tsolakidis (Grèce).

ROUMANIE 4 (2)
JAPON 0 (0)

Klein, 8e, Turcu, 25e, Bölöni, 54e, D. Georgescu, 71e.

R. — Moraru — Rednic (Ungureanu), Stefanescu, Iorgulescu, Bogdan (Marian) — Ticleanu, Bölöni, Klein — Balaci, Turcu (D. Georgescu), Gabor.

J. — Taguchi — Kato, Nomura, Sugamata, Tsunami — Maeda, Kawakatsu, Ikeuchi — Yokoyama, Kimura, Matsuura.

18-7 Bucarest. — 25 000 spect. — Arb. : M. Tsolakides (Grèce).

ROUMANIE 3 (1)
JAPON 1 (1)

Bölöni, 42e, D. Georgescu, 70e et 86e ; Totsuka, 12e.

R. — Moraru — Rednic, Stefanescu (Andone, 46e), Jorgulescu, Bogdan (Ungureanu, 58e) — Ticleanu (Balint, 74e), Bölöni, Klein (M. Marian, 79e), Balaci (Custov, 58e) — Turcu (Geolgau, 46e), Vaetus (D. Georgescu, 46e).

J. — Taguchi — Kato, Sugamata, Koshida, Tsunami — Maeda, Tanaka (Namura, 85e), Kaneda — Totsuka, Kimura (Kawakatsu, 66e), Ozaki.

AOÛT

DUR RÉVEIL AU PARC POUR LES FRANÇAIS!

11-8 Copenhague. — 5 700 spect. — Arb. : M. Eriksson (Suède).

DANEMARK 3 (1)
FINLANDE 2 (2)

Bastrup, 4e, Lerby, 66e, Busk, 72e ; Valvec, 8e, Turunen, 38e.

D. — Qvist — Sivebaek, Busk, Rontved, Madsen — Lerby, Berthelsen, J. Olsen — Simonsen (K. Ziegler), Bastrup, Lundkvist (Laudrup).

F. — Huttunen — Remes, Lahtinen, Kymäläinen, Pekonen — Turunen, Ikäläinen, Parikka — Himanka, Ismail, Valvee (Kousa).

11-8 Oslo. — 22 500 spect. — Arb. : M. Amundsen (Danemark).

NORVÈGE 1 (0)
SUÈDE 0 (0)

Lund, 54e.

N. — Nygaard — Berntsen, Kojedahl, Hareide, Grondalen — Albertsen, Giske (Fjaelberg, 88e), Lund — Dokken, Larsen Okland, Thoresen (Davidsen, 46e).

S. — Wernersson — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Stromberg, A. Ravelli (K. Bjorklund, 68e), P. Nilsson — T. Larsson, Corneliusson, J. Svensson.

22-8 Port of Spain. — Arb. : M. Sirjuesingh (Trinidad-Tobago).

TRINIDAD-TOBAGO 0 (0)
U.R.S.S. 1 (1)

31-8 Paris. — 16 200 spect. — Arb. : M. Galler (Suisse).

FRANCE 0 (0)
POLOGNE 4 (1)

Jalocha, 28e, Kupcewicz, 61e et 62e, Buncol, 68e, sur pen.

F. — Ettori — Amoros, Janvion, Trésor, Bossis (Mahut, 46e) — Tigana, Bijotat (Ferreri, 46e), Genghini — Delamontagne, Stopyra (Bravo, 69e), Soler.

P. — Kazimierski — Majewski, Dolny, Janas, Jalocha — Wojcicki (Kubicki, 65e), Buncol (Okonski, 77e), Ciolek, Kupcewicz — Mazur (Dziekanowski, 46e), Smolarek.

SEPTEMBRE

LA RFA ET L'ANGLETERRE PEINENT AUSSI

1-9 Bucarest. — 40 000 spect. — Arb. : M. Demir (Turquie).

ROUMANIE 1 (1)
DANEMARK 0 (0)

Balaci, 6e.

R. — Ducadam — Rednic, Iorgulescu, Sames (Andone, 80e), Ungureanu — Ticleanu, Bölöni, Klein — Gabor (Cirtu, 63e), Camataru (M. Sandu, 40e), Balaci.

D. — Quist (Kjaer, 46e) — O. Madsen, I. Nielsen, Rontved, Busk — Mölby (Helt, 50e), Birkedal (Sivebaek, 75e), J. Olsen — J. Eriksen (Lundqvist, 80e), Bastrup, Ziegler.

1-9 Reykjavik. — 3 150 spect. — Arb. : M. McGinlay (Ecosse).

ISLANDE 1 (0)
PAYS-BAS 1 (0)

A. Edvaldsson, 49e ; Schoenaker, 51e.

I. — Bjarnason — Haldorsson, Geirsson, Jonsson, Haraldsson (Torfason, 70e) — Edvaldsson, Gudlaugsson (Gislason, 13e), Ormslev — Gudjohnsen, Gudmundsson, K. Thordarson.

P. — Van Breukelen — Wijntekers, Van de Korput, Rijkard, Boeve (Koolhof) — Ophof, Willy Van de Kerkhof, Gullit, Schoenaker — Vanenburg, Kieft.

8-9 Saint-Gall. — 6 000 spect. — Arb. : M. Agnolin (Italie).

SUISSE 3 (1)
BULGARIE 2 (0)

Sulser, 41e, Iliev, c.s.c., 59e, Elsener, 70e ; Iontchev, 48e, Zdravkov, 73e.

S. — Berbig — In Albon, Conz, Egli, Weber — Wehrli (Koller, 90e), Scheiwiler, Heinz Hermann, Maissen — Sulser, Elsener.

B. — Velinov — Nikolov, Balevski, Iliev, Blangev — Markov, Grigorov, Stravkov — Iontchev, Valtchev, Mladenov (Slavkov, 74e).

8-9 Kuopio. — 3 600 spect. — Arb. : M. Van Langenhove (Belgique).

FINLANDE 2 (0)
POLOGNE 3 (2)

Valvee, 84e, Kousa, 85e ; Smolarek, 16e sur pen., Dziekanowski, 28e, Kupcewicz, 73e.

F. — Huttunen — Pekonen, Granskog, Kymäläinen, Lahtinen — Turunen, Ikäläinen, Rautiainen, Remes — Himanka (Kousa, 73e), Ismail (Valvee, 61e).

P. — Kazimierski — Majewski, Dolny, Janas, Jalocha — Ciolek, Kupcewicz, Boniek, Buncol — Dziekanowski (Mazur, 74e), Smolarek.

8-9 Bucarest. — 50 000 spect. — Arb. : M. Sostaric (Yougoslavie).

ROUMANIE 2 (1)
SUÈDE 0 (0)

Andone, 25e, Klein, 47e.

R. — Moraru — Rednic, Iorgulescu, Ungureanu, Ticleanu — Andone, Gabor (Circu, 70e), Klein (Custov, 84e), Bölöni — Georgescu, Balaci.

S. — Ravelli — Fredriksson, Hysen (Hallendal, 79e), Dahlqvist, Erlandsson — P. Nilsson, Borg, Björklund, Larsson (Svensson, 86e) — Corneliusson, Andersson.

8-9 Reykjavik. — 2 900 spect. — Arb. : M. Frickman (Danemark).

ISLANDE 0 (0)
R.D.A. 1 (1)

Streich, 29e.

I. — Bjarnason — Halldorsson, Geirsson, Larusson, Haraldsson (Björnsson, 45e) — Thorbjörnsson (Kristjansson, 75e), Torfason, Gislasson (Margeirsson, 13e), Sveinsson — Gretarsson, Petursson.

R. — Rudwaleit — Trieloff, Troppa, Stahmann, Schnuphase — Hause (Hafner, 60e), Pommerenke, Dörner — Pilz, Streich, Riediger (Heun, 70e).

22-9 Munich. — 25 000 spect. — Arb. : M. Christov (Tchécoslovaquie).

R.F.A. 0 (0)
BELGIQUE 0 (0)

R. — Schumacher — Dremmler, Hannes, K.H. Foerster, B. Foerster — Matthaus, Stielike, H. Müller (Milewski, 46e), Briegel — Rummenigge, Littbarski.

B. — Pfaff — Gerets, Meeuws, Daerden, Baecke — Vandersmissen, Coeck, Verheyen, Vercauteren (Mommens, 75e) — Czerniatynski (Hoste, 83e), Ceulemans.

22-9 Helsinki. — 3 200 spect. — Arb. : M. Scheurell (RDA).

FINLANDE 0 (0)
PORTUGAL 2 (1)

Nene, 15e), Oliveira, 90e.

F. — Isoaho — Kymäläinen, Lahtinen, Vaitinen, Pekonen — Turunen, Remes, Rautiainen (Valvee, 46e) — Himanka (Kousa, 78e), Ismail, Parikka.

P. — Bento — Pietra, Humberto, Bastos Lopes, Inacio — Veloso, Nene, Alves — Gomes (Norton, 73e), Oliveira, Sheu.

22-9 Swansea. — 5 000 spect. — Arb. : M. Quiniou (France).

GALLES 1 (1)
NORVÈGE 0 (0)

Nygaard, 31e c.s.c. (Rush).

G. — Southall — Marustick, Price, Stevenson, Jones — James, Flynn, Jackett — Thomas, Rush, Curtis (Charles, 62e).

N. — Nygaard — Berntsen, Kojedahl, Hareide, Grondalen, Albertsen, Erlandsen (Kollshaugen, 78e), Soler — Lund, Larsen Okland, Thoresen.

22-9 Copenhague. — 44 300 spect. — Arb. : M. Cower (Pays-Bas).

DANEMARK 2 (0)
ANGLETERRE 2 (1)

Hansen, 69e sur pen., Olsen, 90e ; Francis, 7e et 80e.

D. — T. Rasmussen — O. Rasmussen, Röntved, Busk, Nielsen — Lerby, Bertelsen, Olsen, Hansen — Elkjaer Larsen, Bastrup.

A. — Shilton — Neal, Osman, Butcher, Sansom — Wilkins, Robson, Rix — Morley (Hill, 83e), Francis, Mariner.

22-9 Györ. — 6 000 spect. — Arb. : M. Poucek (Tchécoslovaquie).

HONGRIE 5 (3)
TURQUIE 0 (0)

Garaba, 10e, Burcsa, 28e, Budavari, 40e, S. Kiss, 63e, Poczik, 75e.

H. — Katzirz — Csonka, Kerekes, Garaba, Toth (Peter, 67e) — Hannich, Pocsik, Burcsa — Tulipan (Borostyan, 46e), Izso (Kiss, 46e), Budavari.

T. — Senol — Ismail, Muzaffer, Bilal, Mustafa — Arif, Tüfekci, Tuna — Engin (Iskander, 74e), Selcug, Erdal (Talu, 30e).

22-9 Burgas. — 10 000 spect. — Arb. : M. Marques Pires (Portugal).

BULGARIE 2 (1)
R.D.A. 2 (1)

Zdravkov, 44e et 72e ; Dörner, 33e, Riediger, 56e.

B. — Velinov — Nikolov, B. Dimitrov, G. Dimitrov, Blangev — Markov, Iliev, Zdravkov — Iontchev (Velftchkov, 75e), Valtchev, Mladenov.

R. — Rudwaleit — Kreer, Trieloff, Schnuphase, Stahmann, Baum (Hause, 46e) — Dörner, Pommerenke — Pilz (Trochau, 20e), Streich, Riediger (Liebers, 67e).

22-9 Rotterdam. — 15 000 spect. — Arb. : M. Gregr (Tchécoslovaquie).

PAYS-BAS 2 (1)
EIRE 1 (0)

Schoenaker, 1re, Gullitt, 64e ; Daly, 84e.

P. — Van Breukelen — Wijntekers, Spelbos, Van de Korput, Stevens — Schoenaker, Metgod (R. Van de Kerkhof, 46e), W. Van de Kerkhof — Gullit, Van der Gijp, Vanenburg (Van Kooten, 80e).

E. — McDonagh — Lawrenson, O'Leary, Martin, Hughton — Grealish, Galvin (Waddock, 72e), Brady — Robinson, Stapleton, Daly (Walsh, 84e).

22-9 Vienne. — 6 000 spect. — Arb. : M. Zetschov (Bulgarie).

AUTRICHE 5 (2)
ALBANIE 0 (0)

Hagmayr, 24e, Gasselich, 40e, Kola, 64e c.s.c., Weber, 67e, Brauneder, 81e.

A. — Koncilia — Krauss, Weber, Obermayer (Baumeister, 74e), Degeorgi — Pichler, (Brauneder, 25e), Prohaska, Gasselich — Schachner, Hagmayr, Jurtin.

A. — Lurasi — Omuri, Ruci, Ahmetaj, Bregu — Targaj, Vukatna, Luci — Bajaziti (Muca, 75e), Ballgjini, Kola (Zeri, 67e).

OCTOBRE

L'ITALIE DIGÈRE MAL SON TITRE MONDIAL ET LA YOUGOSLAVIE TOMBE EN NORVÈGE

6-10 Paris. — 20 000 spect. — Arb. : M. Verhaeghe (Belgique).

FRANCE 1 (0)
HONGRIE 0 (0)

Roussey, 65e.

F. — Castaneda — Bossis, Mahut, Trésor, Tusseau — Tigana (Couriol, 70e), Genghini (Ferreri, 64e), Giresse, Platini — Roussey (Janvion, 85e), Six (Soler, 73e).

H. — Katzirtz — Peter (Kelemen, 85e), Garaba, Kerekes, Toth — Hannmich, Poczik (Csapo, 67e), Burcsa — Borostyan (Fazekas, 85e), Szentes (Töröcsik, 67e), Hajszan.

6-10 Bratislava. — 15 000 spect. — Arb. : M. Valentine (Ecosse).

TCHÉCOSLOVAQUIE 2 (0)
SUÈDE 2 (0)

Janecka, 48e, 53e ; Jingblad, 88e ; Eriksson, 89e.

T. — Hruska — Jakubec, Jurkemik, Fiala, Ondra — Brezik (Chaloupka, 46e), Zelensky, Berger — Janecka, Danek (Luhovy, 75e), Pokluda.

S. — T. Ravelli — A. Ravelli, Hysen, Dahlqvist, Erlandsson (Björklund, 62e) — Persson, Prytz, Andersson — Jingblad, Eriksson.

6-10 Bruxelles. — 20 000 spect. — Arb. : M. Bergamo (Italie).

BELGIQUE 3 (1)
SUISSE 0 (0)

Egli, 2e c.s.e. ; Coeck, 48e ; Vandenbergh, 82e.

B. — Pfaff — Gerets, Daerden, Meeuws, Baecke — Vandersmissen, Coeck, Vercauteren — Czerniatynski, Vanderbergh, Ceulemans.

S. — Burgener — In Albon, Südi, Egli, H. Hermann — Wehrli (Faure, 57e), Barberis, Notteron — Sulser, Elsener, Scheiwiler (Maissen,).

9-10 Lisbonne. — 70 000 spect. — Arb. : M. Wöhrer (Autriche).

PORTUGAL 2 (1)
POLOGNE 1 (0)

Nene, 2e ; Gomes, 81e ; Janas, 90e.

P. — Bento — Pietra, Humberto Coelho, B. Lopes, Veloso — Inacio, Nene, Alves (Frasco, 36e) — Gomes, Oliveira (Costa, 88e), Manuel.

P. — Kazimierski — Majewski, Janas, Jalocha, Krol — Adaniec, Wojcicki, Buncol, Boniek — Dziekanowski, Mazur (Dziuba, 46e).

9-10 Luxembourg. — 3 500 spect. — Arb. : M. Tritschler (RFA).

LUXEMBOURG 0 (0)
GRÈCE 2 (2)

Dimopoulos, 8e p. ; Anastopoulos, 25e.

L. — Moes — Bechet (R. Schreiner, 46e), Clemens, Rohmann, Meunier — Girres (Di Domenico, 66e), Hellers, Weiss — Dresch, Reiter, Langers.

G. — Sarganis — Gounaris, Iosifidis, Firos, Kapsis — Livathinos, Michos, Kouis (Kostikos, 86e) — Anastopoulos, Papaidannou (Kofidis, 63e), Dimopoulos.

13-10 Glasgow. — 50 000 spect. — Arb. : M. Konrath (France).

ECOSSE 2 (0)
RDA 0 (0)

Wark, 54e ; Sturrack, 75e.

E. — Leighton — Narey, Hansen, Miller, Grazy — Souness, Strachan, Wark — Archibald, Brazil (Sturrock, 68e), Robertson.

R. — Rudwaleit — Kreer, Stahmann, Trieloff, Baum — Schnuphase, Pilz, Dörner (Pommerenke, 72e), Häfner (Liebers, 72e) — Streich, Riediger.

13-10 Oslo. — 8 000 spect. — Arb. : M. Jarguz (Pologne).

NORVÈGE 3 (1)
YOUGOSLAVIE 1 (0)

Lund, 4e ; Ökland, 68e ; Hareide, 89e ; Savic, 75e.

N. — Nygaard — Kojedal, Berntsen, Hareide, Grondalen — Albertsen, Soler (Davidsen, 60e), Lund — Thoresen, Larsen Okland, Dokken (Refvik, 78).

Y. — Svilar — Stojokovic, Krmpotic, Hadzic, Jovin (Klincarski, 46e) — Hadzibegic, Petrovic, Gudelj — Susic (Pasic, 64e), Savic, Deweric.

13-10 Moscou. — 18 000 spect. — Arb. : M. Baumann (Suisse).

URSS 2 (1)
FINLANDE 0 (0)

Baltacha, 2e ; Nadreev, 56e.

U. — Dasaev — Besonov, Tchivadze, Demanienko, Baltacha — Lozinsky, Burjak, Baloganesian (Lobanovski,) — Andreev, Shengelia (Evtuchenko,).

F. — Huttunen — Lahtinen (Ismail,), Kunänen, Granskog, Remes — Turunen, Pekonen, Mars — Himanka (Kousa), Utriainen, Valvee.

13-10 Vienne. — 11 500 spect. — Arb. : M. Butenko (URSS).

AUTRICHE 2 (2)
IRLANDE 0 (0)

Schachner, 3e, 39e.

A. — Koncilia — Krauss, Pezzey, Obermayer, Degeorgi — Prohaska, Weber, Gasselich — Schachner, Hagmayr (Pacult, 69e), Jurtin (Baumeister, 69e).

I. — Platt — J. O'Neill, Nicholl, McClelland, Donaghy — M. O'Neill, McIlroy (Brotherston, 59e), McCreery — Armstrong, Hamilton, Stewart (Healy, 78).

13-10 Dublin. — 20 000 spect. — Arb. : M. Rion (Luxembourg).

EIRE 2 (1)
ISLANDE 0 (0)

Stapleton, 35e ; Grealish, 63e.

E. — McDonagh — Lawrenson, Moran, O'Neary, Walsh — Brady (O'Callaghan, 63e), Waddock, Whelan — Grealish, Robinson, Stapleton.

I. — Bjarnasson — Oskarsson, Halldorsson, Ormslev (Margeirsson, 43e), Geirsson — Jonsson, Guddjohnsen, A. Edvaldsson — Petursson, Gudmundsson, Gislasson.

13-10 Londres. — 68 000 spect. — Arb. : M. Palotai (Hongrie).

ANGLETERRE 1 (0)
RFA 2 (0)

Woodcock, 85e ; Rummenigge, 73e, 83e.

A. — Shilton — Mabbutt, Thompson, Butcher, Sansom — Wilkins, Hill, Armstrong (Blisset, 81e), Devonshire — Mariner (Rix, 81e), Regis (Woodcock, 81e).

R. — Schumacher — Kaltz, Strack, K.-H. Förster (Hieronymus, 33e), B. Förster — Dremmler, Briegel, Meleir (Littbarski, 68e), Matthaus — k. Allofs (Milewski, 88e), Rummenigge.

SHILTON (Angleterre) **(Photo Jean-Claude PICHON)**

14-10 Sofia. — 3 000 spect. — Arb. : M. Zherhov (Bulgarie).

BULGARIE 7 (3)
MALTE 0 (0)

Kerimov, 13e ; Blangev, 21e ; Velitchkov, 33e ; G. Dimitrov, 60e ; Slavkov, 64e, 70e, 78e.

B. — Velinov (Vichev) — Nikolov, D. Dimitrov, Blangev (Marinov), G. Dimitrov (Tintchev) — Iliev, Kerimov (Slavkov), Margov — Iontshev, Velitchkov, Zdravkov.

M. — Bonello — Causilio, E. Farrugia, Buttigieg, Holland — Cabri, Bosoteli, M. Farrugia — M. Xuereb, J. Xuereb.

27-10 Nicosie. — 3 500 spect.

CHYPRE 1 (0)
GRÈCE 1 (0)

Yangoudakis, 89e ; Mavros, 88e.

C. — Konstantinou (Praxitelous, 80e) — Loukis (Patikis, 55e), Miamilliotis, Kitos, N. Pantzarias — Yangoudakis, Makris (Hatziloizou, 48e), Filipos (K. Pantzarias, 46e) — Fivos, Christopoulou (Vasiliou, 58e), Theopanous.

G. — Sarganis (Plitsis, 75e) — Gounaris, Karoulias (Gravanis, 62e), Firos, Kapsis — Livanthinos, Mihos, Kouis (Kostikos, 62e) — Anastopoulos (Kofidis, 73e)), Mitropoulos, Dimopoulos (Mavros, 46e).

27-10 Rome. — 28 700 spect. — Arb. : M. Coelho (Brésil).

ITALIE 0 (0)
SUISSE 1 (0)

Elsener, 56e.

I. — Zoff (Bordon, 46e) — Gentile, Scirea, Collovati (Bergomi, 85e), Cabrini — Conti, Tardelli (Dossena, 46e), Antognoni, Marini (Causio, 85e) — Rossi (Altobelli, 31e), Graziani.

S. — Burgener — Lüdi, Geiger, Egli, Heinz, Hermann — Wehrli, Favre, Decastel — Sulser, Ponte, Elsener (Braschler, 58e).

27-10 Izmir. — 25 000 spect. — Arb. : M. Ijna (Roumanie).

TURQUIE 1 (0)
ALBANIE 0 (0)

Arif, 86e.

J. — Senol — Eren, Hakan, Muzzaffer, Fatih — Arif, Ali Kemal, Tunal (Bilal, 81e) — Senol, Erdal, Selcuk (Riza, 81e).

A. — Musta — Ruci, Bimo, Targaj, Ahmeti — Vukatana, Balgumi, Omuri — Muca (Minga, 89e), Luci, Kola.

27-10 Sofia. — 55 000 spect. — Arb. : M. Vassaras (Grèce).

BULGARIE 2 (1)
NORVÈGE 2 (1)

Velitchkov, 13e ; Nikolov, 68e ; Thoresen, 19e p. ; L. Okland, 66e.

B. — Velinov — Nikolov, Rangelov, Marinov (Kerimov, 70e), Michailov — Iliev, Yontshev, Slavkov (Djevison, 59e) — Velitchkov, Mladenov, Zdravkov.

N. — Nygaard — Berntsen, Kojedahl, Hareide (Davidsen, 70e), Grondalen — Herlovsen, Soler, Dokken (Refvik, 61e) — Lund, Larsen Okland, Thoresen.

27-10 Malaga. — 12 000 spect. — Arb. : M. silva (Portugal).

ESPAGNE 1 (0)
ISLANDE 0 (0)

Pedraza, 59e.

E. — Arconada — Juan Jose, Bonet, Gerardo, Camacho — Senor, Roberto, Gordillo (Francisco, 45e) — Pedraza (Martin, 81e), Santillana, Marcos.

I. — Bjarnasson — Halldorsson, Oskarsson, Torfasson, Geirsson — S. Jonsson, A. Edvaldsson, Petersson — Gudjohnsen, Gretarsson (Larusson, 78e), Sveinsson (Karlsson, 64e).

27-10 Copenhague. — 9 800 spect. — Arb. : M. Mulder (Pays-Bas).

DANEMARK 1 (1)
TCHECOSLOVAQUIE 3 (3)

Laudrup, 20e ; Cermak, 5e ; Fiala, 16e ; Chaloupka, 44e.

D. — Qvist — Rasmussen, Busk (Molby, 46e), Rontved, M. Olsen — Lerby, Bertelsen, J. Olsen (Sivebäk, 70e) — Lauridsen, Laudrup, Berggren (Donnerup, 48e).

T. — Miklosko — Kapka, Fiala, Prokes, Ondra (Jakubec, 55e) — Pelc (Jurkemik, 46e), Chaloupka, Jarolim (Pokluda) — Cermak, Janecka, Nemec.

NOVEMBRE

LA RFA TOMBE À BELFAST ET LA FRANCE GAGNE À ROTTERDAM

10-11 Luxembourg. — —2 500 spect. — Arb. : M. Biguet (France).

LUXEMBOURG 1 (0)
DANEMARK 2 (1)

Di Domenico, 54e ; Lerby, 30e p. ; Berggren, 66e.

L. — Moes — Girres, Clemens, Rohmann, Meunier — Hellers, Weis, Langers — Dresch, Reiter (Schreiner, 83e), Di Domenico (Scheitler, 72e).

D. — Qvist — Rasmussen, Busk, Röntved, Nielsen — Lerby, Lauridsen, M. Olsen (Donnerup, 89e) — Bastrup, J. Olsen, Larsen (Berggren, 46e).

10-11 Rotterdam. — 9 700 spect. — Arb. : M. Schoeters (Belgique).

PAYS-BAS 1 (1)
FRANCE 2 (1)

Tahamata, 8e ; Battiston, 12e ; Platini, 81e.

P. — Metgod — Wijnteckers, Van De Korput, Spelbos, Boeve — Rijkaard (Van Der Gijp, 46e), Ophof, Valke — Gullit, Kieft (Koolhof, 46e), Tahamata (Wouters, 57e).

F. — Tempet — Battiston, Bossis, Trésor, Amoros — Tigana, Ferreri, Fernandez, Platini — Ferratge (Brisson, 68e), Roussey (Stopyra, 57e).

13-11 Koweit. — 3 000 spect.

KOWEIT 1 (0)
NORVÈGE 0 (0)

Fahti Kamal, 82e.

K. —

N. — Thorstvedt — Iversen, Deunk, Aulie, Brevik — Soler, Gran, Hammer — Brandhaug, Berg, Hellvik.

13-11 Nicosie. — 8 000 spect. — Arb. : M. Midgley (Angleterre).

CHYPRE 0 (0)
SUÈDE 1 (1)

Corneliusson, 34e.

C. — Constantinou — Pattikis, Miamiliotis, Kouis, Batsiaras — Yagoudakis, Mavris (Kadkiloizou, 65e), Vrahimis (Vassiliou, 71e) — Dimitriou, Chitodoulou, Theofanous.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Ramberg, Johansson — Prytz, Strömberg (A. Ravelli, 89e), M. andersson — Sandberg, Corneliusson, T. Holmgren, (L. Nilsson, 66e).

13-11 Milan. — 72 400 spect. — Arb. : M. Corver (Pays-Bas).

ITALIE 2 (1)
TCHECOSLOVAQUIE 2 (1)

Altobelli, 13e ; Kapko, 65e c.s.c. ; Sloup, 26e ; Chaloupka, 70e.

I. — Zoff — Bergomi, Collovati, Scirea, Gentile — Marini, Tardelli (Dossena, 77e), Antognoni, Conti — Rossi, Altobelli.

M. — Miklosko — Kaplo, Fiala, Jakubec, Prokes — Sloup, Chaloupka, Janecka, Zelensky (Vizek, 72e) — Cermak (Jarolim, 89e), Nemec.

17-11 Karl-Marx-Stadt. — 10 000 spect. — Arb. : M. Jushka (URSS).

RDA 4 (2)
ROUMANIE 1 (0)

Kühn, 30e, 65e ; Schnuphase, 40e ; Heun, 85e ; Bölöni, 61e.

RDA. — Rudwaleit — Kreer, Trieloff, Schnuphase, Ullrich — Pilz (Troppa, 68e), Dörner, Liebers (Stahmann, 86e) — Richter, Heun, Kühn.

R. — Moraru (Ducadam, 87e) — Rednic, Iorgulescu, Andone (Sames, 55e), Bogdan — Augustin, Klein, Balaci, Bölöni — Gabor, Radu (Covas, 75e).

17-11 Berne. — 26 500 spect. — Arb. : M. Christov (Tchécoslovaquie).

SUISSE 2 (0)
ECOSSE 0 (0)

Sulser, 50e ; Egli, 60e.

S. — Burgener — Egli, Geiger, Lüdi — Wehrli, Decastel (Barberis, 60e), Favre, Heinz, Hermann — Ponte, Sulser, Elsener (Zwicker, 85e).

E. — Leighton — Narey, Hansen, Miller, Gray — Strachan, Souness, Wark, Robertson — Sturrock (Archibald, 46e), Brazil.

17-11 Salonique. — 45 000 spect. — Arb. : M. Prokov (RDA).

GRÈCE 0 (0)
ANGLETERRE 3 (1)

Woodcock, 2e, 63e ; Lee, 68e.

G. — Sarganis — Gounaris, Iossifidis, Firos, Kapsis — Livathinos, Mihos, Mitropoulos — Anastopoulos, Ardizoglou (Kostikos, 40e), Mavros.

A. — Shilton — Neal, Martin, Thompson, Sansom — Mabbut, Lee, Robson — Mariner, Woodcock, Morley.

17-11 Sofia. — 25 000 spect. — Arb. : M. Casarin (Italie).

BULGARIE 0 (0)
YOUGOSLAVIE 1 (1)

Stojkovic, 34e.

B. — Velinov — Nikolov, Zdravkov, Tintshev, Grancharov — Iliev, Jontchev (Sadikov 46e), Dzeliaskov — Velitchkov, Markov (Naidenov, 72e), Djevisov.

Y. — Svilar — Popovic (Vetkovic, 70e), Stojkovic, Jerolimov, Fermatovic — Hadzibegic, Trifunovic, Zivkovic (Mrkela, 17e), Gudelj — Deveric, Jesic.

17-11 Belfast. — 15 000 spect. — Arb. : M. Nyhus (Norvège).

IRLANDE 1 (1)
RFA 0 (0)

Stewart, 18e.

I. — Platt — McClelland, Nicholl, J. O'Neill, Donaghy — M. O'Neill, Brotherston, McIlroy — Whiteside, Hamilton, Stewart.

A. — Schumacher — Kaltz, Stielike, Strack, B. Förster — Matthäus (Völler, 73e), Schuster (Engels, 73e), Briegel — Rummenigge, K. Allofs, Littbarski.

17-11 Vienne. — 8 700 spect. — Arb. : M. Suchanek (Pologne).

AUTRICHE 4 (3)
TURQUIE 0 (0)

Polster, 10e ; Pezzey, 34e ; Prohaska, 37e ; Schachner, 52e.

A. — Koncilia — Krauss, Obermayer, Pezzey, Degeorgi (Lainer, 55e) — Prohaska, Weber, Gasselich (Pichler, 12e) — Schachner, Golautschnig, Polster.

T. — Senol — Hakan, Eren, Fatih, Muzaffer — Senol II, Keser, Arif, Tuna — Selcuk, Ali Kemal.

17-11 Dublin. — 39 000 spect. — Arb. : M. Redelfs (Allemagne de l'Ouest).

EIRE 3 (1)
ESPAGNE 3 (1)

Grimes, 2e ; Stapleton, 64e, 76e ; Macedo, 31e ; Martin, 47e c.s.c ; Victor 60e.

E. — McDonagh — Devine, Lawrenson, Martin, Hugthon — Grealish (Walsh, 64e), Brady, Grimes — Robinson, Stapleton, O'Callaghan.

Es. — Arconada — Jose, Bonet, Camacho, Maceda — Senor, Victor, Godillo — Pedraza (Martin, 67e), Santillana (Roberto, 71e), Marcos.

DÉCEMBRE

L'ITALIE DE PLUS EN PLUS INQUIÈTE ET LA BELGIQUE REMARQUABLE DEVANT L'ÉCOSSE

1-12 Athènes. — 15 000 spect. — Arb. : M. Yacharov (Bulgarie).

GRÈCE 1 (1)
SUISSE 3 (1)

Anastopoulos, 24e ; Egli, 9e ; Sulser, 62e, 80e.

G. — Plitsis — Gounaris, Firos (Michos, 69e), Aivasidis, Gravanis — Kouis, Kofidis (Galizios, 89e), Vlachos — Anastopoulos, Ardizoglou (Papaloannou, 46e), Kostikos (Saravakos, 69e).

S. — Burgener (Berbig, 46e) — Lüdi, Egli, Geiger, Hermann — Wehrli (Maissen, 46e), Favre, Decastel — Sulser (Koller, 85e), Ponte (Braschler, 80e), Elsener (Zwicker, 46e).

4-12 Florence. — 60 000 spect. — Arb. : M. Konrath (France).

ITALIE 0 (0)
ROUMANIE 0 (0)

I. — Zoff — Oriali, Collovati, Scirea, Gentile — Marini, Tardelli, Conti, Antognoni — Rossi (Causio, 46e), Graziani (Altobelli, 10e).

R. — Lung — Rednic, Torgulescu, Stefanescu, Ungureanu — Ticleanu, Bölöni, Klein, Balaci — Gabor (Andone, 58e), Camataru (Custov, 86e).

15-12 Titograd. — 20 000 spect. — Arb. : M. Ponnet (Belgique).

YOUGOSLAVIE 4 (3)
GALLES 4 (2)

Cvetkovic, 14e ; Zivkovic, 18e ; Kranjear, 37e ; Jesic, 66e. Flynn, 6e, Rush, 39e ; John, 65e ; James, 80e.

Y. — Svilar — Stojkovic, Cvetkovic, Trifunovic, Ferhatovic (Djurovic) — Hadzibegic, Deveric (Jesic), Nikolic — Kranjcar, Gudelj, Zivkovic.

G. — Davies — Jones, Ratcliff, Nicholas (John), Jackett — Price, Flynn, James — Rush, Thomas (Charles), Mahoney.

15-12 Londres. — 35 000 spect. — Arb. : M. Jonsson (Islande).

ANGLETERRE 9 (4)
LUXEMBOURG 0 (0)

Bossi, 18e c.s.c. ; Coppell, 22e ; Woodcock, 35e ; Blissett, 44e, 63e, 87e ; — Chamberlain, 72e ; Hoddle, 88e ; Neal, 90e.

A. — Clemence — Neal, Martin, Butcher, Sansom — Robson, Lee, Mabbutt (Hoddle, 75e) — Coppell (Chamberlain, 66e), Blissett, Woodcock.

L. — Moes — Girres, Meunier, Bossi, Rohmann — Clemens, Hellers, Weis, Dresch — Reiter, Di Domenico (Nurenberg, 46e).

15-12 Tirana. — 30 000 spect. — Arb. : M. Daina (Suisse).

ALBANIE 0 (0)
IRLANDE 0 (0).

A. — Musta — Targaj, Ruchi, Ragani, Ahmetani — Miuga, Kola, Vakatana — Luchi (Mucha), Bimo (Omuri), Ballgjani.

I. — Platt — Nicholl, Donaghy, J. O'Neill, McClelland — Stewart, Brotherston, M. O'Neill — Hamilton, Whiteside, McIlroy.

15-12 Bruxelles. — 49 000 spect. — Arb. : M. Garrido (Portugal).

BELGIQUE 3 (2)
ECOSSE 2 (2)

Vandenbergh, 24e ; Van der Elst, 38e, 62e. Dalglish, 13e, 34e.

B. — Pfaff — Gerets, Daerden, Meeuws, Baecke — Vandersmissen, Coeck, Ceulemans, Vercauteren (Verheyen, 63e) — Vandenbergh (De Schrijver, 87e), Van Der.

E. — Leighton — Narey, McLeish, Hansen, Grey — Strachan (Sturrock, 77e), Elst, Aitken, Souness, Bett (Burns, 77e) — Archibald, Dalglish.

19-12 Aix-la-Chapelle. — 13 000 spect. — Arb. : M. Pauly (RFA).

MALTE 0 (0)
PAYS-BAS 6 (4)

Ophof, 22e p. ; Van Kooten, 25e, 70e ; Hovenkamp, 34e ; Schoenaker, 39e, 51e.

P.-B. — Schrijvers — Van De Korput, Ophof, Wijnjekers, Hovenkamp — Boeve, Hofman (Gullit), Vermeulen — Van Kooten, Vanenburg (Koolhof), Schoenaker.

M. — Bonello — Consiglio (M. Farrugia), Ed. Farrugia, Holland, Schembri — Salerno, Em. Farrugia, Fabri, Spiteri, Gonzi — R. Xuereb (Degiorgo), G. Xuereb.

BRÉSIL 1982

MEILLEURE EQUIPE D'AMSUD

Debout de gauche à droite : Valdir Perez, Leandro, Oscar, Falcao, Luizinho, Junior. Accroupis : Americo, un soigneur, Socrates, Toninho-Cerezo, Serginho, Zico, Eder.